

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

eooo93ie5x \:

The text on this page is estimated to be only 2.80% accurate

I • l t h

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

*. . V 4 r 1 \>. L'ENFER

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

L ENFER DU DANTE TRADUIT EK VERS PAR LOUIS
RATISBONNE Vagliami 'l luugo sludiu e 'l grande aiur« Che lu' liau fatto
cercar lu tuo volume. Enfbr , chant 1. TOME PKEMIEK PARIS MICHEL
LÉVY FHÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEUI^S RUE VIVIENNE, 2 BIS 1859
/>r ^.j/.

PREFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION. Traduttore traditore, traduire, c'est trahir, disent les Italiens ; et le mot est menaçant pour les traducteurs du Dante , qui plonge les traîtres au plus profond de son Enfer. Aussi n'est-ce pas sans de vives appréhensions que j'ai essayé de redire dans notre langue la parole de l'Homère italien , de celui qu'Alfieri invoquait sous le nom de gran padre Alighieri, Ce qui m'a sollicité, ce qui m'a attaché à une entreprise sans doute au-dessus de mes forces , c'est qu'en France , pour ceux qui n'entendent pas l'italien, le Dante n'est guère connu que par des traductions en prose. M. Antony Deschamps, il est vrai, a traduit en vers des chants ou 'des fragments de chants choisis çà et là dans la Divine Comédie; mais aucune des trois parties dont se compose cette grande épopée n'y est restituée dans son intégrité. Ce procédé d'éparpillement est nuisible, surtout quand il s'agit du Dante, dont l'originalité est si fortement accusée dans la trame serrée et continue de sa fiction , dans son développement si logiquement gradué. Cette traduction a donné pourtant du Dante une idée plus exacte que pas une autre en prose. C'est que si toutes les traductions sont de belles ou de laides infidèles , celles que l'on fait d'un poète en prose sont à coup sûr les plus perfides. Elles sont fidèles à la vérité du modèle, infidèles, si je puis m'exprimer

VI PiliFACE D£ LA PREMIÈRE ÉOITIOK. ainsi, à sa littérature.

La musique des paroles est retranchée avec le mètre, en même temps que les tours, les hardiesses, les images du poète s'allanguissent au milieu des pruderies de la prose, surtout dans notre phrase française qui marche un peu comme le recteur et sa suite, et qui n'a pas retrouvé depuis Amyot cette vive et courte allure que regrettait Fénelon. Je dois reconnaître que J'ai contre 'moi deux grandes autorités. M. Villemain s'est déclaré plus favorable à la prose, même pour rendre les poètes, parce que toute reproduction en vers aurait le tort, suivant lui, d'être plus ou moins « une nouvelle création », et M. de Lamennais prépare, dit-on, une traduction en prose de la Divine Comédie. La prose de M. de l^amennais fait des miracles, et je dois m'attendre à un démenti qui frappera d'ailleurs un des plus vifs admirateurs de son beau génie. l*our ma part, en traduisant Dante en vers, Je voudrais, du moins, avoir réussi contre la haute autorité de M. Villemain à être un Adèle imitateur. J'ai essayé de traduire en tercets, suivant le texte, et tercet par tercet, presque vers par vers, \Knfer tout entier, cette première et plus admirable partie de la trilogie du Dante. Dans ces conditions, sous la discipline rigoureuse de notre prosodie, avec notre poétique un peu guindée. Je n'aurai pu rendre pourtant que de loin ce langage énergiquement familier et simplement riche, ce parler concis et contenu, parfois expansif et rempli de grâces naïves; souvent aussi empruntant aux écoles du temps leur manière subtile et scolastique. Je ne me berce pas d'ailleurs d'illusions et Je sais Jusqu'à quel point on peut réussir dans une œuvre de ce genre. Je sais que les

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION. Vil vrais, les meilleurs traducteurs d'un poète sont les* artistes, les peintres et les sculpteurs, ils incarnent son idéal. Dante en a eu de sublimes. Giotto, le Pégin. Michel Ange, Raphaël, voilà ses vrais interprètes. Et de nos jours, faut-il taire la gloire des vivants? — Quand le pinceau spiritualiste d'Ary Scheffer reproduisait la figure chaste et passionnée de Françoise de Rimini, le peintre ne donnait-il pas de ce rêve du poète la seule traduction qu'on puisse citer après le modèle? Tout a été dit sur Dante; mais qu'il me soit permis de rappeler en quelques traits cette grande et expressive physionomie. Dante, né à Florence en l'année 1265, était de l'ancienne famille des Alighieri. Orphelin dès l'enfance, il s'absorba de bonne heure dans l'étude des lettres et des sciences, sous la direction de Brunetto Latini, l'un des savants les plus célèbres du temps. C'est au seuil de l'adolescence qu'il aima la fille de Folco Portinari, cette Béatrix morte à la fleur de l'âge, embaumée dans l'immortalité de son amour. Sous la transfiguration platonicienne qu'elle a reçue de lui, elle est devenue l'ange de la théologie. Aujourd'hui, cet emblème qui rappelle le spiritualisme symbolique d'un autre âge nous laisse froids; mais tous ceux qui contempleront dans le Dante la poétique figure de Béatrix, comme lui verront encore le ciel dans ses regards. Dante chercha le tumulte des camps, peut-être il chercha la mort. Il combattit aux premiers rangs à la bataille de Campaldino. Il était alors avec les guelfes; c'était le parti auquel appartenait sa famille; mais il est permis de supposer qu'alors déjà, dans cette longue et terrible

VUI PREFACE DE LA PHEMIERE EDITION* lutte du
sacerdoce et de TEmpire , son cœur allait à Fempereur, au parti gibelin
auquel il consacra depuis toute sa vie. Témoin de la simonie et des excès de
la cour de Rome , au milieu de ces factions qui déchiraient l'Italie sous des
gouvernements hétérogènes et disparates, républiques capricieuses et petits
tyrs^ns, les pires de tous , assistant à cette décadence au milieu des
souvenirs de Tempire romain et de ses ruines à Jamais éloquentes, il se
berça de la résurrection de ritalie fortement reconstituée même sous un
César d'Allemagne; il rêva sans doute cette unité, espérance incessamment
reculée, vain mirage qui a enflammé et trompé tant de grands courages
depuis Dante. Mais voici dans quelles circonstances le poète fut jeté dans le
parti des gibelins. Il avait été nommé un des prieurs de Florence; il avait
trente-quatre ans quand il fut revêtu de cette suprême magistrature. La
faction guelfe' des Noirs et la faction gibeline des Blancs déchiraient alors
Florence. Le conseil de la république décida l'exil des principaux chefs des
deux partis. Dante était du conseil; pourtant il fut accusé d'intelligence avec
les Blancs. Bientôt les ISOii*s , qui te* naient pour le pape , revinrent avec
le secours de Charles de Valois appelé, dit-on, secrètement par le pontife
dans le moment même où il députait Dante vers lui pour négocier la
réconciliation et la paix. Dante fut exilé, vit ses biens confisqués, sa maison
rasée , et lui-même on le condamnait à être brûlé ^a jusqu'à ce que mort h'
ensuive %^ si jamais il reparaissait sur le territoire de Florence. C'est alors
que commencent cette vie errante , et les tristesses poignantes de l'exil, et «
l'escalier d'autrui si dur

PRÉFACÉ DE LA PREMIÈRE ÉDITION. IX à moniei*)), et «le pain amer de Tétranger», et « les yeux changés en désirs de larmes; » et quand on lui propose de lui rouvrir sous conditions les portes de sa pairie, où sa floïre était déjà rentrée comme un reproche^ alors cette lettre si éloquente et si noble où Texiié écrivait : « Donnez-moi une voie qui ne soit pas contraire h Thonneur pour rentrer à Florence. S'il n'en est pas de semblable^ Jamais je. n'entrerais à Florence. Partout je pourrai jouir du ciel et de la lumière et contempler les vérités sublimes et revissantes qui éclatent sous le soleil. » On dit communément que Dante appela contre Florence Henri de Luxembourg; on fausse ainsi le vrai caractère du Dante , qui ne fut pas un Coriolan. Henri de Luxem-" bourg était alors pour lui le César légitime, et Florence un des fleurons légitimes de sa couronne impériale. Ce n'est point dans les armes et dans le sang que Dante chercha sa vengeance; elle est tout entière dans son poème : c'est là qu'il a exhalé ses fiers ressentiments et son âme bouillonnante comme les fleuves de l'enfer qu'il a décrits. Combien sa fiction était faite pour remuer et posséder les hommes de son temps! Le siècle était croyant, préoccupé de la vie future, des peines et des récompenses éternelles, des visions de ses moines, de la fin du monde toujours annoncée comme prochaine Eh bien î il s'empare de ces croyances et de ces supersti- ' tiens : il a eu aussi son extase, sa vision; il est descendu dans les royaumes éternels , il a assisté au supplice et au châtimement de ses ennemis, et il revient les dire à la terre Il a vu les mauvais papes plongés dans les fosses brûlantes de V Enfer ^ et l'aigle impériale rayonnant au Para

X PRÉFACE DE LA PUEBUÈRE EDITION. dis. Profondément catholique , malgré sa haine contre la domination temporelle des papes ^ il met en enfer tous les péchés mortels; amis et ennemis sont confondus dans iç châtement (et la Action- orthodoxe en devient plu\$ vraisemblable), mais on reconnaît les uns et les autres à la manière dont le poète s'attendrit ou s'indigne, leur parie ou les fait parler. A tous il a conservé leur inaltérable personnalité. Ces ombres pleurent , parlent, prient, soupirent, blasphèment, se souviennent, souvenir souvent plus amer que les douleurs du châtement et qui corrompt même les joies du ciel. *Le poète parle quelque part de ces hommes indifférents et égoïstes « qui sont morts même pendant leur vie. » Les personnages qu'il a représentés vivent même dans la mort. C'est par là que ce poème, en quelque sorte en dehors de l'humanité, est profondément humain et reste à Jamais saisissant, malgré les allusions contemporaines perdues en foule, malgré cette foi naïve perdue aussi par qui ces fictions qui nous intéressent faisaient trembler les hommes du moyen âge. On sait que la langue italienne sortit comme une Minerve tout armée du cerveau du Dante. La passion politique ne semble pas étrangère à ce prodige. On peut croire qu'il dédaigna d'employer la langue latine, alors en usage, et qui était la langue de ses ennemis. Mais où trouver le langage à la fois noble et populaire, digne d'exprimer la conception du poète et qui pût être entendu de tous? Des idiomes divers, d'innombrables patois se divisaient l'Italie. Dante empruntant aux uns et aux autres, puisant même dans le dialecte provençal, dota l'Italie à la fois d'une langue et d'un chef-d'œuvre

PREFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION XI Ce grand poète, qui avait si bien mérité de sa patrie, mourut, comme il avait vécu, dans l'exil. Il expira à Ravenne, en 1321, à l'âge de cinquante-six ans. Cette Florence, qu'il a évoquée si souvent dans son poème avec des emportements qui sentent plus l'amour que la haine, reçut sa dernière plainte dans une épitaphe composée par lui-même, et terminée par ces deux vers d'une mélancolique amertume : « Hic claudor Dantes patriis extorris ab oris ik Quem parvi genui Florentia mater anioris. » « Ici je repose, moi Dante le proscrit, né de Florence, une mère marâtre ! » La mémoire du poète fut du moins magnifiquement vengée des infortunes de sa vie. Son corps redemandé avec instance, des funérailles splendides, son livre lu et commenté publiquement dans toute l'Italie, et la première de ces lectures faite par Boccace dans une église ; institution de chaires du Dante consacrées à l'explication de cette épopée, qui reçut le nom de divine, et qu'il avait appelée naïvement comédie, parce que le dénouement est heureux, l'action se terminant au paradis : tout cela a dû contenter l'ombre du poète amoureux de la gloire. Toutefois je ne sais jusqu'à quel point il doit être satisfait de ses commentateurs. Ce poème, en quelque sorte encyclopédique, qui réfléchit la politique comme la théologie et la science du temps, où le symbole surcharge la fiction, appelait certainement l'étude. Mais il plie aujourd'hui sous le poids des explications, des commentaires, des hypothèses. Ce luxe d'érudition a nui

XII PREFACE DE LA PREMIERE EDITION. au poète plus que les difficultés de son texte et quelques subtilités scolastiques. On s'en détourne avec une sorte de -frayeur, on laisse la Divine Comédie dans sa majesté incontestée mais solitaire. On peut attribuer, en partie , à cette couche épaisse de commentaires Toubli où tomba au XVII^e siècle le plus grand monument littéraire du moyen âge, oubli si profond que Boileau n'en parle même pas, et le dédain du siècle de Voltaire qui en parle si légèrement. De nos jours des travaux faits dans un tout autre esprit, où l'érudition se dérobe au lieu de s'étaler, ont remis Dante en lumière. Pourtant son œuvre n'est pas encore connue comme elle devrait l'être, même du public lettré, qui dort un peu sur l'oreiller de cette saine critique et donne au Dante une admiration trop paresseuse. Que de gens encore qui sont heureux de pouvoir citer l'inscription fatale de la porte de l'enfer ou l'épisode de Françoise de Rimini ou celui d'Ugolin, et croient avoir payé ainsi à Dante un complet tribut! Ne vaudrait-il pas mieux aller puiser à la source même de cette , poésie le droit de l'admirer, et le moyen de l'admirer mieux? Aussi, me bornant dans ce travail à des arguments concis et à des notes indispensables, j'ai laissé la parole au Dante, car c'est lui, c'est son texte immortel que le lecteur consultera, plus que la faible copie que j'ai osé imprimer en regard. Décembre 1852.

PREFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION. Dans la Préface de la première édition de cet ouvrage, nous accusions le public en France et le public lettré lui-même d'une admiration trop indolente pour le poète de la Divine Comédie fort célébré mais peu connu. Aujourd'hui cette accusation ne serait plus tout à fait justifiée. Depuis quelques années il s'est fait autour du nom et de l'œuvre de Dante un mouvement marqué d'opinion et de curiosité. On ne se borne plus à l'admirer, on veut le lire et on le lit tout entier. Peut-être on nous rendra ce témoignage, on nous laissera revendiquer comme un titre d'honneur de n'avoir pas été pour rien dans cette sorte de renaissance en France du plus grand poète de l'Italie et du moyen âge et d'un des plus grands poètes de tous les temps. • La date de notre traduction, la faveur qu'elle a rencontrée auprès de la critique et du public et qui nous force à une nouvelle édition de la première partie, VEn/er^

XIV PRÉFACE DE LA DEOIXIÈME EDITH». épuisée depuis longtemps avant que nous ayons eu le temps d'achever la dernière, ces circonstances seront, je Tespère, Texcuse de notre prétention dans le cas où elle ne serait pas acceptée. Au surplus , le succès qui a accueilli notre effort ne nous a pas aveuglé sur notre faiblesse et n'a été pour nous qu'un encouragement à mieux faire. Ceux qui ont bien voulu nous suivre en Pia^gatoire ont pu voir que nous nous y sommes, comme il le fallait, corrigé de beaucoup de fautes, et Ton reconnaîtra dans cette nouvelle édition de VEv/cr combien nous nous sommes efforcé d'améliorer notre premier travail et de le rendre moins indigne de la faveur publique. Parmi les jugements dont notre labeur s'est honoré, qu'on nous permette de recueillir ici et de consigner comme notre plus cher souvenir en même temps que notre meilleure recommandation le suffrage spontané d'un poète illustre et l'opinion d'un critique éminent organe de l'Académie française : de Lamartine et de M. Villemain. Dans un de ses /ùilreiiens littéraires^ parlant de Dante et après avoir critiqué le mot à mot en prose française écrit par Lamennais sur les vers italiens, vocabulaire plutôt que traduction auquel ce grand écrivain , parent de Dante, usa sans succès l'ardeur de ses derniers jours, Lamartine s'exprime ainsi sur notre traduction : « Un autre jeune traducteur de la Divine Comédie tente en ce moment une oeuvre niiHe fois plus difficile, et, chose plus étonnante encore, il y réussit.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION. XV < Nous voulons parler de la traduction de la *Jâvine Comédie* en vers français , par M. Louis Ratisbonne. « Malgré le prodigieux effort de talent et de langue nécessaire pour traduire un poète en vers, M. Louis Ratisbonne n'a pas seulement rendu le sens , il a rendu la forme , la couleur, l'accent, le son. Il a communiqué au mètre français la vibration du mètre toscan ; il a transformé , à force d'art , la période poétique française en tercets du Dante. Ce chef-d'œuvre de vigueur et d'adresse dans le jeune écrivain est tout à la fois un chef-d'œuvre d'intelligence de son modèle. o M. Louis Ratisbonne rappelle la traduction , jusqu'ici inimitable, des *Géorgiques* de Virgile par l'abbé Delille; mais le Dante, poète abrupte, étrange, sauvage et mystique tout ensemble, est mille fois plus inaccessible à la traduction que Virgile. La lumière se réfléchit mieux que les ténèbres dans le miroir de l'esprit humain comme dans le miroir de l'Océan. Le vers 'de M. Ratisbonne roule, avec un bruit latin, dans la langue française, les blocs, les rochers et jusqu'au limon de ce torrent de l'Apennin toscan qu'on entend bruire dans les vers du Dante.

■ Voici maintenant les lignes qui nous concernent dans le rapport lu en séance publique à l'Académie française par M. Villemain (1854):

« L'Académie, Messieurs, a fixé son attention sur un effort de langage et de goût, que nous appellerions impossible, si l'auteur n'avait pas assez souvent réussi. Un jeune écrivain, d'un esprit étendu, d'une littérature variée, mais que rien jusqu'à ce jour ne désignait poète, a entrepris de traduire en vers français les naïfs et sublimes tercets du Dante, et ce style si naturel et si fort, si antique et si neuf, né, ce semble, du

XVI PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION. même coup que la langue italienne, dont il est resté à la fois la racine et le fût. M. Louis Ratisbonne n'a osé encore cette épreuve que sur V Enfer; et il vient d'achever ce terrible portique de l'épopée dantesque. « Buffon , dans le dernier siècle , louait beaucoup un brillant esprit du temps d'avoir tenté cette œuvre en prose. Il appelait la traduction de VEnfer par Rivarot une suite de créations. Ce jugement ne serait pas confirmé de nos jours ; et on ne doit y voir que le premier et grand effet de surprise , dont quelques beautés du poète, transparentes sous le coloris souvent fardé de l'interprète, frappaient notre goût classique. Le tort de Rivarol était presque toujours la paraphrase et l'élégance, au lieu de l'énergique vérité. Seulement, il n'avait pas éteint tout à fait ce rayon du poète qui brillait comme la lumière du jour, s'échappant par quelques fentes de nuages, enflamme et embellit les vapeurs mêmes qui la couvrent. L'art du nouveau traducteur est tout différent; il ne cache, il n'intercepte rien; il cherche à voir et à montrer le Dante tel qu'il est, par sa langue naissante, son âme altière, son génie sans scrupule et sans voile. Seulement , nos yeux sont-ils assez préparés à cette vision de gloire? Et l'interprète lui-même est-il assez maître de sa main et assez sûr de ses contours pour en approprier les teintes aux grands effets qu'il veut rendre ?Sous ne le croyons pas. Autrement de quels hommages ne faudrait-il pas le saluer? Quelle couronne ne faudrait-il pas lui offrir? « Tel qu'il est cependant, des juges délicats, des maîtres en poésie, autant qu'il nous en reste, ont applaudi à l'art parfois très-heureux du fidèle traducteur. « Une de leurs remarques , entre autres , c'est qu'il ne faut pas chercher cet art seulement à quelques endroits célèbres, jeux communs de toutes les mémoires, la porte d'Enfer, Françoise de Rimini, Ugolin. De même que le Dante, injustement

PAJÉFAGE DE LA DEUXIÈME ÉDITION. IVII loué, quand il ne l'est que par parties, est presque en tout admirable, et, dans ses vastes récits, vous arrête au détour le plus inattendu par de merveilleuses surprises d'énergie, de grandeur ou de grâce, ainsi le nouvel interprète a souvent jeté et, pour ainsi dire, caché, dans les moindres replis de son œuvre immense un vers heureux et simple, un reflet digne du poète. Il a i)aru seulement que son travail d'imitation fidèle, que sa précision calquée sur un si grand modèle atteignait mieux à la force qu'à la grâce et à la douceur, ces autres puissances non moins visibles de l'Homère toscan. C'est un avis peut-être pour le traducteur, de redoubler à la fois de naturel et d'effort, de soin sévère et d'harmonie facile, s'il veut approcher maintenant les beautés mélodieuses et plus insaisissables des deux autres mondes poétiques, environnés par Dante d'une trop sereine et trop inaccessible lumière. Mais, disons-le, même avant de franchir ces derniers horizons du ciel poétique, quelle noble étude, quelle inspirante préoccupation pour un jeune écrivain que de s'être avancé jusque-là, d'avoir aimé le grand et le beau avec ce patient amour, et d'en avoir quelquefois fait passer la lueur lointaine dans ses vers ! »

Assurément, l'approbation mêlée de réserves du critique, rapporteur de l'opinion de l'Académie, habile à donner et à retenir l'éloge, est ici plus près de la vérité que la louange beaucoup trop magnanime du poète magnanime qui ne sait ouvrir la main que trop libéralement. Oui, j'ai aimé le beau et je n'ai pu qu'en montrer la lueur lointaine dans mes vers. Ce n'est pas Dante (et qu'a-t-on besoin de le dire?) qu'il faut chercher dans cette traduction, à peine un pâle reflet venu de lui.

XVIII PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION. En vain, dans la concentration obstinée de jnon étade H m'a semblé parfois que je le voyais passer en os et en cbair vive et que j'allais pouvoir le saisir. Chimère de mon amour! Heureux si j'avais réussi seulement à dessiner sa grande ombre sur le mur! Février 4859. Louis Ratisbonne.

L'ENFER.

ARGUMENT DU CHANT I. Dante, égaré dans une forêt obscure , s'efforce , pour en sortir, de gravir une colline lumineuse. Une panthère, un lion, une louve , s'opposent tour à tour à son passage et lui font rebrousser chemin. Parait Virgile, qui le persuade, pour échapper à ces périls, de visiter les royaumes éternels. Il offre de le conduire lui-même dans l'Enfer et dans le Purgatoire, et Béatrix lui montrera le Paradis.

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

INFERNO CANTO PRIMO. Nel mezzo de! cammin di nostra
vita, Mi ritrovai per una selva oscura Cbe la diritta via era smarrita. Ahi
quanto a dir quar era, è cosa dura, Qiiesta selva selvaggia ed aspra e forte ,
Che nel pensier rinnova la paura ! . Tanto è amara , che poco è più morte ;
Ma per trattar del ben, ch' i' vi trovai, Dirô deir altre cose ch' io v' ho scorte.
r non so ben ridir com' io v' entrai ; Tant' era pien di sonno in su quel punto,
Che la verace via abbandonai.

L'ENFER. CHANT PREMIER. C'était à la moitié du trajet de la vie ; Je me trouvais au fond d'un bois sans éclaircie , Comme le droit chemin était perdu pour moi. Ah! que la retracer est un pénible ouvrage, Cette forêt épaisse, âpre à Foeil et sauvage, Et dont le seul penser réveille mon effroi ! Tâche amère! la mort est plus cruelle à peine; Mais puisque j'y trouvai le bien après la peine, Je dirai tous les maux dont j'y fus attristé. Je ne sais plus comment j'entrai dans ce bois sombre , Tant pesait Sur mes yettx le sommeil chargé d'ombre, Lorsque du vrai chemin je m'étais écarté.

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

CANTO PIIMO. Ma po' ch' io fui al piè d' un colle gianto. Là ove terminava quella valle, Che m' avea di paura il cor compunto; Guardai in alto, e vidi le sue spalle Veslite già de' raggi del pianeta, Che mena dritto altroi per ogni calle. Allor fii la paura un poco quêta, Che nel lago del cor m' era durata La notte, ch' i' passai con tanta pietà. E corne quei , (;be con lena affannata Iscito fuor del pelago alla riva. Si volge air acqua perigliosa, e guata; Così r animo mio cb' ancor fuggiva , Si volse 'ndietro a rimirar lo passe, Che non lasciô giammai persona viva. Poi ch' ebbi riposato 'l corpo lasso, Ripresi via per la spiaggia diserta, Si che 'l piè ferme sempre era i più basso : Ed ecco, quasi al cominciar deir ertâi, Una lonza leggiera e presta molto , Che di pel maculato era coperta.

CHANT PKBMIEU. Mais comme j'atteignais le pied d'une colline, Au point où la vallée obscure se termine , Qui d'un si grand effroi m'avait poigné le cœur, Je levai mes regards : sur son épaule altière Le mont portait déjà le manteau de lumière De l'astre qui partout guide le voyageur. Alors fut apaisée en mon âme inquiète , Dans le lac agité de mon cœur, la tempête Que cette affreuse nuit avait fait y gronder. Et tel un malheureux échappé du naufrage , Sorti tout haletant de la mer au rivage , Se retourne en tremblant et reste à regarder; A peine de mes sens je recouvrais l'usage, Je me tournais pour voir encore ce passage D'où personne jamais n'est revenu vivant. Après quelques instants d'un repos salubre, Je me pris à gravir la pente solitaire. Le pied ferme en arrière et le corps en avant. Voici que sur ma route à peine commencée Une panthère accourt, svelte, agile, élancée; D'un pelage changeant son corps était couvert.

8 casto primo. E non mi si partia dinanzi al volto , Anzi 'impediva tanto 'l mio cammino, Ch' i' fui per ritornar più volte volto. Tenip' era dal principio del mattino; E M sol montava in su con quelle stelle , Ch' eran con lui , quando V Amor divino Mosse da prima quelle cose belle ; Si ch' a bene sperar m' era cagione Di quella fera la gaietta pelle, L'ora del tempo, e la dolce stagione; Ma non si , che paura non rai desse La vista che m' apparve d' un leone. Questi pareva che contra me venesse Con la test' alta, e con rabbiosa fame, Si che pareva che V aer ne temesse; Ëd una lupa, che di tutte brame Sembiava carica nella sua magrezza , E molte genli fe' già viver grame. Questa mi porse tanto di gravezza , Con la paura ch' uscia di sua vista , Ch' i' perdei la speranza deir altezza.

CHANT PUEMIEU. Et loin de s'effrayer devant Thumain visage,
Gel animal si bien me barrait le passage , Que je fus près vingt fois de
rentrer au désert. Cependant c'était l'heure où le ciel perd ses voiles; Le
soleil y montait escorté des étoiles Dont le divin Amour se plut à l'entourer
Alors qu'il anima toutes ces belles choses ; C'était l'aube du jour et la saison
des roses, Et tout dedans mon cœur me disait d'espérer. Mais après la
panthère à la robe éclatante, Un obstacle nouveau me saisit d'épouvante :
J'avais vu tout à coup apparaître un lion. Il paraissait venir sur moi tout
plein de rage, Tête levée , et l'air, comme par un orage , Semblait trembler
lui-même à cette vision. Et puis c'est une louve affamée et qui semble
Porter sous sa maigreur tous les désirs ensemble. Déjà de bien des gens elle
fit le malheur. Alors je fus frappé d'une torpeur mortelle; La terreur que
lançaient ses regards était telle Que je perdis l'espoir d'atteindre la hauteur.

10 CANTO PIUMO. E quale è quel, che volentieri acquista, E
giugne 'l tempo che perder lo face, Che'n tutti, i suoi pensier piange, e s'
attrista; Tal rai fece la bestia senza pace, Che venendomi 'ncontro a poco a
poco, Mi ripingeva là, dove 'l sol tace. Mentre ch' i' rovinava in basso loco,
Dinanzi agli occhi mi si tu offerto Chi per lungo silenzio parea floco.
Quando vidi costui nel gran diserto. Miserere di me, gridai a lui, Quai che
tu sii, od ombra, od uomo certo. Risposemi : Non uom ; uomo già fui , E li
parenti miei furon Lombard! , E Mantovani per patria amendui. Nacqui sub
Julio ^ ancor che fosse tardi, E vissi a Roma sotto 'l buono Augusto, Al
tempo degli Dei falsi e bugiardi. Poeta fui, e cantai di quel giusto Figliuol
d'Anchise, che venne da iroia, Poichè 'l superbo llion fù combusto. ' I

CHANT PKBMIER. 4 h Et semblable à celui qui ^agiie et qui rayonne , Et puis, vienne le temps où le gain l'abandonne, Dans les pleurs il se noie et reste consterné; Ainsi, voyant la bête aux approches funèbres Me replonger aux lieux de muettes ténèbres, Mon courage et ma foi m'avaient abandonné. Déjà je retombais dans le val, quand s'avance Quelqu'un qui paraissait dans un trop long silence Avoir comme brisé les cordes de sa voix. Dès que je l'aperçus : «Prends pitié de ma peine. Qui que tu sois, cria-je , homme ou bien ombre vaine, Dans ce désert immense où perdu tu me vois! i» — «Homme je ne le suis, car j'ai cessé de l'être, • Répondit-il ; « Mantoue autrefois m'a vu naître , De parents mantouans et lombards comme moi. Je naquis sous César, avant sa tyrannie. Et Rome sous Auguste a vu couler ma vie Dans le temps où régnaient les dieux faux et sans foi. Poète, j'ai chanté ce pieux fils d'Anchise, Venu de Troie après que la ville fut prise Et de ses fiers remparts vit s'écrouler l'honneur.

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

1 4 CANTO PRIMO. Ed ha natura sì malvagia e rki, Che mai non
empie la bramosa TOglia , E dopo 'l pasto ha più famé che pria. Molti son
gli animali, a oui s' ammoglia, E più saranno ancora , infin che 'l Yeltro
Verra, che la farà morir di doglia. Questi la non ciberà terra, ne peltro, Ma
sapienza , e amore , e virtute ; E sua nazione sarà tra Feltro e Feltro. Di queir
umite Italia fia salute , Per cui morì la vergine Camilla , Eiiratio, e Turno, e
Niso di ferute : Questi caccerà per ogni villa, Finchè V avrà rimessa nello
'nferno, Là onde 'nvidia prima dipartilla. Ond' io per lo tuo me' penso e
discerno, Che tu mi segui, ed io sarò tua guida, E trarrotti di qui per luogo
eterno, Ov' udirai le disperate strida, Vedrai gli antichi spiriti dolenti , Che
la seconda morte ciascun grida : ■ !/

CHANT PRICIUER. \6 Malfaisante et livrée aux foreurs
homicides , Kien n'assouvit jamais ses appétits avides; Sa pâture Taifame au
lieu de la nourrir. A beaucoup d'animaux elle s'accouple immonde , Et doit
d'autres hymens souiller encor le monde; Mais le grand Chien (I) viendra
qui la fera mourir. Celui-là, dédaignant la terre et la richesse, Se nourrira
d'amour, de vertu, de sagesse. Il recevra le jour entre Feltre et Feltro. Il sera
le sauveur de cette humble Italie Pour laquelle ont versé leur sang, donné
leur vie La Camille, Turnus, Nisus, tant de héros. Il poursuivra le monstre
affreux de ville en ville , Et le replongera dans l'Enfer son asile, D'où Ta jeté
TEnvie , au milieu des mortels. Or, si tu veux pour toi que mon penser
décide , Suis-moi ; pour te sauver, je serai , moi , ton guide. Avec moi tu
verras les séjours éternels ; Ton oreille entendra les cris sans espérance, Les
vieux mânes dolents et qui dans leur souffrance Appellent à grands cris une
seconde mort;

16 CÂNTO PKIMO. E vederai color, che son contenti Nel fuoco,
perché speran di venire, Quando che sia , aile béate genti ; Aile qua' poi se
tu voirai salire , Anima fia a ció di me più degna : Eon lei ti lascieró nel mio
partire. Che quello 'mperador, che lassù régna , Perch' i' fui ribellante alla
sua legge , Non vuol che 'n sua città per me si vegna. In tulle parti impera, e
quivi regge; Quivi è la sua citlade, e V alto seggio : O felice celui, cui ivi
elegge! Ed io a lui : Poeta , i' ti richieggo Per quello Iddio che tu non
conoscesti , Acciocch' io fugga questo maie e peggio, Che tu mi meni là
dov' or dicesli, Si ch' io vegga la porta di san Pietro , E color che tu fai
cotanto mesti. Allor si mosse, ed io gli tenni dielro.

CHANT PREMIER. 47 El ces ombres qui sont dans le feu fortunées, Espérant, tôt ou tard, en sortir pardonnées. Et monter au bonheur après ce triste sort. Vers le Ciel , leur espoir, je ne puis te conduire ; Mais une âme viendra plus digne de ^instruire : Elle te conduira quand je t'aurai quitté. Carie maître qui trône au sein de l'Empyrée, Comme sa sainte loi de moi fut ignorée, Ne veut pas que par moi l'on vienne en sa cité. Roi du monde , là-haut est sa pompe royale, Son sublime séjour, sa douce capitale. Bienheureux les élus qui sont là dans ses bras ! » Et Inoi Je répondis : « Je t'adjure, ô poète, Pour fuir ces grands périls quf menacent ma tête , Par ce Dieu tout-puissant que tu ne connus pas, Conduis-moi dans ces lieux que tu dis; que je voie La porte de Saint-Pierre où commence la joie. Et ces infortunés aux douleurs asservis ! » Il marcha sans répondre, et moi, je le suivis (2).

NOTES DU CHANT 1. (1) Suivant la plupart des commentateurs, ce chien, qui doit exterminer la louve, est Can Grande délia Scala, seigneur de Vérone et bienfaiteur du Dante. (2) On connaît le sens de cette mystérieuse et poétique allégorie. La forêt obscure où s'égaré Dante est l'emblème du vice; la colline lumineuse qu'il essaie de gravir, l'image de la vertu. Les animaux sauvages qui lui barrent la route représentent les mauvaises passions : la panthère qui paraît d'abord, c'est la volupté, le lion c'est l'ambition, la louve, l'avarice. Enfin, ce voyage aux royaumes éternels que Virgile considère comme le chemin du salut, n'a d'autre sens que la nécessité où est l'homme qui veut vaincre ses passions de se fortifier par la contemplation de nos destinées après la mort, c'est-à-dire par les leçons de la philosophie, de cette philosophie théologique, catholique et orthodoxe avant tout, qui gouvernait les esprits au temps du Dante et qui se préoccupait singulièrement des peines et des récompenses futures. . Aussi, le voyage ne peut s'accomplir que sous les auspices de deux guides : de Virgile d'abord, de Béatrix ensuite; Virgile, le poète chéri du Dante, dont il fait le symbole de la science, de la sagesse humaine; Béatrix, la femme qu'il a aimée, qui figure la science des choses divines, l'emblème un peu sévère de la théologie.

ARGUMENT DU CHANT II. Dante s'arrête : il s'inquiète des difficultés et des périls du voyage entrepris. > Pour dissiper tes craintes, lui dit Virgile, apprends qu'on s'intéresse à toi dans le Ciel. Une vierge sainte, ange de sensibilité et de clémence , voyant ton égarement , t'a recommandé à Lucie; Lucie, à son tour, s'est adressée à Béatrix , qui elle-même est venue me trouver dans les Limbes pour me prier de courir à ton secours. » Dante, rassuré, se remet en route avec plus d'ardeur sur les pas de son guide.

CANTO SECONDO. Lo giorno se n'andava, e l'aer bruno
Toglieva gli animai^ che sono 'n terra Dalle fatiche loro ; ed io sol uno
M'apparecchiava a sostener la guerra Si del cammino, e si délia pietate, Che
ritrarrà la mente che non erra. 0 Muse, 0 alto 'ngegno, or m'aiutate : 0
mente, che scrivesti ciô ch' io vidi, Qui si parrà la tua nobilitate. Io
cominciai : Poeta. che mi guidi, Guarda la mia virtù, s' ell' è possente, Prima
ch' alF alto passo tu mi fidi.

CHANT SECOND. Le soleil déclinait, L'air se faisait plus
soinb)*e, Et parmi les vivants lentement avec l'ombre Le repos descendait;
seul de tous les humains Moi je ceignais mes reins et j'armais mon courage,
Pour les émotions et les maux du voyage Que font revivre ici mes souvenirs
certains. Muses, soit-il divin, prêtez-moi vos miracles! O mon esprit, et
toi, qui redis ces spectacles. C'est là qu'en son éclat paraîtra ta grandeur! Je
parlai le premier: «Poète, mon cher guide, Avant de m'engager dans l'abîme
perfide , Vois si tu n'as pas trop présumé de mon cœur!

22 CANTO II. Tu dici , cbe di Silvio lo parente , Corrutibile
ancora , ad immortale Secolo andù, e fu sensibilmente : Pero se ravversario
d' ogni maie Cortese fù , peDsando l' alto effetlo Ch' uscir dovea di lui, e 'l
cbi, e 'l quale, Non pare indegno ad uomo d' intelletto; Ch' ei fù deir aima
Roma, e di suo 'mpero Neir empireo Ciel per padre eletto : La quale, e 'l
quale, a voler dir lo vero. Fur stabiliti per lo loco santo U' siede il successor
del maggior Piero. Per questa andata, onde gli dai tu vanto, ìntese cose che
furon cagione Di sua vittoria , e del papale ammanto. Andovvi poi lo Vas d'
elezione, Per recarne conforto a quella Fede Ch' è prinoipio alla via di
salvazione. Ma io, perché venirvi? o cbì 'l concède? lo non Enea, io non
Paolo sono : xMe degno à ciô, ne io, ne altri crede.

CHANT ir. S3 Tu nous dis dans tes chants que le pieu Énée ,
Quand la mort n'avait pas tranché sa destinée, Descendit, corps charnel,
dans Fimmortalité. Or, qu'il ait reçu, lui, cette faveur insigne, Que l'ennemi
du mal l'en ait estimé digu. Prévoyant les grandeurs de sa postérité , Notre
raison l'admet sans beaucoup de surprise. Dans les décrets du Ciel cet
heureux fils d'Anchise De Rome et de l'Empire était le fondateur : Ville
sainte à vrai dire, empire séculaire, Fondés pour devenir plus tard le
sanctuaire Où de Pierre aujourd'hui siège le successeur. Grâce à cette
entreprise en tes vers honorée, Le héros entrevit sa victoire assurée Et le
manteau futur du pontife chrétien. Plus tard un saint apôtre accomplit ce
voyage ; Il devait rapporter de son pèlerinage Un confort pour la Foi, notre
divin soutien Mais cette grâce, à moi, qui me l'aurait donnée? . Je ne suis
pas saint Paul, je ne suis pas Énée. Qui croira ma vertu digne d'un si grand
prix?

24 CANTO II. Perché se del venire io m' abbandono^ Temo che la venuta non sia folle, Se' savio, e intendi ine' cb' io non ragiono. E quale è quel che dlsvuol ciù che voile, E per novi pensier cangîa proposta, Si che del cominciar tutto si toile; Tal mi fec' io in quella oscura costa, Perché pensando , consumai la 'mpresa , Che fil nel cominciar cotanto tosta. Se io ho ben la tua parola intesa, Rispose del magnanimo queir ombra, L'anima tua è da viltate offesa , La quai mGlte fiate V uomo ingombra , Si che d' onrata impresa Io rivilve, Corne falso veder, bestia , quand' ombra. Da questa tema acciocchè tu ti solve, Dirotti, perch' io venni, e quel che 'ntesi. Nel primo punto che di te mi doive. Io era tra color che son sospesi , E Donna mi chiamù beata e bella, Tal che di comandare io la richiesi.

CHANT II. 25 il comme l'aux si là-bas je vais sur ta parole .
S'aurai-j6 P^s risqué tentative bien folle? tñeux que Je n'ai parlé, sage, tu
m'as compris. » Comme un homme incertain qui s'avance et recule, Voulait
et ne veut plus, et, cédant au scr. pule, Rejette son projet ardemment
embrassé ; Ainsi je m'arrêtai sur cette pente obscure; Pensif, je devançais la
fin de l'aventure. Et regrettais déjà le chemin commencé. — « Si je t'ai bien
compris, homme pusillanime, La peur, » me répondit cette ombre
magnanime, « La peur vient de souiller ton élan courageux : Des grandes
actions chimérique barrière, Ombre qui fait souvent tourner l'homme en
arrière Et l'arrête, semblable au cheval ombrageux. Mais afin de chasser de
ton cœur cette crainte, Je te dirai pourquoi j'accourus à ta plainte Et quelle
voix d'abord sut m'émouvoir pour toi. Aux limbes en suspens j'errais ,
lorsque m'appelle Lne sainte du Ciel bienheureuse et si belle Que je la
conjurai de me dicter sa loi.

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

S6 CANTO II. Lucevan gli occhi suoi più che la Stella : E
coininciommi a dir soave e piana , Con angelica voce, in sua favella: O
anima cortese Mantovana, Di cui la fama ancor nel mondo dura . E durerà ,
quanto 'l mondo lontana : L' amico raio , e non della ventura . Nella diserta
piaggia è impedito Sì ne! cammin, che volto è per paura; E temo che non
sia già sì smarrito , Ch' io mi sia tardi al soccorso levata , Per quel ch' i' ho
di Ini nel Cielo udito. Or muovi , e con la tua parola omata , E con ciò che
ha mestieri al suo campare , l' aiuta sì , ch' io ne sia consolata. Io son
Béatrice , che ti faccio andare : Vegno di loco ove tornar disio : Amor mi
mosse , che mi fa parlare. Quando sarò dinanzi al Signor mio , Di te mi
loderò sovente a lui : Tacete allora , e poi comincia' io:

CUAIST II. 27 I Ses yeux resplendissaient mieux que l'étoile pure. Et sa voix s'échappa douce comme un murmure, Angélique , et parlant une langue du Ciel :

The text on this page is estimated to be only 21.96% accurate

28 i;anto II. O Donna di virtù , sola per cui L' umana specie
eccede ogni contenlo Da quel Ciel ch' ba minori i cercbi sui; Tanto m' ag^da
'l tuo comandamento, Che r ubbidir se già fosse, m' è tardi : Più non t' è
uopo aprinni 'l tuo talento. lia dimml la cagion , che non ti guardi Dello
scender quaggiuso in questo centro Dair ampio loco, ove tornar ta ardi. Da
che tu voi saper cotanto addentro , Dirotli brevemente, mi rispose, Perek' io
non temo di \enir quà entro. Temer si dee di sole quelle cose, Ch' hanno
potenza di far altrui maie : Deir altre no, chè non son paurose. r son fatta da
Dio, sua mercè, taie, Che la vostra miseria non mi tange , \è fiamma d' esto
'ncendio non m' assale. Donna è gentil nel Ciel , che si compiangi Di questo
'mpedimento, ov' io ti mando. Si che duro giudizio lassù frange.

CHANT 11. t9 a G dame de vertu , par qui Fespèce humaine Sur
les êtres créés s'élève en souveraine Dans le ciel de la lune aux cercles plus
petits! (i) Si doux est d'obéir lorsque ta voix commande , Qu'on se trouve en
retard , même avant la demande! Va , tu n'as plus besoin de m'ouvrir tes
désirs. Mais dis-moi seulement comment tu peux sans crainte Descendre
jusqu'ici dans cette basse enceinte De ce Ciel où déjà remontent tes soupirs?
» — « Eh bien, en peu de mots, puisqu'il faut te l'apprendre, Dit-elle, tu
sauras pourquoi j'ai pu descendre Dans ces lieux ténébreux où j'entre sans
frayeur. Pour qui s'expose au mal, il est permis de craindre; Mais lorsque
nul danger ne pourrait nous atteindre , Pourquoi s'embarrasser d'une vaine
terreur? Telle me fit de Dieu la faveur adorable , Qu'à toutes vos douleurs je
suis invulnérable. Je marche parmi vous, insensible à ce feu. Une vierge est
au Ciel , clémente et qui s'alarme Des maux où je t'envoie, et souvent d'une
larme Brise un décret sévère entre les mains de Dieu. 2.

30 CANTO JI. Questa chicse Lucia in suo diroando , E disse : Or
abbisogna il tuo fedele Di te, cd io a te lo raccomando. Lucia , nimica di
ciascun crudele, Si niosse, e venne al loco, dov' io era, Che rai sedea con V
antica Rachele; Disse: Béatrice, loda di Dio vera, Chè non soccorri quei che
t' amo tanto, Ch' uscio per te délia volgare schiera? Non odi tu la pietà del
suo pianto? Non vedi tu la morte, che 'l combatte Su la Humana ove M mar
non ha vanto? Al mondo non fur mai persone ratte A far lor pro, ed a fuggir
lor danno, Com' io, dopo cotai parole fatte, Venni quaggiù dal mio beato
scanno , Fidandomi nel tuo parlare onesto , Ch' onora te, e quei ch' udito V
hanno. Poscia che m' ebbe ragionata questo , Gli occhi lucenti, lagrimando,
\olse; Perche mi fece del venir più presto :

GUANT 11. 31 C'est elle qui d'abord vint supplier Lucie : ^ «Tou fidèle servant s'égare dans la vie,» Dit- elle , « et je le fie à ton soin maternel. > Et Lucie à son tour par la pitié touchée S'est levée et de moi bientôt s'est approchée À la place où je trône à côté de Rachel (2). <0 louange de Dieu, Béatrix,» me dit-^lle, « Ne défendras-tu pas cet amant si fidèle Qui se fit glorieux pour te sembler plus cher? Vois-tu pas son angoisse? Es-tu sourde à ses plaintes? 11 lutte, il se débat en proie à mille craintes Sur des flots plus troublés que la plus sombre mer. » • Jamais homme au bonheur n'a couru plus rapide; Nul au monde pour fuir d'une main homicide N'a volé comme moi , ces mots à peine ouïs. De mon trône de joie ici je suis venue Me fiant à ta voix éloquente et connue , Ton honneur, et l'honneur de ceux qu'elle a ravis » (3). Tandis qu'elle achevait ce récit plein de charmes. Elle tournait sur moi des yeux brillants de larmes Comme pour me prier de hâter mon départ.

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

32 cA^rro ii. £ venni a le cosi , conì' ella voise; Dinanzi a quella
fiera ti levai , Che del bel luonte il corto andar ti toise. Dunque che è?
Perché, perché ristai? Perché lanta viltà nel core ailette? Perché ardire e
franchezza non hal , Poscia che tai tre donne benedette Curan di te nella
corte del Cielo, E 1 mio parlar tanto ben t' impromette? Quale i fioretti dal
notturno gielo Chinati e chiusi, poi che '1 Sol gl' imbianca, Si drizzan tutti
aperti in loro stelo; Ta] mi fec' io di mia virtute stanca; E tanto buono ardire
al cor mi corse, Ch' io cominciai , corne persona franca : 0 pielosa colei che
mi soccorse, E tu cortese, ch' ubbidisti tosto Aile vere parole che ti porse !
Tu m' hai con desiderio il cor disposto Si al venir con le parole tue, Ch' io
son tornato ne] primo proposto.

CMAM 11. 33 ! suis venu docile à cette voix divine; ne louve
fermait à tes pas la colline : lie n'est plus, j'en ai délivré t(Hi regard. u'est-ce
donc? Et pourquoi demeurer immobile? t nourrir plus longtemps une crainte
trop vile? ourquoi ne pas avoir le courage et l'ardeur, •uand trois femmes, au
Ciel où chacune est bénie, ► nt souci de ton sort et protègent ta vie, ;t quand
ma voix à moi te promet le bonheur? n ous le froid de la nuit comme une
fleur se penche battue et fermée, et, vienne Taube blanche, e dresse sur sa
tige et s'ouvre en souriant, j'nsi je relevai le courage en mon âme; e me
sentis repris d'une vaillante flamme , :t d'un ton résolu je dis en m'écriant :
Toi qui m'as secouru , dans le ciel sois bénie ! :t toi-même par qui sa voix
fut obéie, (ui si vite exauças sa douce volotnté ! ^éjà par le pouvoir de ta
parole aimée ^'une nouvelle ardeur mon âme est enflammée; e brûle
d'accomplir le projet redouté.

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

3i CANTO II. Or va, ch' un sol volere è d'amendue : Ta Duca, tu
Signore, e tu Maestro. Così gli dissi; e poichè mosso fue, Entrai per lo
cammino alto e silvestro.

CHANT II. 35 Va, notre volonté désormais est la même : Sois mon seigneur, mon guide et mon maître suprême. » Je me tais; — aussitôt il marche, et tous les deux Nous entrons au chemin sauvage et tortueux.

NOTES DU CHANT II. (1) La lumière théologique élève
l'homme au-dessus de tous les êtres de la création terrestre. Tel est le sens de
cette invocation de Virgile à Béatrix. (2) Rachel , l'épouse de Jacob , est le
symbole de la Conception. Sa place est naturellement marquée dans le
Ciel à côté de Béatrix , la Théologie. (3) Ce chant, comme le premier, est
allégorique : la clémence divine s'est attendrie pour le Dante; elle a chargé
l'acte , c'est-à-dire, d'après l'étymologie du mot, la Vérité, la Grâce
illuminante, de l'éclairer. Mais cette illumination divine a besoin d'être
préparée par la philosophie religieuse ou théologie, figurée sous les traits de
Béatrix , et assistée elle-même dans cette œuvre de salut par l'éloquence
humaine et par la science profane que représente l'illustre Virgile. • «

ARGUMENT DU CHANT IIL arrive avec Virgile à la porte de l'Enfer. Après en avoir ription terrible , il entre. Dès les premiers pas , en quele dans les corridors de TEnfer, dont les abîmer leur nés comme le Ciel, il rencontre les âmes de ces hommes nt incapables de bien et de mal , qui ont tenu leur e neutre et lâche à Técart de tous les partis , loin de périls. Dans ce lieu de leur abjection , ils courent à la m étendard emporté dans un tourbillon. Des insectes les it, et des vers boivent à leurs pieds le sang qui coule lres. — Dante arrive ensuite au bord de TAchéron , où B le nocher Garon et les âmes qui traversent le fleuve nacelle. Succombant à tant d'émotions, il tombe et 3

CANTO TERZO. Per me si va nella città dolente : Per me si va
neir eterno dolore : Per me si va tra la perduta gente. Giustizia mosse 'l mio
alto Fattore : Fecemi la divina Potestate , La somma Sapienza, e 'l primo
Amore. Dinanzi a me non fur cose create, Se non eterne , ed io eterno duro ;
Lasciate ogni speranza, voi che 'ntrate. Queste parole di colore oscuro Vid'
io scritte al sommo d' una porta ; Perch' io : Maestro , il senso lor m' è duro.

CHANT TROISIÈME. « C'est par moi que Ton va dans la cité
plaintive : V C'est par moi qu'aux tourments éternels on arrive : « C'est par
moi qu'on arrive à l'infernal séjour. ((La Justice divine a voulu ma
naissance; « L'être me fut donné par la Toute-Puissance , « La suprême
Sagesse et le premier Amour. « Rien ne fut avant moi que choses éternelles,
(1 Et moi-même à jamais je dois durer comme elles. « Laissez toute
espérance en entrant dans l'Enfer! » Au sommet d'une porte en sombres
caractères Je vis gravés ces mots chargés de noirs mystères : «Maître,» fis-
Je, «le sens de ces mots est amer! »

40 CANTO III Èd egli a me, come persona accorta; Qui si
convien lasciare ogni sospetto : Ogni viltà convien che qui sia morta. Noi
sera venuti al luogo, ov' io t' lio detto, Che vederai le genti dolorose , Ch'
hanno perduto 'l ben dello 'ntelletto, E poicbè la sua mauo alla mia pose ,
Con lieto volto, ond' io mi confortai, Mi mise dentro aile secrète cose. «
Quivi sospiri, pianti, e alti guai Risonavan per V aère senza stelle, Perch' io
al cominciar ne lagrimai. Diverse lingue , orribili favelle , Parole di dolore ,
accenti d' ira , Voci alte e ûocbe, e suon di man con elle Facevano un
tumulto , il quai s' aggira Sempre 'n quell' aria senza tempo tinta, Come la
rena, quando il turbo spira. Ed io, en' avea d' orror la testa cinta, Dissi :
Maestro, cbe è quel cb' i' odo? E che gent' è, cbe par nel duol si vinta? •..if

CHANT III. 41 Mais lui d'une voix ferme : <> Il n'est plus temps de craindre l Tout lâche sentiment dans ton cœur doit s'éteindre; Il faut tuer ici le soupçon et la peur. Voici les régions, celles que je t'ai dites, Où doivent tes regards voir les races maudites Qui de l'intelligence ont perdu le bonheur. » A ces mots, il me prit par la main; son visage Avait un air de paix qui me rendit courage : Avec lui dans l'abîme il me fit pénétrer. Là, soupirs et sanglots, cris perçants et funèbres Résonnaient au milieu de profondes ténèbres : Dans mon saisissement je me mis à pleurer. Idiomes divers, effroyable langage. Paroles de douleur et hurlements de rage. Voix stridentes et voix sourdes, mains se heurtant; Tout cela bruyait confusément dans l'ombre, Tournoyant sans repos dans cet air toujours sombre. Comme un sable emporté par le vent haletant. Et moi , les yeux couverts d'un bandeau de vertige : «Qu'est-ce donc que j'entends, ô maître, et que les l,»>dis-je, « Le peuple qu'à ce point la douleur a vaincu?»

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

42 GANTO III. Ed egli a me : questo misero modo Tengon V anime triste di coloro, Cbe visser senza infamia, e senza lodo. Mischiate sono a quel cattivo coro Degli Angeli, cbe non furon ribelli, ^è fur fedeli a Dio, ma per se foro. Cacciarli i Ciel, per non esser men belli, Ne lo profondo Inferno gli riceve , Cb' alcuna gloria i rei avrebber d' elli. Ed io : Maestro, cbe è tanto grève A lor, cbe lamentar H fa si forte? Rispose : dicerolti molto brève. Questi non hanno speranza di morte : E la lor cieca vita è tanto bassa, Cbe 'nvidiosi son d' ogni altra sorte. Fama di loro il monde esser non lassa : Misericordia e Giustizia gli sdegna. Non ragioniam di lor, ma guarda, e passa. Ed io, cbe riguardai, vidi un' insegna, Cbe girando correva tanto ratta, Cbe d' ogni posa mi pareva indrgna :

CHANT m. 43 Mon niaïre répondit : « Ces maux sont le partage;
Le misérable sort des âmes sans courage, De ceux qui sans opprobre et sans gloire ont vécu. Ils sont mêlés au chœur de ces indignes anges Qui ne luttèrent pas, égoïstes phalanges, M pour ni contre Dieu, mais qui furent pour eux. Le Ciel les a chassés de ses parvis sublimes, Et le profond Enfer leur ferme ses abîmes, Car près d'eux les maudits sembleraient glorieux, m — tt 0 maître, quel fardeau de maux insupportables a Les force de pousser des cris si lamentables y » Il répondit : « Je vais te le dire en deux mots : Ceux que tu vois n'ont pas la mort pour «spérance. Et leur abjection , 'pire que la souffrance. Fait qu'ils sont envieux des plus horribles maux. Dans le monde leur nom n'a pas laissé de trace; Trop bas pour la Justice et trop bas pour la Grâce! Va, ne parlons plus d'eux, mais regarde, et passons. » Et moi qui regardai , je vis une bannière Qui courait en tournant dans cet air sans lumière, Agitant sans repos Ses livides paillons.

44 CANTO m. E dietro le venia si luDga tratta Di gente, oh' io non avrei creduto, Che Morte tanta n' avesse disfatta. Poscia ch' io v' ebbi alcun riconosciuto, Vidi e conobbi l' ombra di colui, Che fece per viltate il gran rifiuto. Incontanente intesi e certo fui, Che quest' era la setta de' cattivi A Dio spiacenti, ed a' nemici sui. • Questi sciaurati , che mai non fur vivi , Erano ignudi, e stimolati molto Da mosconi e da vespe ch' eran ivi. Elle rigava,|^ lor di sangue il volto, Che mischiato di lagrime , a' lor piedi Da fastidiosi vermi era ricolto. E poi che a riguardar oltre mi diedi , Vidi gente alla riva d' un gran fiume; Perch' io dissi : Maestro, or rai concedi, Ch' io sappia quali sono, e quai costume Le fa parer di trapassar sì pronte, Com' io discerno per Io fioco lume.

cnANT III. 45 Et derrière venaient les bandes malheureuses.^ Et moi je m'étonnais, les voyant si nombreuses, Que la Mort de ses mains en eût autant défait! J'en reconnus plusieurs au milieu de la file.. Tout à coup dans les rangs j'aperçus l'ombre vile De celui qu'un refus souilla plus qu'un forfait (1). Je compris , et j'eus bien alors la certitude Que j'avais sous les yeux la triste multitude Qui déplaît au Seigneur comme à ses ennemis. Ces lâches, toujours morts, même pendant leur vie. Étaient nus; ils fuyaient, car sur leur chair flétrie D'avidés mouchérons, des guêpes s'étaient mis. Un sang pauvre coulait et rayait leur visage , Et tout mêlé de pleurs tombait, hideux breuvage, A leurs pieds recueilli par des vers dégoûtants. Je portai mes regards plus loin, et vis dans l'ombre. Sur le bord d'un grand fleuve, une foule sans nombre. «0 maître, qu'est-ce encor que je vois, que j'entends? Quelle est cette cohorte accourant hors d'haleine , Que dans l'obscurité mon œil distingue à peine. Et qui la presse ainsi de gagner l'autre bord?» 3.

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

46 G4NTO III.« Èd eg|i a me : le cose tî fien coDle Quando Doi
ferraerem li nostri passi ' / Su la trista riviera d'Acheronte. Allor con gli
occhi vergognosi e bassi, Temendo no l mio dir gli fusse grave, Infino al fi
urne di parlar mi trassi. Ed ecco verso noi venir per nave Un vecchio bianco
per antico pelo. Gridando : guai a vol, anime prave! Non isperate mai veder
lo Cielo : r vegno per menarvi air altra riva Nelle ténèbre eterne in caido e
'n gielo : E tu , cbe se' costi , anima viva Partiti da cotesti che son morti :
Ma poi ch' e' vide ch' io non mi partiva, Disse : per altre vie . per altri porti
Verrai a spiaggia , non qui , per passare : Più lieve legno convien che ti porti.
E 'J Duca a lui : Caron , non ti cruciare : Vuolsi cosi cola dove si puote Ciò
che si vuole ; e più non dimandare :

CHANT III. &7 — «Tu sauras tout cela; mais laisse-toi conduire,
» Me dit-il; «je prendrai le soin de t-en instruire Quand nous arriverons au
fleuve de la mort (2). » Je rougis craignant d'être importun au poète; Et, les
regards baissés et la lèvre muette, J'attendis d'arriver au fleuve des enfers. •
Dans cet instant parut, monté sur une barque, Un vieillard dont le front des
ans portait la marque. Il s'écriait : « Malheur à vous, esprits pervers!
N'espérez jamais voir le Ciel, car je vous mène Dans la nuit éternelle , à la
rive inhumaine , Dans Tabime toujours ou brûlant ou glacé. Et toi qui viens
ici dans ces lieux d'épouvante, Va-t'en, éloigne-toi des morts, âme vivante!
«» Voyant que d'obéir j'étais mal empressé : « Tu veux, » ajouta-t-il , «
toucher la sombre plage? Prends un autre chemin qui te mène au rivage; Il
te faut un esquif plus léger que le mien.» « Caron, ne t'émeus pas, » lui
répondit mon guide, c On Ta voulu là-haut, et quand le Ciel décide. Le Ciel
peut ce qu'il veut. Ainsi n'ajoute rien.»

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

48 CANTO m. Quinci fur quète le lanose gote Al nocobier délia
livl da palude, Cbe 'ntorno aglî occhi avea di flamme niote. Ma queir anime,
ch' eran lasse e nude, CangiAr colore, e dibattero i denti, Ratto cbe inteser
le parole crude.^ Bestemmiavano Iddio e i lor parenti , l/ umana specio, il
luogo, il tempo e 'l semé Di lor sémenza, e di lor nascimenti. Poi si ritrasser
tutte quante insieme; Forte piangendo, alla riva malvagia, Ch' attende
ciascun uom cbe Dio non teme. Caron dimonio con occhi di bragia Loro
accennando, tutte le raccoglie : Batte col remo qualunque s' adagia. Corne d'
autunno si levan le foglie, V una appresso dell' altra, inûn cb 'l ramo Rende
alla terra tutte le sue spoglie; Similmente il mal semé d' Adamo : Gitlansi
di quel lito ad una ad una Per cenni. corn' augel per suo ricbiamo.

CHANT m. 49 Du nocher à ces mots la fureur fut calmée , La
rage s'éteignit sur sa Joue enflammée, Dans ses yeux qui roulaient en deux
cercles ardents. Mais ces morts dépouillés que la fatigue accable, Entendant
de Caron la voix impitoyable, De changer de couleur et de grincer de^
dents. Ils blasphémaient le Ciel, ils maudissaient la terre, Le jour qui les vit
naître et le sein de leur mère, Leurs pays, leurs parents, leurs flis, tout
l'univers; Puis, remplissant les airs d'une clameur plaintive. Ensemble se
portaient sur la funeste rive , Sur la rive maudite où vont tous les pervers.
Caron , avec des yeux que la colère enflamme , Les pressait tour à tour et
frappait de sa rame Tous ceux qui paraissaient tarder trop à partir. Comme,
Tune après l'autre, au déclin de l'automne, Les feuilles des rameaux
tombent, pâle couronne. Et retournent au sol qui va les engloutir; Tels je
voyais d'Adam fes enfants sacrilèges, Ces oiseaux que Caron appelait dans
ses pièges, Ln par un se jeter an vaisseau de la mort.

50 CANTO III. Cosî sen vanno su per Y onda bruna; Èd avanti
cbe sien di là discese, Anche di quà nuova schiera s' aduna. Figliuol mio,
disse il Maestro cortese, Quelli cbe muoion nelF ira di Dio, Tutti convengon
qui d' ogni paese ; E pronti sono al trapassar de! rio, Chè la divina Giustizia
gli sprona, Si cbe la tema si volge in disio. Quinci non passa mai anima
buona : E per6 se Caron di te si lagna. Ben puoi saper omai cbè 'l suo dir
suona. Finito questo , la buia campagna Tremô si forte, cbe dello spavento
La mente di sudore ancor mi bagna. La terra lagrimosa diede vento, Cbe
balenô una luce vermiglia,* La quai mi vinse ciascun sentimento; E caddi,
come ï uom, cui sonno piglia.

CHAKT m. 51 Ils franchissaient alors le ténébreux passage; Mais à peine ils s'étaient éloignés du rivage , Qu'une foule nouvelle attendait sur le bord. «O mon fils, c'est ici,n me dit mon noble maître, «Que viennent, quel que soit le lieu qui les vit naître, Tous les coupables morts dans le courroux de Dieu. Ils se bâtent d'aller par ce fleuve au supplice. Pressés par l'éperon de la grande Justice Qui change leur terreur en un désir de feu. Jamais âme innocente en ces lieux ne s'embarque ; Voilà pourquoi Caron te chassait de sa barque : Tu comprends maintenant d'où venait sa fureur. » Comme il disait ces mots, la lugubre vallée D'un formidable choc est soudain ébranlée. Souvenir qui me baigne encore de sueur! Sur la terre des pleurs, déchaînant sa colère, S'élève un vent terrible et que la foudre éclaire. Et devant tant d'horreurs forcé de succomber, Comme pris de sommeil, je me laissai tomber.

NOTES DU CH[^]NT III. (1) Suivant beaucoup de conimenlateurs , il s*agitdansceTérs de Céleslin V, qui se démit de la papauté ; suivant d'aatres, de Dioclétien , qui abdiqua l'empire ; quelques-uns prétendeot qu'il s'agit d'Ésaii , qui céda son droit d'aînesse. D'api es Lombardini, dont l'opinion me semble plus plausible, le poète bit allusion à un sien concitoyen et contemporain, Torregiano dii Cerchi, qui aurait refusé de se mettre à la tête des Florentins. Mais qu'importe? C'est, en tout cas , un lâche qui a reculé devanl un grand devoir. Le reste est une matière pour les érudits.' (2) L'Achéron.

ARGUMENT DU CHANT IV. Dante descend avec Virgile dans le premier cercle de l'Enfer, tu sont les Limbes. Là sont renfermées sans autre tourment qu'une sourde langueur, qu'un désir de bonheur sans espérance, es âmes de tous ceux qui n'ont pas reçu le baptême. C'est le léjour habité par Virgile. Les ombres des grands poètes profanes, Qomère en tête , viennent à sa rencontre. Dante partage les bonleurs qu'on rend à son maître , et mêlé.à cette glorieuse troupe, il est conduit dans une enceinte particulière du Limbe où sont rassemblées à part les ombres des grands hommes. 11 les contemple avec admiration. Virgile l'entraîne hors du Limbe.

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

CAKTO QUARTO. Ruppemi V alto sonno nella testa Lu grève
tuono. si cb' io mi riscossi, Corne persona cbe per forza è destâ : E r occtiio
riposato intorno niossi, Dritto levato, e Gso riguardai, Per conoscer Io loco
dov' io fossi. Vero è, che 'n su la proda mi trovai Délia valle d'abisso
dolorosa, Che tuono accoglie d' inGniti guai. Oscura, profond' era e
nebulosa. Tanto, che per ficcar Io viso al fondo , Io non vi discernea veruna
cosa.

CHANT QUATRIÈME. Un bruit qui ressemblait au fracas du tonnerre Rompit mon lourd sommeil et rouvrit ma paupière ; Tout mon corps tressaillit à ce réveil soudain. D'un bond, comme en sursaut, je me levai de terre, Et cherchant de la nuit à sonder le mystère, Mon œil de tous côtés se fixait incertain. Je touchais à Tabime où les ombres punies Font tonner les échos de clameurs infinies. J'étais au bord du gouffre : il était si profond, Si chargé de vapeurs et d'épaisses ténèbres. Que mes regards plongés dans ses cercles funèbres S'y perdaient sans pouvoir en distinguer le fond.

56 CANTO IV. Or discendiana quaggiù ne! cieco moDdo,
Incominriô 'l Poeta tutto smorto : lo sarô primo, e tu sarai secondo. Ed io,
che de! color mî fui accorto, Dissi : come verrô, se tu paventi, Che suoli al
mio dubbiare esser conforto? Ed egli a me : l' angoscia délie genti , Che
son quaggiù , nel viso mi dipinge Quella pietà, che tu per tema senti.
Andiam, chè la via lunga ne sospinge. Così si mise, e così mi fe' intrare Nel
primo cerchio chô V abisso cinge. Quivi, secondo che per ascoltare, Non
avea pianto , ma che di sospiri , Che r aura eterna facevan tremare. E ciô
avvenia di duol senza martiri, Ch' avean le turbe, ch' eran molle e grandi, E
d' infanti, e di femmine, e di viri. Lo buon Maestro a me : tu non dimandi
Che spiriti son questi che tu vedi ? Or vo' che sappi, innanzi che più andi,

cHÀiiT rv. 57 Le poète vers moi tourna son f^ont plus pâle : t
Descendons maintenant dans la nuit infernale , » Dit-il, « moi le premier, et
toi derrière moi. » J'avais vu la pâleur qui couvrait son visage; Je répondis :
« Comment aurais-je ce courage? Toi-même , mon soutien , tu cèdes à
l'effroi. » — « Les angoisses de ceux qui sont là, dans ce gouffre, Ont jeté
sur mon front cette ombre; mon cœur souffre, Ce n'est pas de l'effroi , c'est
la pitié des maux. Allons , la route est longue ! » A ces mots, il s'avance ; Je
marchai sur ses pas, et, sans plus d'hésitance, J'entrai dans le premier des
cercles infernaux. Là des sons étouffés, rumeur faible et plaintive , Emurent
tout d'abord mon oreille attentive. L'air étemel semblait en frémir et vibrer;
Vague bruissement de la foule des âmes ; Car ici, par milliers , enfants,
hommes et femmes. Malheureux sans tourment, soupiraient sans pleurer. «
Eh bien, pourquoi ne pas demander à connaître Quels sont ces esprits-là que
tu vois , « dit mon maître? t Or donc, avant d'aller plus loin, écoute-moi :

58 CANTO IV. Ch' ei non peccaro; e s' egli hanno mercedi, Non
basta , percb' e' non ebber battesimo. Ch' è porta della Fede che tu credi; E se
furon dinanzi al Cristianesimo , Non adorar debitamente Jddio: E di questi
cotali son io medesimo. Per tai difetti, e non per altro rio, Semo perduti , e
soldi tanto offesi , Cbe senza speme vivemo in disio. Gran duoi mi prese al
cor, quando lo 'ntesi , Perocchè gente di niolto valore Conobbi che 'n quel
Limbo eran sospesi. Dinimi , Maestro mio , dimmi , Signore . Comincia' io
per voler esser certo Di quella Fede che vince ogni errore : Uscinne mai
alcuno o per suo merto, 0 per altrui , che poi fosse heato ? E quel, che 'ntese
'l mio parlar coverto, Rispose : io era nuovo in questo stato , Quando ci vidi
venire un Possente Con segno di vittoria incoronato.

CHANT IV. ' b9 Ils sont là sans péché , courbés sous l 'anathème
Pour n'avoir pas reçu les eaux du saint baptême, Pour n'avoir pas franchi les
portes de la Fol. Beaucoup sont morts avant le Christ; le

60 CAirro ry. Trasseci V ombra de! Primo Parente, D' Abel suo
flglio, e quella di Noè, Di Moïse legista; ed ubbîdiente Abraam Patriarca , e
David Re ; Israele col Padre , e co' suoi nati , E con Racbele , par cui tanto
fe' : Ed altri molti , e feceli beat! : E vo' che sappi, che dinanzi ad essi
Spiriti umani non eran salvati. Non lasciavam V andar, perch' ei dicessi, Ma
passavam la selva tuttavia , La selva dico di spiriti spessi. Non era lungi
ancor la nostra via Di qua dal soramo , quand' io vidi un foco , Ch'
emisperio di ténèbre vincia. Di lungi v' eravamo ancora un poco, Ma non si,
cb' io non discernessi in parte, Ch' orrevol gente possedea quel loco : 0 tu,
cb' onori ogni scienza ed arte, Questi chi son, cb' banno cõtanta orranza,
Che dal modo degli altri gli diparte? ^

CHANT IV. 61 Il arracha d'ici Tombre du premier père , Celle du
doux Abel et d'Eve notre mère , Noé sauvé des eaux et D[^]vid le saint roi ,
Le grand législateur du peuple Juif, Moïse, Le pieux Abraham et sa race
promise , Isaac et Habel , tendre objet de sa foi. Et bien d'autres par lui
ravis à cette enceinte Montèrent bienheureux vers la région sainte. Ce furent
les premiers sauvés par son secours. » Ainsi parlait Virgile, et dans les
sentiers sombres, Dans répaisse forêt, dans cette forêt d'ombres, Tandis qu'il
me pariait nous avancions toujours. Nous n'étions pas encore éloignés de
l'entrée Lorsque je vis de loin briller dans la contrée In feu qui de l'orbite
éclairait la moitié. Et comme j'avançais dans l'enceinte maudite,
J'entrevoyais déjà que les ombres d'élite Habitaient ce séjour moins digne
de pitié : — «Flambeau de tous les arts, ces esprits, demandai-Je, Quels
sont-ils? D'où leur vient, dis-moi, ce privilège De vivre comme à part, au
milieu des proscrits? » i

The text on this page is estimated to be only 25.73% accurate

62 CAHTO IWs E quegli a me : T onrata nomiaanza , Che di lor
suona sn nella taa vita , Grazia acquiista nel Ciel , che si gli atanza. Intanto
voce fu per me ndita : Onorate V altissimo Poeta : L' ombra sua torna , eh'
era dipartita. Poichè la voce fu restate e quefa , Vidi quattro grand' ombre a
noi venire : Sembianza avevan ne trista, ne lieta. Lo buon Maestro
cominciommi a dire : Mira colui con qaella spada in mano, Che vien
dinanzi a' tre , si come Sire. Quegli è Omero poeta sovrano : L' altro è
Orazio satiro, che viene, Ovidio è 1 terzo, e V ultimo è Lucano. Perocchè
ciascun meco si conviene Nel nome , che sonô la voce sola , Fannomi
onore, e di ciô fanno bene. Così vidi adunar la bella scuola Di quel Signor
deir altissimo canto, Che sovra gli altri, corn' aquila, vola.

CBANT IV. 6d n répondit : « L^eur nom que le inonde révère,
Leur gloire qui là baut résonne sur la terre, De la bonté du Ciel ont mérité
ce prix. » A ces mots, une voix retentit dans Tabime : « Honneur, rendez
honneur au poète sublime; 11 nous avait quittés , il revient parmi nous. » La
voix se tut; je vis, au devant de Virgile Quatre esprits arriver d'un pas lent et
tranquille; Sans joie et sans tristesse, ils allaient, le front doux. « Vois-les
venir, « me dit mon bon maître, «et remarque Celui qui le premier marche
comme un monarque Et parait en avant une épée à la main. C'est le poète-
roi , c'est le divin Homère, Après lui vient Horace à l'éloquence amère , Le
troisième est Ovide , et le dernier, Lucain. Tous ils ont mérité ce nom de
grand poète Dont la voix tout à l'heure a couronné ma tête; Et me rendant
honneur, se font honneur égal. » Je vis se rassembler ainsi la belle école De
ce maître des chants sublimes et qui vole Au-dessus des plus grands comme
un aigle royal.

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

64 CANTO IV. J)a ch' ebber ragionato insieme alqu^nto, Volsersi
a me con salutevol cenno : E 'l mio Maestro sorrise di tanlo : Ìj più d'
ODore ancpra assai mi fenno , Ch' essi mi fecer délia loro schiera . Si ch' io
fui sesto tra cotanto senno. Così n' andammo inlino alla lumiera, Parlando
cose , che 'l tacere è bello , Si com' era 'l parlar colà dov' eja. Venimmo al
piè d' un nobile castello , Sette voile cerchiato d' alte mura, Difeso intorno d'
un bel flumicello. Questo passaramo corne terra dura : Per sette porte intrai
con questi Savi : Giugnemmo in prato di fresca verdura. Genti v' eran con
occhi tardi e gravi, Di grande autorilà ne' lor sembianti : Parlavan rado con
voci soavi. Traemmoci così dair un de' canti In luogo aperto, luminosoed
alto, Si che veder si potean tutti quanti.

CHANT IV. 65 Après s'être parlé quelque temps à Toix basse, Ils me firent tous quatre un salut plein de grâce; Mon Maître à cet accueil répondit d'un souris. Dans leur docte cénacle, honneur bien plus insigne, Ils voulurent m'admettre; ainsi, le plus indigne. Je marchai le sixième après ces grands esprits. Nous causions cheminant vers la région claire ; Bel entretien qn'ici je crois meilleur de taire. Mais qu'il était sublime au séjour de la mort! Tout à coup apparut à ma vue étonnée Une enceinte de murs sept fois environnée. Un joli petit fleuve en défendait Tabord [%). Nous passâmes le fleuve à sec , et dans l'enceinte Avec mes compagnons je pénétrai sans crainte. Nous vînmes en un pré d'un vert et frais aspect. Il était tout peuplé d'ombres majestueuses; Leurs regards sérieux, leurs voix harmonieuses, Leur parler contenu , commandaient le respect. Nous montâmes ensemble une cime éclairée, Et de cette hauteur dominant la contrée, J'embrassai d'un coup d'œil la foule des esprits. i.

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

66 CAIVTO IV. Cola diritto sopn 'l verde smalto Mi fur mostrati
gli spiriti magni , Cbe di vederli in me stesso n' esalto. lo vidi Elettra con
molti compagni , Tra' quai conobbi ed Ettore , ed Enea , Cesare armato con
gli occhi grifagni. Vidi Cammilla , e la Pentesilea Dair altra parte, e vidi l
Re Latino, Che con Lavioia sua figlia sedea. Vidi quel Bruto, che cacci6
Tarquino; Lucrezia, Iulia. Marzia e Comiglia. E solo in parte vidi 'l
Saladino. Poichè innalzai un poco più le ciglia, Vidi 'l Maestro di color cbe
sanno^ Seder tra GlosoGca famiglia. Tutti lo miran , tutti onor gli fanno.
Quivi vid' io e Socrate, e Platone, Cbe 'nnanzi gli altri più presso gli stanuo,
Democrito, cbe 'l mondo a caso pone, Diogenes , Anassagora , e Taie ,
Empedocles, Eraclito e Zenone,

CHANT IV. 67 Je vis ces grands mortels que l'univers honore; De
cette vision mon cœur tressaille encore ! Us erraient exilés parmi ces
champs fleuris. J'aperçus de héros Electre environnée (3J; Je reconnus
Hector; je reconnus Énée, César encore armé de ses regards perçants. Ici
Penthésilée, et la vierge Camille; Ailleurs Je reconnus assis avec sa Glle Le
bon roi Latinus courbé sous ses vieux ans. Et Brutus qui chassa le fier
Tarquin, Julie, La noble Marcia, Lucrèce, Cornélie; A l'écart , Saladin , le
soudan glorieux. Aristote plus loin à mes yeux se présente. Et des sages
fameux la famille imposante Rangés autour de lui comme des fils pieux.
Avec ravissement je voyais tous ces sages Près de lui se pressant et
l'entourant d'hommages. A ses côtés Socrate et le divin Platon , Celui qui fit
du monde un hasard, Démocrite, L'austère Diogène et le sombre Heraclite,
Thaïes, Anaxagore, Empédocle, ^non;

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

68 CANTO IV. È vidi 'l buono accoglitor del quale , . Dioscoride dico ; e vidi Orfeo , Tullio, e Livio, e Seneca morale, Euclide geonietra, e Tolorameo, Jppocrate, Avicenna, e Galieno, Averrois che 'I gran comento feo. lo non posso ritrar di tutti appieno, Perocchè si mi caccia 'l lungo tema, Che moite volte al fatto il dir vien meno. La sesta compagnia in duo si scema : Per al Ira via mi mena l savio Duca Fuor délia quêta neir aura che tréma : E vengo in parte , ove non è che luca.

caAMT IV. 69 Et ce naturaliste illustre, Dioscoride, Orphée et
Cicéron, le géomètre Euclide, Et Sénèque le sage, et Live Thistorien; Le
docte Égyptien qui décrivit la Terre, Averroès Tuteur du vaste
Commentaire, Hippocrate de Cos, Avicenne, Galien! Mais je ne puis citer la
foule tout entière , Le temps presse ; je traite une longue matière Qui force à
dire moins que la réalité. Bientôt nos compagnons nous quittèrent; Virgile
Me fit abandonner ce champ pur et tranquille Pour me conduire encor dans
un air agité , Et je vins en des lieux morts à toute clarté.

NOTES DU CHANT IT. (1) Jésus^hrist descendit dans les
Limbes après sa mort (2) Cette enceinte fortifiée fi^hre la réputation
immortefle des grands génies. Les sept murailles signifient les s

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

ARGUMENT DO CBANT V. Aa seoQ du second cercle , Difeite trouTC Minos qui juge toutes les âmes coupables. 11 entre dans le cercle où sont punis les Toluptueux. Ils sont emportés dans un éternel ouragan. Dante reconnaît Françoise de Rimini ; elle lui raconte son histoire. A ce récit, Dante, sous l'empire d'une émotion trop forte, tombe comme inanimé. à

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

CANTO QUINTO. ^ Così discesi del cerchio primaio Giù nel
secondo, che men luogo cinghia, E tanto più dolor, che pugne a guaio.
Stavvi Minos orribilmente, e ringhia : Esamina le colpe neir entrata :
Giudica, e manda, secondo ch'awinghia. Dico, che quando V anima mal
nata Gli vien dinanzi, tutta si confessa : E quel conoscitor délie peccata
Vede quai luogo d' Inferno è da essa : Cignesi con la coda tante volte ,
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.

CHANT CINQUIÈME. Dans le deuxième cercle ainsi
pou[^]péDétrâmes; n'enserme nn enfer plus étroit,* où les âmes Dans les
pleurs et les cris souffrent plus dur tourment. Le farouche Minos grince an
seuil de cet antre; Par lui chaque pécheur Jugé [^]tôt qu'il entre Aux replis de
sa queue a vu son châtiment. A peine devant lui Fombre infâme est venue,
Elle montre au démon son âme tonte nue; Et cet inquisiteur de nos péchés
mortels Voit quel gouin*e d'Enfer est digne de l'impie; Et sur ses flancs sa
queue en cercles arrondie Mesure au condamné les cercles étemels.

The text on this page is estimated to be only 29.90% accurate

74 CANTO V. Sempre dinanzi a lui ne stanno moite : Yanno a vicenda ciascuna al giudizio : Dicono, e odono, e poi son giù volte. O tu , che vieni al doloroso ospizio , Disse Minos a me, quando mi vide, Lasciando V alto di cotanto ufizio , Guarda corn' entri , e di cui tu ti fide : Non t' inganni Y ampiezza deir entrare. E 'l Duca mio a lui : Perché pur gride? Non impedir lo.^o fatale andare : Yuolsi cosi cola , dov' si puote Giô che si vuole, e più non dimandare. Ora incomincian le dolenti note A farmisi sentire : or son venuto Là, dove molto pianto mi percuote. Io venni in luogo d' ogni luce muto, Che mugghia, come fa mar per tempesta, Se da contrarj venti è combattuto. La bufera infernal, che mai non resta, Mena gli spiriti con la sua rapina; Yoltando, e percotendo gli molesta.

CHiNT V. 75 La foule devant lui toujours se renouvelle ;
Approchant tour à tour, chaque âme crimîneUe Parle, entend son arrêt, puis
tombe et disparaît. — ^ « 0 toi qui viens ici dans le funeste asile , » Dit
Minos, me voyant entrer avec Virgile, Et comme interrompant son office à
regret, «Regarde bien à qui ton âme s'est livrée, Et ne t'assure pas sur cette
large entrée! » — « Pourquoi hurler ainsi? Tes cris sont superflus, Nous
suivons un chemin prescrit,» répond mon guide; «On Ta voulu là-haut; et
quand le Giei décide. Le Ciel peut ce qu'il veut. M'en demande pas plus. »
Dans cet instant j'ouïs des accents lamentables. Nous étions arrivés dans les
lieux redoutables; Déjà j'étais frappé par le bruit des sanglots. Lieux muets
de lumière, enceinte mugissante! C'était comme une mer levée et
frémissante Quand des vents ennemis combattent sur ses flots. Le souffle
impétueux de l'éternel orage Emportait les esprits comme au gré de sa rage,
Les roulant, les heurtant avec ses tourbillons.

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

76 CANTO V. Quando giiingon davanti alla ruina , Quivi le strida
, il conipianto , e 'I lamento ; Bestemmian qiiivi la virtù divina. Intesi ch' a
cosi fatto tormento Eran dannati i peccator carnali, Che la ragion
somettono al talento. E corae gli slornei ne portan V ali Nel freddo tempo
a schiera larga e piRia ; Così quel ûato gli spiriti mali Di quà, di là, di giù,
di su gli mena; Nulla speranza gli conforta mai, ^on che di posa, ma di
minor pena. E corne i gru van cantando lor lai , Facendo in aer di se lunga
riga , Così vid' io venir, traendo guai, Ombre portate dalla delta briga;
Perch* io dissi : Maestro , chi son quelle Genli, che l* aer nero si gastiga?
La prima di color, di cui novelle Tu vuo' saper, mi disse quegli allotta, Fu
Impératrice di moite favelle. >

CHANT V. 77 yHs \enaient à toucher les parois de l'enceinte ,
n'étaient des cris perçants de douleur ou de crainte , Des blasphèmes au
Ciel, des imprécations. l'appris que ce tourment était fait pour les âmes
Ssclaves de la chair et des impures flammes, (}ui firent le devoir au caprice
plier. Comme on voit en hiver une bande serrée De frêles étourneaux dans
les airs égarée, Tels ces pauvres esprits, d'un vol irrégulier, Allaient, de ci,
de là, promenés par l'orage. Jamais aucun espoir pour reprendre courage;
Nul repos, à leurs maux nul adoucissement. Et tels des alcyons sillonnant
les ténèbres Volent en longue file avec des cris funèbres. Tels j'en vis arriver
gémissant sourdement. Et de cet ouragan le jouet misérable. — « Maître ,
fis-je , quelle est cette race coupable Que fouette sans pitié le vent noir des
enfers? »> — «Cette ombre devant toi que tu vois la première,» Me
répondit le maître, «est une reine altière Qui jadis commandait à des
peuples divers.

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

78 CANTO V. A vizio di lussuria fa sì rotto, Che libito fe' licito in
sua legge, Per*torre il biasmo, in che era condotta. Rir è Semiramîs, di cui
si legge, Che seno dette a Nino , e fu sua sposa : Tenne la terra che 'I Soldai
corregge. L'altra è colei che s* ancise amorosa , E ruppe fede al cener di
Sicheo : Poi è Cleopatras lussuriosa. Ellena vidi , per cui tanto reo Tempo si
volse; e vidi 'l grande Achille, Che con Amore al fine combatteo. Vidi
Paris, Tristano; e più di mille Ombre mostrommi , e nominolle , a dito , Ch'
Amor di nostra vita diparrille. Poscia ch' io ebbi il mio Dottore udito Nomar
le donne antiche, e i cavalieri, Pietà mi vinse, e fui quasi smarrito. r
cominciai : Poeta , volentieri Parlerai a que' duo, che 'nsieme vanne, E
paion sì ai vento esser leggieri.

CHANT V. 79 La luxure effrénée a dévoré sa vie ; Elle crut
échapper à son ignominie En mettant dans sa loi : le plaisir est permis. C'est
la Sémiramis qui, dit-on , chose infâme ! Avait nourri Ninus et qui devint sa
femme Aux lieux que le Soudan à ses lois tient soumis. L'autre est cette
Didon d'un fol amour touchée Qui mourut infidèle aux cendres de Sichée;
Après vient Cléopâtre au cœur luxurieux. » Après elle , je vis Hélène dont
les charmes Ont amené dix ans de forfaits et de larmes , Achille aussi
vaincu par l'amour furieux. Je vis Paris, Tristan (4) , bien d'autres, et Virgile
Me les montrait du doigt en les nommant par mille, Tous par les feux
d'amour avant l'âge expirés. Lorsque j'eus entendu mon maître en son
langage Me nommer ces héros, ces dames du vieil âge, La pitié confondit
mes sens comme égarés. — « Poète, j'aimerais adresser la parole A ces deux
ombres-là , couple enlacé qui vole Et qui semble flotter si léger sous le
vent. »

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

CANTO V. Ed egli a me : vedrai quando saranno Più presso a noi ; e tu allor gli prega Per queir amor, che i mena ; e quei venranno. Si tosto, corne 'l vento a noi gli piega, Muovo la voce : o anime aifannate , Venite a noi parlar, s' altri noi niega. Quali colombe , dal disio chiamate , Con r ali aperte e ferme al doice nido Volan per V aer dal voler portate ; Cotali uscir della schiera ov' è Dido , Venendo a noi per Taere maligno, Si forte fù V affettuoso grido. O animal grazioso e benigno , Che visitando vai per V aer perso Noi, che tignemmo 'l mondo di sanguigno, Se fosse amico il Re deir universo, Noi pregheremmo lui per la tua pace , Da ch* hai pietà del nostro mal perverso. Dî quel , ch' udire , e che parlar vi piace Noi udiremo , e parleremo a vui , Mentre che 'l vento , come fa , si tace.

GHANT V. 81 — a Attends, » répondit-il « a qu'elles soient rapprochées; Alors, par cet amour qui les tient attachées, Tu les coiyureras de venir un moment. » » Dès que vers nous le vent les eut comme inclinées, Je m'écriai : « Venez, ombres infortunées. Si rien ne le défend, oh , venez nous parler! » Comme on voit deux ramiers, que le désir convie, Tendre vers le doux nid Taile ouverte, affermie. Et , portés par Tamour, de par les airs voler. Ainsi sortant des rangs où Didion se lamente. Le couple vint à nous à travers la tourmente, Si touchant fut mon cri , tant mon appel pressant. — « 0 toi, » dit l'un, « aimable et bonne créature, Qui viens nous visiter dans la contrée obscure, Quand le monde est encor rouge de notre sang! Si le Roi tout-puissant nous était moins contraire , Nos vœux l'invoqueraient pour ta paix, ô mon frère, Puisque ton cœur s'émeut au séjour malfaisant. Tout ce qu'il vous plaira de dire ou bien d'entendre, Nous pourrons l'écouter, nous pourrons vous l'apprendre Pendant que l'ouragan se tait comme à présent. 5.

^2 CAMX) V. Siede la terra , dove nata fui , Su la marina , dove
'l Po discende Per a ver pace co' seguaci sui. I X Amor, che al cor gentil
ratio s' apprende, Prese costui délia bella persona Che mi fu tolta , e l modo
ancor m* offende. Amor, che a nullo amato amar perdona, Mi prese del
costui placer si forte, Che , come vedi , ancor non m'abbandoua. Amor
condusse noi ad una morte : Caina attende chi vita ci spense. Queste parole
da lor ci fur porte. Da ch' io 'ntesi quelP anime offense, Chinai 'l viso , e
tanto l tenni basso , Fin che 'l Poeta mi disse : che pense? Quando risposi ,
cominciai : oh lasso ! Quanti doici pensier, quanto disio Meiiô costoro al
doloroso passo ! Poi mi rivoisi a loro, e parlai io, Ë cominciai : Prancesca, i
luoi martiri A Ingrimar mi fanno tristo, e pio.

CHAKT V. 93 La terre où je naquis de là mer est voisine (âj , De la mer azurée où le Pô s'achemine Pour y trouver la paix avec ses affluents. Amour dont un cœur noble a peine à se défendre Fit chérir mes attraits, aujourd'hui vaine cendre. Le coup qui les ravit saigne encore à mes flancs ! Amour qui nous contraint d'aimer quand on nous aime ' De son bonheur à lui si fort m'éprit moi-même, Que cette ardeur toujours me brûle, tu le vois. Amour à tous les deux nous a coûté la vie; Mais la Caïne (3) attend celui qui Ta ravie. » L'air nous porta ces mot& de la plaintive voix. Entendant ces douleurs , mof je penchai la tête , Tenant les yeux baissés , tant qu'enfin le poète: « Or à quoi penses-tu ? Pourquoi baisser les yeux? » Lorsque je pus répondre : « Hélas, âmes blessées! Quels enivrants désirs, quelles douces pensées Ont dû les entraîner au terme douloureux! » Puis vers eux me tournant : « Françoise , infortunée ! » M'écriai-je, a mon cœur a plaint ta destinée; Le récit de tes maux me rend triste à pleurer.

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

H6 CAxNTO V. MeiUre che V uno spirto questo disst*, L' allro
piangeva si, che di pieUde lo venni men cosi corn' io morisse, E caddi,
come corpo morlo c^de.

CHANT V. 87 l'ombre paraît; Tautre avec violence ait en
l'écoutant et gardait le silence.)i je me sentis mourir de son transport, Dbai
sur le sol comme tombe un corps mort.

NOTES DU CHANT V. (1) Tristan , neveu du roi Marc de Cornouailles. Il aimi la reine Yseult , femme de ce prince , qui , les ayant surpris eosemble , se précipita sur Tristan et le frappa d'un coup mortel. (2) Françoise de Rimini naquit à Ravenne. Elle était fiUe de Guido de Pulenta Elle aimait Paolo de Rimini; ce fut son frère aine Lanciolto , prince boiteux et difforme , qu'elle lépousa. Ub jour que les deux amants lisaient ensemble les aventures de Lancelot du Lac , le mari , entrant à Timproviste , les perça d'un même coup d'épée. (3) La Caïne , c'est-à-dire le cercle de Gain (Ch. xxxii). (4) Galléhaut avait favorisé les amours de Lancelot et de la reine Ginèvre.

ARGUMENT DU CHANT VI. Arrivée au troisième cercle , où sont punis les gourmands. Le monstre Cerbère est commis à leur garde ; il les assourdi[^] de ses aboiements , les harcèle et les mord. En même temps sur les ombres pécheresses tombe une pluie éternelle mêlée de grêle et de neige. Dante rencontre parmi les damnés un Florentin fameux par sa gourmandise, et Tinterroge sur l'issue des discordes intestines qui déchirent Florence.

CANTO SEXTO. Al tornar délia mente, che si chiuse Dinanzi
alla pietà de' duo cognati, Che di trlstizja tuUo mi confuse, Nuovi tormenti ,
e nuovi tormentati Mi veggio intorno, come ch' io mi muova, E come ch' io
mi volga, e ch' io mi guati. Io sono al terzo cerchio délia piova Eterna,
maledetla, fredda, e grève. Regola , e qualltà mai non V è nuova. Grandine
grossa, ed acqua tinta, e neve Per r aer tenebroso si riversa : Pute la terra,
che questo riceve.

CHANT SIXIÈME. Lorsque j'eus recouvré mes sens et ma
pensée Que ces deux malheureux avaient bouleversée , Et repris mes esprits
confus et contristés, Tout à Tentour de moi, par devant, par derrière, Partout
où je portais mes yeux dans la carrière, C'étaient nouveaux tourments et
nouveaux tourmentés. Nous étions uu milieu de la troisième orbite; La pluie
y tombe à' flots, froide, lourde, maudite, Tombant toujours la même et pour
l'éternité. Une grêle serrée, une eau neigeuse et sale. Traversent l'air obscur
de l'enceinte infernale ; Le sol qui les reçoit en est tout infecté. i

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

98 CANTO VI. Cerbero, fiera crudele e diversa, Con tre gole
caninamente latra Sovra la gente che quivi è sommersa. Gli occhi ha
vermigli, e la barba unta ed atra, E 'l ventre largo, e unghiate le mani :
Graffia gli spirti, gli scuoi, ed isquatra. [jrlar qui fa la pioggia come cani :
Deir un de' lati fanfio ail' altro schermo : Volgonsi spesso miserl profani.
Quando ci scorre Cerbero, il gran vermo Le bocche aperse , e mostrocci le
sanne : Non avea membro. che tenesse fermo. E 'l Duca mio, distese le sue
spanne, Prese la terra, e con piene le pugna La gittô dentro aile bramose
canne. Quai è quel cane ch' abbajando agugna, • E si racquela poi che 'l
pasto morde, Che solo a divorarlo intende e pugna; Cotai si fecer quelle
facce lorde Dello demonio Cerbero, che 'ntrona L'anime sì , ch' esser
vorobber sorde.

CHANT VI. 9d Cerbère, la cruelle et monstrueuse bête, Aboie, et Taboïement sort de sa triple tête, Contre les malheureux plongés dans ret Enfer. L'œil en feu, la crinière immonde et tout sanglante , Ayant peine à porter sa gorge pantelante , Il va les déchirant de ses griffes de fer. Eux hurlent sous la pluie, et, pour toute allégeance, Ils présentent un flanc , puis l'autre à la souffrance. Les malheureux pêcheurs bien souvent se tournaient! Quand Cerbère nous vit entrer au sombre asile , Il nous montra ses crocs menaçants, le reptile ! De rage et de fureur tous ses membres tremblaient. Mais mon guide aussitôt, d'un mouvement rapide. Se baisse , et remplissant ses mains de terre humide , En jette une poignée au dragon affamé. Tel un chien , & i d'abord famélique il aboie , Aussitôt qu'en ses crocs il a tenu sa proie , Se tait et la dévore immobile et calmé ; Ainsi fut apaisé le monstre abominable. Et je n'entendis plus cette voix effroyable, Qui glace tant les morts qu'ils voudraient être sourds.

94 CANTO VI. Noi passavam su per l' ombre ch' adona La grève
pioggia, e ponavam le piante Sopra lor vanità, che par persona. Elle giacèn
per terra tutte quante, Fuor ch' una ch' a seder si levô ratto Ch' ella ci vide
passarsi davante. O tu, che se' per questo 'nferno tratto, Mi disse,
riconoscimi, se sai; Tu fosti prima, ch' io disfatto, fatto. Ed io a lei : V
angoscia, che tu bai, Forse ti tira fuor délia mia mente, Si che non par ch' io
ti vedessi mai. Ma dimroi chi tu se', che 'n si dolente Luogo se' messa , e a
si fatta pena Che s' altra è maggior, nulla è si spiacente. Ed egli a me : la tua
città, che' è piena D' invidia sì, che già trabocca il sacco, Seco mi tenue in la
vita serena. Voi, cittâdini, mi cbiamaste Ciacco; Per la dannosa colpa della
gola, Come tu vedi , alla pioggia mi fiacco.

CB-ART VI. 95 Noas passions en foulant les ombres palpitantes,
Images des vivants et qn'ou dirait vivantes; La pluie à flots pesants tombait,
tomlf^it toi^ours, Et ces pauvres esprits restaient gisant par terre. Un seul se
souleva sur son lit de misère, En nous voyant passer et devant lui venir. —
«0 toi que Ton conduit dans cet Enfer terrible, Reconnais-moi,» dit-il, «s'il
est encor possible: Même temps nous a vus , toi vivre et moi mourir, w Moi
je lui répondis : a Ton angoisse peut-être Altère ton visage et te fait
méconnaître; Je ne me souviens pas de t'avoir vu vivant. Qui donc es-tu,
pécheur? dis-nous quel fut ton vice? Quel crime t'a jeté dans un pareil
supplice? S'il n'est le plus cruel, c'est le plus rebutant. » Il me dit : «Dans la
vie où fleurit l'espérance J'habitais ton pays natal, cette Florence Au sein
gonflé d'envie et déjà consumé. Vous me donniez le nom de €iaccio (1), nom
infâme, La vile gourmandise a dégradé mon âme; Pour elle tu me vois sous
la pluie abîmé.

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

96 CANTO VI. ' Ed io anima trista non son sola, Che tutte queste a simil pena stanno Per simil colpa, e più non fe' parola. Jo gli risposi : Ciacco , il tuo affanno Mi pesa sì , cb' a lagrimar m'invita ; Ma dimmi, se tu sai, a cbe verranno Lr cittadin della città partita ; S' alcun y' è giusto; e dimmi la cagione Perché V ha tanta discordia assalita. Ed egli a me : dopo lunga tenzone Verranno al sangue, e la parte selvaggia Cacerâ V altra con molta ofensione. Poi appresso convien che questa caggia Infra tre soli, e che V altra sormonii Con la forza di tal che testé piaggia. Alto terra lungo tempo le fronti , Tenendo V altra sotto gravi pesi, Come che di ciò pianga e che n' adonU. Giusti \$on duo , ma non vi sono *uiesU Superbia, invidia, e avarizia sono Le tre faville ch' hanno i cuori accesi.

ClfART VI. 97 Et Je ne suis pas seul malheureux et coupable :
Pour semblable péché subit peine semblable Chacun de ces damnés. » Il
cessa de parler, . Et moi je répondis : «0 Ciacco, ta détresse Me fait venir
aux yeux des larmes de tristesse. Mais Florence? Sais-tu, peux-tu me
révéler Quand elle finira cette guerre intestine ? De ces déchirements quelle
est donc Torigine ? N'est-il pas un seul juste entre ces insensés?» Il répondit
: «Après une longue querelle, Ils en viendront au sang, à la lutte mortelle;
Par les enfants du bois (â) les Noirs seront chassés. Mais après trois soleils,
reprenant l'avantage. Les proscrits chasseront la faction sauvage Par tel qui
maintenant louvoie entre les deux (3). Longtemps ils lèveront leur tête
triomphante; Leur domination sera dure et pesante; Leur haine sera sourde
aux vaincus malheureux. Deux justes (4) sont restés; mais leurs voix sont
perdues; L'Avarice et l'Envie ensemble confondues Ont jeté dans les cœurs
leurs brandons pour toujours. » 6

98 CANTO VI. Qui pose fine al lacrimabil suono. Ed io a lui :
ancor vo' cbe m' insegni , E clie xli più parlar mi facci dono Farinata e 'I
Tegghiaio, che fur si degni, Iacopo Rusticucci, Arrigo^ e 1 Mosca, E gli altri
ch' a ben far poser Tingegni , Dimmi ove sono, e fa ch' io gli conosca; Che
gran disio mi stringe di sapere Se 'I Ciel gli addolcia, o Io 'nferno gli
attosca. E quegli : ei son tra V anime più nere : Diverse colpe giù gli
aggrava al fondo ; Se tanto scendi, gli potrai vedere. Ma , quando tu sarai
nel dolce mondo , Pregoti eh' alla mente altrui mi rechi ; Più non ti dico, e
più non ti rispondo. Gli diritti occhi torse allora in biechi ; Guardomm' un
poco, e poi chinô la testa, Cadde con essa a par degli altri ciechi. E 1 duca
disse a me : più non si desta Di quà dal suon deir angelica tromba. Quando
verra lor nimica podesta.

CHANT VI. 99 Ici Tombre se lut. Je lui dis : «Ton langage
M'émeut, mais parle-moi, de grâce, davantage, Et prolonge un moment ces
instructifs discours. Farinata, Mosca, Rusticucci, tant d'autres, De douceur
et de paix intelligents apôtres , Arrigha, Tegghaio, ces hommes vertueux,
Où donc sont-ils? Dis-moi quelle est leur destiuée? Leur vie a-t-elle été
punie ou pardon née? Souffrent-ils dans TEnfer? Au Ciel sont-ils heureux?»
— « Ils ont porté le poids d'autres péchés damnables ; Tu les verras parmi
les âmes plus coupables. Si tu descends plus bas dans cet Enfer maudit.
Mais quand lu reverras la lumière chérie, Rappelle ma mémoire aux
hommes, je t'en prie : Ne m'interroge plus maintenant; j'ai tout dit.» Lors il
tourna sur moi comme un regard suprême, Puis inclinant son front courbé
sous l'anathème , Dans l'amas des esprits je le vis se plonger. «Ils ne se
lèveront d'ici,» dit le poète, « Que lorsque sonnera la divine trompette
Quand le puissant vengeur viendra pour les juger.

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

100 CANTO VI. Ciascun ritroverà Ja trista tomba , Ripiglierà sua carne e sua figura , Udirà quel che in eterno rimbomba. Si trapassamiuo per sozza mistura Dell' ombre e délia pioggia, a passi lenti, Toccando un poco la vita futura. Perch* io dissi : maestro, esti tormenti Cresceranno ei, dopo la gran sentenza, 0 fien minori, o saran si cocenti? Ed egli a me : ritorna a tua scienza, Che vuol, quanto la cosa è più perfetta Più senta 'l bene e cosi la doglienza. Tuttochè questa gente maladetta In vera perfezion giammai non vada, Di là più cbe di quà essere aspetta. Noi aggirammo a tondo quella strada, Parlando piû assai ch' i' non rldico ; Yenimmo al punto dove si digrada ; Quivi trovammo Plulo, il gran nemico.

CHANT VI. 101 un retrouvera sa triste sépulture . prenant alors sa chair et sa pâle figure, dra ce qui doit à Jamais retentir (5). » nous traversions à pas lents cette fange, nbres, cette pluie, indicible mélange, âsant un peu de la vie à venir. aître,» disais-je, «après la sentence suprême, Duffrance, dis-moi, sera-t-elle la même? it-ils s'adoucir ou croître leur malheur?» : » Rappelle-toi la doctrine du Maître (b).)erfection plus se rapproche un être, doit ressentir la Joie et la douleur, â rrai que toujours à la race maudite)erfection de l'être est interdite; s sont plus complets sous la chair et le sang. » iversant ainsi dans la sombre atmosphère, achevions le tour de la troisième sphère, s venions au point où la route descend; tenait Plutu8(7), Tennemi tout puissant. 6.

NOTES DU CHANT VI. (1) Ciacco signifie -en toscan , porc , pourceau. (2) Les enfants du bois , le parti sauvage^ comme dit le texte, c'est-à-dire le parti qui avait pour chefs les Cerchi , famille de noblesse nouvelle venue depuis peu des bois de Val di Nievole. C'est le parti des Blancs , auquel appartenait Dante. (3) Charles de Valois , frère de Philippe le Bel, roi de France, qui vint au secours des Noirs et les rétablit à Florence , en 1301. (4) Ces deux justes sont Dante et Guido Cavalcanti son ami; suivant d'autres commentateurs , Barduccio et Jean de Vespignano. (5) Le jugement dernier. (6) Le Maître , pour tout le moyen âge , c'est Aristote. (7) Plutus , dieu des richesses , et non Pluion , comme le voudraient quelques commentateurs.

ARGUMENT DU CHANT VII. Au seuil du quatrième cercle, Dante est arrêté par Plutus, démon de Tavarice et gardien de ce séjour. Le monstre s'apais[^] à la voix de Virgile , et Dante s'avance dans le cercle. L'enceinte est occupée , moitié par les avarés , moitié par les prodigues. Us poussent devant eux d'énormes poids de tout l'effort de leur poitrine , courant à la rencontre les uns des autres, s'entreheurtant et se reprochant le vice contraire qui les sépare. En présence des tourments de ces âmes que la richesse a perdues , Virgile dépeint à Dante les vicissitudes de la Fortune. Ils passent au cinquième cercle, et arrivent au bord des eaux stagnantes du Styx, où sont plongées les ombres de ceux qui se sont livrés à la colère ou à la paresse. Les colériques , tout nus dans le marais fétide , luttent ensemble et s'entre-déchirent. Les paresseux, plongés dans la vase, soupirent une plainte étouffée. Les deux poètes arrivent au pied d'une tour.

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

CANTO SETTIMO. Pape Satan , pape Satan aleppe, Cominciô
Pluto con la voce chioccia : E quel Savio gentil, che tutto seppe, Disse per
confortarmi : non li noccla La tua paura; chè, poder ch' egli abbia, Non ti
torrà lo scender questa roccia. Poi si rivolse a quel' enflata labbia, E disse :
taci , nialadetto lupo : Consuma dentro te con la tua rabbia. Non è senza
cagion V andare al cupo : Vuoisì così nell' alto ove Michèle Fe' la vendetta
del superbo strupo.

CHANT SEPTIEME. iHolà, pape Satan! holà!» Rauque et sauvage, Uns! cria la voix de Plutus; mais le sage, tfon guide, cette source immense de savoir, tfe rassura, disant: «Que la peur ne t'égare!)escendons le rocher, car ce démon avare Se peut nous arrêter, si grand soit son pouvoir. •' Puis tourné vers le monstre à la gueule enflammée «Loup maudit,» lui dit-il, «tiens ta rage enfermée Qu'elle te rentre au corps et t'étoufle ! Tais-toi ! Car si nous descendons au gjyiffre expiatoire; On Ta voulu là haut, où FAnge de victoire (1) Écrasa les esprits pajures à leur foi. >

^ 06 CAKTO VII. Quali dal vento le gonfiate vèle Caggiono
avvolte , poichè V alber fiacca ; ' Tal cadde a terra la fiera crudele. Così
scendemmo nella quarta lacca , Prendendo più délia dolente ripa, Che 'l
mal dell' universo tutto 'nsacca. Ahi glustizia di Dio! tante chi stipa Nuove
travaglie e pêne, qiiante io viddi? E perché nostra colpa si ne scipa? Corne
fa T onda là sovra Cariddi , Cbe si frange con quella in oui s' intoppa; Così
convien che qui la gente riddi. Qui vid' io gente, più ch' altrove, troppa, E d'
una parte e d' altra con grand' urli Voltando pesi per forza di poppa.
Percotevansi incontro, e poscia pur li Si rivolgea ciascun, voltando a rétro,
Cridando : Perché tieni? e perché burli? Così tornavan per Io cçfchio telro
Da ogni mano ail' opposto punto , Gridandosi anche loro ontoso méto :

CHANT VII. 407 Comme on voit par le vent une voile gonflée
Sur son mât fracassé tomber tout enroulée , Tel je vis à ces mots choir le
monstre infernal. Au quatrième cercle ainsi nous descendîmes, Enfoncés
plus avant dans les plaintifs abîmes Qui de notre univers engouffrent tout le
mal. Ah ! Justice de Dieu! Quelles mains vengeresses Ont amassé ces maux
et toutes ces tristesses? Que nos fautes ainsi puissent nous déchirer ! Tels,
au goufl*re où Charybde ameute ses colères, Les flots contre les flots
heurtés en sens contraires, Tels je vis les damnés ici se rencontrer. La foule
plus qu'ailleurs me paraissait nombreuse. De deux côtés venait cette gent
malheureuse , Gémissant et poussant devant soi des blocs lourds. Ils se
heurtaient ensemble au bout de la carrière. Et puis se retournaient
brusquement en arrière , criant: «—Pourquoi jeter?»— «Pourquoi garder
toujours? Et sans cesse ils allaient et revenaient sans cesse D'un point à
l'autre point de ce lieu de détresse, Toujours se renvoyant l'injurieux refrain.

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

Poi si volgea ciascan, quand' era gfunto, Per loi sQOitiezze
cerchio, air altra giostra. Ed io, ch' avea lo cor quasi compunto, Dissi :
Maestro mio, or mi dimostra Che gente è questa; e se tutti fur cerchi Questi
cherenti alla sinistra nostra. Ed egli a me; tutti quanti fur gnerci Si delia
mente in la vita primaia , Che con misura nullo spendio feci. Assai la voce
lor chiaro Y abbaia , Quando vengono ai due panti del cerchio, Ove colpa
contraria gli dispaia. Questi for cerchi, che non han copercblo Piloso al
capo, e Papi, e Cardinali, In oui usô avarizia il suo superchio. Ed io :
Maestro, tra questi cotali Dovrei io ben riconoscere alcuni , Che furo
immundi di cotesti mali. Ed egli a me : vano pensiero aduni : La
 sconoscente vita, che i fe' sozzf , Ad ogni conoscenza or gli fa bruni. - y

CBAI» VII. 499 Aa miliea de leur cercle ils arrivaient à f[^]faie,
Qa'ils coamient se choquer à la Joute i[^]rocbaiiie ; Et moi qui me sentais le
cœur triste et cbagrin : — tMaitre, fis-Je, quelle est cette race profane? Ont-
ils tous été clercs et porté la soutane Ceux que je vois à gauche et qui sont
tonsurés? m Virgile répondit : « Us furent sur la terre , Myopes
d'intelh'gence et de fol caractère. Dans remploi de leurs biens toi[^]ours
immodérés. Leur voix bien assez haut nous le crie, il me semble, Quand aux
deux poiqjts du cercle arrivés tous ensemble, • * Leurs péchés opposés les
tournent séparés. Ces têtes que tu vois de cheveux dépouillées, Ce sont
clercs, cardinaux, papes, âmes souillées Qu'asservit l'avarice à ses désirs
outrés. » Je repartis : «Parmi tous ces damnés, mon maître, Il en est
quelques-uns que Je devrais connaître Et que J'ai vus plongés dans ce vice
odieux. » — • Ta l'espères en vain , » me dit-il ; « l'infamie Qui les avait
couverts pendant leur triste vie, Bépaiid sur eux son ombre et les voile à nos
yeux.

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

-IIQ cANTp.yu. In eterno verranno aglidue cOzzi : , . i .,.,.,./]
Questi risurgeranm) del sepulcro ,.:i Col pugno chiuso , e qu6stL coi crin
mçazu Mal dare, e mal tener lo moiido pulqra Ha tolto loro , e posti a
questa zuffa : Quai ella sia, parole non si appulcro^: Or puoi , figlluol ,
veder la corta buffa De' ben, che son commessi alla Fortuna, . . Perché V
umana gente si rabbuffa; , i Cbè tutto r oro ch' è sotto la Luna , 0 che già fu,
di quest' anime stanche Non potrebbe famé posar una. Maestro , dissi lui ,
or mi di' afiche : Questa Fortuna di che tu mi tocche , Che è , che i ben del
mondo ha sì tra branche? . I • -. t; : > E quegli a me : o créature sciocche, , .

,

CHANT'VII: Vit Entre-heurtés ainsi dans la nuit éternelle, Ils se réveilleront dans leur tombe mortelle, Ceux-ci les cheveux ras, ceux-là le poing fermé. Amasser, prodiguer, c'est Tun ou l'autre vice Qui les priva du Ciel pour courir cette lice. Ce qu'elle a de poignant ne peut être exprimé. Or, mon fils, tu peux voir le vide et la poussière Des biens qui sont commis à la Fortune altière Et que l'homme mortel poursuit mal à propos. On pourrait rassembler l'or dont la terre est pleine; En vain! à ces esprits harassés, hors d'haleine, Il ne donnerait pas un instant de repos. » — « Maître, » lui dis-je , « un mot encore : Quelle es-tu Cette Fortune avare et qui tient sous son aile Les richesses, les biens du monde tout entier? » — « Oh, » s'écria Virgile, « aveugles créatures, L'ignorance Vous perd en des routes obscures ! Entends donc ma parole et reste au vrai sentier. Celui qui contient tout et que rien ne surpasse , Donna leur guide aux cieux qu'il lançait dans l'espace, Et les fit tour à tour l'un pour l'autre briller,

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

14 1 cAUTavir. Distribuendo ugualmente la luce : Siniileineote
agli splendor mondani Ordinô gênerai mânistra e duce, Che permutasse a
tempo H ben yani Di gente in gente , e d' uno in alfro sangoe , Oltre la
difension de' senni umanî : Percbè una gente împera, e V altra langue,
Seguendo lo giudicio di costei, Che è occulto-, corne in erba V angue.
Vostro saver non ba contrasto a Ici: Ella prowede , giudica , e persegue Suo
regno, corne il loro gli altri Dei. Le sue permutazion non hanno triegue :
Nécessita la fa esser veloce , Si spesso vien cbi yicenda consegue. Quest' è
colei, ch' è tanto posta in croce Pur da color, che le dovrian dar Iode,
Dandole biasmo a torto , e mala voce. Ma ella s' è beata, e ciô non ode :
Ck)n r altre prime créature lieta Volve sua spera, e beata si.gode. .. «■ ■■
■» 1 1

En leur distribuant une égale lumière: Ainsi sur les splendeurs et les biens de la terre, Une main conductrice eut charge de veiller. Quand le temps est venu , c'est elle qui les mène , Malgré tous les efforts de la prudence humaine, D'un peuple à l'autre «peuple et d'un sang dans un éang. Une race languit, l'autre règne superbe Suivant qu'elle a voulu; comme un serpent sous l'herbe Elle se cache , esprit invisible et puissant. Votre savoir n'a point de défense contre elle : Elle pourvoit, décide, elle est reine immortelle Et de son règne au Ciel elle poursuit le cours. Ses révolutions n'ont ni trêve ni cesse, C'est la nécessité divine qui la presse, La force de courir et de changer toujours. Telle est cette Fortune insultée et honnie Même alors que sa main devrait être bénie , Et que maudit l'ingrat comblé par sa faveur. Mais elle est bienheureuse et gourde à ces injures, Et sereine au milieu des pimes créatures Elle roule sa sphère €«. paix d^ns son bonheur.

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

4f| CAMT» VU* Or discendiamo omaia maggior pièta : Già ogni
Stella cade , cbe saliva Quando mi moasi , e 'l troppo star si vieta. Noi
rieidemmo 1 cerchio air altra riva, Sovr' una fonte, cbe boUe, e livrsa Per
un fossato cbe da lei diriva. L' acqua era buia molto più cbe persa , E noi in
compagnia deir onde bige Entrammo giù per una via diversa. Una palude
fa, cb' ba nome Stige, Questo tristo ruscel, quand' è disceso Al piè délie
maligne piagge grige. Ed io, cbe di mirar mi stava inteso, Vidi genti fangose
in quel pantano, Ignude tutte, e con sembiante offeso. Queste si percotean
non pur con mano, Ma con la testa, e col petto, e co' piedi, Troncandosi co'
denti a brano a brano. Lo buon Maestro disse : figlio or vedi L' anime di
color, cui vinse l' ira : Ed anche vo', cbe tu per certo credi,

GR4i IIS nteiiant descendons â plus grande infortune ^ is ne pouvons tarder : déjà Tune après l'une que lumière au ciel commence à s'obscurcir.» is coupâmes alors le cercle à l'autre rive, les flots bouillonnants d'une source d'eau vive is un ruisseau tombaient et le faisaient grossir. ibre et noire semblait la couleur de ces ondes ; nous, suivant le cours de leurs vagues immondes, 18 un autre cbemin descendions tous les deuL venu jusqu'au pied d'une plage livide , ruisseau qui s'endort forme un marais fétide : X est le nom qu'on donne à cet étang hideux. m'arrêtai saisi par un spectacle étrange : vis des malheureux plongés dans cette fange i combattaient tout nus et les yeux tout ardents; s pieds, des poings, des fronts se frappant avec rage lambeaux par lambeaux dans leur lutte sauvage tre eux se déchirant le corps avec les dents. n bon maître me dit : « Mon fils , tu vois les âmes ceux que là colère a brûlés de ses flammes, n'est pas tout : je tiens à te foire savoir

The text on this page is estimated to be only 13.77% accurate

CANTO OGTAVO. [lo dico seguitando, cb' as^i prima ^ Che noi
fassimo al piè deir alla torre, Gli occhi nostri n' andar suso alla ciuaa r- /]-
<:l per="" due="" fiamjmette="" che="" vedemmo="" porre="" i="" ed=""
un="" altra="" da="" lungi="" render="" cendo="" m..="" tanto="" ch=""
appela="" potea="" v="" occbio="" torre.="" .l="" i..="" l="" io=""
rivolt="" al="" niar="" di="" tutto="" senao="" dissi="" :=="" questo=""
cbe="" dice="" e="" risponde="" quel="" altro="" fuoco="" chi="" son=""
que="" ti="" egli="" a="" me="" su="" le="" sucide="" onde="" .="" li.=""
iin="" gi="" puoi="" scorgere="" quello="" s="" ...="" j="" rv="" se=""
fummo="" dcl="" pantan="" nol="" nasconde.="" ap="" />

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

CHANT HUITIÈME. Suivons de mon récit la trame continue : ''
Avant d'atteindre air pied de la tour haute et née, Vers le faite déjà nos
regards se portaient. Deux fanaux au somrôet balançaient lenr iTimière; L'ji
autre feu semblait lenr répondre, en arrière, ' " Si lointain que nos yeux à
peine le voyaient. J'interrogeai mon maître : « Océan de science ! i ' Dis-je ,
« pourquoi "cés fîÈfux? et cet autre à distâricet Et quelles flAliiii là'^baut
font briller ces signaux? »' Il me dit : « Ta peux vfair, là^as , si Tonde
impure N*a pas de ses vapèA^'troublé U vue obscure, ' Celui que Ton
rttéiid> è'ffpprôcher sur les eaux . » ' â

I 2Î CAJSJO Xlji. Corda non pinse mai da se saetta , Che si
corresse via per V àère snella , Com' i' vidi una nave piccioletta Venir per l'
acqua verso noi in qiiella , Sotto 'l governo d' un sol galeoto, Che gridava :
or se' giunta, anima fella? Flegiàs, Flegiàs, tu gridi a voto, Disse lo mio
Signore, a questa volta : Più non ci avrai, se non passando il loto. Quale
colui, cbe grande inganno ascolta, Che gii sia fatto, e poi se ne rammarca,
Tal si fe' Flegiàs nelF ira accolta. Lo Duca mio discese nella barca , E poi
roi fece entrare appresso lui; E sol quand' io fui dentro parve carica. Tosto
cbe 'l Duca, ed io nel legno fui, Segando se ne va F antica prora Deir acqua
più che non suol con altrui, Mentre noi correbam la morta gora , Dinanzi roi
si fece un pien di fango, E disse : chi se' tu, che vieni anzi ora? 1 . • '1

CHANT vil J. 12â Léger comme une flèche et telle dans l'espace
Échappée à la corde elle fend l'air et passe , J'aperçus dans l'instant un
esquif tout petit Qui glissait sur les eaux comme à notre poursuite. Par un
seul nautonier la barque était conduite; Il s'écriait : «Enfin, tu viens, traître
maudit! » « Phlégius (1) , Phlégius , » dit aussitôt Virgile , « Tais-toi ! pour
cette fois ta rage est inutile. Tu ne nous auras plus, sitôt l'étang passé. » Tel
un homme soudain trompé dans son attente Cache au fond de son cœur le
fiel qui le tourmente , Tel Phlégius, du coup secrètement blessé. Mon guide
descendit alors dans la nacelle, Et moi j'y mis le pied après lui; le bois frêle
Ne parut se charger que quand J'y fus entré. Et dès que tous les deux nous
fûmes dans la barque, Elle partit, creusant une plus forte marque Sur le flot
doucelement d'ordinaire effleuré. Tandis que nous courions sur l'eau morte, à
la proue Un fantôme se dresse et tout cosvert de boue : — « Avant l'heur tu
viens, » dît-il , « qui donc es-to? »

The text on this page is estimated to be only 20.29% accurate

Ed ioiaial: s' 10 vegRO^noiimango; .. Ma ta cbi 5e\ cbe si se' fatto
bnitto? Rispose : vedi, che soq un che piango. Èd io a lui : cou piangere e
con lutte, Spirito maladetto, tirimani; Ch' io ti coDOsco, ancor sie lordo
tutto. Allora stese al legno ambe le mani : Percbè'l Maestro accorto io
sospinse, Dioendo : via costà con gli altri eani. Lo coUo poi con le braccia
mi cinse ; Bacciommi 'l volto, e disse : aimà sdegnosa, Benedetta colei, che
'n te s' incinse. Quei fa al mondo persona orgogliosa : Bontà non è, che sua
memoria fregi : Così è r ombra sua qui furiosa. Quanti si tengon or lassù
gran Régi, Che qui staranno corne porci in brago, Di se lasciando orribili
dispregi ! Ed io : Maestro, molto sarei vago Di vederlo attuifare in questa
broda. Prima che noi uscissimo del lago. -•• M • : ■ il ^•y .,.' .Il

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

fais que)më\$èr dans ee lieu d'atiâlhème; ')ui]ler àiisr qui donc
e^u toi-même? » >, Je SBl^ime ombre en pleurs, ta l'as blen

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

416 CANTO VIII. Ed egif a me : avanti che la proda Ti si lasci
veder, tu sarai sazio : Di tal disio converrà che tu goda. Dopo ciò poco vidi
quello strazio Far di costui aile fangose genti, Chè Dio ancor ne lodo, e ne
ringrazio. Tultî grldavano : A Fillppo Argent! : Quel fiorentino spirito
bizzarro In se medesmo si volgea co' denti. Quivi 'l lasciamrao, che piû non
ne narro Ma negli orecchi mi percosse un duolo, Perch' io avanti intento V
occhio sbarro. E 'l buon Maestro disse : ornai , figliuolo , S' appressa la
città eh' ha nome Dite , Coi gravi cittadin , col grande stuolo. Ed îo :
Bfaestro , già le sue raeschite Là enlro certo nella valle cerno Vermiglie ,
come se di fuoco uscite Fossero ; ed ei mi disse : il fuoco etemo , Ch' entro
V affuoca, le dimostra rosse, Corne tu vedi in questo basso 'nferno. ■;

— « Avant qu'à nos regards la rive ne paraisse , Tu pourras contenter Je désir qui te presse, » Dit-il. « et devant toi va s'accomplir ton vœu. » Aussitôt des esprits je vis l'impure tourbe Harceler à Tenvi le pécheur dans sa bourbe. Et maintenant encor j'en loue et bénis Dieu! • Sur Philippe Argenti,» criaient*ils, « anathème! » L'insensé Florentin , tourné contre lui-même, Semblait se déchirer le corps avec les dents. Il disparut. Plus loin , une rumeur plaintive Vint frapper tout à coup mon oreille attentive; Inquiet, devant moi j'ouvris des yeux ardents. * — «A nos regards, mon fils,» dit alors mon bon maître, • La cité dont le nom est Dite (2) va paraître Avec ses habitants nombreux et désolés. » — « Au fond de la vallée, ô maître , » répondis-je, • J'en vois déjà les murs tout vermeils, quel prodige! De la flamme on dirait qu'ils sortent tout brûlés. » — « L'éternel feu, » dit-il, « qui ronge ses entrailles. De la cité terrible a rougi les murailles , Ainsi que tu le vois dans ce profond Enfer. »

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

90 CAMTO Ytll. O caro Duca mio, cbe più di sette Volte m' bai
sicurtà rendaU, e tratto 0' alto periglîo , cbe 'ncontra mi stette , Non mi
lasciar, diss' io, così disfatto : E se l' andar più. oitre c' è negato , Ritroviam
V orme nostre insieme ratto. E qael Signor cbe li m' avea menato^ Mi disse
: non temer, cbè 'i nostro passe Non ci pu5 torre alcun , da Tal n' è date. Ma
qui m' attendi , e lo spirito lasso Conforta e ciba dî sperasza baona, Cb' io
non. ti lascerô nel mondo basse. Così sen ya , e qaivi m' abbandona . Lo
dolce Padre, ed io rimango in forse; Chè 'l no, e 'l si nel cape mi tenzona.
Udir non pote' quelle cb' a lor perse : Ma ci non stette là cou essi guari, Cbe
ciascun dentro a prueva si ricorse. Chiuser le porte quel nostri avTersari Nel
petto al mio Signer, cbe fuer rioiase, E rivolsesi a me con passi rari.

« Guide chéri, toi qui dans mon âme inquiète' > mis plus de sept fois le calme, et -de ma tête arté les périls (/tii se dressaient hideux,) m'abandonne pas dans la désespérance, s'il est défendu que plus loin je m'avance, tournons promptement sur nos pas, tous les d6ux.1 » , lui qui jusque-là m'avait conduit : « Courage !« e dit-il, «nul ne peut nous fermer ce passage; n plus puissant que tous a dirigé nos pas. ttends-moi dans ces lieux, et de bonne espérance, téconforte et nourris ton âme en défaillance : lans le monde infernal tu ne resteras pas. » ^ disant , mon bon père au milieu de la route M'abandonne, et tout seul je reste en proie au doute, Roulant le pour, le contre, en mon cœur agité. le ne pouvais ouïr ce qu'aux âmes rebelles 11 disait; mais à peine il parlait avec elles Que toutes à l'envi couraient vers la cité. Mon maître s'avança ; mais cette armée hostile Lui ferma brusquement les portes de la ville , Et, demeuré dehors il revint à pas lents.

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

I8t CàHTO VIU. Gli occbi alla terra, e le ciglia avea rase D' ogni baldanza, e dJcea ne' sosoiri : Ghi m' ba negate le dolenti case? fid a me disse : tu, percb' io m' adiri, Non sbigottir, cb' io vincerô la pruova , Quai, cb' alla difension dentro s'a^ri. Qnesta lor tracotanza non è nuova; Cbè già r usaro a men segreta porta, La quai senza serrame ancor si truova. Sovr' essa vedestù la scritta morta : £ già di qua da lei discende V erta , Passando per H cercbi senza scorta Tal, cbe per lui ne fia la terra aperta.

CHANT vin. 433 L'œil à terre et le front dépouillé d'assarance, Il
souponnait, disant: «Quelle est donc la puissance Qui ferme devant moi le
seuil des lieux dolents?» Puis à moi : «Nous vaincrons, bien que je m'en
irrite, L'obstacle suscité par la race proscrite, Mal^é leur résistance et
malgré leur courroux. Je connais leur audace et leur vieille insolence;
Ailletirs ils ont usé de cette violence : Le seuil qu'ils défendaient est encor
sans verroux (3). C'est la porte où tu vis l'inscription fatale. Et déjà,
descendant la vallée infernale, Quelqu'un traverse seul les cercles de la
mort, Par qui cette cilé s'ouvrira sans effort. » 8

NOTES DU CHANT VIII. (1) Phlégias, roi des Lapithes, ayant appris que sa fille Coronis avait été insultée par Apollon, incendia le temple de ce dieu. C'est à cause de cette fureur sacrilège, que, dans la fiction du poète, c'est un nocher qui, du lac où sont plongées les âmes colères, conduit à la cité de Dite les âmes des impies. (2) La cité de Dite, c'est-à-dire la cité de Pluton. Dite vient de Dis, un des noms sous lesquels les anciens désignaient ce dieu. • (3) Allusion à la descente de Jésus-Christ dans les Limbes ; la porte fut brisée par lui malgré la résistance des démons.

ARGUMENT DU CHANT IX. Arrêtés devant les portes de Dite ,
effrayés par l'apparition des Furies , les deux poètes sont enfin secourus par
Fange 'envoyé d« Ciel. Us entrent dans la cité. C'est le séjour où sont punis
les incrédules , plongés dans des tonobaux brâlairts^^ Dante s'avance avec
Virgile entre ces tombes et les murailles ûé la cité.

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

CANTO NONO. Quel color. che viltà di fuor mi pîDse ,
Veggendo 'l Duca mio tornare in volta, Più tosto destro il suo nuovo
ristrinse. AtteiUo si fermô, corn' uom ch' ascolta; Chè r occhio doI potea
menare a lunga Per V aer nero , e per la nebbia folta. Puraa noi converrà
vincer la punga, Cominciô ei : se non... tal ne s' offerse... Oh quanto tarda a
me, ch' altri qui giunga! lo vidi ben, si com' ei ricoperse Lo cominciar con V
altro che poi venne, Che fur parole aile prime diverse.

CHANT NEUVIÈME. Cette pâle frayeur peinte snr mon visage ,
Quand je vis sur ses pas s'en retourner le sage, Fit rentrer dans son cœur le
trouble d'tin moment. Comme un homme écoutant attentif, il se baisse, Car
dans l'obscurité de l'atmosphère épaisse Ses regards incertains plongeaient
malaisément. • Il faudra bien forcer le seuil qu'on nous dispute,» Me dit-il,
«ou sinon.... quelqu'un s'offre à la lutte.... Ah ! j'ai hâte de voir notre allié
venir! » Je vis bien qu'il couvrait par une autre pensée La phrase que
d'abord il avait commencée. Et que les derniers mots ne semblaient pas
finir. 8.

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

138 CANTO IX. Ma iiondinien paura il suo dir dienne, Perch' io traeva la parola tronca Forse a peggior sentenza ch' e' non tenne. In questo fondo délia trista conca Discende mai alcun del primo grado, Ghe sol per pena ha la speranza cionca? Questa question (èc* io^ e que: : di rado Incontra, mi rispose, che di nui Faccia 'l cammino alcun, per qaale io vado. Ver è, eh' altra fiata quaggiù fui , Congiurato da quella Eritôn cruda, Che richiamava Y ombre a' corpi sui. Di poco era di me la carne nuda , Ch* ella mi fece 'ntrar dentro a quel muro, Per trame un spirto del cerchio di Giuda. Queir ë l più basso luogo, e 'l più osciuro, E 'l più lontan dal Ciel, che tutto gfra: Ben so 'l cammin ; perô ti fa sicuro. Questa palude, che gran puzzo spira, Cinge d' intorno la Città dolente, U' non potemo entrare ornai senz* ira;

CHANT rIX. 1^9. d'un surcroit de peur mon àme fut frappée ;
interprétais à mal sa phrase entrecoupée peut-être en tirais un augure trop
noir. • Jamais,» lui demandai-je, «en cette triste conque -on va pénétrer,
maître, un esprit quelconque idamné seules^nt à knguir sans espoir?» ^ile
répondit: «U n'est pas ordinaire un des esprits du cercle où je vis puisse
faire long et dur chemin que pour toi j'entrepris. st vrai que déjà dans ces
lieux de misère itraî par l'art maudit d'Erycto, la mégère i savait dans leurs
corps rappeler les esprits. . menais de quitter ma dépouille mortelle ^ sque
je dus passer par cette citadelle ir tirer un esprit du cercle de Judas. cercle
est le plus bas et c'est le plus funeste le plus éloigné de la sphère céleste. , je
sais le chemin; ainsi, ne tremble pas! marais, d'où s'exhale une vapeur
affreuse, «rre en ses contours la cité douloureuse nous ne pouvons plus
entrer qu'en menaçant. »

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

146 catTùti!. Et altro disse, ma noti P bo a mente; Perocchè I*
occhîo m' avea tutto tratto Ver r alla torre alla cima rovente , Ove in un
punto vidi dritte ratto Tre Furie infernal , di sangue tinte, Ghe membra
femminili aveano ed atto , E con idre verdissime eran cinte : Serpentelli e
céraste avean per crine, Onde le fiere tempie eran avvinte. E quei , che ben
conobbe le meschine Délia Regina dell' eterno pianto , Guarda, mi disse, le
feroci Erine. Quest' è Megera dal sinistre canto : Quella, che piange dal
destro, è Aletto : Tesifone è nel mezzo ; e tacque a tante. Gon r unghie si
fendea ciascuna il petto; Batteansi a palme; e gridavan sì alto, Gh' i' mi
strinsi al Poeta per sospetto. Venga Médusa , sì 'l iarem di smalto , (iridavan
tutte, riguardando in giuso : Mal non vengiammo in Teseo Y assalto.

Il qu'il ajouta j:'ai perdu souvenance^ , r ^ les yeux n'eoirainaient
comme avec violence ta tour élevée au ^nunet rougissant, vis se dresser,
sanglantes et meurtries, larves de l'Enfer, les hideuses Furies.)nstres de la
feoine avaient les traits et Ttir ; dres à leurs flancs se tordaient en ceinture;
rpents, des aspics formaient leur chevelure saient leur couronne à ces fronts
de TEnfer. qui reconnut les suivantes cruelles 'eine qui trône aux douleurs
éternelles : la triple Erynnis, me dit-il, vois-tu bien? ui s'est dressée à
gauche, c'est Mégère, ui pleure à droite, Alecto; la dernière, ieu, Tisiphone.»
Il n'ajouta plus rien. e déchiraient et le sein et la tête , ssaient de tels cris que
moi près du poète 'US me serrer, de terreur tout saisi. , » du haut de la tour
criaient-elles ensemble, le changer en pierre, ô Méduse! qu'il tremble!
)uement Thésée (1) autrefois fut puni.

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

.») {êi CAKiTO IX. Volgiti 'ndietro, e tien lô viso (ihiuso; Chè se 'l Gorgon si mostra, e tu *l vedessi, Nulla sarebbe del tornar mai suso. Gosi disse 'l Maestro, ed egli stesst Mi volse, e non si tenne aile mie mani, Ghe con le sue aiicor don mi cbiudessi. 0 voi) ch' avete gr intelletti sani, Mirate la doltrina, che s' asconde Sotto 'l velame degli versî strani. È già venia su per le torbid' onde Un fracasso d' un suon pien dl spavento, Per cui tremavan amendue le sponde; Non altrimenti fatto, che d' un vento Irapetuoso per gli avversi ardori, Ghe fier la selva, e senza alcun rattento Li rami schianta, abbatte, e porta fuQri, Dinanzi polveroso va superbo; E fa fuggir le fiere, e gli pastori. Gli occhi ml sciolse, e disse : or driz^a 4 oerbo.; .: Del viso su per quella schiuma antea ;m Per indi, ove quel fummo è più acerbo. . .

CBANT IZ. iiâ Tourne-toi , tiens tes yeux fermés, » Bie dit le sage ; De Gorgone on instant si tu voyais l'image, 'a ne reverrais plus la lumière des eieux. t Jnsi parla mon maitre , et lui-même en arrière I me fit retourner et fermer ma paupière, Dt de ses mains encore il me couvrit les yeux. t^oas dont l'esprit est sain, Tintelligence ferme,)écouvrez la leçon que le poète enferme ^ous le voile brodé des vers mystérieux (S)! Et déjà j'entendais sur l'onde dégoûtante Un immense fracas, un bruit plein d'épouvante, Ébranlant les deux bords du marais nébuleux. ■ Ainsi souvent on voit, avec un bruit sauvage. Tandis que la chaleur irrite encor sa rage, Le vent dans la forêt déchaîner ses fureurs; Il casse les rameaux, les abat, les enlève. Il emporte avec lui le sable qu'il soulève. Et fait fuir éperdus loups, brebis et pasteurs. Il décbûvrit mes yeux et me dit: «Que ta vue Plonge à présent là-bas, où plus sombre est la nue, Sur ces flots dn vieax lac écnmant et profond!»

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

t44 CANTO IX. Corne le fane innanzi alla nimica Biscia per l' acqua si dilegoan tatte. Fin ch' alla terra ciascuna s' abbica; Yid' îo più di mille anime distnitte Fuggir così dinanzi ad un, ch' al passo Passava Stige con le piante asciue. Dal volto rimovea quell' aere grasso , Menando la sinistra innanzi spesso; È soldo quel' angoscia pareo lasso. Ben m' accorsi, eh' egli era del Ciel Messo E volsimi al Maestro; e quel fe' segno Ch' io stessi cheto, ed inchinassi ad esso. Ahi quanto mi pareo pien di disdegno! Giunse alla porta, e con una verghetta L' aperse , che non v' ebbe alcun ritegno. O cacciati del Ciel, gente dispetta, Cominciò egli in su V orribil soglia , Ond' esta oltracotanza in voi s' alletta? Perché ricalcitate a quella voglia, A cui non puote 'l fin mai esser mozzo, È che più volte v' ha cresciuta doglia?

CHANT IX. 445 Comme dans un étang , quand la couleuvre
chasse , Grenouilles de s'enfnir en tous sens, puis en masse Se plongent
dans la vase et s'entassent au fond ; J'aperçus des milliers de ces âmes
perdues Qui devant un esprit s'enfuyaient éperdues. Sur le Styx à pied sec il
s'était avancé. Il marchait; d'une main protégeant sa figure, De l'autre il
écartait cette vapeur impure : Seule importunité dont il parât feissé. J'eus
vite reconnu le messager céleste, Et mon maître, vers qui je me tournais,
d'un geste M'invite à me courber sans prononcer un mot. Ah! quel noble
dédain son visage reflète! Il arrive à la porte; avec une baguette A peine il
Ta touchée, elle cède aussitôt. «Race d'esprits abjects, chassés du Ciel
sublime,» S'écria-t-il au seuil de cet horrible abîme, •C'est une
outrecuidance étrange dans vos cœurs! Osez-vous regimber contre cette
puissance Toujours sftre du but qu'elle a marqué d'avance. Et qui plus d'une
fois augmenta vos donleurs?

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

f 46 ckSTo n. Che giOTa nelle FaU daur di cozzo? Cerfoero vostro, se ben vi ricorda, Ne porta aacor pelato il mento e 'l gozzo. Poi si rivolse per la strada lorda, £ non fe' motto a Doi; ma fe' semblante D' uomo, cui altra cura strioga e morda, Cbe quella di colui, che gli è davante : E noi movemmo i piedi inver la Terra, Sicuri appresso le j^role santé. Dentro y' èntrammo senza alcuna guerra : Ed io, eh' avea di riguardar disio La condizion, che tal Fortezza serra, Come fui dentro, V occhio intorno in\io, E veggio ad ogni man grande campagna, Piena di duolo , e di tormento rio. Si come ad Arli, ove 'l Rodaoo stagna, Si come a Pola presso del Quarnaro, Che Italia chiude, e i suoi termini bagna, Fanno i sepolcri tutto 'l loco varo; Così facevan quivi d' ogni parte, Salvo che 'l modo v' era più amaro ;

CHANT IX. 447 VOUS heurter au Destin invincible? re osa cette lutte impossible : rit la gueule et le cou; songez-y! » ie immonde il retourne en silence, lire un seul mot, avec cette apparence e tout en proie à son noble souci, remarquer personne sur sa route, cette voix hors de peine et de doute, ons nos pas vers la cité de mort. nés alors sans nulle résistance, e savoir quel genre de souffrance les damnés qu'enfermait un tel fort. es sens ma vue avide se promène : es je vois comme une immense plaine I douleurs et d'horribles tourments. voit dans Pola, cette ville d'Istrie maro baigne aux confins d'Italie, le où le Rhône a des flots plus dormants, es épars faire saillir la terre , iites parts dans ce champ de misère; et en était plus affreux, plus amer.

4 48 CANTO IX. Chè tra gli avelli fiamme erano sparte, Per le quali eran sì de! tutto accesi, Che ferro più non chiede verun' arte. Tutti gli lor coperchi eran sospesi, E fuor n' uscivan sì duri lamenti, Che ben parean di miseri, e d' offesi. Ed io : Maestro , quai son quelle genti , Che seppellite dentro da queir arche Si fan sentir coi sospiri dolenti? Ed egli a me : qui son gli eresiarche Co' lor seguaci d' ogni setta, e molto Più che non credi son le tombe carche. Simile qui con simile è sepolto; E i monimenti son più e men caldi : E poi ch' alla man destra si fu volto, Passanimo tra i martiri , e gli alti spaldi. %

CHANT IX. H9 Entre chaque sépulcre un tourbillon de flammes
S'élevait, embrasant ces tombeaux remplis d'âmes; Dans la forge rougi
moins brûlant est le fer. Les couvercles levés de ces tombeaux coupables En
laissaient échapper des accents lamentables : C'était bien là le cri
d'infortunés martyrs. Et moi je dis : « Quelle est, maître, je t'en supplie, Au
fond de ces arceaux la race ensevelie Qui se fait deviner à ces dolents
soupirs? » Il répondit : « Ici sont les hérésiarques (3) Avec leurs partisans,
tous et de toutes marques. Et le nombre est bien grand de ces infortunés!
Chaque tombe renferme ensemble mêmes âmes, Et doit brûler de plus ou
moins ardentes flammes, il dit, et tous les deux, à droite étant tournés,
Marchions entre le mur et les pauvres damnés.

NOTES DU CHANT IX. (1) Thésée étant descendu aux Enfers fut condamné à rester attaché sur une roche ; mais Hercule vint le délivrer. (2) Ce sens, quel est-il? Suivant l'explication plausible de M. Baglioli, l'un des principaux commentateurs du Dante, le poète veut nous avertir qu'il ne faut pas regarder, même un instant, le vice, dont Méduse est l'image, sous peine de se perdre à jamais. (3) « Quoique le poète nomme ici les hérésiarques , il ne veut pas dire les sectaires , les fondateurs de religion ou les schismatiques qui ont divisé ou troublé le monde par leur imposture, puisque ce n'est qu'au XXVIII* chant qu'il les classe : il veut indiquer seulement les incrédules, esprits forts, athées, matérialistes, épicuriens, hérétiques de toute espèce, à qui on ne peut reprocher que l'erreur et non la mauvaise foi. » (RiVAROL.)

ARGUMENT DU CHANT X. ^» milieu des tombeaux brûlants où sont plongés les parti'^fls d'Épicure , un fantôme s'est dressé: c'est l'ombre de Fariata Uberti, ce héros qui , à la tête des Gibelins, gagna la fa'^ase bataille de Mont-Aperti. Près de lui se soulève en même s ops l'ombre de Cavalcanti , père de Guido , l'ami du Dante , [cherche en vain son fils à côté du poète , et , le croyant mort,)mbe désolé dans son sépulcre. L'autre fantôme , tout entier imour de la patrie , au souvenir des luttes auxquelles il a été §, et auxquelles Dante sera mêlé à son tour, prédit au poète nalheurs et son exil

CANTO DECIMO. Ora sen va per uno stretto calle, Tra 'l muro
délia Terra e gli martiri , Lo mio Maestro , ed io dopo le spalle. O virtù
somma , che per gli empj giri Mi voivi, cominciai, come a te place, Parlami
, e soddisfammi a' miei desiri. La gente, che per li sepolcri giace, Potrebbe
veder? già son levât! Tutti i coperchi, e nessun ghiardia face. Ed egli a me :
tutti saran serrati , Quando di losaphat qui torneranno Coi corpi, clic lassù
hanno lasciati.

CHANT DIXIEME. ' un étroit sentier où le pied s'embarrasse, n maître s'avavançait et je suivais sa trace , rchant le long du mur à côté des martyrs. *0 vertu souveraine, ô maître,» m'écriai-je, ui m'entraînes ainsi dans l'Enfer sacrilège , ► onds, et, si tu peux, contente mes désirs! Puis-je en ces tombeaux voir ceux qui les habitent? couvercles levés à regarder m'invitent, personne, je crois, ne fait la garde autour?» «Ces tombes,» me dit-il, «seront toutes fermées, 'sque dans Josaphat les âmes ranimées "ont repris leurs corps au terrestre séjour. 9.

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

156 CAKTO %, lo avea già 'l niio viso nel suo fitto : Ed ei s' ergea col petto e con la fronte, \$ Corne avesse lo 'nferno in gran dispitto : È r animose man del Duca e pronte Mi pinser tra le sepulture a lui, Dicendo : le parole tue sien conte. Tosto ch' al piè della sua tomba fui, Guardommi un poco; e poi, quasi sdegnoso, Mi dimandô : chi fur gli màggior tui? lo, ch' era d' ubbidir desideroso, Non gliel celai, ma tutto gliele apersi; Ond' ei ievô le cigiia un poco in soso. Poi disse : fieramente furo a\Tersi A me , ed a miei primi , ed a mia parte ; Si che per due fiata gli dispersi. S' ei fur cacciati, ei tomar d' ogni parte, Risposi lui , e r una e F altra fiata; Ma i vostri non apreser ben quelF arte. • Allor surse alla vista scoperchiata Un' ombra lungo questa infino al mento: Credo che s' era inginocchion levata.

QUANT X 457 ombre déjà ina vue était fixée, et des reîns elle s'était haussée, it dédaigner TËnfer et sa douleur. es tombeaux, d'une main confiante, t me poussa vers Tombre impatiente : 1, que tes mots soient comptés, si tu peux. » ■ irrivais au pied du sarcophage, un instant ses yeux sur mon visage : feux, quels sont-ils?» fit l'esprit dédaigneux. d'obéir et de le satisfaire, is sans rien déguiser, ni rien taire. it lever des yeux plus courroucés : ce fut, » dit-il, «au sein de ma patrie, ême et des miens l'implacable ennemie ; i par deux fois ce bras les a chassés (1). n ont été chassés, les hommes de ma race, fois, » répondis-je, « ils sont rentrés en masse : ; ont appris cet art moins bien que nous. » îsprit sortant de cette sépulture ne voyait de lui que sa figure; len .qu'il s'était levé sur ses genoux.

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

1 58' CANTO X; D' intorno mi gnardô, corne talento Avesse di veder s' altri era meco; Ma , poi che 'l suspicar fu tutto spento, Piangendo disse : se per questo cieco Carcere vai per altezza d' ingegno , Mio figlio ov' è , e perché non è teco? Ed io a lui : da me stosso non vegno : Celui, ch' attende là, per quì me mena, Forse oui Guido vostro ebbe a disdegno. Le sue parole, e * \ modo délia pena M' avevau di costui già letto il nome; Però fu la risposta così piena. Di subito drizzato gridô : come Dicesti : egli ebbe? non viv' egli ancora? Non fiere gli occhi suoi lo dolce lome ? Quando s' accorse d' alcuna dimora, Ch' io faceva dinanzi alla risposta, Supin ricadde , e più non parve fuori. Ma queir altro magnanime, a oui posta Restato m' era, non mutô aspetto. Ne mosse collo, nè.piegô sua costa:

CHANT X. 1^9 ir de moi ses yeux avec inquiétude ;haient
quelqu'un , et quand il eut la certitude ^elui qu'il aimait n'était pas près de
moi, dit en pleurant : « Si c'est par ton génie tu viens aux cachots d'éternelle
agonie, fils, où donc est-il? pourquoi pas avec toi? » fe ne viens pas ici par
moi-même, » lui dis-je, ui qui m'attend là me mène et me dirige; qui votre
Guido peut-être eut peu d'amour (î).» •aroles autant que son genre de peine
lient fait deviner le nom de l'ombre humaine , ivais répondu sans effort ni
détour. [Comment!» cria l'esprit, se dressant dans sa bière, s-tu pas dit : il
eutl Est-il mort? La lumière aire-t-elle plus les regards de mon fils?» >mme
ma réponse à venir était lente, bre accablée au fond de sa prison brûlante
}ait à la renverse, et plus ne la revis. cet autre héros de la tombe infernale
'es de qui j'étais resté dans l'intervalle, ivait pas plié ni le cou ni le flanc :

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

1 60 CANTO X. È se, continuando al pfimo detto, Egli han queir arte, disse, maie appresa, Ciô mi tormenta più che questo letto. Ma non cinquanta volte fia raccesa La faccia délia Donna che qui regge , Che tu saprai quanto qiiell' arte pesa E se tu mai nel doice raondo regge, Dimmi : perché quel popolo è sì empio Incontr' a' miei ciascuna sua legge? Ond' io a lui : lo strazio, e 'l grande scempro, Che fece l' Arbia colorata in rosso, Taie orazion fa far nel nostro tempio. Poi ch' ebbe sospirando il capo scosso : A ciô non fu' io sol, disse, né certo Senza cagion sarei con gli altri mosso; Ma fu' io sol cola , dove sofferto Fu per ciascun di tôrre via Fiorenza, Colui , che la difese a viso aperto. Deh se riposi mai vostra semenza, Prega' io lui, solvetemi quel nodo, Che qui ha inviluppata mia sentenza.

Cf. IANT X. 46f — « Si, » dit-il , relevant ma dernière parole; « Les miens ont mal appris cet art à votre école , Tu me fais plus de mal que ce lit tout brûlant. Mais avant que la reine Hécate, la fatale, Ait pu cinquante fois rallumer son front pâle, De cet art malaisé tu connaîtras le prix. . Et dis-moi qu'en retour tu vives au doux monde ! D'où vient que contre moi la haine est si profonde, Le peuple si cruel à tous les miens proscrits?» Je répondis : « Le sang qu'a versé votre rage , Les flots de TArbia rouges de ce carnage Font maudire vous mort et les vôtres absents. Alors en soupirant l'ombre pencha la tête : — « Je n'étais pas le seul à cette horrible fête , » Dit-il, «et n'y fus pas sans des motifs puissants. Mais je me montrais seul dans la même occurrence, Quand, chacun proposant de détruire Florence, Moi je la défendis, visage découvert.» — «Dieu,» dis-je, «donne un jour la paix à votre race! Défaites, je vous prie, un nœud qui m'embarrasse, In doute dont je sens que j'ai l'esprit couvert.

161 CANTO X. E' par che voi veggiate, se ben odo, Dinanzi quel
che 'l tempo seco adduce, E nel présente tenete altro modo. Noi veggiam,
corne que! ch' ha mala luce, Le cose , disse , che ne son lontano ; Cotanto
anco/ ne splende 'l sommo Duce : Quando s* appressano, o son, tutto è
vano ^ost^o 'nteIletto,*e s' altri nol ci apporta, Nulla sapem di vostro stato
umano. Però comprender puoi, che tutta niorta Fia nostra conoscenza da
quel punto, Che del futuro fia chiusa la porta. Allor, corne di mia colpa
compunto, Diss' io : ora direte a quel caduto, Che l suo nato è coi vivi
ancor congiunto. E s' io fu' dianzi alla risposta muto , Fat' ei saper, che 'l
fei, perché pensava Già neir error, che m' avete soluto. E già l Maestro raio
mi richiamava : Perch' io pregai Io spirito più avaccio. Che mi dicesse, chi
con lui si stava.

CBANT X. f63 Il paraît, si j'ai bien entendu , que d'avance Vous pouvez pénétrer du temps la chaîne immense , Tandis que le présent reste voilé pour vous?» — «Semblables au presbyte à la vue incertaine, ISous distinguons,» dit-il, «toute chose lointaine; Cest un dernier rayon que Dieu jette sur nous. Quand un événement s'approche ou qu'il existe, \aine est cette clarté; si nul ne ncAis assiste. Nous ne savons plus rien de votre humanité. Par ainsi ces lueurs à jamais seront mortes. Lorsque de l'avenir Dieu fermera les portes Et fixera le monde en son éternité (3). » Lors je sentis ma faute et dis : «Faites connaître A celui que j'ai .vu si vite disparaître , Que son fils est encore aux vivants réuni. Si je restai muet au moment de répondre. Dites-lui que déjà je me sentais confondre Sous ce doute qu'enfin vous avez éclairci. » Gomme je m'entendais rappeler par mon guide , Près de Farinata j'insistai , plus avide, Pour savoir quels étaient ses autres compagnons.

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

464 GANTO X. DisseDii : qui con più di mille giaccio : Qua
entro è lo secondo Federico , E 1 Cardinale, e degli altri mi taccio : Indi s'
ascose; ed io idver l' antico Poeta volsi i passi , ripensando A quel parlar,
che mi pareva nemico. Egli si mosse; e poi, così in andando. Mi disse :
perchè%e' tu si smarrito? Ed io gli soddisfeci al suo dimando. La mente tua
conservi quel eh' udito Hai contra te, mi comandò quel Saggio, Ed or
attendi qui ; e drizzò i dito. Quando sarai dinanzi al dolce raggio Di quella,
il cui beir occhio tutto vede, Da lei! saprai di tua vita il viaggio. Appresso
volse a man sinistra il piede; Lasciammo il muro, e girammo in ver lo mezzo
Per un sentier, ch' ad una valle Oede, Che 'non lassò facea spiacer suo
lezzo.

CBANT X. 465 fe suis couché, » dit-il, « parmi des milliers
dramas :) second Frédéric (4) git ici dans ces flammes, . là, le cardinal (5).
Je tais les autres noms. » disparut , et moi , vers Tantique poète revins,
repasant dans mon âme inquiète 3t oracle ennemi que j'avais entendu.
irgile s'était mis en marche, et dans la route : Qu'est-ce donc qui si fort te
trouble et te déroute?)\ cette question lorsque J'eus répondu : Prends soin
de retenir cet hostile présage t dans ton souvenir grave-le , » dit le sage;
Mais pour l'heure marchons; » et puis, le doigt levé Quand tu seras devant
le doux regard de celle ont le bel œil voit tout (6), tu connaîtras par elle €
tes jours tout entiers l'oracle inachevé. » ous laissâmes alors le mur à notre
droite, ers le centre marchant par une pente étroite. D nouveau cercle ouvert
tout à l'extrémité xbalait jusqu'à nous un miasme empesté.

NOTÉS DU CHANT X. (1) La famille de Dante était guelfe : lui-même Tétait peutêtre encore à Tépoque où il est censé descendre en Enfer, c'esfà dire en 1300. Mais il ne Tétait plus quand il écrivait soo poème, et sa préférence se trahit assez dans la noble et superbe attitude qu'il prête au héros florentin. (3) Guido, Tami du Dante, quoique à la fois poète et philosophe , s'adonna plus à la philosophie qu'à la poésie. (3) Idées théologiques que Ton trouve dans saint Augustin et plusieurs des pères de l'Église. (4) L'empereur Frédéric II , épicurien , souvent en foerre avec les papes , excommunié par Grégoire IX. (5) Ottaviano degli Ubaldini de Florence, cardinal et pourtant du parti des empereurs. C'est lui qui disait que s'il avait une âme , il l'avait perdue pour les Gibelins ; pour un cardinal le mot est d'un assez bon matérialisme , et Ton ne s'étonne pas que Dante ait donné à ce personnage une place parmi les incrédules. (6) Béatrix.

ARGUMENT DU CHANT XI. Les deux poètes arrivent au bord du septième cercle. Les exhalaisons fétides qui sortent de l'abîme les forcent de ralentir leur marche. Virgile profite de ce temps d'arrêt pour faire à Banle la topographie des lieux qu'ils ont encore à parcourir. Ils vont descendre dans trois cercles pareils à ceux qu'ils ont traversés: dans le premier (le septième de tout l'Enfer), sont les violents ; mais comme il y a trois sortes de violence , selon qu'elle s'exerce contre Dieu, contre le prochain ou contre soi-même, le premier cercle est divisé en trois degrés. Dans le second cercle sont les fourbes ; dans le dernier, ces doubles fourbes, les traîtres. Dante hasarde > quelques questions: Pourquoi les voluptueux, les furieux, les gloutons, les intempérants de toutes sortes ne sont-ils pas dans la cité de feu ? Comment Virgile a-t-il pu dire que l'usure était une violence contre Dieu ? ~ Virgile répond à tout , appuyant à la fois ses raisonnements sur la philosophie d'Aristote et sur les saintes. Écritures.

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

CANTO UNODEGIMO. In su l' estremità d' un' alta ripa, Che
facevan gran piètre rolte in cerchio, Venimmo sopra più crudele stipa. E
quivi per l' orribile soperchio Del puzzo, che 'l profonde abisso gitta, Ci
raccostammo dietro ad un coperchio D' un gran' avello, ov' io vidi una
scritta, Che diceva : Anastasio Papa guardo, Lo quai trasse Fotin della via
dritta. Lo nostro scender conviene esser lardo , Si che s' ausi in prima un
poco il senso Al tristo fiato , e poi non fia riguardo.

CHANT ONZIÈME. fout à l'extrémité d'une rive escarpée 3ie
formait une roche en cercle découpée , ^OQs vînmes au-dessous d'un abîme
nouveau. ^1 pour nous {garantir du souffle délétère îD'niontait jusqu'à nous
de ce profond cratère, ^OQs cherchâmes abri derrière un grand tombeau. •^f
son couvercle ouvert on lisait cette phrase : ^6 porte dans mes flancs le
pontife Anastase (1), ■^^ le diacre Photin entraîna dans l'erreur. » *
«Descendons lentement cette pente inégale , ^urnous accoutumer aux
vapeurs qu'elle exhale, ' nous pourrons après avancer sans horreur. » 10

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

470 CANTO xr. Così 'l Maestro; ed io : alcun con[^])enso, Dissi
lui, trova, chè 'l tempo non passi Perduto ; ed egli : vedi ch' a ciò penso.
Figliuol mio, dentro da cotesti sassi, Comincio poi a dir, son tre cerchi
Di grado in grado, come quei che lassi. Tutti son pien di spirti maladetti :
Ma perché poi ti basti pur la vista , Inlendi come, e perché son costretti. D'
ogni malizia, ch' odio in Cielo acquista, Ingiuria è il fine, ed ogni On cotale
0 con forza, o con frode altrui contrista. Ma perché frode ô dell' nom
proprio maie, Più spiace a Dio ; e perô slan di sutlo Gli frodolenti , e più
dolor gli assaie. De' violent! il primo cerchio è tulto :]Ma perché si fa forza
a tre persone , In tre gironi é distinto e costruito. A Dio, a se, al prossimo si
puone Far forza : dico in loro, e in le lor cose. Come udirai con aperta
ragione.

QUANT XI. Mi Ainsi parla le inailre, et moi : «Par ta parole, Fais que le temps au moins sans profit ne s'envole. » — «Oui,» reprit-il, «tu vois que j'y pense, mon fils!» Puis, après une pause : « En ces rocheux abîmes Sont trois cercles, pareils aux autres que nous vîmes, Étages l'un sur l'autre et toujours plus petits. Tous sont chargés d'esprits que le Ciel dut maudire. Pour qu'un simple coup d'œil puisse après te suffire. Apprends quel est le crime, et quel le châtiment! • Des péchés que poursuit la colère céleste ■ L'injustice est le terme, et, ce terme funeste, t ^n l'atteint par la fourbe ou bien violemment. 1 ^fourbe, vice propre à l'humaine nature, ^^t plus horreur à Dieu : les hommes d'imposture C'sent donc tout en bas et sont plus torturés. ^ Preipier cercle entier est pour les violences ; . *l^îs comme dans ce crime il est des différences, ^tosi que le péché , le cercle a trois degrés. ^^ agit en effet contre l'Être suprême ^^ contre le prochain ou bien contre soi-même , Frappant personne et biens, comme tu vas le voir.

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

I7S càXTo n. llorte per forza. e fenite dogtiose Nel prossimo si
daoDo: e nel suo avère Ruine, inoeodii. e collette dannose : Onde omîddi. e
cîatscun che mal fiere, Guasiatori. e predon tutti tonnenta Lo giron primo
per dîrse schiere. Puote uomo avère in se man violenta, E ne' suoi béni: e
per6 nel secondo Giron convien cfae senza pro si penta Qualunque priva se
del vostro mondo, Bisoazza. e fonde la sua facnlade: E pian^e là dove esser
dee giocondo. Puossi far foraa iiella Deilade, Col cuor negando e
bestemmiando quella E spregiando Natura , e sua bontade : E perô lo niinor
giron suggella Del segno suo e Soddouia* e Caorsa, E chi. spregiando Dio,
col cuor favella. La frode, ond* ogni oosoienza è morsa, Puô r uomo usare
in colui, cbe si flda, E in quello cbe fidanza non imborsa.

CHANT XI. 473 tonne à son prochain d'une main violente oup de mort, souvent la blessure plus lente. , rapt, exactions, attaquent son avoir. ceux qui se sont teints de sang, les homicides, hommes de ravage et les brigands avides, ffrent séparément dans le premier degré.)mme peut, sur soi-même usant de violence, son corps ou ses biens exercer sa démence; st au second degré que git désespéré conque s'est privé d'une vie importune, bien aux quatre vents a jeté sa fortune pleuré dans le monde au lieu d'y vivre heureux. omme fait violence à Dieu quand en soi-même 'ose renier ou tout haut le blasphème, 'il blesse la nature et ses dons généreux. ne le plus bas degré renferme en son orbite surier de Cahors avec le sodomite. ous les cœurs par qui Dieu fut injurié. •* la fourbe , remords de toute conscience , tôt elle trahit la sainte conGance, tôt elle surprend qui ne s'est pas fié. 10.

474 CANTO XI. Questo modo df rétro par ch' uccida Pur lo
vincol d' amor, che fa Natura; Onde nel cerchio secondo s' annida Ipocrisia,
lusinghe, e cbi affattura^ Falsità, ladroneccio, e simonîa, Ruffian, baratti, e
simile lordura. Per r altro modo quelP amor s^ obblia, Che fa Natura, e
quel, ch' e poi ag^unto, Di che la fede spezial si cria : Onde nel cerchio
minore , ov' è 'l punto Deir universo, in su che Dite siede, Qualunque trade
in eterno è consunto. Ed io : Maestro, assai chiaro procède La tua ragione,
ed assai ben distingue Questo baratro, e 'l popol, che 'l possiede. Ma dimmi
: quei della palude pingue, Che mena l vento, e che batte la pioggia, E che
s' incontran con sì aspre lingue, Perché non dentro della Citfà roggia Son ei
puniti , se Dio gli ha in ira? E se non gli ha, perché sono a tal foggia?

CHANT XI. 475 B ne brise alors, moins coupable imposture, e ce
lien d'amour forgé par la nature, donc le second cercle enferme en son giron
iypocrisie infâme avec la flatterie , nonic et larcin, faux et sorcellerie, crocs,
entremetteurs, et semblable limon. lis la première fourbe attaque plus
impure, tre ce nœud d'amour qu'a forgé la nature, t autre qui s'y joint plus
doux et plus sacré. 5si c'est tout au fond de l'enceinte profonde, 'nier cercle
où Dite siège au centre du monde , st là que gît le traître à jamais torturé ! »
«Tes explications sont précises, ô maître, » ^je alors; a tu m'as fait on ne
peut mieux connaître cercles de ce gouïOTre avec ses habitants. s, dis-moi,
ceux qui sont dans le grand lac de boue, IX qu'abîme la pluie ou dont le
vent se joue, se heurtent avec des accents insultants, ïrquoi, s'ils ont de Dieu
soulevé la justice, ïs la cité du feu n'ont-ils pas leur supplice? On, ces
malheureux, pourquoi sont-ils frappés?»

The text on this page is estimated to be only 29.05% accurate

476 CAMTO XI. Ed egli a me : perché tanto délira , Disse, lo
'ngegno tuo da quel ch' e' suole, Ovver la mente dove altrove mira? Non ti
rimembra di quelle parole , Con le quai la tua Etica pertratta Le tre
disposiziou, che 'l Ciel non vuole; Incontinenza , malizia, e la matta
Bestialitade? e come incontinenza Men dio offende, e men biasimo accatta?
Se (u riguardi ben questa sentenza, E rechiti alla mente chi son quelli, Cbe
su di fuor sostengon peniienza, Tu vedrai ben perché da questi felli Sien
dipartiti, e perché men crucciata La divina Giustizia gli martelli. O Sol , che
sani ogni vista turbata, Tu mi content! sì, quando tu solvi, Che, non men che
saver, dubblar m' aggrata. Ancora un poco 'ndietro ti rivolvi , Diss' io, là
dove di', ch' usura offende La divina Boutade, e 'l groppo svolvi.

CHANT XI. 177 Et lui me répondit : « Vraiment, c'est chose rare
Que ton esprit délire à ce point et s'égare : ^ inoïns que tes pensers ailleurs
soient occupés. Ne le souvient-il plus déjà de ce passage ^Q traité de V
Éthique où disserte le sage ^es (rois mauvais penchants que réprouvé le Ciel
: Malice, incontinence et fureur bestiale, Et que l'incontinence est toujours
moins fatale, Moins maudite de Dieu, quoique péché mortel? Si tu veux
bien peser de près cette sentence Et te rappeler ceux qui font leur pénitence
Hors d'ici, dans les lieux que nous avons passés, Tu comprendras pourquoi
de la race perfide Dieu les a séparés, justice moins rigide i du marteau
pourtant frappe ces insensés.» - «O soleil qui toujours as brillé sur ma route,
ÎQ m'éclaires si bien, quand tu lèves un doute , Que j'ai né presque autant
douter que de savoir! l'ne pensée encore est demeurée obscure : C'est à
Dieu, disais-tu, que s'attaque l'usure; Explique cette énigme où je ne saurais
voir. »

478 CANTO XI. Filosofia, mi disse, a cbi V attende-, Nota, non pure in una sola parte, Corne Natbra lo suo corso prende Dal divino 'ntelletto, e da sua arte : È se tu ben la tua Fisica note. Tu troyerai non dopo moite carte, Che l' arte vostra quella, quanto puote, Segue, corne 'l maestro fa il discente, Si che vostr' arte a Dio quasi è nipote. Da queste due, se tu ti rechi a mente Lo Genesi dal principio , ' conviene Prcnder sua vita, ed avanzar la gente. E perché T usurière altra via liene , Per se Natura, e per la sua seguace Dispregia, poicliè in altro pon la spene. Ma seguimi oramai, che 'l gir mi piace, Che i Pesci guizzan su per V orizzonta , E 'l Carro tutto sovra 'l Coro giace, E 'l balzo via là oltre si dismonta.

CHANT XI. 479 ; philosophie, à qui bien l'étudié, ,» tne dit-il, «et dans mainte partie, ;re Nature est émanée un jour [ect divin et de son art unique; eux jeter les yeux sur ta physique (2) , remiers feuillets tu verras qu'à son tour î est le sein d'où TArt mortel dut naître , uit comme fait un élève son maître, lie TArt humain est petit-fils de Dieu.)le foyer de TArt, de la Nature, 1 Tas pu w)ir dans la sainte Ecriture, doit se nourrir en amassant un peu. ttre chemin l'usurier marche et gagne; nt la Nature et l'Art qui l'accompagne , res fondements son espoir est placé. -moi , nous pouvons marcher en confiance : des Poissons à l'horizon s'avance (3) ; >t sur Corus est couché renversé , loin , le rocher semble comme abaissé. »

NOTES DU CHANT XI. (1) Ce fut l'empereur Ânastase , non le pape du même oo0 et son contemporain , qui adopta Thérésie du diacre Pholin. Us commentateurs ont relevé celte erreur historique et supposÉO^ que Dante a été trompé par la chronique du frère Martin de Pologne. (2) La Physique d'Aristote. (3) Le poète est entré en Enfer le Vendredi-Saint 1300. n y est entré le soir (voir chant ii, p. 19). Maintenant il annonce 'aurore. Le soleil était alors dans le Bélier, signe qui suit celui des Poissons. Les Poissons, se levant à l'horizon, annonçaient donc le lever du soleil ; et le Chariot ou la Grande-Ourse se renversait sur le Corus , c'est-à-dire se phiçait au nord-ouest, où souffle ce vent

ARGTOEINT DU CHANT \II. btréedans le premier des trois
degrés qui dlvisenl le sep"^cercle; le MÎQotaure qui en garde les abords est
écarté PV Virgile. Là , les âmes de ceux qui furent violents contre le F^ain
sont plongées dans une fosse remplie de sang bouillaot. Au bord courent les
Centaures tout armés, et percent de Icors flèches celles qui tentent d'en
sortir. L'un d'eux accompagne les deux poètes le long des rives, leur
nommant çà et là ^s coupables damnés , brigands, assassins et tyrans, et leur
(^passer à gué la fosse sanglante. 11

The text on this page is estimated to be only 12.66% accurate

CANTO DECIMOSECONDO. Era lo loco, ove a scender la riva
Venimmo, alpestro e per quel ch' iv' er* aneo, . Tal, ch' ogni vista ne sarebbe
sohiva. Quar è quella ruina, che nel fianco: Di qua da Trento l' Adice
percosse , . 0 per tremuoto, o per sostegno mancQ; • ; •■ ir Che da cinia del
monte, onde si mosse. Al piano è sì la roccia disco6cesa^ . ■ Ch' alcuna via
darebbe a.cbî au fosse;). ' ■ ■ ■ I ' .1 i • I ■ ■

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

CHANT DOUZIÈME. La descente da roc à peine praticable Nous
offipait un obstacle encor plus redoutabte, Tel qu'on ne peut le voir sans
épouvantement. Comme cette ruine, Incroyable prodige, Qui soudain près
de Trente au flanc frappa TAdige S'effondrant d'elle^-mêitae ou par un
tremblement; De la cime du'nont cette roche écroulée Descend tout escai^
«ra fond de la vallée , Et le pâtre au tMMmtaei késite suspendu;

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

1^4 CANTOXII. Cotai di quel burrato era la scesa : E 'n su la
panta délia roUa lacca V infiuBia di Creli era distesa , Che fa coBcetta nella
falsa vacca : E quando vide noi , se stessa morse , Si corne quei, cui V ira
dentro fiacca. Lo Savio mio in ver lui grido : forse Tu credi, che qui sia 'i
Duca d' Atene, Che su nei mondo la morte ti porse? Partiti » bestia , che
questi non vjene Ammaestralo dalla tua sorella. Bla viensi per veder le
vostre penç. Quai è quel toro, che si slaccia in quella . Ch' ha ricevuto già 'l
colpo mortale, Che gir non sa, ma quà e là saltella; • I - I , t î Vid' io lo
Minotauro far cotale, . , . > i E quegli accorlo gridô : corri al varco; , Mentre
ch' è 'n furia, è buon che tu ti cale. . . Così prendemmo via giù per lo
scarco... Di quelle piètre che spesso mo^ieosi, . , : , Sotto i mie' piedi per lo
nuovocarx^... ,,, , .^ ;..

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

CHANtXil. 1^5 Ainsi le précipice où nous dovionâ descendre; Et, sur le roc béant, comme pour le défendre, Le fléau des Cretois (1) se^ tenait ét^Bcht.' "" *' Ce monstre que conçut une fausse géiilsfte ,En nous voyant venir au bord du précfpice , Comme un homme étouffant dans sa rage, il se mord. Mon sage lui cria de loin : Comme un tliureau btessé fléchit; iéte abattue , Du côté qu'a frappé la hache qui le tue, "^ Et bondit convulsif à ses derniers ïnoments ; ' Tel je vis chanceler rhorribiê Mino'tàtiré. Et Virgile aussitôt : '« La fureur le dévore, Profitons-^Vcdtir^vitfe à l'entrée, et descends.» Nous avançâmes "donc pĩ^r ■ Fieiffrelise carrière ; Sans cesse sous ttifes Jfiédis s'ébranlait quelque picive, Quelque amas de'e^in6M:'s)E)hâtiion poidi è'àff^fssants.

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

1 8^ CANtO' XII'. Io già pensando; e que! disse : ta periili Forse a questa rovina, ch' è guardata Da queir ira bestial, ch' io ora spensi. Or vo' che sappi, che l' altra fiata, Ch' io discesi quaggiù nel basso 'nferno , Questa roccia non era ancor cascata. Ma certo poco pria, se ben dîscemo, Che venîsse Colui, che la gran preda Levô a Dite del cerchîo superno , • Da lutte parti l' alta valle feda Tremô si, eh' io pensai che l' univers© Sentisse amor, per Io quale è chi creda Più volte 'l mondo in caos converso : Ed in quel punto questa vecchia roccia Qui , ed altrove piii , fece riverso. Ma ficca gli occhi a valle; chè s' approccia La riviera del sangue, in la quai bolle Quai, che per violenza in altrui noccia. O cieca cupidigia, o ira folle, Che si ci sproni nella vita coila, E neir eterna poi si mal c' immoUe!

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

t ?■: •• CHAVT ^L 187 . i/ajtjlTit^y^nr^ etinï : «Je te devine ^ >
réflédiU encore à la ruine • • • ;e démpo à ma voix muselé. it savoir que, du
temps où mon ombre nière fois dans TËnfer le plus sombre ce rocher n'était
pas écroulé. I)s seulement^ si J'ai bonne mémoire ; ? Sauveur
resplendissant.de gjoire r du Limbe une proie à Dite, ■ arts trembla cette
vallée immonde , idément, que je crus bien le monde mai d'amour, qui fait
qu'on a douté lOir chaos plusieurs fois il ne rentre. ;e moment-Jà que,
s'écroulant sur l'ancre, ieux rocher que tu vois aujourd'hui. !i maintenant tes
yeux dedans le gouffrç! ., ve de: sang dans lequel bout et souffre I violent
.qui fit. souffrir autrui. ission ! oh ! Taveugle colère ibjugue ainsf dans la vie
éphémère, lais noaéS'tnempé en ce gouffre maudit! o

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

1^8 CANTO XII. lo vidi un' ainpia fossa in areo toHa*;' ' Come
quella, che tuttoil piano abbràccia, Secondo cli' avea detto la mia seorta : E
tra l piè delta ripa ed essa, in traccia Correat Centauri armaii di saette,
Come solean nel nondo andare a caccia. Vedendoci calar, ciascn ristette, E
délia schiera tre si dipartiro Con archi , ed asticciuole prima etette. E V un
gridô da langi : a qualmartiro Venite voi , che scendete la costa? Ditel
constinci , se non , V arco tiro. Lo mio Maestro disse : la risposta Farem noi
a Chiron costà di presso : Mal fu la voglia tua sempre si tosta. Poi mi tentô,
e disse : queglî è Nesso, Che mori per la bella Deianira, E fe' di se la
vendetta egli stesso. E quel di mezzo, che al petto si mira, È il gran Chirone,
che nudrio Achille: Quell' altro è Folo, che fù si pien d' ira. I t • ■ »

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

CHANT XII. 489 [perçus une fosse énorme , en arc tendue, I
gouffre, tout entier enserrait l'étendue, telle, en ses contours, que mon guide
avait dit. 1 bord , au pied du roc , les Centaures agiles , \$ leurs flèches
armés, couraient en longues files, nsi que sur la terre ils chassaient dans les
bois. I nous voyant descendre, ensemble ils s'arrêtèreiit; "Ois d'entre eux de
la bande alors se détachèrent, sirc en main el le trait déjà hors du carquois.
un d'eux cria de loin : « Quelle fut votre faute? . pour quel châtiment
descendez-vous la côte? les, sans faire un pas, ou je tire à l'instant. » - • Je
vois le grand Chiron , ici près , • dit mon maître. V lui dans un moment
nous nous ferons connaître ; Il sais bien ce que t'a coûté ce cœur bouillant!
» t du coude il me pousse, et tout bas de me dire : C'est Nessus, qui ravit la
belle Déjanire t de sa propre mort fut un cruel vengeur. t cet autre au milieu,
qui le front penché rêve, est Chiron . dont Achille autrefois fut l'élève; 3
troisième est Pholus, terrible eu sa fureur. 11.

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

190 CANTO 111. Dintorno al fosso vaqno a miUe a nuUe^!) «u
•;!) i / Saettando quale anima si s^He ' . • ; ; h l Del sangue più cbe sua
colpa saïtille. • : 1 1 . > Noi ci appressammo a quelle fiere snelle : < ;
Chiron prese uno strale , e con la cocca Fece la barba indietro aile mascelle.
i Quando s' ebbe scoperia la grau bocca, . * Disse >»' eompagni: siete voi
aocorti, .; > Cbe quel di rétro mu&ve ciô cbe toeca? • «i Così non soglion
fare i piè de' morti. . . . E 'l mio buon Duca, cbe già gli era al peilO;, . • i^
Ove le due nature son consorti, Risposc : ben è vivo, e si soletto i '
Moslrargli mi convien la valle buia : ; ; ; Nécessita 'l c' induce, e non
diletto. ;i • '■ ••i. ,.

CHANT XU. AS^ A Tentour de lâ> fosse Ils vont par mille et milie^ Transperçant de leurs traits tout pêcheur indocile Qui sort plus qa'H ne doit du sanglant réservoir, o Lors mon guide avec moi de ces monstres s'approche. Chiron prend une flèche en main , et, de la coche, Il relève sa barbe au poil épais et noir, Et découvrant avec lenteur sa large bouche : . « Compagnons, Tun des deux fait mouvoir ce qu'il touche, » Dit-il, «le voyez-^vous? Il marche le second.». Or ce n'est pas ainsi qu'un pied d'ombre chemine. Mon guide qui touchait à peine à sa poitrine Où l'homme , dans le monstre, au cheval se confond, Répondit : « En effet, c'est qu'il est bien en vie. C'est moi qui le dir^e en la vallée impie; Et la nécessité l'a conduit aux Enfers. Quelqu'un sortit du chœur de la sainte milice Pour venir me eoaunette à ce nouvel office; M ce mortel ni moi ne sommes des pervers. Mais, par ce pouvoir saint qui nous fit entreprendre La route' si terriUe oùtu bous vois descendre, Donne-Hioos tin des tieo&pour avec nous aller!

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

E che ne mostri là dove si ^ad^^ * o.>, c. .1, ,1 > :> E che porti
costiii in su la groppa^,. .. • > , i.n «1 »> Ch' ei non è spirto, chc^ pçr T ^ere
vada. . * 1 ■. 1 Chiron si volse in su la destra poppa, E disse a Nesso : torna
, e si gli guida, E fa cansar, s' altra schiera s' intoppa. Or ci movemmp con la
scorta fida Lungo la prod^ del b.olk>r vermigliQ., Ove
i.bolliti.face^n.aUe^trxda. . . .r - ■■■.■; •Il' lo vidi gente sqUo infipo al
cigliq; . , E '1 grau CentaurQ disse : ei soi) tii:aiUM , ■ . Che dier nel
saague, eneir aver dipigliQ.i Quivi si piangon gli spietati danni ; . Quiv' è
Alessandro, e Dionisio fçro, . Che fe' Cicilia aver dolorosi anoi : 1 1 ' 1 . I'■
E quella fronte, ch' ha '1 pcl cosi njew,:.: ,., . . . È Azzolino; e quell* allro,
ch* è biondo, ; v : ;-. È Obizzo da Esti, il quai perverso . . 1 >. ■ I ." ■ Fu
spento dal figliastro sa nel oMindcK Allor mi volsi al Poeta, e quel disse»:
= *:. . Questi ti sia or primo, ed io seconde; • > '=

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

Qui nous montre l'endroit où le fleuve est guéable, Ou tende à
mon ai&i< sa croupe secourable ! Ce n'est pas nn esprit, pour dans les airs
voler, n Alors Chiron : • Eh bien, toi, conduis ce voyage! Fais ranger qui
voudrait leur barrer le passage! » Dit-il, en se tournant à droite verji Nessiis.
Confiés à ce guide, alors nous avançâmes , En côtoyant les bords de ce
fleuve où lés ânies^ Écumant dans le sang, poussaient des crFs aigus.
Plusieurs étaient plongés Jùsqliés à \ii paupière * — « Ce sont, » noiww dit
Nessus, « los tyrans, cœnrdsé pierre, De sang et de rapine ils ont vécu
toujours. C'est ici que gémit le crime impitoyable : Alexandre (2), et Denys
le tyran intraitable Et sous qui la Sicile a vu de sombres iotirs. Ce crâne
dont tu vois la chevelure noire C'est Ezzelin (3), Ot là dans la même
écumoire Obizzo d'Est (4), celui dont le crâne est tout blond. Il fut \raiment
tué par un bras parricide. » Je regardai Virgile; il dit; «Crois-en ce guide; Je
ne suis mainlenant ton niallre qu'en second. »

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

494 CAffTO XU. Poco piicoitrel Gentaiiro s' afl9sse Sovr' una gente, ch ^nfiao alla gala: Parea che di quel bolicame useisse. •j ■ .dl'-i. ;. / I .. l!' Ml' I J !■■," Mostrooei un' ombra dall* un oanto sola , Dicendo : colui fesse in grenibo a Dio Lu cuor, cbe 'n su 'l Tamigi ancor si cola. Poi vidigenti, ohe fuori del rio Tenean la testa.» e ancoc tutlo 'l casso: E di costoro assai riconobb' io. Così a più a pin si faeea basso Quel sangue si^ che copria pur li f^eM: E quivi fu del fosso il uostro pas\$Q., . Siccome tu da questa parte vedi Lo bulicame, cbe sempre si scema, Disse 'i Centauro, voglio che tu credi, I l Che da quest' altra più e più giù prema* Il fundo suo, infin che si raggiunge . Ove la tirannia convien che gemà. 't' La divina Giastizia di qua punge • ' Quel! Attila, che fu flagello in Terra ^ - ' E Pirro, e Sesto; ed in etemo mange

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

GR'AN'r X%1. 195 A quelques pas plus^Ibin leOetilâure s'arrête :
Devant d'autres damnés dont on voyait la tête Saillir entièrement hors du
fleuve écumeux. — « Cette ombre , nous dit-il , qui pleure solitaire (5) A
percé devant Dieu le cœur que l'Angleterre Garde sur la Tamise avec un
soin pieux. » Et puis d'autres damnés venaient; la tête entière Et la moitié du
corps sortaient de la rivière. Je reconnus ainsi les traits de plus d'un moK. Et
le niveau de sang, déclinant davantage, Ne couvrit à la fl^ que leurs pieds :
du rivage Nous pûmes sans danger passer à Tautre bord. — « Par ici, tu le
vois, de ce torrent qui gronde Le lit monte toujours, et Tonde est moins
profonde,» Dit le Centaure; «eh bien, il te reste à savoir Que de l'autre c6lé
Pean descend davantage Jusqu'à ce fond sanglant où, noyé dans sa rage, Le
tyran condamné doit pleurer sans espoir. C'est là, dans cet endroit
deJ'immense cratère Que Dieu plonge Attila, le fléau de ia terre, Et Pyrrhus
et Sextns (6), et pour l'éternité

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

NOTES DU CHANT XII. (1) Le Miootaure , tué par Thésée. (2) Alexandre de Phères, tyran de Thessalie. ,||. (3) Ezzelin , seigneur de la Marche de Trévis, mort en ISiNk?) (i) Obiezo d'Est, marquis de Ferrare , étouffé , dit-on , } ^" son propre fils. ' "'^ (5) Gui de Montfort, qui , pour venger la mort de Simoo ion, père , tué par Edouard , assassina , en 1371 , dans une église, de Viterbe , Henri , frère d'Edouard , pendant la célébration ae la messe, au moment où le prêtre élevait Thostie. #n érigea,, en Angleterre, une statue au prince assassiné. Sa main dri^^w, tenait un vase qui renfermait son cœur. (6) Sextus , fils de Tarquin . ou Sextùs , fils de Pompée^ ,

ARGUMENT DU CHANT XIII, dans le second degré du cercle de la violence , où sont ceux qui furent violents contre eux-mêmes : suicides et fous insensés. Les âmes des suicides sont emprisonnées dans les arbres et dans des buissons où les Harpies font leur nid elles dévorent le feuillage. En effet, Dante ayant coupé une branche d'un de ces arbres , le tronc saigne et une tige s'en échappe , la voix de Pierre des Vignes qui raconte son histoire, sa mort volontaire et son châtement. Un peu loin , le poète voit des ombres poursuivies et mises en fuite par des chiennes furieuses : c'est le supplice infligé aux fous ; il reconnaît le Florentin Lano et le Padouan Jacques indré. Ce dernier a cherché un vain refuge derrière un buisson , qui renferme un suicide, devient la proie des chiens. !

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

caNto decimoterzo. . -: ni -, .!' Non era ancdi^ di là Nesso
arrivato, Quando noi ci mettemmo p r on boscon Che da nessun sentiero
era se^kta. Non frondi verdi , ma di color fosco ; Non ram  schielli, ma
nodosi e 'nvolti; Non pomi v' eran , ma stecchf con tosc . Non ban si aspri
sterpi , u  si fdti Quelle fiere selvagge , che *n odfo iianiio • Tra Cecina e
Corneto   Inogbi colli. Quivi le bratte Arpie lor nid  fahno/ y Che cacci r
d lie Strofade i Troianl, Con tristo annunzio di ffitwro dantfov* ■ •C •!'.
H'V

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

CHANT TREIZIÈME. . vos ne touchait pas encor l'autre rivage ,
Quo ad nous pénétrions dans un bois tout sauvage, ^ui ne paraissait
marqué d'aucun sentier. ^ couleur du feuillage était sombre et foncée; ^^ne
branche' de nœuds, d'épines hérissée, 'oilait, au lieu de fruits, un poison
meurtrier. 's n'ont pas de fourrés si profonds, ni si rudes, 's animaux qui
y onl^ chercher les solitudes ■ On loin de la Céline (4) et de ses bords
ombreux. 'est là que font teur ni4 çe\$ «onstreà, les Harpie^^ Ui chassèrent
jadt\$ dQs, Sti*pphades: fleuries &s Troyens effc^yi9§:de .(^i! pré^agie
affreux. ;

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

202 cANTo un. Ali banno late, e colli, e vis! umani, Piè con
artiglî, e pennuto 'l gran ventre : Fanno lamenti in su gli alberi strani. E l
buon Maestro : prima cbe più entre, Sappi che se' ne! secondo girone, Mi
cominciô a dire, e sarai, mentre Che tu verrai neW orribii sabbione. Pero
riguarda bene, e si vedrai Cose che daran fede al mio sermone. lo sentia già
d' ognl parte trar guai , E non vedea persona, che 'l facesse : Perch' io tutto
smarrito m' arrestai. lo credo, ch' ei credette, ch' io credesse, Che tante voci
uscisser tra que' bronchi Da gente , che per noi si nascondesse. Però disse 'l
Maestro, se tu tronchi Qualche fraschetta d' una d' est&piante, Li pensier,
ch' hai , si faran tutti nionchi. Allor pors' io la mano un poco avante, E coisi
un ramicello d' un gran pruno, E 'l tronco suo gridè : perché mi sebiante?

CHAI^T XIII. iOè)n peut les reconnaître à leurs ailes énormes, i leur col, à leur ventre, à leurs serres diflormes; Sus ces arbres hideux elles poussent des cris. et mon bon maître : «Il faut tout d'abord te l'apprendre: Lu deuxième degré nous venons de descendre ; 1 nous faudra rester sous ses tristes abris fusqu'au seuil plus horrible où commencent les sables. Regarde! tu verras des choses effroyables, Et tu croiras peut-étjreà tout ce que j'ai dit.» Déjà, de tous côtés, l'air de plaintes résonne. J'écoutais, je cherchais^ et ne voyais personne , Et ce bruit me faisait m'arrêter, interdit. Il crut que je croyais (2) que ces cris ineffables Retentissaient, poussés par des ombres coupables Qui se cachaient de aous dans le branchage épais, % dans cette croyance, il me dit : «Si tu cueilles (^Q rameau seulement au milieu de ces feuilles, . ^u verras te^ peas^rs étrangement trompés. » i) la main étendre en avant, je me penche, ^Uétache d'un arbre une petite branche; ^ tronc crie aussitôt: iuÂh! pourquoi m'arraclier? »

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

GANTO %Ul, I>a che fiiUo fu poi di sangue bruno, Ricominciù a gridar : perché mi scerpi? Non bai tu spirto di pietate alcuno? LomiDi fummo, ed or sem fatti sterpi : Ben dovrebb' esser la tua man più pia , Se stati fossim' anime di serpi. Come d' un sUzzo verde, ch' arso sia Dair un de' capi, che dair altro geme, E cigola per venlo che va via; Così di quella scheggia uscîva insieme Parole, e sangue; ond' io lasciai la cima Cadere, e stetti corne V uom, che terne. S' egli avesse potuto creder prima , Rispose 'l Savio mio, anima lesa^ Ciù, ch' ha veduto pur con la mia rima, Non averebbe in te la man distesa ; Ma la cosa incredibile me fece Indurlo ad ovra. cb' a me stesso pesa. Ma dilli cbi tu fosti, sì che 'n vece D' alcuna aiumenta , tua fama rinfreschi Nel mondo su , dove tornar gli lece.

CHANT XIII. 205 lis que d'an sang noir l'écorce se colore, irquoi
me déchirer?» répète-t-il encore; ;ruel, et ton coeur est-il donc de rocher? s
fûmes autrefois des hommes, tes semblables, las que des serpents fussions-
nous méprisables, levais être encor pour nous compatissant. > i qu'un tison
vert qu'on présente à la flamme : dis que, sous le vent, un bout pétille et
brame, ève à l'autre bout dégoutte en gémissant; ii tout à la fols, et le sang et
la plainte happaient de ce tronc, et, comme pris de crainte, lissai de mes
mains retomber le rameau. 1 sage répondit: cO pauvre âme blessée, eût pu
tout d'abord admettre en sa pensée • tourments dont mes vers lui faisaient le
tableau, l'aurait pas sur toi porté sa main cruelle; is cette étrangeté d'une
douleur réelle ^ fait lui conseiller un coup dont je gémis. 1 dis-lai qui tu fus,
et, sachant ton histoire, ' échange fl pourra rafraîchir ta mémoire ins le
monde ofr pour M le retour est permis. » 12

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

906 CANTO XIU. E 1 tronco : si col dolce dir m' adeschi, Ch' i' non posso tacere ; e voi non gravi Perch' io un poco a ragionar m' inveschi. lo son coluî, cbe tenni ambo le cbiavi Del cuor di Federigo, e cbe le volsi, Serrando e disserrando , si soavi , Che dal segreto suo quasi ogni uom tolsi : Fede portai al glorioso ufizio, Tanto, cb' io ne perdei lo sônno e i polsi. 4 La meretrice, cbe mai dall' ospizio Di Cesare noh torse gli occhi putti, Morte comune, e délie Corti vizio, Infiammo contra me gli animi tutti , E gr inûammati inûammâr si Augusto, Che i lieti onor tornaro in tristi iutti. L' animo mio per disdegnoso gusto, Credendo col morir fuggir disdegno, Ingiusto fece me contra me giusto. Per le nuove radici d' esto legno Vi giuro, che giammai non ruppifede Al mio Signor, che fu d' onor si degno.

CtfANT XIII. f07 H^ me taire après ta parole engageante?» it
l'arbre, cet soit votre oreille indulgente, bnbllais trop à vous entretenir.
Frédéric (3), j'ai tenu sur la terre (clefs de son cœur, et d'une main légère s
les tournoi, pour fermer, pour ouvrir, onne après moi n'approchait de son
âme. dont j'étais fier! De mon zèle la flamme t oublier dormir et respirer. B
courtisane, odieuse et funeste/ mche et vénal, cette commune peste lais des
Césars on vit toujours errer (4), lOï dans les cœurs sema la haine injuste, ne
alluma la haine aussi d'Auguste, iants honneurs se changèrent en deuil. à ce
moment se dégoûta du monde, ulr dans la mort cette douleur profonde , ris,
innocent, un coupable cercueil. endres rameaux, jamais, je vous le jure, 'isé
le noeud de cette foi si pure lonnée au prince illustre et respecté.

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

210 OANTO XIII. Cade in la setva, e non V à parte scelU; Ma l ,
dove Fortuna la balestra, Quivi germoglia, corne gran di spelta. Siirge in
vermena, ed in pianta silvestra: L' Arpie, pascendo poi d lie sue foglie,
Fanno dolore, ed al dolor finestra. Corne r altre, verrem per nostre spoglie;
Ma non per5 cb' alcuna sen rivesta; Ch  non   giusto aver c   ch' nom si
toglie. Qui le strascineremo, e per la mesta Selva saranno i nostri corpi
appesi, Ciascuno al prnn deir ombra sua modesta. Noi eravamo ancora al
tronco attesi , Credendo ch' altro ne volesse dire , Quando noi fummo d' un
romor sorpresi, Similmente a colui , che venire Sente 'l porco, e la caccia a
la sua posta, Ch' ode le bestie e le frascbe storinire. Ed ecco due dalla
sinistra costa Nudi, e graffiati, fuggendo si forte, Che della selva rompieno
ogni rosta. *

CHANT XIII. 2 H ; tombe en ce bois, dans tel lieu , dans tel autre, tombée, elle germe ainsi qu'un grain d'épeautre, 18 le premier endroit où la jette le sort. tige croit : bientôt c'est un arbre sauvage nt la Harpie accourt dévorer le feuillage ; l'arbre souffre et geint sous Toiseau qui le mord. jour nous chercherons nos corps comme les autres; is nous ne pourrons pas nous revêtir des nôtres, ur expier le tort de les avoir perdus. faudra les traîner ici dans ce bois sombre ms-mêmes, jusqu'à l'arbre où soupire notre ombre. là, tristes lambeaux, nous les verrons pendus. » 3QS écoutions encor cette âme, tronc sauvage, 'oyant qu'elle voulait en dire davantage , Qand nous fûmes surpris par un bruit effrayant. • ^1 an chasseur distrait entend à Tiraproviste ' sanglier qui vient et les chiens sur sa piste, ' branchage qui craque et la meute aboyant. If la gauche, voilà que deux ombres sanglantes, 'Corps nu, dépouillé, s'enfuyaient haletantes travers les rameaux et les ronces brisés.

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

14 s CANTO XUI. Quel dinanzi : ora accorri, accorrr, Morte; E r
altro, a cuî pareva (ardar troppo, Gridava : Lano , si non faro accorte Le
gambe tue aile giostre del Toppo : E poichè forsc gli fallia la lena , Di se e
d' un cespuglio fece un groppo. Dirietro a loro era la selva piena Di nere
cagne, bramose è correiiti Corne veltri eh' uscisser di catena. In quel che s'-
'appiattô miser li denti , E quel dilaceraro a brano a brano ; Poi sen portâr
quelle membra dolenti. Presemi allor la mia Scorta per mano, E menommi
al cespuglio, ebe piangea, Per le rotture sanguinenti, invano. 0 Jacopo,
dicea, da Sant' Andréa Che t' è giovato di me fare schermo? Che colpa ho io
délia tua vita rea? Quando 'l Maestro fu sovr' esso fermo, Disse : chi fusti ,
che per tante punte Soffi col sangue doloroso sermo?

CMàVI Xtll. 113 remier t[^]éciait : « Viens, Mort, viens tout de suite! » tre, qui lui semblait ne pas fuir assez vite, it : • Lano, tes pieds furent moins avisés lombat de Tappo, la terrible bataille (5)!... 9 i le souffle lui manque, et dans uue broussaille ; vis tout k coup tomber et se cacher. rière eux la forêt de chiennes était pleine , res, et qui couraient avides, hors d'haleine, une des lévriers que Ton vient de lâcher. x>Qt droit au buisson, sur Tombre infortunée, jette à belles dents cette meute acharnée , la met en lambeaux qu'elle emporte en hurlant. n guide alors me prend par la main , et me mène boisson qui poussait aussi sa plainte vaine, ut mutilé lui-même avec l'ombre et sanglant. «Jacques de Saint-André (6) , quel espoir inutile nspirait de venir me prendre pour asile? » ^t-il, «de tes torts suis-je pas innocent?»)n maître vint à lui : 0 Pauvre ombre qui murmures, n nom?« lui dit-il, «toi, qui par tant de blessures l[^]les ces accents plaintifs avec ton sang ! »

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

114 CANTO XIII. E quegli a noi : o anime, che giunte Siete a
veder lo strazio disonesto , Ch' ha le mie frondi sì da me disgiunte,
Raccoglietele al piè del tristo cesto : lo fui dellà Città, che ne! Battista
Cangiô 'l primo padrone, ond' ei per questo Serapre con l' ^rte sua la farà
trista. E se non fosse , che 'n sul passo d' Arno Rimane ancor di lui alcuna
vista, Qnei citadin , che poi la rifondarno Sovra '\ cenep, che d' Attila
rimase, Avrebber fatto Javorare indarno. lo fei giubbetto a me délie mie
case.

CHANT un. 245 Q répondit (7): «Est-ce, âmes inconnues,
spectacle affreux que vous êtes venues? iz loin de moi tout mon feuillage
épars. 3z à mes pieds cette dépouille triste. : la cité qui pour saint Jean-
Baptiste on premier père, le grand dieu Mars (8). toujours gémir de cet
outrage, l'elle a gardé sur FArno son image encor debout, dernier culte
rendu; ens qui Tont relevée et bâtie, res d'Attila Tauraient en vain sortie ,
ublime effort aurait été perdu. propre maison , las ! Je me suis pendu. »

NOTES DU CHANT XIII. (1) La Gécine , rivière de Toscane qui se jette dans l'Arno entre Livourne et Piombino. (2) Le scherzo que j'ai cru devoir rendre , est encore ^ marqué dans le texte. (3) L'ombre qui parle est Pierre des Vignes , chancelier favori de Frédéric II. Accusé de trahison, il fut condamné à avoir les yeux crevés , et de désespoir il se brisa la tête contre les murs de son cachot. (4) L'Envie. (5) Lano de Sienne , qui dissipa tous ses biens. Taillant guère d'ailleurs , et qui préféra la mort à la fuite au combat la Pierre del Toppa , où les Siennois s'étaient engagés au cours des Florentins. C'est à cette circonstance que ces vers font allusion. (6) Jacques de Saint-André était un gentilhomme de Parm grand dissipateur. Un jour allant à Venise par la Brenta , s'amusa à jeter dans le fleuve des pièces d'or et d'argent. (7) Les commentateurs hésitent sur le nom de l'ombre qui parle ici. Peut-être Dante lui-même n'a-t-il eu personne en vue En effet , il faut remarquer que l'ombre de Pierre des Vignes était emprisonnée dans un arbre , et le poète enferme peut-être à dessein dans un buisson le suicide vulgaire. (8) Florence , d'abord dédiée à Mars , dont la statue se voyait encore en 1337 sur le Ponte- Vecchio.

ARGUMENT DU CHANT XIV. Troisième degré du septième cercle , séjour des violents de la troisième espèce , de ceux qui ont fait violence aux lois de Dieu, de la Nature et de l'Art. C'est une lande aride , couverte d'un sable brûlant ; une pluie de flammes y tombe sur les damnés. Dante aperçoit l'impie Capanée , dont les tortures n'ont pas lassé Torquemada et qui blasphème encore. Tandis que les poètes, poursuivant leur route , suivent la lisière de la forêt , un fleuve reuge et bouillant jaillit devant eux : c'est le Phlégéthon. Virgile explique à Dante l'origine merveilleuse de ce fleuve et des autres fleuves de l'Enfer. Us sont formés des larmes de l'Humanité ou du Temps , symbolisé sous la figure d'un vieillard. Les deux poètes marchent sur la berge du fleuve , où la pluie de feu l'immortit. 13

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

CANTO DEGIMOQUARTO. Poichè la carità de) natio loco Mi
stririse, raunai le fronde sparte, E rende le a colui, ch' era già fioco; Indi
venimmo al une, ove si parte Lo seconde giron dal terzo, e dove Si vede di
Giustizia orribil' arte. A ben raanifestar le cose nuove, Dico , che arrivainmo
ad iina landa , Che dal suo ietto ogni pianta remove. La dolorosa selva l' è
ghirlanda Intorno , corne 'l fosso tristo ad essa : Quivi fermamnio i piedl a
randa a randà.

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

CHANT QUATORZIÈME. l'amour du pays Fâme émue,
oppressée , 'je rassemblai ia feuille dispersée ^r la rendre au buisson , dont
la voix s'altérait. là nous arrivions à la limite extrême le second giron
aboutit au troisième. Justice de Dieu , terrible, s'y montrait. is avions devant
nous, pour essayer de peindre !e enceinte nouvelle où nous venions
d'atteindre, lande effrayante, un sol aride et nu. 9rét douloureuse enserre
cette lande, me elle-même avait le fossé pour guirlande. s fîmes hak« ail
bord de ce sol inconnu.

The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate

ttO CAHTO XIV. Lo spazzo era una rena arida e spessa, Non (]'
altra foggia fatta, che colei, Che da' pie' di Gaton già fu oppressa. O vendetta
di Dio, quanto tu dei Esser temuta da ciascun , cbe legge Cio, che fu
manifesto agli occhi miei! D' anime nude vidi moite gregge, Che piangean
tutte assai miseramente^ E pareva posta lor diversa legge. Supin giaceva in
terra alcuna gente: Alcuna si sedea tutta raccolta : Ed altra andava
contiDOvamente. Quella che giva intorno, era più molta, È quella men, che
giaceva al tormento; Ma più al duolo avea la lingua sciolta. Sovra tutto 'l
sabbion d' un cadér lento Piovean di fuoco dilatate falde, Corne di neve in
alpe senza vento. Quali Alessandro in quelle parti calde D' India vide sopra
lo suo stuolo Fiamme cadere inûno a terra salde,

CHANT XIY. 921 Lait un chaiiu) immense et tout couvert de
sable , le brûlant, épais et tout à fait semblable elui qui jadis fut par Caton
foulé (1). irengeance de Dieu, comme tu dois paraître ouvantable à qui me
lit, et va connaître terrible spectacle à mes yeux révélé ! aperçus devant moi
des troupes d'âmes nues, li misérablement sanglotaient éperdues. les ne
semblaient pas souffrir même tourment : 3s unes sur le dos gisant et
renversées, 'aiUres s'accroupissant et comme ramassées , « t d'autres qui
marchaient continuellement. ^lies-ci, qui tournaient, étaient les plus
nombreuses; ais celles qui gisaient semblaient plus malheureuses, ' leur
douleur avait des accents plus profonds. ir tout le champ de sable où se
tordaient ces âmes , olement, par flocons, tombaient de larges flammes,
mme par un temps doux la neige sur les monts. isi, sur ses soldats, autrefois
Alexandre, is les plus chauds déserts de l'inde , vit descendre > flammes qui
brûlaient les sables en tombant;

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

lit CAKTO 3L1V. l*erch' ei provide a scalpitar lo sudo Cou le
sue sohiere , perciocchè 'l vapore Me' si stingiieva . nientre cli' era solo;
Taie sc< ndeva ï eternale ardore : Onde la rena s' accendea , coin' esca Sotte
'l focile. a doppiar lo dolore. Senza riposo mai era la tresca Délie misère
mani, or quîndi, or quiiici, Iscotendo da se t' arsura fresca. lo cominciai :
Maestro, tu, clie vinci Tutte le cose, fuor che i Dimon duri, Ch' air entrar
délia porta incontro uscinci , Clii è quel grande , che non par che curi Lo
'ncendio, e giace dispettoso e torto Si, che la pioggia non par che *l maturi?
E quel medesmo, che si fue accorto, Ch' io dimandava 'l mio Duca di lui ,
Gridô: quai io fui vivo, tal son morto. Se Giove stanchi il suo fabbro, da cui
Crucciato prese la folgore acula. Onde r ultimo di percosso fui;

CHAI^T XIV. t23 ^ faisant aussitôt piétiner son armée r le soi
menacé de la pluie enflammée, uident. il étoufialt la flamme en l'isolant. nsi
le feu maudit tombait dans la carrière, ► mme on voit s'allumer l'amorce
sous la pierre, sable prenait feu, dq^blant les cris des morts. 'urs misérables
mains s'épuisaient à la tâche, lant de ci , de là, secouant sans relâche iiaque
tison nouveau qui leur brûlait le corps. - « 0 maître, esprit puissant et fécond
en miracles, » is-je, «et qui fais céder les plus rudes obstacles, lors pourtant
les démons qui t'ont barré le seuil! lueiie est cette grande ombre à la flamme
insensible? 6 damné qui git là dédaigneux et terrible, 3ns que la pluie
ardente ait brisé son orgueil? » e pécheur à ces mots, qu'il entendit peut-
être, 'avançant aussitôt la réponse du maître, ^ : « Tel je vécus, tel je suis
resté mort. usnd même Jupiter laisserait le ministre ^i lui forge sa foudre et
dans un jour sinistre "a pour me frapper son furieux transport;

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

M4 CANTO Xlt. E s' egli stanchi gli altri a muta a muta In
Mongibello alla fucina negra; Gridando: buon Yulcano, atuta, aiuta, Si coin'
ei fece alla pugna di Flegra , E me saetti di tutta sua forza, Non ne potrebbe
aver vendetta allegra. AUora 'l Duca mio parlô di forza Tanto, ch' io non V
avea sì forte udito : O Capaneo, in ciò che non s' ammorza La tua superbia ,
se' tu più punito : Nullolnartirio, fuor che la tua rabbia, Sarebbe al tuo furor
dolor compito. Poi si rivolse a me con miglior labbia, Dicendo : quel fu un
de* sette Kegi , Ch' assiser Tebe, ed ebbe, e par ch' egli abbîa Dio in
disdegno , e poco par che 'l pregi : Ma, com' io dissFlui, gli suoi dispetti
Sono al suo petto assai debiti fregi. Or mi vien dietro, e guarda, che non
metti Ancor li piedi nella rena arsiccia; Ma sempre al bosco gli ritieni
stretti.

CUAKT XIV. 225 md il fatiguerait tour à tour mains et forges, is les marteaux qu'Etna renferme dans ses gorges criant : Bon Vulcain, au secours, au secours! nme il fit au combat de Phlégra; fureur vaine ! ind il épuiserait ses flèches et sa baine, joie à sa vengeance aura manqué toujours ! » n guide alors d'un ton plus baut, d'une voix forte : n'avait pas encore parlé de telle sorte) apanée ! orgueilleux qui ne veux pas flécbir, nnais dans ton orgueil ta plus grande torture. n'est pas dans l'Enfer de souffrance si dure le celle que la rage à ton cœur fait souffrir. » Jis, se tournant vers moi, d'une voix adoucie: C'est un des chefs tués à Thèbe en Béotie; méprisait Dieu; mort, il garde ses mépris; Il lieu de supplier, insolent, il blasphème. ^isje le lui disais, cette insolence même ' son cœur indomptable est le plus digne prix. ods, viens après moi, sur ma trace suivie, -Dds garde de fouler cette arène havie, près de la forêt marche toujours serré. » 13.

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

SS6 CA1IT0 xnr. Tacendo diveninimo là 've spiccia Fuor délia selva un picciol flumicello, Lo cui rossore ancor mi raccapriccia. Quale del Bulicame esce 'l ruscello, Che parton poi tra lor le peccatrici ; Tal per la rena giù sen giva quello. Lo fondo suo, ed arobo le pendici Fait' eran pietra , e i margini da lato; ' Perch' io m' accorsi, cbe il passe era lici. Tra tutto V altro, ch' io t' ho dimostrato, Posciacchè noi entrammo per la porta, Lo cui sogliare a nessuno è negato, Cosa non fu dagli tuoi occhi scorta Notabile, com* è i présente rio, Che sopra se tutte ûammelle ammorta. Queste parole fur del Duca mio : Perch' io pregai , che mi largisse 'l pasto , Di cui largito m' aveva 'l disio. In mezzo 'i mar siede un paese guasto, Diss' egli allora, che s' appella Creta, Sotto 'l cui Rege fu già 'l mondo casto. l'-i

CRAMT XIV. St7 silence du bois nous suivions la lisière, 'sque j'en vis jaillir une étroite rivière ; 1 flot rouge me fit frémir tout atterré. oubtable à ce ruisseau sorti du Bulicame (2) les filles du lieu vont puiser un dictarae, r l'arène on voyait le fleuve s'épancher. fond, les deux côtés de Fétranc^ rivière, s bords dans leur largeur étaient construits en pierre : vis que c'était là que je devais marcher. «De tout ce que je t'ai montré dans notre route ,)ois que nous avons franchi la triste voûte U le seuil à personne, hélas! n'est interdit, yeux n'avaient rien vu, » me dit alors mon guide , en d'aussi merveilleux que ce courant rapide. isse, et sur ses flots la flamme s'amortit. » si parla le maître, et moi j'ouvTis l'oreille , le , et le priai de dire la merveille tenait en arrêt ma curiosité. N Au milieu de la mer, > dit alors le poète , i un pays détruit que l'on nomme la Crète. it le monde enfant, dans sa simplicité.

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

%^ CAMOHW. Uoa montagna v'è^ cbegîàfu lieU D' acqua e di frondi, che si chiama Id»; Ora è diserU corne cosa vieta. < 1 Rea la scelse già per cuna fikjla Del suo Qgliuolo; e, per celarlo meglio. Quando piangea, vi facea far le grida. Dentro dal monle s(a dritto un gran veglio, Che tien volte le spalle inver Damiata, E Borna guarda sì , corne suo specchio. La sua testa è di fin' oro formata , E puro argento son le braccia e 'i petto; Poi è di rame infino alla forcata : l'i; ^ Da indi in giuso è tutto ferro eletto, Salvo che 'l destro piede è terra colta , E sta 'n su quel , plu che 'n suU' altro , erelto. Ciascuna parte, fuor che V oro, è rotta D' una fessura, che lagrime goccia, Le quali accoite foran quella grotta. ' --^ rii Lo corso in questa valle si diroccia : Fanno Acheronte, Stige, Flegetonta; Poi sen van giù per questa stretta døcia

"ègne un mont jadis couvert d'eaux , de feuillage^ : a, c'est sonf
doux nom, souriait aux vieux âges; l'est plus aujourd'hui qu'un désert, qu'un
débris. Si l'avait choisi pour le berceau fidèle 'enfant que cachait sa crainte
maternelle, ont elle étouffait les pleurs avec ses cris. s les flancs de ce mont,
comme un anachorète, ient debout, le dos tourné vers Damiette, ieillard (3)
l'œil fixé sur Rome, son miroir. r fin est son cul, et sa tête divine; ;:ent pur
sont pétris ses bras et sa poitrine, tronc jusqu'à la fourche est de cuivre plus
noir, iste de son corps de fer indélébile , pté son pied droit lequel est fait
d'argile, est sur celui-là que pèse tout son corps. nt, airain et fer ont tous
quelque brisure, stillent des pleurs qui par chaque fissure eut dans la
montagne et s'épanchent dehors. arment en coulant dans ces vallons sans
bornes 'hlégélhon, le Slyx, l'Achéron, fleuves mornes; ce conduit étroit ils
vont toujours plus bas,

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

S30 CAMTO %IY, Infin là, ove più non si dismonta.: Fanno
Cocito; e, quai sia quello stagno. Tu 'l vederai, però. qui non si coqta. Ed io
a lui : se 'l présente rigagno Si dériva così dal nostro mondo, Perché ci
appar pure a questo vivagno? Èd egli a me : tu saj, che 'l luogo è tondo; E
tutto che tu sii venuto molto Pur a sinistra giù cs^ando al fonde. Non se'
ancor per tutto i cerchio vollo; Perché , se cosa n' apparisce nuova, Non dee
addur meraviglia al tuo volto. Ed io ancor : Maestro, ove si truova
Flegetonte, e Leté; ché deir un taci, E V altro di' che si fa d' esta piova? In
tutte tue question certo mi piaci , Bispose ; ma 'l bollor deir acqua rossa
Dovea ben solver V una, che tu faci. . Leté vedrai, ma fuor di questa fossa,
Là dove vanno l' anime a lavarsi, Quando la colpa pentuta è rimossa.

ctfAiiT itrv. f^i tant jusqu'au foittf de l'enceinte profonde, •ent le
Coc^; or tu verras celte onde, •ur le moment je ne t'en parle pas. » is si ce
courant d'eau que je vois là,» lui dis-je, de notre univers, dis-moi par quel
prodige arait qu'ici dans ce gouffre profond?» vois,» répondit-il, «que ronde
est cette voûte; que nous soyons avancés dans la route , lendant toujours à
gauche vers le fond , avons pas du. cercle achevé l'étendue; chose nouvelle
apparaît à ta vue, en la regardant, ton oeil accoutumé. » donc le Phlégéthon
et le Léthé, mon maître?» incore, «de l'un tu ne fais rien connaître, autre tu
dis qu'il est de pleurs formé. » répondre,» dlt*il, «est toujours chose douce;
bouillonnement pourtant de cette eau rousse t bien dû pour moi répondre
cette fois (4). as le Léthé , mais hors de ces abîmes , iix où les esprits se
lavent de leurs crimes, le pardon de Dieu leur en remet le poids.

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

t32 CAKTO KIV. Poi clisse : oiuai è tempo da scostarsi Dal
bosco; fa cbe di retro a me veg^ne : Li margini fan via, cbe non son arsi, E
sopra loro ogni vapor si spegne.

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

CBAItT XIV. "233 à ce boi8,i> dit ensuite le sage, IUjours; ces
bords nous offrent un passage, as brûlés comme ce pauvre champ. e s'éteint
et meurt en les touchant. » j

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

¶iOT£S DI CRX^l XIT. « (1) Les sables de la Libye , qae Caton d'itique travers a^tc les débri!» de Tannée de Pompée pour rejoindre Juba (2) Sources d*eaux minérales à deux milles de Viterbe, oiila prostituées allaient prendre des bains. (3) \Ai Temps ou THumanité tourne le dos à Damiette . c'eirr à-dire à l'Orient, au passé idolâtre et païen; sou visage tîl tourné vers Rome, c'est-à-dire vers TOccident, vers le préswt chrétien. Son corps est composé de quatre métaux, symboles des premiers âges; il s'appuie sur un pied d'argile qui présa^ la fin prochaine du monde. Par les fissures de ces mèUw coulent les pleurs du vieillard. L'or seul ne leur livre aocon passage, car l'âge d'or n'a connu ni le crime ni les lanne:. Quelle touchante mélancolie dans cette idée des fleuves de lEfl" l'er, nés des larmes de tous les hommes ! (i) « Tu aurais dû comprendre que c'est le fleuve bouillonnant qui est le Phlégéthon. » L'élymologie grecque du nwt indique en eifet un fleuve brûlant.

ARGUMENT DU CHAÎST XV. 'elle troupe de damnés fixe
rattenlioii de Dante. Ce loiuiles, coupables du péché q^i outrage
violemment a Nature. Parmi eux il reconnaît avec émotion son e Brunetto
Latini , qui lui prédit sa gloire cl son u milieu de ses compagnons de
douleur, clerc^ et teurs pour la plupart, lui désigne les plus fameux.

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

CANTO DEGIMOQUINTO. Ora cen porta V un de' duri margini,
E '1 fummo del ruscel di sopra aduggia Sî, che dal fuoco salva l' acqua, e
gli argini. Quale i Fiamminghi tra Guzzante e Bruggia, Temendo '1 fiotto
che in ver lor s' avventa, Fanno lo schermo, perché 4 raar si fuggia; E quale
i Padovan lungo la Brenta, Per difender lor ville, e lor castelli , Anzi che
Chiarenlana il caldo senta; A taie immagine eran fatli quelii , Tutto che ne si
alti , ne si grossi , Quai che si fosse , lo Maestro felU.

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

CHANT QUINZIÈME. irchions, snivant un de ces bords de
pierre, î Tapeur qu'exhalait la rivière ItJ'préserrant du feu l'onde et les bords.
» iPlâmands, entre Cadsant et Bruge, e fiot qui monte , opposent au déluge i
de la mer expirent les efforts; ^adouans, tremblants pour leurs rivages, la
Brenta construisent leurs ouvrages, ent les glaciers de la Chiarentana : ;
maître avait ainsi créé ces marges, illes étaient moins hautes et moins larges
que ce biras fiiconhu façonna.

The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate

138 CANTO XY. (lia eravam dalla selva rimossi Tanto, ch' io non
avrei visto dov* era, Perch' io 'ndietro rivolto mi fossi; Qaando
incontrammo d' anime una schiera, Cbe yenia lungo V argine, e ciascuna Ci
riguardava, corne suol da sera Guardar V un V altro sotto nuova Luna; E si
ver noi aguzzavan le ciglia , Corne vecchio sartor fa nella cruna. Così
adocchiato da cotai famiglia , Fui conosciuto da un, che mi prese Per Io
lenibo , e gridô: quai meraviglia? Ed io, quando 'l suo braccio a me distese,
Ficcai gli occhi per Io colto aspetto , Si che l viso abbruciato non difese La
conoscenza sua al mio 'ntelletto : E chinando la mia alla sua faccla Kisposi :
siete voi qui, ser Bruneilo? E quegli : o flgliuol miu, non ti dispiaccia Se
Bruneilo Latini un poco teco Rilorna in dietro, e lascia 'ndar la tracera.

CIIAKT XV. 9d9 bois derrière nous s'effaçait la lisière ; iâ, si j'eusse osé regarder en arrière, s yeux l'auraient au loin cherché sans le revoir, and vint à notre rencontre un essaim pressé d'ombres î côtoyaient le bord; chacune en ces prénombres nbiait nous regarder, comme souvent le soir se cherche aux lueurs de la nuit qui scintille; urne un vieil artisan sur le chas de l'aiguille, es écarquillaient leurs yeux fixés sur nous. Qdis que je servais de mire à cette bande, * le pan de ma robe un d'entre eux m'appréhende. n'avait reconnu : a CieJ ! » cria-t-il, « c'est vous ! » ndis qu'il étendait les bras sur mon passage , Oxais mes regards sur ce pauvre visage; si défiguré qu'il parut à mes yeux , non tour cependant je pus le reconnaître ; m'inclinant vers lui, je répondis : uO maître, Qesser Brunetto! vous ici, dans ces lieux! ui: « Permits, mon fils, qu'un instant, en arrière, aissant cette file aller dans la carrière , netto Latini (4) s'en vienne près de toi. »

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

240 GAlfTO XT. Io dissi lui : quanto posso, yen' preco ; E se
voleté che con voi m' asseggia, Farùl, se piace a costuî; chè vo seco, 0
Figliuol, disse, quai di questa greggia S' arresta punto, giace poi cent' anni
Senza arrostarsi quando 'l fuoco il feggia. Però va oltre : io ti verrò a' panni
, E poi rigiugnerò la mia masnada , Che va piangendo i suoi eterni danni. Io
non osava scender délia strada, Per andar par di lui; ma 'l capo cbino Tenea
, com' uom che riverente vada. Ei cominciò : quai fortuna , o destino Anzi r
ultimo di quaggiù ti mena? E chi è questi, che mostra *ï cammino? Lassù di
sopra in la vita serena, Rispos' io lui, mi smarri' in una valle, Avanti che V
età mia fosse piena. Pur ier mattina le volsi le spalle : Questi m'apparve,
tornand' io in quella, E riducemi a ca per questo calle.

auNT XV. 244 épondis : ««C'est là ma plus vive prière, lez-vous nous asseoir ici sur celte pierre? et liomme y couseut, car il est avec moi. »
l Mon fils, celle,» dit-il, «de ces ombres damnées, s'arrête un instant, demeure cent années sint sans se tourner sous ce feu dévorant. donc ; nous marcherons tous les deux côte à côte , puis, je rejoindrai mes compagnons de faute, idamnés éternels qui s'en vont en pleurant, t» or moi, je n'osais pas descendre la chaussée armarcher près de lui , mais, la tête baissée, liais respectueux et suivais sans péril. iQuelle chance,» dit-il, c douce ou bien inhumaine M le jour suprême en ces bas lieux te mène? ce guide avec qui tu marches, quel est-il?» répondis : «Là-haut, sur la terre étoiiée, lais perdu, J'errais au fond d'une vallée, int d'avoir atteint le sommet de mes jours. >s hier au matin , je faisais volte face ; int à moi^ tandis que je cherchais ma trace , nie ramène au monde en suivant ces détours. »

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

Ej ->z:i lufr : ^ Ui segui tua Stella, Viii }<>i Éiilinf a ^ioruso
porto, S* ien n' aixtjrà aetia fita bdh : E V jj 3oa &Mfiû si pef tempo morto,
\et£;rtnai> l ueio a te cosi bénigne, L'UEJ : ivrei ail' opéra cooforto. %i
xueilo in^^raco popolo mal^no. •:!ie ij!«'e e

cnAifT XV. S43 ibre reprit alors: «Si tu suis ton étoile^ ieux est le port où doit entrer ta voile,)i bien dans le monde interrogé ton sort (3); je n'étais mort avant Tâge à la terre, mt le Ciel pour toi si doux et si prospère, aurais au travail donné cœur et confort. cette nation méchante , ingrate et folle , euple qui sortit autrefois de Fiésole (3) li de ses rochers a gardé Tàpreté, ra tes bienfaits par sa haine et sa rage; [d'étonnant? Jamais près du sorbier sauvage oux figuier fut-il impunément planté? igles (4), comme dit leur vieille renommée, ; avare, d'envie et d'orgueil consumée. eurs mœurs, ô mon fils, garde-toi pour toujours! destin te promet des grâces si splendides. tous les deux partis de toi seront avides, s demeure à l'écart, loin du bec des vautours! taux, que de leurs corps ils se fassent litière! le peuvent, mais non toucher la plante altièrè , est un rejeton sur leur fumier resté

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

f 44 CANTO XV. lii cui l'iviva la sepienta santa Di quoi Koman ,
èhe vi rimaser quando Fu fatto 'l nidio di inalizia tanta. Se fosse pieno tutto
'l mio dimando, Hisposi io lui, voi non sareste ancora Deir umana natura
posto in bando: Chè in la mente lu' è fitta, ed or m* accuora, La cara e
buona immagine paterna Di voi, quando ne! mondo ad ora ad ora M
insegnavate corne V uom s' eterna : E quant' io V abbo in grado, niente io
vi^o Convien che nella lingua mia si scerna. Ciù che narrate di mio corso,
scrivo, K serbolo a chiosar con altro testo A Donna , che l saprà , s* a lei
arrivo. Tiinto vogr io, che vi sia manifestlo. Pur che mia coscienza non mi
garra, Ch' alla Fortuna , corne vuol , son presto. ^on è nuova agli orecchi
m>i taie arra : Però giri Fortuna la sua ruota , Come le place, e *\ villan la
sua marra.

CHANT XV. S45 qui revive encor la semence sacrée s Romains
demeurés dans leur triste contrée , and fut construit le nid de leur perversité!
(5) « lui répondis : « Âb! si le €iel que j'implore auçait tous mes vœux, vous
ne seriez encore in de Thumanité mis à ce ban cruel ; r je garde en mon
âme, à présent déchirée, tre image excellente et cbère et révéree ! mon père,
c'est vous, dans le monde mortel, li m'appreniez comment Tbomme
s'immortalise! je veux qu'on le sache et que ma bouche dise >Qt le gré que
j'en ai, jusqu'à mon dernier jour! otre prédiction, je la garde fidèle, >urla
faire expliquer, avec une autre 6), à celle uile peut, si j'arrive à son divin
séjour. 'Olement, Brunetto, connaissez ma pensée : 'e notre conscience en
rien ne soit blessée : >x caprices du sort je suis tout préparé. m augure
pareil j'ai déjà reçu l'arrhe. e le paysan donc en paix tourne sa marre, la
fortune aussi notre roue à son gré! » ii.

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

246 CANTO XV. Lo inio Maestro allora in su la gola Destra si
volse 'ndietro , e riguardo i qm; Poi disse : ben ascolta chi la nota. Ne per
tanto di men parlando vommi Con ser Brunetto , e dimando, chi sono Li suoi
compagni più noti e più sommi. Ed egli a me : saper d' alcuno è budno;
Degli altri fia laudabile tacerci , Chè 'l tempo saria corto a tanto suono. Li
somma sappi, che tutti fur cherchi, E letterati grandi, e di gran fama, D' un
medesmo peccato al mondo lerci. Priscian sen va con quella turba grama , E
Francesco d' Accorso anco ; e vedervi , S' avessi avuto di tal tigna brama,
Colui potèi, che dal Servode' servi Vu trasmutato d'Arno in Bacchiglione ,
Ove lasciô li mal protesi nervi. Di più direi ; ma 'l venir, e 'l sennone Più
lungo esser non puô, perô ch' io veggio Là surger n^iovo fummo dal
sabbione

CHANT XV. 147 1 maître, à ce moiueiit, sérieux, uie regarde,
tournant en arrière à droite : c Prends y garde, n -il, «bon souvenir fait le
bon entendeur. » ^s de l'ombre toujours le long des bords funèbres
marchais, demandant les noms les plus célèbres mi ces compagnons de la
même douleur. unetto dit : « Plusieurs valent bien qu'on les cite; aisil nous
faut passer ceux de moindre mérite,)r le temps serait court pour de si longs
récits. "ef, apprends qu'ils sont tous gens de robe ou d'Église, ', malgré le
renom qui les immortalise, trie même péché dans le monde noircis.)is dans
ces tristes rangs Priscien (7) qui chemine 'ec François d'Accurse, et de telle
vermine tes yeux un instant pouvaient être affamés , % lis celui que le pape
éloignant de son trône ides bords de l'Arno partir au Bacchiglione I l'infâme
a laissé ses membres déformés (8). isje voudrais en vain t'en dire davantage,
me tais, car je vois monter, comme un nuage, nouvelles vapeurs hors du
sable de feu ;

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

!|48 CANTO XV. Gente vien, con la quale esser non deggio; ,
Siatì raccomandato 'l mio Tesoro , Nel quale io vivo ancora , e più non
cbeggio. Poi si rivolse, e parve di coloro, Che corrono a Verona 'l drappo
verde Per la campagna ; e parve di costoro Quegli che vince, e non colui
che perde.

CHANT ZV. 249)rès de noua arrive une nouvelle bande; le puis
m'y mêler. Va , je te recommande l Trésor où je vis encor, c'est mon seul
vœu. » 'S il se tourna courant à perdre baleine. i, à Vérone, on voit élancés
dans la plaine coureurs disputer ia pièce de drap vert : mblait le vainqueur
et non celui qui perd.

NOTES DU CHANT X.Y. * (1) Brunetto Latini , poète, orateur et savant, était à b (ile d'une école célèbre d'où sortirent Guido Cavalcante et Boiade. Exilé et reçu à Paris à la cour de saint Louis , il composa en français un livre intitulé le Trésor, véritable encyclopédie, deoi il parle avec orgueil un peu plus loin. (2) Brunetto Latini était aussi astronome et astrologue. (3) Petite ville située au-dessous de Florence et regardée comme son berceau. (4) Allusion à une épithète donnée aux Florentins. Les Pisans, leurs alliés, leur avaient envoyé, en leur laissant le choix, deux colonnes de porphyre et deux portes de bronze travaillées avec art. Les Florentins préférèrent les colonnes qui étaient enveloppées de riches étoffes ; mais quand on les eut dépouillées de leur enveloppe , on vit trop tard qu'elles étaient à demi brûlées. (5) Dante, prétendait descendre des plus anciennes familles romaines qui avaient conservé leurs titres au milieu des différentes invasions des Barbares. (6) La prédiction de Farinata (au chant X), qui sera expliquée par Rêatrix. (7) Priscien , grammairien de Césarée. François d'Accurse, jurisconsulte de Florence. (8) André de Mozzi , dépossédé de l'évêché de Florence pour ses mœurs dépravées, et envoyé à Yicence où coule le Bacchiglione.

ARGUMENT DU CHANT XVI. rvenu presque aux limiles du troisième et dernier degré , Si il entend le Tracas de Teau qui tombe en bouillonnant le huitième cercle , le poète rencontre les ombres de quelfuerriers florentins qu*a souillés aussi le péché contre «. Ils l'interrogent avec inquiétude sur le sort de leur : et Dante leur confirme la triste vérité. Puis il continue sa ; le bruit de Teau se rapproche ; enfin il arrive au bord pMiffre profond. Virgile y jette une corde ; à ce signal un Ire, épouvantable apparition, se lève du gouffre.

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

CANTO DECIMOSESTO. Già era în loco, ove s' udia 'I
rimbombo Dell' acqia, che cadea neir altro ^ro, Simile a quel, che V arnie
fanno, rombo; Quando tre ombre insieme si partiro, Correndo, d* una torma
che passava Solto la pioggia deir aspro martiro. Venian ver noi; e ciascuna
gridava: Sostati tu, che air abito ne senibri Essere alcun di nostra Terra
prava. Aimé, che piaghe vidi ne' lor membri, Recenti e vecchie dalle
fiamme incèseî Ancor men' duol , pur ch* io me ne riraembri.

CHANT SEIZIÈME. . entendions le bruit confus de l'onde lit
dans une autre enceinte de ce monde, ï celui de rñches bruissant, (sombres
ensemble, et formant comme un groupe, en courant du milieu d'une troupe
le feu maudit passait en gémissant. ir vers nous, et de crier ensemble: à tes
habits, à ton air, il nous semble ! ingrat pays tu dois appartenir. * sillons Je
vis sur leurs chairs enflammées! essures , ciel ! ouvertes ou fermées ! ^cor
navré) rien qu'à m'en souvenir. 15

254 CANTO XVI. Aile lor grida il mio Dottor s'attese; Volse 'l
viso ver me, e : ora aspetta, Disse; a costor si vuole esser cortese : E se non
fosse il fuoco , che saetta La natiira del luogo, i' dicerei, Che meglio stesse a
te, ch' a lor, la fretta. Ricominciâr, corne noi ristemmo, ei L'antico verso; e
quando a noi fur giunti, Fenno uns^ ruota di se tutti e trei. Quai suolen i
campion far nudi ed unti, Avvisando lor presa e lor vantaggio , Prima che
sien tra lor battuti e punti; Così, rotando, ciascuno il visaggio Drizzava a
me, sì che 'n contrario il coUo Faceva ai piè continovo viaggio. E, se
miseria d' esto loco solîo Rende in dispetto noi e nostri preghi , Cominciô
Tuno, e 'l tinto aspetto e brolo, La fama qostra il tuo animo pieghi A dirne,
chi tu se', che i vivi piedi Così sicuro per lo 'nfernô fregghj^

CHANT XVI. 2⁵⁶ I maître, à cet appel que nous venions
d'entendre, Tête et me regarde : « Il nous faut les attendre, » dit-il, « si pour
eux tu veux être courtois. • sans ces traits brûlants , sans les mortelles
flammes tombent dans ces lieux, je dirais qu'à ces âmes n'pressement, mon
flls, convient bien moins qu'à toi. » 18 voyant arrêtés, elles recommencèrent
ir complainte, et, vers nous dès qu'elles arrivèrent, cercle toutes trois se
mirent à tourner. nmeon voit les lutteurs, le corps nu, frotté d'huile, ir
trouver le point faible et la prise facile, Dt les premiers coups , longtemps
s'examiner, ts tournaient, sur moi dirigeant leur visage, aisaient de la sorte
un étrange voyage, rs pieds tournant de ci, tournant de là leurs cous. De
alors commença : « Si cet horrible sable Uraits noircis, brûlés, notre aspect
misérable, idamnent au mépris nos prières et nous, à notre renommée au
moins tu t'attendrisses ! îl es-tu pour venir aux éternels supplices •er tes
pieds vivants de cet air assuré?

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

256 CAKTO XVI. Qul[^]sti, rorme di cui pestar ml vedi, Tutto che nudo e dipelato vada , Fil di grado maggior. che tu non credi : Nepote fu délia buona Gualdrada : tiiiidoguerra ebbe nome, ed in saa vita Fece col senno assal, e con la spada. V altro, ch' appresso me la rena trita, È Thegghiaio Aldobrandi, la cui voce Nel mondo su dovrebbe esser gradita : Ed io, che posto son con loro in croce, Iacopo Rusticucci fui ; e certo La fiera moglie , più ch' altro , mi nuoce. S' i' fussi stato dal fuoeo coverto , Gittato mi sarei tra lor di sotto, E credo, che 'l Dottor ì avria sofferto; Ma perch' i' mi sarei bruciato e cotlo, Vinse paura la mia buona voglia , Che di loro abbracciar mi facea ghiotto. Poi cominciai : non dispetto , ma doglia La Yostra condizion dentro mi fisse Tanto, che tardi tutta si dispoglia;

CHANT XVI. 257 d, dont Je suis la trace sur Tarène , u'il aille
tout nu, tout écorché se traîne,)]us que tu ne crois, grand et considéré. ils de
Gualrade, il eut nom Guidoguerre (1), fut un guerrier vaillant, qui sur la
terre >tra par la tête autant que par le bras. • : autre, après moi, broyant
Tarène ardente, Aldobrandini (2) , dont la voix fut prudente , donna des
conseils que l'on up suivit pas. ui porte avec eux cette croix misérable, s
Rusticucci (3); ma femme détestable artisan du mal que Ton m'a reproché. »
^ais pu me mettre à couvert de leurs flammes, serais du bord jeté parmi ces
âmes, n maître, je crois , ne m'en eût empêché; 'eusse été brûlé , calciné par
la pluie , peur l'emporta sur cette bonne envie l'avait pris soudain d'aller les
embrasser. e n'est pas le mépris qu'en mon cœur je^sens naître , » : alors,
«votre sort de douleur me pénètre, le émotion ne pourra s'effiacer.

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

258 GAMTo xyi. Tosto che questo mio Signor mi disse Parole,
per le quali io mi pensai, Che quai voi siete , ta] gente venisse. Di vostra
Terra sono-: e sempre mai L'ovra di voi, e gli onorati nomi Con affezion
ritrassi , ed ascoltai. Lascio lo fêle , e vo pei dolci pomi Promessi a me per
lo verace Duca, Ma fino al centr» pria convien che tomi. Se lungamente V
animo conduc^t Le membra tue, rispose quegli allora, E se la fama tua dopo
te luca; Cortesia e valor, di\ se dimora Nella nostra Città, si corne suole, 0
se de! tutto se n' è gito fuori? Chè Guglielmo Borsiere, il quai si duole Con
noi per poco, e va là coi compagni, Assai ne crucia con le sue parole. La
gente nuova, e i subiti guadagni . Orgoglio, e dismisura han generata,
Fiorenza, in te, sì che tu già ten piagnL

cRAiiir XVI. t59 l fus saisi sitôt tpi'avx paroles du maître compris, même avant de vous bien reconnaître, ! des morts tels que vous allaient se présenter. iuis de votre terre, et votre œuvre accomplie , ros noms, honorés toujours dans la patrie, drement je les cite ou les entends citer. ais par Tamertume au jardin angélique) promis à mon cœur ce guide véridique; s je dois jusqu'au fond descendre auparavant. » Que la vie en ton corps longtemps reste allumée, » artit Tombre alors, a et que ta renommée plendisse durable après ton corps vivant! s dis-nous , le cq|irage et la chevalerie -ils continué d'habiter la patrie? |eut-il qu'ils en soient tout à fait exilés? Borsière, nouveau venu dans ces campagnes, là-bas suit, pleurant, ces ombres nos compagnes, ses navrants récits nous a bien désolés. » Ah! tes nouveaux colons, tes fortunes rapides tant produit d'orgueil, tant d'appétits avides, *ence, qu'à la fin toi-même t'en émeus!»

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

260 CANTO XYI. Così gridai con la faccia letata : E i tre, che ci5
intesar per riposta, Guatâr V un V altro, corne al ver si gaata. Se r altre volte
si poco ti costa, Risposer tutti , il soddisfare altrui, Feliee te , clie si parii a
tua posta ! Però, se campi d' esti luoghi bui, E torni a riveder le belle stelle,
Quando ti gioverà dicere : i' fui, Fa che di noi alla gente favelle : Indi nipper
la ruota, ed a fuggirsi Aie sembiaron le lor gambe snelle. Ln amen non saria
potuto dirsl Tosto così , com' ei furo spariti : Perche al Maestro parve di
partirsi. lo lo seguiva, e poco eravam iti, Che l suon dell' acqua n' era si
vicino, Che per parlar saremmo appena uditi. Corne quel fiunie , ch' ha
proprio cammino Prima da monte Veso in ver levante Dalla sinistra costa
d'Apennino,

CHANT XVI. 264 si criai-jé, aa ciel en levant mon visage. » trois morts, comprenant le sens de ce langage , stement éclairés , se regardaient entre eux. « Si tu réponds toujours avec même franchise, toujours sans péril t'exprimes à ta guise, (Dheureux, toi qui peux parler comme cela! îst pourquoi , si tu sors de la sombre carrière , ta revois le ciel et la belle lumière, 3rs qu'avec plaisir tu diras : J'étais là! dsau moins que de nous l'on parle dans le monde! » 'S esprits, à ces mots, interrompant leur ronde, lirent comme emportés sur des ailes d'oiseau. I amen est plus long dans la bouche du prêtre u'il ne leur a fallu de temps pour disparaître : ^nion maître se mit en marche de nouveau. ^i, je suivais ses pas; nous commencions à peine land le bruit retentit de l'onde si prochaine, '^ le son de D03 voix se perdait tout à fait. ' ce fleuve qui prend au mont Viso sa source, > laissant l'Apennin à gauche, suit sa course, yant vers l'Orient pwr le lit qu'il s'est fait : 15.

The text on this page is estimated to be only 27.35% accurate

t6t CANTO XYI. Che si chianoa AcquacheU suso, avante Clie si
divalli giù nel basso letto, E a Forli di quel nome è vacante, Rimbomba là
sovra san Benedetto Dair alpe, per cadere ad una scesa, Dove dovria per
mille esser ricetto; Così giù d' una ripa discoscresa Trovammo risonar quel!
acqua tinta, Si che 'n poc' ora avria i' orecchia offesa. lo aveva una corda
intorno cinta , E con essa pensai alcuna voila Prender la lonza alla pelle
dipinla. Foscla che V ebbi lotta da me sciolta, Si corne 'l Duca m' avea
comandato , Porsila a lui aggroppata e rav>'olta; Ond' ei si volse inver lo
destro lato, E alquanto di lungi dalla sponda La gittô giuso in queir alto
burrato. E pur convien che novità risponda, Dicea fra me medesmo, al
nuovo cenno, Che 'l Maestro con V occbio si seconda.

CHANT XVI. 263 lachète est le nom qu'aux hauts lieux on lui donne, it qu'en la vallée il descende et bouillonne; tôt il a perdu ce nom près de Forli, lugissant il tombe en une seule masse rès de Saint-Benoit, ce beau séjour de grâce, Dille hommes au moins devraient trouver abri (4); iillement au pied d'une roche escarpée, tendais retentir cette eau de sang trempée, en fus assourdi dès le premier moment. je portais sur moi la corde que naguère oulais employer pour prendre la panthère t j'avais convoité le pelage charmant. nés reins aussitôt que je l'eus dépouillée, l'ordre de mon guide, et l'ayant repliée, a lui présentai comme il me l'avait dit. s il se tourne à droite, et, prenant sa distance, Dt par-dessus le bord la corde , et puis la lance ez loin de la rive en ce gouffre maudit. 'Ique prodige encor sans doute va paraître, disais-je en moi-même, h ce signal du maître; eiûble qu'il l'appelle et l'assiste des yeux.

NOTES DU CHANT XVI. (1) Guidoguerra, petit-fils de la belle Gualtrade, fut un vaillant chevalier. A la bataille de Fiennevento, entre Charles 1^{er} et Manfrède, il fut réputé le principal motif de la victoire (Grangier). (2) Tegghiajo Aldobrandini, de la famille des Adimar, déconseilla l'entreprise des Florentins contre les Siennois, qui eut pour résultat la malheureuse défaite d'Arbia. (3) Jacopo Rusticucci touche ici en mauvaise part de sa femme pour ce qu'elle fut si meschante qu'il fut forcé de se séparer d'elle. (Grangier.) (4) Trait de satire. Il y avait là une abbaye qui eût pu recevoir mille religieux, si ses biens avaient été honnêtement administrés.

ARGUMENT I>U CHANT XVII. Ncriplion du monstre Géryon, qui vient d'apparaître, IDO une image de la Fourbe. Tandis que Virgile s'arrête vès de lui pour réclamer le secours de ses larges épaules , nte s'avance un peu plus loin pour considérer les usuriers, pêcheurs qui ont outragé violemment la Nature et l'Art, et !V par conséquent. Couchés misérablement sur le sable brût et sous la pluie de feu , ils portent à leur cou une bourse itils semblent repaître leur vue. Chaque bourse est marquée t armoiries du damné et sert à le faire reconnaître. Dante oint Virgile et , non sans effroi, descend avec lui dans le ttièioie cercle sur le dos de Géryon.

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

CANTO DECIMOSETTIMO. Ecco la ûera cod la coda agiizza,
Che passa i monti, e rompe mûri ed armi: Ecco colei, che tutto il mondo
appuzza; Si comincio lo mio Duca a parlarmi, Ed accennoile , che venisse a
proda, \ icino al fin de' passeggiati marmi : E quelîâ sozza immagine di
froda Sen venne , ed arrivô la testa e 'l buste : Ma in su la riva non trasse la
coda. La fâccia sua era faccia d' uom giusto , Tanto benigna avea di fuor la
pelle, E d' un serpente tutto l' altro fusto.

CHANT DIX-SEPTIÈME. 'il vient, le monstre à la queue affilée,
monts, qui brise armes, tour crénelée, souffle impur pourrit le monde entier.
) re, en même temps qu'il me tint ce lanpgc, du geste indiqua le rivage , à
monter jusqu'au pierreux sentier. ourbe alors cette hideuse image elle
avança le torse et le visage, rendre sa queue en arrière des bords. semblaient
d'abord lestraits d'un homme honnête, ;e était la peau qui recouvrait sa tête ;
it s'allongeait le tronc et tout le corps. I

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

tlO CANTO XVII. Duo branche avea pilose infin V asceUe; Lo
dosso, e' I pecto, ed ambedue le coste Dipinte avea di nodi e di rotelle. Con
più color sommesse e sopraposte Non fèr mai in drappo Tartari, ne Turchi,
Ne fur mai tele pçr Aragne imposte. Corne talvolta stanno a riva i burchi,
Che parte sono in acqua, e parte in terra; E corne là tra li Tedeschi lurchi,
Lo bevero s' assetta a far sua guerra ; Così la fiera pessima si stava Su i' orio
che, di pietra, il sabbion serra. Nel vano lotta sua coda guizzava, Torcendo
in su la venenosa força , Ch' a guisa di scorpion la punta armava. Lo Duca
disse : or convien che si torca La nostra via un poco , infino a quella Bestia
malvagia, che cola si corca. Però scendemmo alla destra mammella, E dieci
passi femmo in su lo stremo, Per ben cessar la rena e la fiammella :

CHANT XVII. 274 Elle avait deux grands bras velus jusqu'aux aisselles, Et des nœuds tachetés en forme de rondelles Émaillaient sa poitrine et son dos et ses flancs. Avec tant de couleurs jamais Turcs ni Tartares N'eut brodé le dessin de leurs étoffes rares; Même Arachné filait des tissus moins brillants. Comme on voit quelquefois une barque captive : La poupe est dans les flots, la proue est sur la rive ; Ou comme sous le ciel du vorace Germain l'écureuil pour chasser s'accroupit au rivage ; Ainsi vint s'aplatir cette bête sauvage sur le roc qui bordait le sablonneux chemin. Elle tordait sa queue énorme dans le vide et dressait une fourche au venin homicide . Elle avait dard de scorpion à sa queue attaché "et « Il faut nous détourner un peu , » dit le poète, * Et marcher jusqu'auprès de la cruelle bête, lie ce monstre là-bas sur la berge couché. » Nous descendîmes donc en tournant vers la droite, Et faisant quelques pas sur la margelle étroite ' Pour éviter la flamme et le sable brûlant.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

i72 CANTO XVII. E quando noi a lei venati semo , Poco più oitre
ve^o in sa la rena Gente seder propinqua al luogo scemo. Qui\i 'l Maestro :
acciocchè tutta pîena Esperienza d' esto giron porti , Mi disse, or va, e vedî
la lor mena. Li tuoi ragionanienti sien là corti : Mentre che tomi , parlerô
con questa , Che ne concêda i suoi omeri fortî. Così ancor su per la strema
testa Di quel settimo cerchio tutto solo ' Andai, ove sedea la gente mesta.
Per gli occhi fuori scoppiava lor duolo : Di qua, di là soccorrien con le
mani, Quando a' vapori , e quand^o al cado suolo. Non altrimenti fan di
state i cani Or col ceffo, or col piè, quando son raorsi 0 da pulci, 0 da
mosche, o da tafani. Poi che nel viso a certi gli occhi porsî, Nei quati il
doloroso fuoco casca , Non ne conobbi alcun ; ma io m' accorsi "S

CHANT xyii. 273 i da monstre hideux lorsque nous arrivâmes, is
un peu plus loin , sur le sable , des âmes ses presque au bord de Tabime
béant. De ce giron du cercle, il faut que tu connaisses ous les habitants et
toutes les tristesses,» mon maître, «va donc et vois quel est leur sort! s dans
cet entretien trop longtemps ne t'arrête! noi dans Tintervalle irai sommer la
bête nous prêter Tappui de son dos souple et fort. » n'avançai donc seul sur
le rebord extrêⁿé ce cercle d'Enfer, lequel est le septième, mt où se tenaient
les malheureux pécheurs. irs pleurs qui jaillissaient trahissaient leurs
tortures, s'aidant des deux mains, ces pauvres créatures talent de ci, de là,
contre sable et vapeurs, s on voit les grands chiens pendant la canicule,
mouches et de taons lorsque tout leur corps brûle , liguier griffe et dents
contre l'immonde essaim. vain j'en regardais quelques-uns au visage, us le
feu qui pleuvait sur eux comme un orage, n'en pus reconnaître aucun; mais
à leur sein.

The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate

274 CANTO XVII. Che dal collo a ciascun pendea una tasca, Ch'avea cerlo colore, e certo sego; E quindi par che 'l lor occhio si pasca. E com' io riguardando tra lor vegno, In una borsa gialla vidi azzurro , Che d' un lionc avea faccia e contegno. Poi procedendo di mio sguardo il curro, Vidine un' altra corne sangue rossa, Mostrare un' oca bianca più che biirro. Ed un, che d' una scrofa azzurra e grossa Segnato avea lo suo sacchetto bianco, Mi disse : che M tu in questa fossa? Or te ne va: e perché se' vivo anco , Sappi, che l mio vicin Vitaliano Sederà qui dal mio sinistro fianco. Con questi Fiorentin son Padovano : Spesse Gâte m' intronan gli orecchi , Gridando : vegna il cavalier sovrano, * Che recherà la tasca con tre becchi. Quindi storse la bocca, e di fuor trasse La lingua, corne bue che 'l naso lecchi.

CHANT xvn. 275 Il de chacan d'eux, j*aperçns suspendue 3urse;
ils semblaient en repaître leur vue. ne avait un signe autrement coloré. es
considérer, je m'avançai plus proche, premier d'entre eux regardant la
sacoché, çus sur champ d'or un lion azuré (1). [irsuivant, j'en vis, à nulle
autre pareille, ui paraissait comme du sang vermeille, ie y ressortait blanche
comme du lait (2). oisîème portait sur sa besace blanche mie azurée et
grosse (3); or, il se penche i dit: «Que fais-tu sur ce pierreux ourlet? en, et
souviens-toi, pour le dire à la terre, Vitaliano, mon voisin, comme un frère,
>ur à mon flanc gauche, ici viendra s'asseoir. , moi Padouan , à ces morts de
Florence, s entends aussi crier pleins d'espérance : ne le chevalier! Quand
pourrons-nous le voir, i bourse aux trois becs! » Au bout de sa harangue bre
tordit sa bouche et puis sortit sa langue, i que fait un bœuf pour lécher ses
naseaux.

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

t76 (îAirro xtii. Ed io, temendo no 'I più star craeciasse Lui , che di poco star m' avea ammonito. Tornai indietro dalF anime lasse. Trovai il Duca mio, ch' era salito Già su la groppa del flero animale , E disse a me : or sie forte ed ardito. Ornai si scende per si fatte scale : Monta dinanzi, ch' i' voglio esser mezzo, Si che la coda non possa far maie. Quai è colui, ch' ha si presso 1 riprezzo Della quartana, ch' ha già V unghie smorte, E tréma tutto, pur guardando il rezzo; Tal divenn' io aile parole porte : Ma vergogna mi fèr le sue minacce, Che 'nnanzi a buon signer fa servo forte. r m' assettai in su quelle spallacce : Si volli dir, ma la voce non venne Com' io credetti : fa che tu m' abbracee. Ma esso, ch' altra volta mi sowenne Ad alto forte, tosto ch' io montai, Con le braccia m' awinse e mî sostenne;

CHANT XVII. 877 Doi, me 80aYenmit des paroles du sage,
ignant de l'irriter en restant davantage , aissai ces damnés à leurs terribles
maux. arrivant, je vis déjà le doux poète bli sur le dos de la farouche bête ,
qai me dit : « Allons , viens vite , et point d'effroi ! ne descend ici que par
semblable échelle. nte au cou de la bête, et, pour être sûr d'elle, i je vais me
placer entre la queue et toi. l an homme aux accès de la flèvre quartaine. s
ongles déjà bleus, grelottant, sans haleine, sn qu'à voir l'ombre, est pris
d'une froide sueur; I frisson à ces mots agita tout mon être ; lis devant lui
ma peur eut honte de paraître : l maître courageux impose au serviteur. orée
fut de m'asseoir sur cette large échine. essayai de parler : la voix dans ma
poitrine bnqua ; je murmurai : « Par grâce , tiens-moi bien ! » bis lui, le
guide tendre et toujours secourable, ^ que j'eus enfourché le dragon
redoutable, ^entoure de ses bras qui me font un soutien.

278 CANTO XVII. Ë disse : Gerïou, muoviti ornai : Le ruote larglie , e lo scender sia poco : Pensa la nuova soma clie tu hai. Corne la navicella esce di loco In dietro in dietro, si quindi si toise; Ë poi ch' al tutto si senti a giuoco, Là W era 'l petto la coda rivolse , Ë quella tesa, como anguilla, mosse, Ë con le branche V àère a se raccolse. Magglor paura non credo che fosse Quando Fetonte abandonô gli freni , Perché l Ciel, come appare ancor, si cosse; Ne quando Icaro inisero le reni Senti spennar per la scaldada cera, Gridando il padrc a lui : mala via tieui; Che fu la mia, quando vidi ch' io era Neir àère d' ogni parte, e vidi spenta Ogni veduta, fuor che délia Géra. Ella sen va notando lenta lenta; Ruota, e discende, ma non me n' accorgo, Se non ch' al viso e di sotto mi venta.

CHANT XVII. 279 Va, Géryon; d'une aile obéissante, *ges
circuits adoucis la descente : fardeau nouveau dont tu t'en vas chargé, n ne
barque à flot qui s'éloigne de terre, re lentement de la rive en arrière t quand
du bord il se sent dégagé, • ne à demi, puis semblable à l'anguille, I queue
allongée , et frétille , jouble griffe il fend l'air embrasé. rembla moins dans
les célestes plaines, ses faibles mains laissant tomber les rênes, feu le Ciel ,
encor cicatrisé (6) ; moins d'effroi, moins d'angoisses mortelles, 3ndre la
cire et s'échapper ses ailes , lui criant: «Tu te perds, malheureux!» tremblai ,
moi , quand je sentis la terre \$'moi manquer, et que dans l'atmosphère ne
vis, plus rien, que le monstre hideux! t, lentement il nage dans le vide id en
tournant, car je sens l'air humide appe au visage et qui souffle sous moi.

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

tSO cAiiTo xni. lo sentia gia dalla man destra fl gofgo Far sotto
noi un orribile stroschio; Perché con gli occhi in giù la testa sporgo. Alior fu'
io più timido allô scoscio: Perrocch' io vidi fuochi, e senti' pianti; Ond' io
tremando tutto mi raccoscio. E vidi poi, che no 'i vedea davanti, Lo
scendere e 'l girar, per li gran mali Che s' appressa\an da diversi canti.
Corne 'i falcon, eh' è stato assai so V ali, Che, senza veder logoro o uccello,
Fa dire ai falconiere : oimè tu cali ; Discende lasso , onde si muove snello
Per cento ruote, e da lungi si pone Da] suo maestro disdegnoso e fello ;
Cosi ne pose al fondo Gerïone A piede a piè délia stagliaïa rocca , E,
discarcate le nostre persone, Si dileguô, corne da corda cocca.

CHANT XVII.)8i déjà j'entendais comiae un fracas horrible, la droite, monter de l'abîme invisible. ^longeai dans le gouffre un regard plein d'émoi. :oup d'oeil dans Fabîme augmenta bien mes craintes! ais vu si grands feux, ouï si grandes plaintes je me ramassai sur moi-même en tremblant. î vis, jusqu'alors resté dans l'ignorance, j'étais descendu dans plus vive souffrance de tous les côtés venait se rapprochant. un faucon lassé de déployer son aile \$ découvrir d'oiseau, sans qu'un leurre l'appelle, fm le fauconnier lui crie : «Ah, scélérat!» îscend fatigué de ses hauteurs limpides, traçant dans les airs mille cercles rapides, tssade et révolté loin du chasseur s'abat ; Géryon au pied de la roche brûlée 3end, et nous dépose au creux de la vallée : élivré du poids qu'il portait à regret, enfuit, et dans l'air s'échappe comme un trait i6. i

NOTES DU CHANT XYII. (1) C'étaient les armoiries des Ciaiifigliazzi de Florence: (2) L'oie blanche rappelle les armes des Ubriacchi. (3) L'écusson des Scrovigni. (4) Vitaliano del Dente, insigne usurier de Padoue. (5) Cet autre usurier est le Florentin Buiamonte. (6) Allusion à la voie lactée. FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES ARGUMENTS. ^•g. — Dante, égaré dans une forêt obscure» s'efforce en sortant, de gravir une colline lumineuse, anathème, un lion, une louve, s'opposent tour à tour à son passage et lui font rebrousser chemin. Virgile, qui le persuade, pour échapper à ces de visiter les royaumes éternels. 11 offre de le reconduire lui-même dans l'Enfer et dans le Purgatoire, mais lui montrera le Paradis 3 r — Dante s'arrête : il s'inquiète des difficultés périls du voyage entrepris. «Pour dissiper tes craintes, lui dit Virgile, apprends qu'on s'intéresse à 18 le Ciel. Une vierge sainte, ange de sensibilité lénificatrice, voyant ton égarement, t'a recommandé ; ; Lucie, à son tour, s'est adressée à Béatrix, 3-même est venue me trouver dans les Limbes afin de prier de courir à ton secours. > Dante, rassuré, remet en route avec plus d'ardeur sur les pas de son guide 19 . — Dante arrive avec Virgile à la porte de l'Enfer, en ayant lu l'inscription terrible, il entre. Dès lors, pas de doute, en quelque sorte dans les corridors de l'Enfer, dont les abîmes leur sont fermés comme le 1 rencontre les âmes de ces hommes également blâmes de bien et de mal, qui ont tenu leur

284 TABLE DES ARGDMEDITS.' existencc neutre el lâche à Técafrl de tous les parUs, loin de tous les périls. Dans ce lieu de leur abjection, ils courent à la suite d'un étendard emporté dans un tourbillon. Des insectes les harcèlent, et des vers boivent à leurs pieds le sang qui coule des piqûres. — Dante ai*rive ensuite au bord de l'Âchéron , où il trouve le nocher Caron et les âmes qui traversent le fleuve dans sa nacelle. Succombant à tant d'émotions, il tomliet et s'endort '^ Chant IV. — Dante descend avec Virgile dans le premier cercle de l'Enfer, où sont les Limbes. Là sont renfermées sans autre tourment qu'une sourde langueur, qu'un désir de bonheur sans espérance, les âmes de tous ceux qui n'ont pas' reçu le baptême. C'est le séjour habité par Virgile. Les ombres des grands poètes profanes , Homère en tête , viennent à sa rencontre. Dante partage les honneurs qu'on rend à son maître, et mêlé à cette glorieuse troupe , il est conduit dans une enceinte particulière du Limbe où sont rassemblées à part les ombres des grands hommes. Il les contemple avec admiration. Virgile l'entraîne hors du Limbe ' Chant V. — Au seuil du second cercle, Dante trouve Minos qui juge toutes les âmes coupables. Il entre dans le cercle où sont punis les voluptueux. Ils sont emportés dans un éternel ouragan. Dante reconnaît Françoise de Rimini ; elle lui raconte son histoire. A ce récit, Dante, sous l'empire d'une émotion trop forte, tombe comme inanimé Chant VI. — Arrivée au troisième cercle , où sont punis les gourmands. Le monstre Cerbère est commis à leur garde; il les assourdit de ses aboiements, les harcèle et les mord. En même temps sur les ombres pécheresses tombe une pluie éternelle mêlée de grêle et de neige. Dante rencontre]armi les damnés un Florentin fameux par sa gourmandise, et l'interroge sur l'issue des discordes intestines qui déchirent Florence . .

TABLE DES ARCrMENTS. 285 Pages. T YII. — Au seuil du quatrième cercle, Danle est r  t   par Plutus , démon de Tavarice et gardien de ce jour. Le monstre s'apaise , à la voix de Virgile , et tôle s'avance dans le cercle. L'enceinte est occupée ,   ti  e par les avarices, moiti  e par les prodiges. Us ussent devant eux d'énormes poids de tout l'effort de ir poitrine , courant à la rencontre les uns des autres, intrebeurtant et se reprochant le vice contraire qui i sépare. En présence des tourments de ces âmes que richesse a perdues , Virgile dépeint    Dante les viciswles de la Fortune. — Ils passent au cinquième rôle, et arrivent au bord des eaux stagnantes du Styx, sont plongées les ombres de ceux qui se sont livrés la colère ou à la paresse. Les colériques , tout nus 06 le marais fétide, luttent ensemble et s'entremirent. Les paresseux, plongés dans la vase, sou  bnt une plainte étouffée. Les deux poètes arrivent pied d'une tour 103 ' Vin. — Une barque paraît sur le lac , répondant à signaux partis de la tour. C'est la barque du démon ^s. Virgile et Dante y montent et traversent le i. Pendant le trajet ils rencontrent l'ombre de Phie Argenti, Florentin fsfmeux par ses emportements.)t assailli par les autres ombres furieuses , et disitt bientôt dans la bourbe. Les deux poètes d  [uent devant la cité de Dite. Des démons menais en défendent le seuil; mais Virgile rassure Dante lui annonçant un divin auxiliaire qui triomphera sur résistance 119 IX. — Arrêtés devant les portes de Dite , effrayés l'apparition des Furies , les deux poètes sont enfin lunis par Fange envoyé du Ciel. Ils entrent dans la . C'est le séjour où sont punis les incrédules , ig  s dans des tombeaux brûlants. Dante s'avance ; Virgile entre ces lombes et les murailles de la cité. 1 35 X. — Au milieu des tombeaux brûlants où sont

286 TABLE DKS ARGQMENTS. Ftp. plongés les partisans d'Épicure , un fantôme s'est dressé: c'est l'ombre de Farinata Uberti , ce héros qui , à la tête des Gibelins , gagna la fameuse bataille de Montaperti. Près de lui se soulève en même temps l'ombre de Cavalcanti, père de Guido, l'ami du Dante, qui cherche en vain son fils à côté du poète, et, le croyant mort, retombe désolé dans son sépulcre. L'autre fantôme, tout entier à l'amour de la patrie , au souvenir des luttes auxquelles il a été mêlé , et auxquelles Dante sera mêlé à son tour, prédit au poète ses malheurs et son exil . 1^^ Chant XI. — Les deux poètes arrivent au bord du septième cercle. Les exhalaisons fétides qui sortent de l'abîme les forcent de ralentir leur marche. Virgile profite de ce temps d'arrêt pour faire à Dante la topographie des lieux qu'ils ont encore à parcourir. Us vont descendre dans trois cercles pareils à ceux qu'ils ont traversés : dans le premier (le septième de tout l'Enfer), sont les violents; mais comme il y a trois sortes de violence , selon qu'elle s'exerce contre Dieu, contre le prochain ou contre soi-même , le premier cercle est divisé en trois degrés. Dans le second cercle sont les fourbes; dans le dernier, ces doubles fourbes, les traîtres. Dante hasarde quelques questions : Pourquoi les voluptueux, les furieux, les gloutons, les intempestifs de toutes sortes ne sont-ils pas dans la cité de feu ? Comment Virgile a-t-il pu dire que l'usure était une violence contre Dieu ? — Virgile répond à tout , appuyant à la fois ses raisonnements sur la philosophie d'Aristote et sur les saintes Écritures ... 1^ Chant XII. — Entrée dans le premier des trois degrés qui divisent le septième cercle; le Minotaure qui garde les abords est écarté par Virgile. Là, les âmes de ceux qui furent violents contre le prochain sont plongées dans une fosse remplie de sang bouillant. Au bord courent les Centaures tout armés, et percent de leurs flèches celles qui tentent d'en sortir. L'un d'eux

TABLE DES ARGUMENTS. 287 Pages

icompa^e les deux poètes le long des rives, leur dnunant ça et là les coupables damnés , brigands , isassins et tyrans , et leur fait passer à gué la fosse inglante 181 NT XIII. — Entrée dans le second degré du cercle de TÎolence, où sont châtiés ceux qui furent violents >ntre eux-mêmes : suicides et dissipateurs insensés, usâmes des suicides sont emprisonnées dans des arbres > daos des buissons où les Harpies font leur nid et ont elles dévorent le feuillage. En effet , Dante ayant rraché une branche d'un de ces arbres, le tronc ligne et une voix plaintive s*en échappe , la voix de ierre des Vignes qui raconte son histoire , sa mort vo>ntaire et son châtiment. Un peu plus loin , le poète oit des ombres poursuivies et mises en pièces par des hiennes furieuses : c'est le supplice infligé aux dissi*ateiirs; il reconnaît le Siennois Lano et le Padouan icques de Saint-André. Ce dernier a cherché un vain efuge derrière un buisson. Le buisson , qui renferme in suicide, devient lui-même la proie des chiens • . 1^9 iHT XIV. — Troisième degré du septième cercle , séDur des violents de la troisième espèce , de ceux qui 'ot lait violence aux lois de Dieu , de la Nature et de Art. C'est une lande aride , couverte d'un sable brûlot; une pluie de flammes y tombe sur les damnés, ^ante aperçoit l'iiiipie Gapanée , dont les tortures n'ont ^8 brisé l'orgueil et qui blasphème encore. Tandis que ^ poètes, poursuivant leur route, suivent la lisière de ' forêt, un fleuve rouge et bouillant jaillit devant eux : est le Phlégéthon. Virgile explique à Dante l'origine merveilleuse de ce fleuve et des autres fleuves de ^^hr. Us sont formés des larmes de l'Humanité ou ^ l'emps, symbolisé sous la figure d'un vieillard. Les eux poètes marchent sur la berge du fleuve, où la *«ie de feu s'amortit 2IT ^ XV. — Une nouvelle troupe de damnés ûxe l'at

288 TABLE DES ARGUMENTS. *tenlion de Danle. Ce sont les Sodomites, coupable: péché qui outrage violemment les lois de la Nali* Parmi eux il reconnaît avec émotion son vieux *ïdslM Bruoetto Latini*, qui lui prédit sa gloire et son exil, au milieu de ses compagnons de douleur, *clercs et vants docteurs pour la plupart*, lui désigne les p[^] fameux Chant XYI. — Parvenu presque aux limites du troisièi et dernier degré , où déjà il entend le fracas de IV qui tombe en bouillonnant dans le huitième cercle , poète rencontre les ombres de quelques guerriers fË.* rentins qu*a souillés aussi le péché contre nature. H[^] l'interrogent avec inquiétude sur le sort de leur patrie « et Dante leur confirme la triste vérité. Pais il continm^{^^} sa route ; le bruit de Teau se rapproche; enfin il arri^{^*"} au bord d'un gouffre profond. Virgile y jette une cord[^] 5 à ce signal un monstre, épouvantable apparition, ^{^^^} lève du gouffre Chant XVII. — Description du monstre Géryon, qui vie^{^*^} d'apparaître, comme une image de la Fourbe. Tao<9>Â[^] que Virgile s'arrête auprès de lui pour réclamer le s^{^^}— cours de ses larges épaules , Dante s'avance un pe[^] plus loin pour considérer les usuriers, ces péchea^{***} qui ont outragé violemment la Nature et l'Art, et Diei» par conséquent. Couchés misérablement sur le sable brûlant et sous la pluie de feu, ils portent à leur cou une bourse dont ils semblent repaître leur vue. Chaque bourse est marquée des armoiries du damné et sert a le faire reconnaître. Dante rejoint Virgile et, non sans effroi , descend avec lui dans le huitième cercle sur le dos de Géryon • ^

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

L'ENFER

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

L'ENFER DU DANTE TRADUIT EN VERS PAÏ LOUIS
RATISBONNE VaglJami 'l laogo stadio e 'l gnnde amore Che m' han fatto
cercar lo tuo volume. Enfbr, chant 1. TOME DEUXIÈME à ^ ù P Q Ç?
PARIS :hel lévy fhèkes, libkaires-éditeuks RUE VIVIENNE, 2 BIS i859

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMAHX , A STBASBOrg.

ARGUMENT DU CHANT XVIII. »ante et Virgile sont descendus dans le huitième cercle , le cle de la fourbe, appelé Malebolge (fosses maudites). Il est isé en dix fossés concentriques creusés sur un plan incliné aboutissant à un puits large et profond. Des rochers s'élèvent arc au-dessus de ces fossés et les relient entre eux jusqu'au its qui les termine. Descendu du dos du monstre Géryon , nte s'engage avec Virgile sur ce pont naturel, et sous ses ches il va voir circuler successivement les damnés des dix IgBêOM fossés. Bans le premier holge , les pécheurs marchent ou plutôt ils urent harcelés et fouettés par des démons. Dante reconnaît I citoyen de Bologne , une sorte de fourbe entremetteur qui ait fait marché de sa sœur. Plus loin , au milieu des fourbes i ont pratiqué la séduction , Jason se fait remarquer par son and air et sa royale attitude. Les deux poètes , en suivant toujours le pont de rochers , eignent le second bolge, hideux cloaque d'immondices où U plongés les flatteurs.

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

INFERNO. GANTO DEGIMOTTAVO. Luogo è inferno detto Malebolge , Tutto di pietra e di color ferrigno, Corne la cerchia, che d' intorno'l volge. Nel dritto mezzo del campo maligno Yaneggia un pozzo assai largo e profonde , Di cui suo luogo contera i ordigoo. Quel cinghio, che rimane, adunque è tonde, Tra 'l pozzo e 'l piè dell' alla ripa dura, Ed ha distinto in dieci valli 'l fondo. Quale, dove per guardia delle mura Più, e più fossi cingon li castelli, La parte dov' ei son rendon sicura :

L'ENFER. CHANT DIX-HUITIÈME. ms l'Enfer une sombre
carrière : esl son nom: de couleur fer, en pierre, le Fenceinte arrondie à
l'entour. ilieu précis de la plaine livide , ; large et profond Tœil mesure le
vide ; u J'en dirai la structure et le tour. qui s'étend du puits; gorge profonde,
pied de la roche, est Je le disais, ronde, ;és distincts s'en partagent le fond.
'garder les murs des hautes citadelles, que l'on creuse en grand nombre
autour d'elles, t tous les points et de flanc et de front :

CANTO xvin. Taie immagine quivi facean quelli : E come a tai
fortezze da' lor sogli Alla ripa di faor son poDticelli , Così da imo délia
roccia scogli MovéD , che ricidean gli argini e i fossi Infino al pozzo, ch' ei
tronca, e raccogli. In questo luogo, dalla schiena scossi Di Gerion ,
trovammoci : e 'l Poeta Tenne a sinistra, ed io dietro mi mossi. Alla man
destra vidi nuova piéta, Nuovi tormenti, e nuovi frustatori, Di che la prima
bolgia era repleta. Nel fondo erano ignudi i peccatori : Dal mezzo in qua ci
venian verso 'l volto, Di là con noi , ma con passi maggiori : Corne i
Roman , per V esercito molto ; L' anno del giubbileo, su per lo ponte,
Hanno a passar la gente modo tolto : Che dair un lato tutti hanno la fronte
Verso 'l castello , e vanno a santo Pletro : Dair altra sponda vanno verso 'l
monte.

CHANT XVIII. i S ces gouffres ici caves de même sorte, comme aussi les ponts-levis qui de la porte bord extérieur mènent en s'abaissant : même, au pied du mur nous offrant une marche, r chaque fosse un pont de rochers, comme une arche, >ntait, et jusqu'au puits allait aboutissant. Bst là que nous étions, quand du dos de la bête >us fûmes brusquement mis à bas : le poëte àrcha, tournant à gauche, et par moi fut suivi. main droite, je vis alors larmes nouvelles, duveaux bourreaux, douleurs neuves et plus cruelles, Ont le premier fossé me parut tout rempli.)s pêcheurs étaient nus au fond de la tranchée : ae moitié venait vers nous, Tautre cachée avançait avec nous, mais d'un pas plus pressé. ;1, Fan du jubilé, les Romains, quand la foule mvre tout le^rand pont et lentement s'écoule, lemînent dans un ordre à Tavance fixé : un côté marchent ceux qui s'en vont à saint Pierre , ; ceux qui revenant de dire leur prière 3tournent vers le mont, vont sur un autre rang.

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

6 GANTD TVin. Di qua, di là, su per lo smso tetro Vidf Dimon
cornuti con gra»ferze, Che li battean crudelmente di rétro. Ahi corne facean
lor levar le barie Aile prime percosse! e già nessuno Le seconde aspettava,
ne le terxe. Mentr' io andava, glî occhi miei in ubo Furo scontrati , ed io si
tosto dissi : Già di veder costal non son digiuno. Perciô a Qgurarlo glî occhi
affissi : E 'I dolce Duca meco si ristette, Ed assenfi, cb' alquanto indietro
gissi :, E quel frustato celar si credette^ Bassando 'I viso, ma poco gli valse:
Ch' io dissi: Tu, che V occhio a terra gette, Se le fazion, che porti, non son
false, Venedico se' tu Caccianimico ; Ma che ti mena a sì pungenti salse? Ed
egli a me : Mal volentier lo dico : Ma sforzami la tua chiara favella, Che mi
fa sovvenir del mondo antico.

CUAMT XVIII. 7 çà, de là, debout sur les noirâtres berges, ffreux démons cornus, avec de grandes verges, indles pêcheurs passaient, les fouettaient jusqu'au sang. ! ces infortunés , comme ils levaient les jambes ! premier coup de gaule ils s'enfuyaient ingambes, pas un n'attendait le cadeau d'un second. ndis que je marchais à côté de mon maître, n vis un tout à coup que je crus reconnaître ; ai, dis-je, vu cet homme ailleurs qu'en ce bas fond. » Je tenais mes yeux fixés sur son visage, ssitôt près de moi s'arrête mon doux sage me laisse en arrière aller de quelques pas. flagellé baissait la tête avec contrainte , ayant d'éviter mon regard : vaine feinte ! Ql criai : «Toi là, qui portes le front bas, 3s traits ne sont pas trompeurs, spectre d'un homme , •t Caccianamico Yenedic qu'on te nomme ! s ce bassin de fiel quel-crime payes-tu?» e pêcheur à moi : «J'aimerais mieux me taire, s je me sens contraint par ta voix pure et claire me fait souvenir du inonde où j'ai vécu.

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

40 CANIO XVIU. Lo viso iu te di quest' altii mal nati, A' quali ancor nou vedesti la faccia, Perocchè son con noi insieme andati. Dal veccbio ponte guardavam la traccia, Cfae venia verso noi dair altra banda, E cbe la ferza sîmilmente scbiaccia. Il buon Maestro, senza mia dimanda, Mi disse : Guarda quel grande, cbe viene, E per dolor non par lagrima spanda, Quanto aspetto reale ancor ritiene! Quegli ^. Jason, cbe per cuore, per senno, Li Colchi del monton privati fene. Ello passé per l' isola di Lenno, Foi cbe V ardite femmine spietate, Tutti li mascbi loro a morte dienno. Ivi con segni, e con parole ornate Isifile ingannô, la giovinetta, Che prima tutte V altre avea 'ngannate. Lasciolla quivi gravida, e soletta; Tal colpa a lai martiro lui condanna : Ed anche di Medea si fa vendetta.

CHANT XVIII. H Ces autres condamnés dont la peine est semblable Et dont tu n'as pu voir encor le front coupable, Parce qu'ils avançaient du même sens que nous! » Et du vieux pont alors nous regardons la file Qui de l'autre côté vient vers nous et défile Et que sanglent aussi les noirs' fustigateurs. ^^ bon maître, sans même attendre ma demande, ^^ dit: «Vois arriver cette ombre , la plus grande, Q^i passe, le front haut, en dévorant ses pleurs. ft^el air de roi demeure empreint sur son visage! p> ^ ^ est Jason : sa prudence égale à son courage ^vit la Toison d'Or à Colchos autrefois. ^1 passa par Leninos après la nuit impie ^ù, les femmes de l'île unissant leur furie, t^es hommes furent tous massacrés à la fois. t^ar sa feinte et ses soins et sa tendre éloquence , De la jeune Ilypsiphile il trompa l'innocence, Comme elle avait trompé la rage de ses sœurs. Il l'abandonna là seule et près d'être mère. Ce péché le condamne à cette peine amère, Et Médée est vengée aussi de ses douleurs (3).

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

42 CANTO XVIII. Con lui sen' va, chi da tal parte inganna: E questo basti délia prima valle Sapere, e di color, cbe 'n se assanna. Già eravam là 've lo stretto calle Con V argine secondo s' incrociccbia, E fa di quello ad un sStf arco spalle. Quindi sentimmo gente, cbe si nicchia Neir altra bolgia, e cbe col muso sbuffa, E se medesima con le paUne piccchia. Le ripe eran grommate d' unamuffa, Per r alito di giù, cbe vi s' apparsta^, Cbe con gli occhi, e col naso facea zuffia. Lo fonde è cupo sì , cbe non ci basta Luogo a veder, senza montare al dosso Deir arco, ove lo scoglio più sovrasta. Quivi venimmo, e quindi giù nel fosso Vidi gente attuffata in uno sterco , Cbe dagli uman privati pareva mosso : E menlre cb' io laggiù con V occbio cerco, Vidi un col capo sì di merda lordo, Che non pareva, s' era laico, o cberco.

■ I CHANT XVIII. 13 ii trompe cbtnm

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

14 CANTO XVIII. Quei roi sgridô : Perché se tu si 'ngordo Di
riguardar più me, cbe gli altri bnitti? Ed io a lui : Perebè se ben ricordo, #
Già t' bo veduto, co' capelli asoiutti, E se' Aiessio Interminei da Lucca :
Perô t' adoccbio più, cbe gli altri tutti. I Ed egli allor, battendosi la zucca :
Quaggiù m' hanno sommerso le lusinghe, Ond' i' non ebbi mai la liugua
stucca. Appresso ciô lo Duca : Fa cbe pinghe, Mi disse, un poco 'l viso più
avante, Si cbe la faccia ben con gli occbi attinghe Di quella sozza
scapigliata fante, Cbe là si grafiSa con X ungbie merdose, Ed or s' accoscia,
ed ora è in piede stante: Taida è la puttana, che rispose Al drudo suo,
quando disse: Ho io grazie Grandi appo te? anzi maravigliose : E quinci
sien le nostre viste sazie.

CHANT XVIII. 15 ia : « Dans la fange où le flatteur se vautre,
"quoi me Regarder, moi, plutôt que tout autre?" C'est, lui dis-je, que si mon
souvenir est bon , ai vu des cheveux moins mouillés sur la nuque. Ku pas
Alexis Intermini de Lucque? là pourquoi sur toi mon regard s'attachait. »
es mots, se frappant ia tête, l'ombre crie : est là que m'a plongé l'ignoble
flatterie, jamais sur ma langue autrefois ne séchait. D guide intervenant
alors : a Porte ta vue, il, un peu plus loin dans la sombre étendue, 'econnais,
là*bas, dans le hideux contour, traits de cette fille immonde, échevelée, se
déchire avec sa griffe maculée, croupissant et puis se dressant tour à tour. t
la fille Thaïs, la courtisane infâme (4),)ndant au galant qui disait : Chère
femme! amour est-il grand? — Il est prodigieux! i, viens! n'avons-nous pas
rassasié nos yeux?» ,

NOTES DU CHANT IVIII. (1) Rivières de l'État de Bologne. (i)
Au lieu de si oui ou de sia soit, les Bolonais dis (3) Médée , que Jason avait
aussi abandonnée. (4) Thaïs, la courtisane que Tércence met en se V
Eunuque.

ARGUMENT DU CHANT XIX. rivée au troisième bolge, où sont enfermés les simoues qui trafiquent des choses saintes.. ils sont plongés dans TOUS étroits, la tête en bas, les pieds en l'air et flambants, isure qu'un pécheur arrive , comme un clou chasse l'autre, Qsse plus au fond celui qui l'a précédé. Virgile porte Danle l'au bord d'un de ces trous , d'où sortent les jambes d'un lé qui s'agite plus violemment que les autres. C'est le pape as m. En entendant approcher Dante, il le prend pour face VIII qui lui a succédé sur la terre et qui doit aussi le ndre et prendre sa place en Enfer. Le poète le détrompe , ! pouvant contenir son indignation , il accable d'énergiques écalions le pontife prévaricateur.

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

CANTO DECIMONONO. O Simon mago, o mîseri seguaci, Che
le cose di Dio, che di bontate Deono essere spose, voi rapaci, Per oro e per
argento adulterate; Or convien che per voi suoni la tromba Perocchè nella
terza bolgia state. Già eravalno alla seguente tomba Montati, dello scoglio
in quella parte Ch' appunto sovra 'l mezzo fosso piomba. > O somma
Sapienza, quant' è V arte, Che mostri in Cielo, in terra, e nel mal raondo^ È
quanto giusto tua virtù comparte!

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

CHANT DIX-NEUVIEME Igicien Simon (4), et vous tous
misérables, 4^ des choses de Dieu, ces dons inviolables, ■ 'Omis à la vertu,
faites, cœurs de vautour, 'HT or el ponr argent ub trafic adultère! I trompette
pojnr vous va soiniér sur la terre : yoos ai vus damnés au troisième contour!
ijà notre œil plongeait au fond d'une autre tombe; lus étions sur un point du
rocher qui surplombe milieu de la fosse ouverte à nos regards. Dieu, que ta
sagesse est sublime et profonde, r terr^ et dans le Ciel et dans le mauvais
monde! »mme avec équité ta grâce fait les parts!

20 CANTO XIX. r vidi per le coste , e per lo fondo , Piena la
pietra livida di fori , D' un largo tutti, e ciascuno era tondo, Non mi parean
meno àmpî, ne maggiori, Che quei che son nel mio bel san Giovanni Fatti
per luogo de' battezzatori. L' un delli quali, ancor non è molt' anni, Rupp' io
per un, che dentro v' annegava; E questo fia suggel , ch' ogni uomo sganni.
Fuor délia bocca a ciascun soperbiava D' un peccator li piedi, e delle
gambe In fino al grosso, e V altro dentro staya. Le plante erano accese a
tutti intrambe : Perché si forte guizzavan le giunte, Che spezzate averian
ritorte e strambe. Quai suole il fiammeggiar delle cose unte Muoversi pur su
per V estrema buccia , Tal' era li da' calcagni aile punte. Chi è colui,
Maestro, che si cruccia, Guizzando più che gli altri suoi consorti, Diss' io, e
cui più rossa fianuna succia?

CHANT XIX. ^4 fous étaient creusés dans la livide pierre , id,
sur les parois, sur la surface entière, le même largeur, tous également ronds.
! semblaient égaux, en leur circonférence, bassins de marbre admirés à
Florence , ins mon beau Saint- Jean servent aux sacrés fonts , nt yai brisé
Tun pour sauver, qu'on le sache , mt qui s'y noyait : que d'une injuste tache ,
3 mot, ea passant, mon honneur soit vengé (2)! int à découvert hors de
chaque orlflce , ;ue damné montrait le pied jusqu'à la cuisse, reste du corps
au fond gisait plongé ! is ces pieds brûlaient, lançant, dans leurs tortures,
oups si furieux qu'ils brisaient leurs jointures, 'ils eussent rompu corde et
fers à la fois. Sme un feu qui mord un corps enduit de graisse : trême
surface il s'élève et s'abaisse ; mme allait, courait des talons jusqu'aux
doigts. juel est ce forcené, mon maître, qui s'agite * que ses compagnons
dans sa fosse maudite, e sucent des feux plus ardents, plus vermeils?»

M cAirro m. ' Ed egli a me : Se tu vuoi, ch' F ti porti Laggiù per quella ripa, che più giace, Da lui saprai di se, e de' suoi tortî. Ed io : Tanto m' è bel, quauto a te piace : Tu se' signore, e sai, ch' i' non mi parto Dal tuo TOLere, e sai quel, che si tace. Allor venimmo in su V argine quarto : Volgemmo, e discendemmo a mano stanca Laggiù nel fondo foracchiato ed arto. E 'l buon Maestro ancor dalla sua anca Non mi dipose, sin mi giunse al rotto Di quel che si piangeva con la zanca. O quai che se', che 'l di su tien di sotto, Anima trista, come pal commessa, Comincia' io a dir, se puoi , fa motto. Io stava come 'l frate , che confessa Lo perfido assassin, che poi ch' è fitto, Richiama lui , perché la morte cessa : Ed ei gridô : Se' tu già costî ritto, Se' tu già costi ritto, Bonifazio? Di parecchi anni mi menti lo scritto.

CQANT XIX. S3 gile répon(Vt: a Si la chose t'importe , * ce bord-là, plus bas, veux-tu que je te porte? € dira ses torts et ceux de ses pareils. » moi : I ToD bon plaisir règle seul mon envie, volonté demeure à la tienne asservie : maître, et mes pensers, tu les devines tous. » rs nous montons au haut de la côte prochaine , is nous tournons à gauche.et descendons sans peine squ'au niveau du sol partout semé de trous. pressé sur le sein du bon maître qui m'aime, irrivai dans ses bras jusqu'à la fosse même il semble avec les pieds gémir le malheureux. - «Qui que tu sois, ô toi qui te tiens renversée, lantée ainsi qq'un pal , ombre triste et blessée , ni dis-je en commençant, parle-moi, si tu peux?» ^tais là comme nn moine au moment qu'il confesse 6 brigand qui l'appelle et rappelle sans cesse ^ bord du trou fatal, pour retarder la mort. «Est-ce toi, cria l'ombre, est-ce toi qui prends place? ' déjà debout! Est-ce toi, Boniface? ï* toi, de plusieurs ans, m'a donc menti le sort?

Se' tu sì tosto di quell' aver sazio, Per lo quai non temesti torre a' inganno La bella donna, e di poi farne strazio? Tal mi fec' io, quai son color, cbe stanno Per non intender ciô, cli' è lor risposto, Quasi scornati, e risponder non sanno. Allor Virgilio disse : Dilli tosto, , Non son colui, non son colui, che credi. Ëd io risposi , corn' a me fu imposto : Perché Io spirto tutti storse i piedi : Poi sospirando, e con voce di pianto Mi disse : Dunque che a me richiedi? Se di saper ch' io sia , ti cal cotanto, Che tu abbi perô la ripa scorsa , Sappi, ch' io fui vestito del gran manto: E veramente fui figliuol deir Orsa, Cupido sì , per avanzar gli Orsatti , Che su r avère, e qui me misi in borsa. Di sott' al capo mio son gli altri tratti, Che precedetter me simoneggiando , Per la fessura délia pietra piatti.

CHANT XIX. 25 rassasié si tôt de ces richesses »iit fait sans remords surprendre tes caresses igélique épouse et profaner son lit?» nots dn pécheur je me sentis confondre, ivant le comprendre, ignorant que répondre, ont près de lui Je restais interdit. dit: «Réponds à l'âme criminelle : ne suis qui tu crois et que ta bouche appelle. » (u'il me dictait fut par moi répondu. be du pécheur se tordit convulsive, rec un soupir et d'une voix plaintive, •Que viens-tu faire alors? Que me veux-tu? que ton désir soit grand de me connaître, u'aux creux de ce val ton pied hardi pénètre ; le donc; J'ai ceint la tiare autrefois. comme on l'a dit, Je fus un fils de l'Ourse (3), t pour les oursins que j'ai tout mis en bourse , it de l'or, ici mon corps, comme tu vois. os ma tête, gît la foule réunie s ceux qu'avant moi perdit leur simonie, e gousset de pierre entassés jusqu'au bord.

tS CAKTO XIX. Laggiù cascherù io altresì, quando Verra colui,
ch' io credea, che tu fossi, Allor ch' V feci il subito dimando. Ma più è ']
tempo già, che i piè mi cossi, E ch' io son stato così sottosopra, Ch' ei non
starà piantato co' piè rossi : Che dopo lui verra di più laid' opra, Di ver
ponente un pastor senza legge, Ta] che convien, che lui e me ricuopra.
NuoYO Jason sarà, di cui si legge Ne' Maccabei : e corne a quel fu molle
Suo re, così fia a lui chi Francia regge. Io non so s' i' mi fui qui troppo folle
: Ch' io pur risposi lui a questo métro : Deh or mi di' quanto tesoro voile
Nostro Signore in prima da san Pietro, Che ponesse le chiavi in sua balia?
Certo non chiese , se non : Viemmi dietro. INè Pier, ne gli altri chiesero a
Mattia Oro, 0 argento, quando fu sortito Nel luogo , che perde V anima ria.

GHANT XIX. 27 imberai moi-même au fond comme les autres,
)d viendra le pécheur qui doit être des nôtres, n'en toi j'ai cru voir quand j'ai
parlé d'abord. , flambant pieds en Tair et tête dans le gouffre, jis bien plus
longtemps déjà je brûle et souffre, l n'y sera planté pour de même y
souffrir, après lui, viendra, chargé de plus de crimes, lasteur d'Occident
promis à ces abimes, ui doit à son tour tous les deux nous couvrir (4). blable
à ce Jason qui , de son roi barbare , emps de Machabée , acheta la tiare , le
roi de la France il sera protégé. » e sais si je fus de moi-même assez maître ,
>je lui répondis^: «Çà, dis-moi, mauvais prêtre! I argent, quel trésor avait
donc exigé 'e Seigneur Jésus quand aux mains de saint Pierre mit les deux
clefs du beau Ciel de son Père? e, il ne lui dit rien que ce seul mot: Suis-
moi! ils, à prix d'argent, vendu , Pierre et les autres, lace à Mathias au
milieu des apôtres, id^ Judas l'eut perdue en trahissant sa foi?

S8 CANTO XJX. Però ti 8ta, chè ta se' ben punito, E guarda ben la mal tolta moneta , Cb' esser ti fece contra Carlo ardito. E se non fosse, cb' ancor lo mi vicia La reverenzia delle somme cbiavi , Cbe tu tenesti nella vita lieta, r iiserei parole ancor più gravi ; Cbe la vostra avarizia il mondo attrista, Calcando i buoni, e sollevando i pravi. Di voi pastor s' accorse il Vangelista, Quando colei, cbe siede sovra V acque, Puttaneggiar co' régi, a lui fu vista : Quella, cbe con le sette teste nacque, E dalle diece corna ebbe argomento, Fin cbe virtute al suo marito piacque. Fatto v' avete Dio d' oro, e d' argento: E cbe altro è da voi air idolâtre , Se non ch' egli uno, e voi n' orate cento? Ahi, Costantin, di quanto mal fu matre, Non la tua conversion, ma quella dote, Cbe da te prese il primo ricco Pâtre!

i, reste donc là, souffre un juste supplice, arde bien cet or acquis par Tinjustice t'a rendu liardi contre Charle , autrefois (5) ! l'était le respect qui près de toi m'enchaîne r ces augustes clefs que ta main souveraine ait dans le doux monde à l'ombre de la Croix, voix serait encor plus rude et plus sévère; votre avidité fait le deuil de la terre, lant aux pieds les bons, élevant les pervers. it Jean songeait à vous, quand parut à sa vue, ure courtisane au lit des rois vendue, e qui se tenait assise sur les mers, portait en naissant sept têtes et dix cornes, levait y puiser une force sans bornes c un époux digne et comme elle innocent (6). • et l'argent, voilà les dieux que vous vous faites! s damnez les païens ; ils sont ce que vous êtes. dis-je?ils n'ontqu'un dieu ; vous, vous en priez cent(7)! Constantin, quels maux nous préparait d'avance I ta conversion, mqis ta munificence dota le premier des papes opulents! » 2.

30 CANTO XIX. E mentre io gli cantava cotai note , O ira, o
cosoienza, che il mordesse. Forte spingava con ambo le piote. r credo ben,
ch' al mio Duca piacesse, Con sì contenta labbia sempre attese Lo suoB
délle parole vere espresse. Pero con ambo le braccia mi prese, E poi che
tutto su mi s' ebbe al petto, Rimontô per la via, onde discese : Ne si stancb
d' avermi a se ristretto, Sin men' porto sovra 'l colmo deir arco, Che dal
quarto al quinto argine è tragetto. Quivi soavemente sposò il carico Soave
per lo scoglio sconcio ed erto , Che sarebbe aile câpre duro varco : Indi un
altro vallon roi fu scoperto.

** CHANT XIX. 31 • !omme sur ce ton je lui chantais ma
gamme, , Teffet du remords, soit de rage, Tinfâme obillait, et plus fort
tordait ses pieds brûlants ^e à m'écouter paraissait se complaire, ircux, il
souriait aux accents de colère s'échappaient si vrais hors d'un cœur tout
ardent. Q'ouvre ses deux bras, sur son sein avec joie presse , et
promptement remonte par la voie e nous avions d'abord suivie en
descendant. toijyours me tenant, il arrive à la cime l'arche qui s'étend au-
dessus de l'abîme va du quatrième au cinquième plateau. , doucement, à
terre il dépose sa charge, r la roche escarpée et dont l'étroite marge rait fait
hésiter le pied sûr d'un chevreau : de là je plongeai sur un gouffre nouveau.

NOTE DU CHANT XIX. (1) Simon de Satnarie, dit le Magicien, offrit de l'argenl^ »aiot Pierre pour obtenir de lui le secret de faire des mimclei: de là le nom de simonie donné au trafic des choses saintes. . (2) Danlê, pour sauver un enfant, avait brisé la 'grille qw couvrait un des fonts du baptistère de l'église SaiDt-Jtao. te ennemis s'étaient empressés de l'accuser de sacrilège (S) Le pape Nicolas 111 était de la famille des Ornniettt allusion à ce nom. (4) 11 désigne Clément V, d'abord archevêque de Bordeaux, élu pape par l'influence de Phi!ippe-le-Bel après la mort de Bohiface Vlil, en 1303 , et le compare pour ce motif à Jason, frère d'Osias, qui reçut d'Àntiochus la dignité de grand pontife. (5) Charles d'Anjou, frère de saint Louis , roi de la Fouille et de la Calabre, sous le nom do Charles I^r. Nicolas IH lui avait fait demander une de ses nièces en mariage pour son neveu. Charles lui répondit que bien qu'il eût les pieds rouges, il n'était pas digne de s'allier avec le sang de France. Le pape, irrité, enleva à Charles le vicariat de la Toscane (6) Saint Jean (Apocal.. ch. xvii) entendit dans une de ses visions l'ange qui lui disait: «Vien|, je te montrerai la damnation de la grande courtisane assise sur les eaux , qui s'est prostituée aux rois de la terre... , elle a sept têtes et dix cornes.» Les sept têtes sont les sept sacrements de l'Église , les dix cornes figurent les dix commandements. (7) Les païens ont plus d'un dieu, plus d'une idole, mais ces deux termes wn et cent reproduits du texte marquent seulement ici une proportion. Le poète veut dire : Quel que soit le nombre des idoles adorées par les païens , ils en adorent ceot fois moins que vous.

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

ARGUMENT DU CHANT XX. Quatrième holge, où sont punis les sorciers et les devins , âiÀfe espèce de fourbes. Leur tête est disloquée et tournée du eM6 da dos ; Us ne peuvent plus regarder qu'en arrière , eux qui sur la terre prétendaient voir si loin devant eux. Ils s'a> Vaneent à reculons en pleurant, et les pleurs qu'ils répandent tottibent derrière eux. Yir^e désigne à Dante les plus fameux d'entre ces damnés. H retient son attention sur la sibylle Mante, qui a donné son nom à Mantoae, la patrie du poète romain.

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

CANTO VIGESIMO. Di nuova pena mi convien far versi , E dar
materia al ventesimo canto Délia prima canzon , eh' è de' sommersi. lo era
già disposto tutto quanto A risguardar nello scoperto fondo, Che si ba^mava
d' angoscioso pianto : . H vidi gente per lo vallon tondo Nenir, tacendo. e
lagrimando, al passo, Che fânno le letàne in questo mondo. Corne 'l viso mi
scese In lor più basso , Mirabilmonte apparve esser travollo Ciascun dal
mento al principio del casso :

CHANT VINGTIÈME. m supplice nouveau s'^youte à mon
poème! ra le sujet de ce chant, le vingtième ion premier cantique aux
damnés consacré. entière déjà mon âme était tendue la vallée ouverte, à mes
pieds étendue, ip inondé de pleurs , d'angoisse dévoré. vis, par le val
circulaire, une file menait en pleurant, d'un pas lent et tranquille que sur la
terre une procession. is que dans le fond, plus bas plongeait ma vue, lirai
que chaque ombre, étrangement tordue, rrière du col inclinait le menton.

36 G4NT0 Chè dalle reni era tornato 1 volto, E indietro venir li
convenia , Perché 'l veder dinanzi era lor tolto. Forse per forza già di
parlasia, Si travolse così alcun del tutto : Ma io nel vidi, ne credo che sia. Se
Dio ti lasci, Lettor, preïnder frutto Di tua lezione, or pensa per te stesso,
Gom' io potea tener lo vlso asciutto, Quando la nostra immagine da presse
Yidi si torta, che 'l pianto degli occhi Le nati che bagnava per lo fesso.
Certo io piangea, poggiato a un de' rocchi Del duro scoglio, sì che la mia
scorta Mi disse : Àncor se' tu degli altri sciocchi? Qui vive la pietà quand' è
ben morta. Chi è più scellerato di colui , Gh' al giudizio divin passion porta?
Drlzza la testa, drizza, e vedi a cui S' aperse agli occhi de' Teban la terra,
Perché gridavan tutti : Dbve rui

CHANT XX. 37 ut leur visage était retourné par derrière , étaient obligés de marcher en arrière, r ils ne portaient plus devant eux leur regard. r l'effet violent de la paralysie corps fût-il ainsi retourné dans la vie? n doute , et je n'en ai jamais vu , pour ma part. en te fasse tirer bon fruit de ce poème, ni lecteur! mais juge, en attendant, toi-même, je pouvais rester les yeux secs, les voyant î près, ces malheureux, formés à notre image, tordus que les pleurs coulant de leur visage tiisselaient au défaut des fesses en tombant! h\ certes, m'appuyant à Tangle d'une roche, ■ pleurais, et si fort, que mon guide s'approche t me dit : «As-tu donc aussi perdu l'esprit? I pitié même ici demeure impitoyable. oel homme est plus impie et lequel plus coupable Tau jugement de Dieu celui qui s'attendrit? !oDS, lève le front : vois cet homme de guerre. us les yeux des Thébains il s'abîma sous terre. vain ils criaient tous : où cours-tu t'engloutir o u

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

38 CANTO XX. Anfiarao? perché lasci la guerra? . _ ,j .. E non
restô di ruinare a valle Fino a Minos, che ciascheduno afferra. !i :!'i;i 1'
Mira, c' ha fatto petto délie spalle : Perché voile veder troppo davante ,
Dirietro guarda , e fa ritroso calle. Yedi Tiresia, che rauto semblante
Quando di maschio femmina divenne, Cangiandosi le membra tutte quante :
E prima poi ribatter le convenne Li duo serpenti avvoltî con la verga, ' Che
riavesse le maschili penne. Aronta è quei, ch' al ventre gli s' atterga, Che ne'
monti di F^uni, dove ronca Lo Carrarese che di sotto alberga , Ebbe tra
bianchi marmi la spelonca Per sua dimora : onde a guardar le stelle, E 1 mar
non gli era la veduta tronca. E quella, che ricuopre le mammelle, Che tu non
vedi, con le treccie sciolte, Ed ha di là ogni pilosa pelle , ."I) .

CHANf XX. 39 >hiaraûs? Pourquoi quittes-tu la mêlée? unbait, il
roulait de vallée en vallée lu'aux mains de Minos qui l'ont fait repentir. arde
: au lieu du sein c'est le dos qu'il avance ;)our s'être piqué de trop de
clairvoyance^ e voit qu'en arrière et marche à reculons. ci Tirésias qui
changea de nature , J'une femme prit le corps et la figure, msformé tout
entier de la tête aux talons. ni fallut encor, de sa verge magique, ser de deux
serpents le couple symbolique ir recouvrer les traits et le sexe perdus. cet
autre tournant le dos à sa poitrine , st Aruns (4). Dans le mont de Luni qui
domine i champs des Garrarais à ses pieds étendus, sein d'une carrière il
fixa sa demeure, mi les marbres blancs d'où ses yeux à toute heure
srrogeaient la mer et le ciel étoile. cette femme-là dont les tresses flottantes
ivrent le sein caché de nappes ondoyantes, dont le corps par là d'un poil noir
est voilé ,

40 CANTO XX. Manto fu , che cercô per terre moite, Poscia si pose là, dove nacqo' io; Onde an poco mi piace , che m' ascolte. Poscia che l padre suo di vita uscio, E venne sena la città di Baco , Questa gran tempo per lo mondo giè. Suso in Italia bella giace un laco Appiè deir Alpe, che serra Lamagna, Sovra Tiralli, ed ha nome.Benaco; Per mille fonti, credo, e più si bagna, Ira Garda, e val Gamonica, e Apennino Deir acqua, che nel detto lago stagna. Luogo è nel mezzo là, dove 'l Trentino Pastore, e quel di Brescia, e l Veronese Segnar poria , se fesse quel cammîno. Siede Peschiera, bello e forte arnese, Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi, Onde la riva intorno più discese. Ivi convien, che tutto quanto caschi Ciô , che 'n grembo a Benaco star non pu5, E fassi fiume giù pe' verdi paschi.

CHANT XX. 4¹ C'est Manto qui, longtemps errante et vagabonde, Se fixa dans les lieux où je naquis au monde. Pour Tamour du pays, or donc, écoute un peu. Quand son père eut perdu la lumière et la vie, Lorsque fut la cité de Bacchus asservie, Par le monde elle erra longtemps sans feu ni lieu. Un lac s'étend au nord de la belle Italie, Au pied des monts alpins, bordant la Germanie Au-dessus du Tyrol : son nom est le Bénac. De milliers de ruisseaux le tribut magnifique Vient, entre TA pennin, Garde et Val-Camonique , Accroître et gonfler Teau qui dort dans ce beau lac. Une île est au milieu que le flot environne; Les pasteurs de Brescia, de Trente et de Vérone Peuvent s'y rassembler, ont le droit d'y bénir (2). Sur la pente où le bord s'abaisse davantage , S'élève Peschiera, fort puissant dont l'ouvrage A Bergame et Brescia de rempart peut servir. C'est là que le Bénac épanche dans la plaine Les flots mal contenus dans sa gorge trop pleine. Par les champs verdoyants l'onde prend son élan ;

The text on this page is estimated to be only 28.62% accurate

42 CAMTO XX. Tosto che l' acqua a correr mette co', Non più
Benaco, ma Mincio si chiama Fino a Governo, dove cade in Pd. Non molto
ha corso, che truova una lama Nella quai si distende, e la impaluda, E suol
di State talora esser grama. Quindi passando la vei^ne cruda Vide terra nel
mezzo del pantano, Senza cultura , e d' abitanti nuda. Lî, per fuggire ogni
consorzio umano, Ristette co' suoi ser> i a far sue artl , E visse , e vi lasciô
suc corpo vano. Gli uomini poi, che 'ntorno erano sparti, S' accolsero a quel
luogo, ch' era forte Per lo pantan, ch' avea da tutle parti, Fer la città sovra
quelP ossa morte , E per colei, che 'l luogo prima elesse, Mantova l'
appellar senz' allra sorte. Già fur le genti sue dentro più spesse, Prima che la
mattia da Casalodi . Da Pinamonle inganno ricevesse.

CHANT XX. 43 lie change de nom en commençant sa course,
rend celui de Mincio, fuit bien loin de sa source, t court à Govemo tomber
dans TÉridan. [aïs trouvant en chemin une lande stérile , e fleuve y laisse
une eau qui croupit immobile, [arais empoisonné dans les feux de l'été. >r,
passant là, Manto, cette vierge sauvage , perçut au milieu du vaste marécage
n terrain sans culture, un sol inhabité. vec ses serviteurs la sibylle thébaine e
fixa là pour fuir toute rencontre humaine , ' pratiqua son art, y vécut, y
mourut. :t plus tard, comprenant quelle forte défense)ffrait en cet endroit le
marécage immense, .a foule dispersée à Tentour accourut. îur les os de la
morte on bâtit ihie ville; Ht, Manto, la première, ayant choisi l'asile,
ilantoue on l'appela sans autre appel au sort. adis plus d'habtt&nts en ont
peuplé l'enceinte , Lvant que Pinamorit, par une indigne feinte, Dût joué
Casalot, qu'on dupait sans effbrt(3).

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

44 CANTO XX. Péri) t' assenno, che se tu mai odi Originar la
mia terra altrimenti, Le verità nulla menzogna frodi. Ed io : iMaestro , i tuoi
ragionamenti Mi son si certi, e prendon si mia fede, Gbe gli altri mi sarien
carboni spenti. Ma dimmi délia gente, cbe procède, Se tu ne vedi alcun
degno di nota; Che solo a ciô la mia mente risiede. Ailor mi disse: Quel, che
dalla gota Porge la barba in su le spalle brune, Fu, quando Grecia fu di
maschi vota Si, ch' appena rimaser per le cune, Augure, e diede l punlo con
Calcanta In Aulide, a tagliar la prima fune. Euripilo ebbe nomp , e cosi l
canla L' alla mia tragedia in alcun loco : Ben io sai tu, che la sai tutta
quanta. Queir aitro, che ne' flanchi è cosi poco, Michèle Scolto fu, che
veramente Délie magiche frode seppe il giuoco.

CHANT XX. 45 voilà bien instruit; et si quelqu'un peut-être nne
une autre origine aux lieux qui m'ont vu naître, lie erreur ne pourra faire tort
à ta foi. » «0 maître, en tes discours telle est ma confiance, » ont pour
s'emparer de moi tant de puissance, Je tous autres seraient cfharbons éteints
pour moi. ais, dis-moi, dans les rangs de la gent qui s'avance) distingues-tu
pas quelque ombre d'importance? r c'est là ce qui tient mes esprits éveillés.
» rs il me dit : a Celui dont la barbe toufifue scend comme un manteau sur
son épaule nue, and la Grèce perdait tant de sang, de guerriers, 'à peine les
berceaux en gardaient pour les mères, t augure, et c'est lui qui pour les
grandes guerres îc Calchas donna l'ordre d'appareiller. rypile est son nom :
tel ma muse tragique nommé dans un coin de mon poème épique (4) ; le
sais bien , puisque tu le sais tout entier. t autre chancelant sur sa hanche
amaigrie, !St Michel Scot(5), passé maître en sorcellerie qui de la magie a
vraiment connu l'art. 3.

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

46 CAMU .\x. Vedi riiiido Bonatti, vedi Âsdente, Cir avère inteso
al cuoio e allô spago Ora vorrebbe, ma tardi si pente. Vedi le triste, ctie
lasciaron V ago, La spuola, e 'I fuso, e fecersi indovine: Fecer malie con
erbe e con iniraago. iMa vienne ornai , cbè già tiene 'l confine D' amenduo
gli einisperi, e tocca V onda, Sotto Sibia, Caino, e le spine. . E già jernotte
fu la luna tonda : Ben ten* dee ricordar, clie non ti nocque Alcuna volta per
la selva fonda. Si mi parlava , e andavamo introcque.

CHANT XI. 47 > Guido Bonatti; vois Adsenl (6) qui regrette troir
abandonné son cuir et sa navette , s, bēlas, rimprudent! il se repent trop tard.
s ces femmes plus loin : à leurs mains meurtrières iguille et le fuseau
répugnaient; les sorcières c l'herbe et la cire ont fait œuvre d'Enfer. is viens :
déjà Caïn, son fagot sur Tépaule, iupe les confins de Tun et l'autre pôle (7),
-dessous de Séville il a touché la mer. r déjà la lune en son plein était ronde,
dois t'en souvenir : dans la forêt profonde stre plus d'une fois t'a prêté du
secours. » si parlait Virgile, et nous allions toujours.

mTï& DU CHANT XX. (1) Aruns, devin toscan. (3) Ces trois évoques avaient en ce lieu les limites de leurs diocèses, ils pouvaient d'une de là exercer tous les trois le droit épiscopal, ou, comme dit Dante, segnar^ donner la bénédiction. (S) Pinrimonte engagea Casalodi, comte de Maqtoue, à exiler beaucoup de nobles pour plaire au peuple, puis il le renversa lui-même. (i) Au livre II de l'Enéide : Suspensi Eurypilum scitatum oracula Phœbi Mittimus. (5) Michel Scot, astrologue de l'empereur Frédéric II. (6) Bonatti, astrologue du comte de Montefeltro. Adsent, astrologue de Parme, qui avait commencé par être savetier. (7) Dans ce temps-là, le peuple croyait voir dans les taches de la lune Gain chargé d'un fardeau d'épines.

ARGUMENT DU CHANT XXI. Cinquième bolge: autres fourbes, fripons et prévaricateurs. s sont plongés dans une i>oix bouillante , des troupes de démons les surveillent du bord et repoussent à coups de fourche Il fond de l'ardant bitume les malheureux qui essaient de remonter à la surface. En voyant approcher Dante et Virgile, ces démons se précipitent sur eux en fureur t Virgile les apaise. e chef de \g troupe noire apprend alors aux voyageurs que le pont de rochers est brisé un peu plus loin et ne peut plus leur servir de passage^ Il leur indique un détour qu'ils devront suivre, et leur donne une escorte.

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

■r s CANTO VIGESIMOPRIMO. Così di ponte in ponte altro
parlando, Che la mia commedia cantar non cura, Venimmo, e tenevamo 'l
colmo, quando Risteramo , per veder V altra fessura Di Malebolge, e gli
altri pianti vani : E vidila mirabilmente oscura. Quale nelF Arzanà de'
Viniziani BoUe r inverno la tenace pece, A rimpalmar li legni lor non sanî\

CFIANT VINGT UNIEME. ijosi, de pont en pont, il va, moi sur
sa trace, Tenant d'autres propos encor, mais que je passe ^ Et d'une arche
nouvelle atteignant le sommet, Nous arrêtons nos pas pour voir une autre
enceinte, Gouffre de Malebolge où s'exhale autre plainte , Et je vis un fossé
plus noir qu'une forêt. Comme à Venise, au temps du givre et de la glace,
Bout, dans les arsenaux, la résine tenace Qui s^rt à radouber les bois avariés

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

52 CANTO XXI. E'he navicar non ponno, e 'n quella vece E'hi fa
suo legno nuovo , e chî ristoppa Le coste a quel, che più viaggi fece: Chi
ribatte da proda, e chi da poppa: Altri fa remi, ed altri volge sarte, Chi
terzeruolo, ed artimon rintoppa : Tal, non per fuoco, ma per divina arte,
Bo'lia laggiuso ana pegola spessa, Che 'nviscava la ripa d' ogni parte. r
vedea lei , ma non vedeva in essa Ma che le bolle, che 'l bollor levava, K
gonfiar tutta, e riseder compressa. Mentr' io laggiù tissamente mirava , Lo
Duca mio, dicendo: Guarda, guarda, Mi trasse a se del luogo, dov' io stava.
Allor mi volsi come V nom, cui tarda Di veder quel che gli convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda : Che per veder, non indugia 'l partire : E vidi
dietro a noi un Diavol nero, Correndo su per lo scoglio, venire.

CHANT XXI. 63 ir les rendre àU mer. L'un refait son navire euf;
on voit un.aiilre avec la poix Tenduire calfater ses flancs que la vague a
rayés. scie est à la proue, à la poupe la hacbe; des rames , ici des câbles
qu'on rattache; recoud la misaine et le mât d'artimon. Ile, par l'art divin ^
dans ce bas-fond s'allume bout, sans feu visible, un fleuve de bitume ,:
gluant les deux bords de son épais limon.. iroyais bien la poix, mais rien
qu'à la surface, e flot bouillonnant qui s'élève et s'effiace, se gonfle écumant
et retombe soudain. dis que dans le fond, l'œil fixe, je regarde, guide
s'écriant : « Prends-garde à toi , prends-garde ! > 'endroit où j'étais me tire
par la main. le tourne aussitôt comme un homme à qui tarde lonnaltre d'où
vient le danger, qui regarde, un subit effroi se sentant défaillir, tend pas
d'avoir vu pour faire sa retraite. I vis un démon, noir des pieds à la tête,
irrière de nous par le pont accourir.

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

54 CAPI TÔ XXI. Ahi quant' egli era m\l'V aspetto fiero! : E
quanto mî pareva nell' atto acerbo, ' Con r aie aperte, e sovra i piè legfiero! L'
omero suo , ch' era acuto e superbo , Carcava un peccator con ambo V
anche , Ed ei tenea de' piè ghermito il nerba. Del nostro ponte, disse : O
Malebranche, Ecc' un degli Anzian di santa Zita : Mettetel sotto, ch' i' torno
per anche A quella terra, che n' è ben fornita. Ogni uom v' è barattier, fuor
che Buontaro : Del no per li denar vi si fa ita. Laggiù l butt5, e per lo
scoglio duro Si volse, e mai non fu mastino sciollo, Con tanta fretta a
seguitar lo furo Quei s' attuffô, e tomô su convolto : Ma i Démon , che del
ponte avean coverbio Gridâr : Qui non ha luogo il santo Volto : Qui si
nuota altrimenti, che nel Serchio: Però se tu non vuoi de' nostri grafB, \on
far sovra la pegoda soferchio.

CHAMT XXI. 55 tu! quel terrible aspect, quel féroce visage! quel air il venait menaçant, plein de rage, île ouverte et dressé sur ses pieds vigoureux! s jambes d'un pêcheur, comme un cep à deux branches, argeaîent sa large épaule et lui battaient les hanches ; tenait par le nerf les pieds du malheureux. • rivé près de nous: «Voici, prenez-le vite, iffes du Malebolge! un mort de sainte Zite (1), ODgez-le dans la poix ; que je retourne encor l pêcher au pays où le diable est si riche ! i, hormis Boiituro(âl), personne qui ne triche; un non on fait un oui là-bas pour un peu d'or, o L dans le fond du gouffre il jette l'ombre humaine, t retourne. Jamais mâtin brisant sa chaîne iix trousses d'un voleur n'ai vu courir ainsi. e damné s'abtma, puis releva la tête. [ais les démons couverts par le pont : « Malebête! n ne peut invoquer la sainte Image ici (3). e n'est pas dans les eaux du Serchio(4) qu'on te baigne. t si tu ne veux pas qu'on te gratte la teigne, I ne faut pas ainsi mettre la tête à l'air.

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

56 CANTO XXT. Poi r addentâr con più dî cento ràfiS : Disser :
Covertò convien , che qui balli; Si che, se puoi, nascosamente accaffi. Non
altrimenti i cuochi a' lor vassalli Fanno attuffare in mezzo la caldaia La
carne con gli uncin , perché non galli. • Lo buon Maestro: Accîochè non si
paia, Che tu ci sii , mi disse , giù t' acquatta Dopo uno scheggio, che atetin
schermo t' ala; E per null' ofiTension, ch' a me sia fattà, Non temer tu, ch' io
ho le cose conte, Perch' altra volta fui a tal baratta. Poscia passô di là dal co'
del ponte, E corn' ei giunse in su la ripa sesta, Mestier gli fu d' aver sicura
fronte. Con quel furore, e con quella tempesta, Ch' escono i cani addosso al
poverello, Che di subito chiede, ove s' arresta; Usciron quel di sotto *\
ponticello,. E volser contra lui tutti i roncigli : Ma ei gridô : Nessun di voi
sia fello. t

CEAUT XXI. 57 t de cent coupsde fourche ils barponnent
Tinfâme, ^nt: « C'est : à couvert qu'on ^anse ici, chère âme! faut se bien
cacher pour voler en Enfer. » insi les marmitons, ces vassaux de cuisine,
grands coups de fourchette au fond delà bassine epoussent le bouilli qui
cherche à surnager. on. bon maître me dit: «Prends garde qu'on te sache
près, et cherche vite un abri qui te cache. 1 de cçs rocher3-l^ pourra te
protéger. Je dois, moi, subir de leur part quelque outrage, I f inquiète pas;
car Je connais leur rage. i déjà, tu le sais, bravé ces furieux. •> lit, et
Jusqu'au bout du pont poursuit sa marche ; is quand il arriva près de la
sixième arche, ui fallut s'armer d'un front bien courageux. nme onVoit,
quand un pauvre au seuil de quelque riche rrête suppliant, les chiens hors de
leur niche lancer pleins de rage et le mordre aux talons; , de dessous le pont
tous ces démons sortirent, sur lui, menaçants-, griffe et fourche brandirent; s
lui de leur cri6rt «Ne soysz pas félons !

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

5S C.VNTO XXI. Innanzi che V uncin vo&tro mi pigli, Traggasi avanti i' un di voi, ehe mi' ôda, E poi di roBcigliarmi si consîgli. Tutu gridayan : Vada, Malacoda : Perch* un si mosse, e gli altri stetter ferrai , E venne a lui dicendo, che gli approda. Credi tu, Malacoda, qui vedormi Esser venuto, disse 'l mio Maestro, Securo già da tutti i vostri schermi Senza voler divino, e fato destro? Lasciami andar, che nel Cielo è voluto, Cir io mostri altrui questo cammin silvestro. Aller gli fu r orgoglio si caduto, Che si lasciù cascar V uncino a' piedi, I] disse agli altri : Ornai non sia feruto. E l Duca mio a me : O tu , che siedi Ira gli sche^ion del ponte quatto quatto , Sicuramente ornai a me ti riedl. Perch' io mi môssi, e a lui venni ratto : E i diavoli si fecer tutti avanti , Si ch' io temetti non tenesser patto. 'i-.

CIIAKT XXI. 64 les régiments, quand Caprene fut prise, ré tous les traités, craignaient quelque surprise Drtant au milieu du flot des ennemis. e tenais le corps collé contre mon guide , détacher mes yeux de la bande homicide , t l'attitude et Tair me semblaient peu sereins. gitaient leurs crocs; un démon de la troupe Wi autres : «Faut-il lui chatouiller la croupe?» Jus de lui répondre : « Oui, larde-lui les reins! » i, par bonheur, le chef qui parlait à mon guide léfflon en arrêt fait un signe rapide u dit : « Doucement, doucement , Scarmiglion ! » s'adressant à nous : « En avant par cette arche \ ne pourrez, dit-il, poursuivre votre marche, le sixième pont a croulé dans le fond. il vous plaît plus loin de pousser le voyage , ez par cette côte : auprès un roc sauvage ve, et de chemin ce roc vous servira. clnfl heures plus tard que cette heure où nous sommes inte-six ans joints à douze siècles d'hommes mt passé , depuis que ce pont^ci croula t I

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

62 CANTO XXI. Io niando verso là di questi miei, A riguardar s'
alcun se ne sciorina: Gite con lor, cb' e' non saranno rei. Tratti avanti,
Alichino, e Calcabrina, Cominciô egli a dire, e tu, Cagnazzo, E Barbariccia
guidi la decina. Libicocco vegna oltre, e Draghignazzo, Cirîatto sannuto, e
Graffiacane, E Farfarello, e Rubicante pazzo. Cercate intorno le bollenti
pane : Costor sien salvi sino air altro sebeggio , Che lutto intero va sovra le
tane. O me maestro! che è quel , eh' io veggio? Diss' io : deh senza scorta
andiamci soli, Se tu sa' ir, eh' i' per me non la cheggio. Se tu se' si accorto,
come suoli, Non vedi tu, ch' e' digrignan li demi, E con le ciglia ne
minaccian duoli? Ed egli a me : Non vo' , cbe tu paventi : Lasciali digrignar
pure a lor senno, Ch' e' fanno ciô per ii lessi dolenti.

CHAKT »l. 63 ge là-bas des goerriers de ma suite, toir si nul
damné ne sort de la mannite. ie compagnie et ne craignez rien d*eux. »
vaut! cria-t-il alors à ses apôtres, n; Cagnazzo, Caicabrine et les autres! î
Barbariccia soit le chef de dii preux! ¥ , Libicocco, Draguignaz! qu'on se
suive! Ciriatte aux bons crocs! Toi, Graffïcane, arrive! g après Farfarelle,
ardent Rubicanté! rez les contours du lac gluant et sombre , ces voyageurs
avec vous sans encombre it jusqu'au pont sur Tabime jeté ! • 3l! m'écrai-je
alors, quelle affreuse cohorte! je t'en conjure, allons seuls, sans escorte, lis
le chemin, qu'en avons-nous besoin? soins avisé que tu Fes de coutume? e-
les grincer des dents; leur bouche écume, s yeux enflammés nous menacent
de loin. » répondit : « Sans raison ton cœur tremble, se-les grincer des
dents, si bon leur semble; •ntre les damnés qui sont dans le bouillon.

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

u C.4NTO xm. Pcr r i.\r':i.fi sinistro volta dienno : Ma priii a ;:vca
ciascun la lingiia stretta Co' dei; i verso lor duca, per cenno, Ed egli ;.vca
dci cul fatto trombetta.

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

(^liANT XII. 65 e alors toura» la cohorte farouche, faisaol.
claquer sa langue dans sa bouche, un signe compris du chef, et le démon lit,
en marchant, de son c. un clairon (6). 4«

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

NOTES DU CUANT XXI. (1) Sainlc Zite, c*cst-à-dire la ville de Lucques, sainte Zite est la patronne. (2) Bonturo , de la famille des Dali, en faveur de qui lepit^ fait cette ironique exception , était un usurier célèbre pour ses friponneries dans Lucques et dans toute Tltalie. (3) Le Santo V*Uo: Image de Jésus-Christ sculptée par mo disciple Nicodcme , et que les Lucquois conservaient dus bb^ cliapelle murée de leur catliédrale. (4) l e Serchio , fleuve qui passe près de Lucques. (5) Le sixième pont est rompu en effet, mais, comme oo le verra, il n'est pas vrai qu'il en existe un autre à l'endroit indiqué par le démon : c'est un tour qu'il joue aux deox voyageurs. (6) loi comme dans deux ou liois autres passages J'ai |ieulclrc bravé l'honnclété , en resi)cclant le vieux poêle mon modèle. Mais le vers qui termine ce chant est le dernier coup de pinceau d'un 'tableau grotesque à la manière de Callol, qu'il faut conserver, et je n'aurais pas cru en adoucir heureusemeot l'effet par des périphrases dans le genre de celle-ci, qu'on trouve dans la version en prose de N. Artaud. « Barbaricci' ouvrait la marche par les sons redoublés d'une tromiieltc indolente et fétide. »

ARGUMENT DU CHANT XXU. inte et Virgile , escortés par des démons, continuent leur set font tout le tour du cinquième bolge. Épisode groue : Un damné du pays de Navarre, qui par malheur a i sa tête au-dessus du lac de bitume , est saisi par les dé8;ilva être mis en pièces, quand il s'avise d'une ruse qui éussit. Il propose d'attirer à la surface, en sifflant, plursde ses compagnons toscans et lombards; à cette propon, les démons, qui se flattent d'avoir à déchirer une proie considérable , lâchent prise et se tiennent à l'écart pour ne effiiroucher les victimes qui leur sont promises. Mais le irrais, délivré de leurs griffes, s'élance dans la poix et araît. Les démons furieux le poursuivent sans réussir à îindre, se battent entre eux, et finissent par tomber euxles dans la poix bouillante.

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

CANTO VIGESIMOSEGONDO. lo vidi già cavalier muover
campo , E cominciare stormo, e far lo mostra, E tal volta partir per loro
scampo : Corridor vidi per la terra vostra , O Aretini , e vidi gir gualdane ,
Ferir torneamenti, e correr giostra, Quando con trombe, e quauto con
campane, Con taniburi, e con cenni di castella, E con cose nostrali , e con
islrane : Ne già con sì diversa.cennamella Cavalier vidi muover, ne pedoni ,
Ne nave a segno di terra, o di sleUa.

CHANT VINGT-DEUXIÈME. des cavaliers s'ébranler dans la
plaine, er la bataille et courir hors d'haleine, m battre en retraite et fuir
souventefois. Dts d'Arezzo , j'ai vu sur votre terre i les ravageurs avec leur
cri de guerre , les chevaliers, leurs joutes, leurs tournois, lit du tambourin,
du clairon , de la cloche, gnoux des casteis portés de proche en proche,
nstruments mêlant leur formidable accord : 'un fifre pareil jamais les sons
étranges mes et de chevaux n'ont pressé les phalanges, lef éclairée ou du
ciel ou du port.

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

70 CARTo un. . Noi andayam con li dieci dimoni : (Ah fiera compagnia!) ma nella chiesa Co' Santi , e in tayerna co' gbiottoni. Pure alla pegola era la mia intesa, Per veder délia bolgia ogni contegno, E délia gente, ch' entro v' era incesa. Corne i delfini, quando fanno se^no A' marinar con V arco délia scbiena, Che s' argomentin di campar lor legno; Talor cosi ad alleggiar la pena Mostrava alcun de' peccatori 'l dosso, È nascondeva in men che non balena. E com' air orlo dell' acqua d' un fosso Stan gli ranocchi pur col rauso fuori, Si che celano i piedi , e V altro grosso; Si stavan d' ogni parte i peccatori : Ma corne s' appressava Barbariccia , Cosi si ritraean sotto i boliori. lo vidi, ed anche 'l cuor mi s' accapriccia, Lno aspettar casi, com' egl' incontra, Ch' una rana rimane, e l' altra spiccia.

CHANT XXII. 7^ marchions, les^ démons composant notre
escorte,)mpagnie était terrible ; mais qu'importe? liablés en Enfer : les
saints au Paradis! adant je fixais mes yeux pleins d'épouvante ï poix
écumant dans la fosse bouillante, ;hant à découvrir dans le fond les maudits.
n voit le dauphin confident des tempêtes, d, recourbant le dos, il sort de ses
retraites ésage au marin les troubles de la mer : pour alléger le mal , de la
résine is quelques pêcheurs sortaient un peu Téchine, ils disparaissaient
aussi prompts que l'éclair. nme sur Fétang grenouille se hasarde : Qonte à
fleur d'eau, sort le tête et regarde, attes et le corps bien cachés sous le flot;
adroits se montrait ainsi la gent coupable; dès que s'approchait Barbariccia,
le diable, la bouillante poix tous plongeaient aussitôt. is un, — j'en frémis
encore — par mégarde ait arrêté : telle parfois s'attarde ue grenouille avant
de faire le plongeon.

9 72 cANTo xxir. if E Graffiacan, che gli era più di contra, Gli
arroncigliô le 'mpegolate cbiome, E trassel su , che mi parve una lontra. lû
sapea già di tutti quanti 'l nome. Si li notai, quando furon eletti, È poi che si
chiamaro, attesi corne. O Rubicante, fa che tu li metti Gli unghioni addosso
si, che tu lo scuoi, Gf idavan tutti insieme i maladetti : Ed io: Maestro mio,
fa, se tu puoi, Che tu sappi chi è io sciagurato Venuto a man degli avversari
suoi. Lo Duca mio gli s' accosté allato; Domandollo ond' ei fosse ; e quel
rispose , Io fui del regno di Navarra nato. Mia madré a servo d* un signor
mi pose, Che m* avea generato d' un ribaldo , Distruggitor di se, e di sue
cose. Poi fui famiglio del buon re Tebaldo : Quivi mi misi a far baratteria,
Di che i' rendo ragione in jquesto caldo.

CHANT XXII. 73 heureux! Graffiaccio se tenait là tout proche;
ses cheveux souillés de poix il vous raccroche ; eût dit 4^De loutre au bout
de son harpon. connaissais déjà les diables de ma suite, and ils furent
choisis pour nous faire conduite, j'avais écouté les noms qu'ils se donnaient.
île, Rubicanté! vois donc sortir cette âme! ts-lui ta fourcheau dos, écorche-
nous l'infâme! » si tout d'une voix les dix démons hurlaient. •»0 maître, fls-
je alors, ne peux-tu pas me dire el est ce malheureux damné que Ton
déctiire ? c mains de ses bourreaux il tombe abandonné. » la fosse aussitôt
se rapprochant, mon maître nande au patient quel pays Ta vu naître. «Je suis
un Navarrois, » lui répond le damné (1). jx gages d'un seigneur je fus mis
par ma mère, ; mes plus jeunes ans orphelin de mon père, dissipa ses biens
et détruisit ses jours. s du bon roi Thibaut ayant conquis les grâces, rendis
ses faveurs, et ces manœuvres basses it le crime qu'ici je pleure pour
toujours. »

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

74 CANTO XXII. E Ciriatto, a cui di bocca uscia D' ogni parte
una sanna. cpme a porco, Gli fe' sentir corne V una adrucia. Tra malQ gatte
era venutp 'l sorco : Ma Barbariccia il chiuse con le braccia, E disse : State
*n là, raentr' ^o lo 'nforco : • ' • * . I ■ ■ 1 . • E al Maestro mio volse la
faccia : Dimanda, disse, ancor. se più dlsii Saper da lui, prima ch' altri 'l
disfaccia. ., ^0 Duca.:, p^ungue 9r di flegli altri rii : Conosci tu alcun , çe.
sia Latino Sotto la pece? e quegli : lo iiii partii Poco è da un , clie fu di là
vicino : ■ ■ ■ . • ■ ■ ' ' . CQsi foss' io ancor con lui covertò, Cir io non
tenierei.unghia, ne uncino. E Libicocco , troppo avem sofferto , Disse, e
prese gli 'l braccio col runciglio, Si che, stracciando, ne porto un lacerto.
Draghignazzo ^nch' ej vollç dar di pjglio ^ . . , Giù dalle ga^ubc.: çnde 'l
decqrio lorq -, . Si volse 'ntorno intorno^coq m^l^^ij^ip^^, , .^ ., .

CHANT XXII. ^6 Comme il disait ces mots, Cirtatto s'élance,
Ainsi qu'un sanglier il a double défense Qu'il enfonce en la chair du
prévaricateur. Pauvre souris tombée aux chats inexorables! Mais le chef,
dans ses bras l'étreignant, dit aux diables : 0 Arrière ! je le tiens , c'est moi
l'exécuteur. « Et vers nous le démon tournant son noir visage : «Si de lui
vous voulez en savoir davantage, Hâtez-vous donc , avant qu'on le mette en
morceaux. » — « Eh bien , reprit mon maître en s'adressant à l'ombre ,
Parmi tes compagnons, en est-il dans le nombre Qui soient du Latlum?»
L'ombre dit : « Sous ces eaux J'en quitte un à l'instant qui naquit où vous
dites. Ahî que ne suis-je encor, moi, sous ces eaux maudites, Où griffes et
harpons ne nous atteignent pas!» Soudain Libicocco : f C'est trop de
patience ! d Et sur le réprouvé plein de rage il s'élance. L'attrape avec sa
gaffe et lui déchire un bras. Draguignaz à son tour à le saisir s'apprête, Va
lui prendre les piedfe; mais leur chef les arrête ' Et jette sur tous deux uii
regard menaçant.

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

, I 76 CANTO \%\i. Quand' elli un poco rappaciatu foro, ' Â lui^
ch' ancor mii^va sua ferita, ■ Dimandô 'l Doca mio^ senza dimoro, Chi fu
colui, da Gui jnala partita Di' che fage^U , per venire a proda? Ed ei
rispo\$.; Fu frate Gomita, Quel di GaUMra,.vasel d' ogni froda^ Ch' ebbe- i
Domici di suo «lonno in inano, E fe' lor si.j pbe ^ciascun se ne k)âa : Denar
siiolseiv^ Is^^iolli'diMpiafio, ' ' Si com' Q'idice : e.negliallri ufiçi.anch&
Barattier fu non (Mccioi ,. ma sovraoo. Usa con esso donno Michel Zânche
Di Logodoro : ed a dir di Sardigna Le lingue lor non si sentono stanche. 0
me! vedete V altro, che digrigna : lo direi anche : ma io temo , ch' ello ■
Non s' apparecchi agrattarmi la ligna. E 'l gran proposto volto a Farfarello^
Che stralunava gli occhi per ferire, ' Disse : fatti 'n £Ostà, j]jalvagio<
ueoello.' Ml. I 1 .1 ,• .. 1

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

CI|A^T XXI L 77 Ils semblent un inslânt biropepdre leur furie , *
' Et mon guide pariaot à cette ombre meurtrid - ' Qui contemplait enoor ses
membres' teints de tongV « Quel est le compagnon dont tu l'es séparée ' ' '
Pour t'arrêler au bord, ombre mM inspirée? » * Le pêcheur répondit : «
C'est fif rfe Goiiiita ; ' Moine de Gallura, ce vaseiiOpur,' ce lr»Mre; • • Qui,
cher aux ennemis et parfurë à son maître', * Fit servir contre lufi^sifaveiivs
q«f*il capta (9).' - > ' ■•' I Un peu d'or fut le prix desaipervide adresse, Et
dans tous •riesnemphiis, lui-même le confesâl^, ' Se montra sans égal dans
l'art de nalvcrsér. ' ' Avec lui constamment Michel Sanche converse (3)^ >
Comme lui de Sardaigne, et leur bouche perversô > Redit tous leurs méfaits
sans pouvoir se lasser. . Las! voyez , ce démon grince les dents de rage. Je
me tais, car jecraains, si j'en di&^avantage, * Que mon corp& dans ses mains
laisse encore un lambeau. » Mais le chef des démons tourné vers Parfiarelle
• Déjà prêt à frapper et< dont Toéil étincelle : : • Arrière! il n'est pas>
lemps^^ dit-il, méchant corbeau!»

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

■ I •; '■ ' 11!; '•' .:f 8S CANTOKXII. Ma V allro fu beue sparvier
grifagno < • ' '^M* Ad artiglûor ben Iih, e anendse Cadder nel mezzo del
beUente stdgno. Lo caldo schermidor subito fue : Ma perb di levarsi era
niente, Si aveaac^ înYîscate V aie sue^ < ' Barbariccia cou «gli altri suoi
dolente, Quattro ne fe' volar dair altra costa, Con tutti i raffli V e assai
prestamente Di qua di> là discesero alla posta : Porsefgli uncini verso gl'
impaniati, Ch' eran già cotti dentro daila crosta, E noi lasciamroo lor cosi
'nipacciati. ■I

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

CHANT WU. 83 • Tautre, un épervier aussi de bonne race, rippe avec sa serre, avec rage l'embrasse, lans le lac bouillant ils tombent tous les deux. lot cuisant met fin à ce combat féroce ; s ils cherchent en vain à sortir de la fosse , r aile est engluée et tient au lac visqueux. l)ariccia les voit et s'émeut; il envoie tre de ses démons au couple qui se noie ; 'rocs et d'avirons ils se sont tous armés , 'ord de ci, de là, s'empressent secourables, ndent leurs harpons à ces deux misérables * la bouillante poix à demi consumes. dus laissâmes là les démons empaumés.

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

CAOTO VIGESIMOTERZO. ^ Taciti , soli , e senza compagnia
N' ^ndavaiB V un dinanzi, e V altro dopo, Corne i frati niinor vanno per via.
Volto era in su la favola d' Isopo Lo inio pensier per la présente rissa , Dov'
6i parlô della rana , e del topo : Chè più non si pareggia oio ed issa, Che r
un con V altro fa , se ben s' accoppia Principio e fine, coo la mente fissa: E
corne V un pensier delF altro sooppia , Così nacque di quello un altro poi ,
Che la prima paura nii fe' doppia.

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

CHANT VIN6T.TR0ISIEME. Silencieux et seuls à travers la
carrière < Nous allions'tous les deux, (ui devant, moi derrière Tels les frères
Mineurs s'en vont par les chemins. Je songeais, Tâme encor par leur rixe
agitée, A la fable jadis par Ésope inventée , Oû la grenouille ait rat tend de
méchants engins. * Si n'a pas avec oui de rapport plus semblable Que ne
m'en paraissaient offrir avec la fable Le prélude et la fin du combat des
démens. Et comme une'pensée ea amène plus d'une, De ma première idée
une idée importune Naquit et redoubla an^ipeur et mes frissons.

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

88 GAMTO XXill. V pensava cosi; Qu^esti per noi Sono
scheraiti , e con danno e con beffa Si fetta, ^' assai credo, cbe lor noj. . Se r
ira sevra 'l mal voler s' aggueifa , Ei ne verranno dietro più crudeli, Oie
cane, a quella lèvre ^.ch' egli acceffa. Già mi sei^ia tuUt^ arricciar li pell
DeUa paura^ e stava indietro intente; Quando i' dissi: Maestro, se non celi .
,,(Çe,^: me tost^qiente, iq pavento Di l^^l^branche : noi gli avem già dietro
: lo gr immagino si, che già gli sento. E quel: S' io.fossi d' inipiombatx)
vetro, L' immagine di fuor Iqa non trarrei Più tosto a me, che quella dentro
impetro. • ■ • ^ I' (• I ^ . • I ! ■;(Pur mo-venieno i tuoi pensier ira i miei, . .
/ Con sùnile atto, e eon simile faccia, -, Si che.d' eu^rambi un. sol consiglio
fei S' egli è, che si. la désira costa giaccia , Che noi possiam nell- âitra
bolgia scendere, Noi fuggirem V immaginata caccla. > ' ^

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

chaKt XX111. 89 Cest à cause de nous que ces démoAs,
pensais^fei Se sont laissé berner et sont tombés au piège;' '^ ' Le tour a dû
leur cuire et froisser leur orgueil. ' Si leur malice encor s'accroît de lefr
colère, Ils vont courir, suivant nos traces par derrfèiré, Plus acharnés sur
nous qu'un cbien sufun chevreiifir. Tous mes cheveux déjà se dressaient sur
Hvactéte,' J'avais l'œil par derrière, et je dis: « Maître, attêteV Si tu ne
réussis à nous cacher tous deux , ' " Sur-le-champ , nous serons dans les
griffes 1 j'eft tréiiiible ; J'entends sur lios talons tous les démons èni^DfbfeV
Déjà je sens leurs crocs , maître , tant j'^i' pe«r d'eux. î» — «Si j'étais le
cristal d'un miroir,» dit le sage, • Je ne pourrais vraiment réfléchir ton image
Plus tôt que dans ton c(Bur je ne pénètre et lisr; Avec les mêmes traits, avec
les mêmes formes,' ' Tes pensers et les miens se mêiaient si «onfbraies , Que
j'ai pris de nous deux un seul et même aVis. " Si cette côte à droRe assez
avant incline, Que nous puissions descendre en la fosse voisine. Aux
terribles chasseurs nous saurons échapper. »•

The text on this page is estimated to be only 8.89% accurate

92 GAMTOiltXlil!. Chè raitaPro^ideniui, cbe loriYiilje.. ;ii. ; .n'i
!.> Porre mSnistri délia fossa quinU, . < :;i c . .ii;..i . ;.'j ' Poder di partirs'
indi a.totti toile... . ,,, , ,; ,j ./ Laggiù trovammo una geDte dipinta,. • ,,, , ,;
Che givai inèorno assai con lenli passif . ;,, , . - . , Piangendo, etnel semblante
8taoca q vÂiita. ; I, ■• ' Egli avean^ ca(H>6 con .4^a|)pucci ^ossi . ,,, , . j
DinasEiagli ocobi, falie delkt taglia, , ; Che per liuiMiaiCft.in Colognalassi.
. . ^ . Di fuor dorateson, ^ich! £gU abbagli^; >. •. ...x . t MatdentM» tutie
piowbove gravi tanlLOn, ,,, ; .. >; . .ii Che Federigo.lemettea>di 0 in eterno
faticoso manto ! ■■^ . ,;. Noi ci volgemma ancor pure a mau mi^nca , , ,
Con loro insieme, intenti al tristo pianto,;i : ;, ..> / Ma per lo peso quella
gente stanca m.imiL ^ Venia si pian, cbe noi eravajn nupvi. . . , , ; , . . Di
compagnia ad ogni. muover d' aqc^., .: , . ■ >< Percb' io al Duca mio : Psi
che tuiXrupvi . . , , ;> . " Alcun, ch' alfatto, o al'nome'Sèconosoai) < *-:i •: E
gli occhi , si arrdando^ intomoiraaovi: '.. • •

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

ir l'Être tout putssàrtt îqut, dans sa Providence. '!' ' 1 cinquième
fossé leur commit là'inengeanee, : > leur a pas donné le pouvoir d'en sortir
Ue vis une foute à la figure peinte, ai faisait à pas lents tout le tour d«
Tenceinte, = eurant et paraissant harassée ii mourir. >portaient uneebape;
uneapucbon^énorme > = ar tombait sur les yenx : tels et de-méffte forme <
^ I en voit à Cologne aux moines mai vétusi < ; i ' dessus était d^ôî', 'mais
ces mantes cruelles • : > r ssous étaient tl\\$ plornb, si lourdes,
qu^anprèsd'^Mes les de Frédéric n'étaient' que des 'félus(i). i [l'écrasant
manteau pour la vie éternelle! ■ " nant à gniidhë afnpfès de la gent
criminelle, > ' is marchions^ attentifs à son gémissementv i ! • > rainant
sous le poids, ces malheareuses ombres îent si lentiennent le long des parois
sombres^ nous cbangfon^ de file ft chaque mouvement / e dis à
mdii'gtllde<: ioh="" trouve="" je="" t="" prie="" .="" ombre="" dont=""
jbvsajeheiou.le="" nom="" ou="" la="" vie="" ont="" en="" avav=""
partout="" tes="" yeux="" i="" />

The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate

94 cAMTo xxin» Edun, che 'ntese la parola To.^ca, Dirietro a noi
gridô : tenete i piedi , Voî , che correte si per V aura fosca : Forse ch' avrai
da me quel , che tu chiedi : Onde 4 Dttca si volse, e disse: aspetta, • E poi
secondo il suo passe procedi. Ristetti , e Tfdi duo mostrar gran fretta Deir
animo, col viso, d' esser meco : Ma tardavagli '\ carco, e la via stretta.
Quando fur giunti , assai con V occMû bieco Mi rimiraron senza far parola :
Poi si volsero in se , e dicean seco : Costui par vivo ail' iitlo délia gola : E s'
ci son morti, per quai privilegio Vanno scoperti délia grave stola? Poi
dissermi : 0 Tosco, ch' al collegio DegP ipocriti tristî se' venuto , Dir chi tu
se' non avère in dispregio. Ed io a loro : V fui nato e cresciutô Sovra 'l bel
fiume d' Arno alla gran villa , E son col corpo , ch' i' ho sempre avuto.

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

CHAKT XXII^f. 9^a écbeur, entendant l'accent de la patrie ,
derrière nous : ¥ Arrêtez, je vous prie, > qui courez ainsi dans cet air
nébuleux! (lis à ton désir satisfaire peut*-êtfé. » s mots se tournant : «
Attend^*le, dit mon maître, uis règle tes pas sur les siens en marchant »
Carrête, et je vois un couple qui s'em^presse ^ yeux tendus vers nous et
montrant grande presse , I le pied lourd et lent, sous le poids trébôchant. id
ils nous eurent joints, ils se mirent, rœil. louche, \ considérer, avant que de
leur bouche eul mot ne sortît, puis se parlant entre eux : Q des deux est
vivant; vois-le, comme il respire, ir quelle faveur, s'ils sont de notre empire,
vont-ils dégagés du manteau douloureux?» vers moi se tournant : « 0
Toscan , qui visites •rporation des mornes hypocrites, homme es-tu? dis-le ,
tu nous rendrais contents. » le suis né, j'ai grandi, leur dis-je tout tranquille,
es bords du beau fleuve Arno , dans la grand'ville ; rte ici le corps que j'eus
depuis ce temps.

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

^6 CANTO XXIII. Bfa.vQi c\\\ siete, a cui tantp. distilla, . , .f
Quant' Javeggio, dolor glù per le guance, .. :.. .1 E .cjbe 9&naL è in voi ,
che si sfavilla ? ,1 E r un riSipose a me : Le cappe rance \$ç>fk di piombo si
grosse, che li pesi .. ;.• F^ cQslcigolar te lor bilance. Frati Godent! fummo ,
e Bolognesi, lo CataJano, e costui Loderingo Nomati, e da tua lerra insiême
presi, Corne suol esser tolto un uoro solingo Per G<>ttserver sua pace, e
fummo tali, Che ancor si pare intorno dal Gardingo. i^ comittciai : 0 frati, i
vostri mali..... Ma più non dissi : ch' a gli occhi mi corse Un, crocifisso in
terra con tre pali. Quando mi vide, tutto si distorse, Soffiando nella barba
co' sospiri : E *\ frate Catalan, eb' a ciô s' accorse. Mi disse : Quel confitto,
che tu miri;, Consigliô i Farisei, che convenia Porre un^ uom per lo popolo
a' martiri, • •

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

. • Mais vous-mêmes, ô vôtres dont Je vois fi sddify*anflrefnce';
Mais dessous, c'est du plomb, et comme une bâiàffrée Nous craquons sous
le poids qui nous force à géme. A Bologne autrefois nous étions joyeux
frères ! ^ Ta ville nous choisit au milieu de ses guerres?, ' ' -* Tous deux,
moi Catalan' el lui Loderingo; - *«.. ^ Isolés des partis, la cité coniente - <
>• ^ Nous commettait sa paix : nous la fîmes bPiliM»te,i Comme on en voit
encore la marque au Garding» (S).^ — Moines, vos maux...» Ce fut tout ce
que je vis dire: Un homme était gisant sur le sol, ô martyr! i < ' Cloué sur
une croix, par trois pails attaché. < ^ ■■ ^ Cette ombre à mon aspect se
tordit convulsive «r ^ En soufflant dans sa barbe et soupirant plaintivei.:
Catalan aperçut fQjt, s'étant approché i » : 'i : Me dit: « Ce transpercé qui git
là contre' terre ^ >i'> Dit aux Pharisiens qu'il était nécessaire ; > De mettre
un cadavre à mort pour le salut commun

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

98 CANTO XXIII. Attraversato e nudo è per la via , Corne tu vedi ; ed è mestier, ch' el senta Qualunque passa, coin' ei pesa pria : Ed a tal modo il suocero si stenta In questa fossa , e gli altri del concilio, Che fu per li Giudei mala semenla. AUor vid' io maravigliar Virgilio ■ Sovra colui , ch* era disteso in croce Tanto vilmente nell' eterno esilio. Poscia drizzù al frate cotai voce : ^on vi dispiaccia, se vi Icce, dirci, S' alla man destra giace alcuna foce , Onde noi amenduo possiamo iiscircl Senza costringer degli angeli neri , Che vegnan d' esto fondo a dipartirci. Rispose adunque : Più che tu non speri, S' appressa un sasso, che dalla gran cerchia Si niuove e varca tutti i vallon ferì ; Salvo che questo è rotto e nol coperchia : Montar potrete su per la ruina, Che giace in costa e nel fondo soperchia. ■ ,

CHANT XXIII. 9« En travers du chemin jeté nu sous la foule,
Ainsi que tu le vois, en passant, on le foule, Et le malheureux sait ce que
pèse chacun. De son beau-père aussi cette fosse est Fasîe; Il subit ce
martyre avec tout le concile Dont l'odieux arrêt fut aux Juifs si fatal. Virgile
contemplait, s'étonnant dans son âme, La misérable croix où gisait Tombre
infâme , Carcan d'ignominie en l'exil Infernal. Ensuite il adressa ces paroles
au frère : «Apprends-nous, s'il te plaît, sans nous être contraire. S'il existe
une issue à droite, où tous les deux Nous puissions échapper à ces lieux
redoutables, Pour n'être pas réduits à recourir aux diables, Anges noirs dont
l'appui me paraît hasardeux. > Catalan répondit : « Il existe une roche Plus
près que tu ne croiy, c'est comme un pont tout proche Qui va sur les fossés
depuis le grand mur rond. Ici le roc brisé roula dans la carrière (4) , Mais
vous pourrez gravir les décombres de pierre Qui gisent sur la pente et
recouvrent le fond.»

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

Del diavol vizii assai . Ira i quali udi', Ch' egli è bugiardo e padre di menzogoa. Appresso 'I Duca a gran passi sea' gi Tiirbalo un poco d' ira nel sembiante : Ond' io dagi' incarnai! mi parii' Dieiro aile poste délie care plante.

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

CHil^T XXIII. 4'ôï le s'arrêta; 'les yenx flxés à terre, it avec dépit:
frUfal nous contait ralTaire émon qui là-bwi harponne le pêcheur. » Â
Bologne autrefois, reprend Fombre coupable, souvent entendu parler des
tours du diable: le traitait surtout de fourbe et de menteur. » I guide alors
partît à grands pas : un nuage ît comme assombri son calme et doux' visage
) ' ' quittant les pêcheurs âous la chape meurtris', artis après lui, suivant ses
pas chéris. >:1

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

CÀNT0 VIGESIMOQUARTO. In quella parte del giovinétto
anno , Che 'l sole l' crin sollo V Aquario temprà, E già le notti al mezzo di
sen' vanno : Quando la brina in su la terra assempra L' iminàgine di sua
sorella bianca, Ma poco dura alla sua penna temprà, Lo villanello, a cui la
roba manca, Si leva, e guarda, e vede la campagna' Biancheggiar tutta , ond'
ei si batte V anca: Ritorna a casa e qua e là si lagna, Corne 'l taprù, che non
sa che si faccia: Poi riede e la speranza ringavagna^ f.' i

CHANT VINGT-QUATRIÈME. la fleur de Tannée et quand
Tastre du monde rempe dans le Verseau sa chevelure blonde, >aand les
nuits et les jours marchent d'un pas égal , uand le givre tombé sur la terre
rappelle image de sa sœur, limpide et blanc comme elle, ; fond plus fugitif
au soleil hivernal : i villageois naïf à qui manque le vivre) lève, et
contemplant les champs couverts de givre iii blanchissent au loin, il se
frappe le front, ., rentré sous son toit, il pleure d'abondance, >mme un
infortuné qui n'a plus d'espérance; lis il regarde encoi^e, et l'espoir vif et
prompt

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

106 CAISTO XXIV. Veggendo *1 mondo aver cangiata faccia In poco d' ora , e prende suo vincastro E fuor le pecorelle a pascere caccia. Così mi fece sbigottir lo Mastro, Quand' io gli vidi sì turbare la fronte, È così tosto al mal giunse lo 'mpiastro : Cbè come noi venimmo al guasto ponte, Lo Duca a me si volse con quel piglio Dolce, cb' io vidi in prima appiè del monte. Le braccia aperse , dopo alcnn consiglio Eletto seco, rîguardando prima Beu la ruina e diedemi di piglio. E coïue quei , cbe adopera ed istima , Cliè sempre pac, che 'nnanzi si proveggia, Così, levandome su per la ciraa D' un ronchione, avvisava un' altra scheggia, Dicendo : Sovra quella poi l' aggrappa : Ma tenta pria, s' è tal, ch' ella ti reggia. Non era via da vestito dî cappa , Cbè noi a pena, ei lieve ed io sospinto, Potevam su monlar di cbiappa in cbiappa. \

CHANT XXIV. 107 Lui revient: utf rayon a changé la nature; 11
conduit ses troupeaux à leur verte pâture Et les précède armé du bâton
pastoral. Ainsi j'avais tremblé d'abord, voyant paraître Le trouble du
courroux sur le front de mon maître, Aussi vite il plaça le baume sur le mal.
^omme nous arrivions au pont rompu, Virgile "fouma vers moi son œil
souriant et tranquille, Ainsi qu'au pied du mont Je l'avais vu venir, • Parut se
recueillir, puis avec, assurance Mesura du regard le roc, notre espérance, Et
dans ses bras ouverts je me sentis saisir. Et comme un artisan que son
travail enchaîne, Songe en faisant sa tâche à la tâche prochaine, De même,
en m'élevant sur un pan de rocher. Mon maître en avisait un autr^ par
avance. Disant: c Çà maintenant, plus haut encore, avance: Mais
cramponne-toi bien , pour ne pas trébucher! Ici, porteurs de chape eussent
perdu leur peine. Puisque lui si léger, moi dans ses bras, à peine Pouvions-
nouç lentement monter de bloc en bloc ,

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

408 CANTO XXIV. E se non fosse, che da quel precîntd, Più che
dair altro, era la costa corta , Non so di lui : ma îo sarei ben vinto. Ma
perché Malebolge inver la porta Del bassissimo pozzo lotta pende, Lo sito
di ciascuna valle porta , Che r una Costa surge e V altra scende: INoi pur
venimmo infine in su la punta , Onde r ultima pietra si scoscende. La lena
m' era del polmon si munta Quando fui su, ch' i' non potea più oitre, Anzi m'
assisi nella prima giunta. Omai convien , che tu cosi ti spoltre : Disse l
Maestro : chè seggendo in piuma , In fama non si vien, ne sotto coltre :
Senza la quai, chi sua^^ita consuma, Cotai vestigio in terra di se lascia,
Quai fummo in aère od in acqua la schiuma : E perô leva su, vinci V
ambascia Con V animo, che vince ogni baltaglia. Se col suo grave corpo
non s' accascia.

cnAjiT XXIV. 499 Et si de ce côté c^Ue escarpe pendante Eût
offert la longueur qu'avait la précédente, Je serais, moi du moins, tombé
mort sur le roc; Mais comme vers le puits que sa niasse domine Avec tous
ses fossés Maiebolge décline, Chacun de ces vallons offre en son défilé
Tantôt un rocher bas , tantôt de hautes cimes. Au sommet de la brèche enfin
nous atteignîmes, Sur le dernier débris de ce pont écroulé. Lorsque je fus là-
haut, j'avais si peu d'haleine Que je ne pus aller plus avant : j'eus à peine La
force de m'asseoir en touchant le sommet. — «Allons, me dit le maître,
allons, point de faiblesse! Ce n'est pas sur la plume où s'endort la mollesse
Qu'à la gloire on parvient, m sous le fin duvet. Quand on a consumé ses
jours sans renommée. On ne laisse après soi qu'un soufile, une fumée, Une
trace semblable à l'écume des mers. Lève-toi donc! oppose à c^te
défaillance La force de l'esprit, l'héroïque vaillance Qui triomphe du corps
et rend légers ses fers. 7

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

110 CANTO XXIY. Più lunga scala convien , che si saglia : Non
basta da cosloro esser partito : Se tu m* intendi; or fa sì, clie ti vaglia.
Levàmi allor, iiiiostandomi fornito Meglio di lena, ch' i' non mi senlia; È
dissi : Va, ch' i' son forte ed ardito. Su per lo scoglio prendemmo la via , Ch'
era rongioso , stretto e malagevole, Ed crlo più assai, che quel di pria.
Parlando andava per non parer fievole : Onde una voce uscio dair altro
fosso, A parole fornir disconvenevole. Non so che disse , ancor che sovra 'l
dosso Fossi deir arco già, che varca quivi: Ma chi parlava , ad ira pareva
roosso. io era volto in giù , ma gli occhi vivi Non potean' ire al fondo per V
oscuro : Perch' io : Maestro , fa che tu arrivi Dair altro cinghio, e
dismontiam lo muro: Chè corn' i' odo quinci e non intendo, Così giù veggio
e niente afl5guro.

CUANT XXIV. in II nous reste à gravir ane échelle plus hante; m
Ce n'est rien que d'avoir atteint à cette côte ; Si tu m'as entendu, fais-en
profit ici.» Je me levai, montrant plus d'ardeur et de flamme Que je ne m'en
sentais dans le fond de mon âme, Et je m'écriai : « Va, je suis fort et hardi. »
Nous gravîmes alors la pente rocailleuse ; Elle était plus étroite encor, plus
raboteuse,' Plus âpre sous le pied que le roc précédent. Je parlais en
marchant, pour cacher ma faiblesse. Soudain de l'autre fosse une voix en
détresse Sortît, faisant ouïr un son rauque et strident. encore que je fusse au
milieu du passage, fe ne pus pas saisir le sens de ce langage , tfais celui qui
parlait paraissait en courroux. fe me baissai pour voir au fond du gouffre
sombre : Sn vain; mes yeux vivants s'égaraiient dans cette ombre; — <0
maître, fis-je alors, avançons, pressons-nous; Dans le cercle prochain j'ai
hâte de descendre ; l'entends comme une voix, mais j'entends sans
comprendre; Iles yeux plongent au fond, mais sans distinguer rien. »

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

14 4 ÇAKTO XXIV. Ed ecco ad un, ch' era àat nostra proda, S'
avventè un serpente, che 'I trafisse Là dove 'l collo aile spalle s' annoda. Ne
O sî tosto mai, ne /si scrisse, Com' ei s' accese e arse, e cener tutto
Convenue che cascando divenisse : E poi che fu a terra si distrutto , La
cener si raccolse, e per se stessa In quel medesmo ritomô di butto : Cosî per
11 gran savi si confessa, Che la fenice muore, e poi rinasce, Quando al
cinquecentesimo anno appressa Erba , ne biada in sua vita non pasce : Ma
sol d' incenso lagrime e d' amoiuo, E nardo e mirra son V ultime fasce. E
quale è quei che cade e non sa como , PtT forza di démon ch' a terra il tira,
0 d' altra oppilazion, che lega V uomo, Quando si lieva, che 'ntorno si mira,
Tutto smarrito dalla grande angoscia , Ch' egli ha sofferta e guardando
sospira :

GHANT XXIV. 445 Et voici qu'un pêcheur dans sa fuite inutile
Passant auprès de nous, sur son dos un reptile S'élance tout à coup et lui
perce le col. Rapide comme un trait qui glisse de la plume, Sous le dard du
serpent le malheureux s'allume, Brûle et tombe réduit en cendres sur le sol.
Mais ces cendres à terre à peine dispersées, Je les vois aussitôt se Joindre
ramassées Et reformer le corps tel qu'il était d'abord. De même le phénix, au
dire des grands sages, Quand après cinq èents ans il cède au poids. des âges.
Meurt, et sur son bûcher renaît après sa mort. Jamais d'herbe o» de gain il
ne fait sa pâture. Mais de larmes d'eneens, d'amome encor plus pure, Et de
myrrhe et de nard il jonche son bûcher. Et tel un possédé que le démon
agite, Ou qui, sous une étreinte invisible et subite. Tombe, sans voir le coup
qui l'a fait trébucher; Alors qu'il se relève, il promène sa vue Tout à l^entour
de lai, l'âme encor tout émue De ce terrible* accès ^ hagard et soupirant ;

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

116 CANTO XXIV. Tar era 'l peccator levalo poscia. O giustizia di Dio quanto è severa, Che cotai colpl per vendetla croscia! Lo Duca il dimandô poi, chi eglî era : Perch' ei rispose : io piovvi di Toscana, Poco tempo è, in questa gola fera. Vita bestial ml piacque e non umana , Si come a mul , ch' io fui : son Vanni Fncci Bestia, e Pistola mi fu degna tana. Cd io al Duca : Dillî, che non mucci, E difflanda , quai colpa quaggiù 'I pinse : Ch' io l vidi uom già di sangue e di cornicci. E 'I peccator, che intese, non s' infinse, Ma drizzô verso me V animo e 'l volto, E di trista vergogna si diplnse; Poi disse : Più mi duel, che tu m' hai colto • Nella miseria, dove tu mi vedi, Che quand' io fui delF altra vita tolto : Io non posso riegare quel, che tu chiedi: In giù son mosso tanto, perch' T fui Ladro alla sagrestia de* belli arredi :

GHANT XXIY. Ul Ainsi se releva debout l'ombre coiiipâblç. O justice de Dieu, sévère, inexorable! A quels coups de vengeance on s'expose et\ péchant! Mon guide alors lui dit de se faire connaître : — «Depuis peu, répondit le pécheur à mon maître, Je tombai de Toscane au gouffre où tu me voi. J'ai préféré sur terre être brute qu'être homme, Vrai mulet que je fus : c'est Fucci qu'on me nomme, J'eus pour antre Pistoie, un nid digne de moi» (i).^ — «Commande-lui d'attendre encor, dis>je à Virfiife; Qu'il dise quel péché dans ce bas-fond l'exile,. Je ne le connaissais que pour un égorgeur» (2). Le damné m'entendit, et sans quitter la place, Il se tourna vers moi, me regardant en face. Mais son front se couvrit d'une triste rougeur, Puis il me dit : « J'éprouve une souffrance amère Que tu puisses ainsi me voir dans ma misère; Le coup qui m'a ravi le jour fut moins cruel. Mais il faut te répondre. En ce gouffre j'expie Le double tort d'avoir d'une main trop impie Soustrait les vases saints, ornement de l'autel,

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

4fi CAMO XXIY. E falsamente già fu apposto allrui. Ma perché
di tal vista tu non godî , Se mai sarai di fuor de' luoghi bui, Apri gli orecchi
al mio annunzio , ed odi Pistoia in pria di Negri & i dimagra, i^oi Firenze
rinimova genti e luodi. Tragge Marte vapor di val di Magra , Cb' è di torbidi
nuvoli involuto : E con tenipesta impetuosa ed agra Sopra campo Picen fla
combattuto : Ond' ei repente spezzerà la nebbia, Si eh' ogni Bianco ne sarà
feruto : E dello r 1k), perché doter ten' debbia. .-k ■ f

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

CffiINT ICXIV. 119 Et laissé faussement àbcnser l'innocence
Mais pour que tu sois moins joyeux de ma souffrance, Si tu revois le jour
lolri de ces lieux de pleurs, Écoute ce présage , et calme un peu ta joie. Du
parti noir d'abord se purgera Pistoie (3) ; Florence change alors et de peuple
et de mœurs ; Mais, du val de Magrâ^ Mars, le dieu des carnages. Soulève
un tourbillon entouré de nuages; L'ouragan tombera, terrible, avec fureur, '■
Au jour du grand combat, dans les cfmmps de Picène. C'est là que la nuée
éclatera soudaine. Pas un Blanc qui ne soit frappé par le vainqueur. Je te le
fais savoir pour attrister ton cœur, i • I

NOTES DU CBANT XXIV. (1) Vanni Fucci, bâtard d'un noble de Pistoie (ce qu'il exprime en se comparant à un mulet), avait volé les vases et les ornements sacrés de l'église Saint-Jacques à Pistoie; il se tira d'affaire en laissant accuser et pendre comme auteur du vol un de ses amis, Vanni délia Nona , qui n'avait été que complaisant receleur du trésor volé. (2) Ne le connaissant que pour un homme de sang et de violence , pour un égorgeur, Dante s'étonne de le rencontrer dans l'un des bolges du cercle de la Fourbe. Il lui semble qu'il devrait habiter le cercle des violents. (3) En 1301, les Blancs de Pistoie, secondés par ceux de Florence, chassèrent les Noirs de leur ville. Mais dans la même année , les Noirs prirent une revanche éclatante dans les campagnes de Picène. Le marquis Malaspina les commandait. Ce fut à la suite de ces révolutions que Dante fut exilé.

ARGUMENT DU CHANT XXV. Le voleur ayant achevé 4^e parler, s'enfuit en blasphémant; un Centaure, vomissant des flammes, le poursuit. Trois autres esprits se présentent. Un reptile monstrueux s'élance sur l'un d'eux, l'enveloppe, l'embrasse dans une horrible étreinte, tant que les deux substances finissent par se confondre. Un autre serpent vient percer l'un des deux autres esprits, et ici, par une métamorphose d'un nouveau genre, l'homme devient serpent et le serpent se change en homme.

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

CAN3:0 VIGESIMOQUINTO. Al fine délie sue parole il ladro **
, ,i Le niî^ni alzô con ambçduo le fiche, . ,. Gridando : TogU, Dio , ch' a te
le squadro. Da indi in qua mi fur le serpi amiche, / Perch' una gli s' avvoise
allora al colio, Corne dicesse : i' non vo' , che più diche : Ed un' altra aile
braccia e rilegollo Ribadendo se stessa si dinanzi, Che non potea con esse
dare un crollo. Ah Pistoia , Pistoia ! che non stanzi D' incenerarti, si che più
non duri, Poi che 'n mal far lo semé tuo avauzi. >

CHANT VINGT-CINQUIEME. achevant ces mots, le larron, ombre impie, il la fige en levant les deux mains, et s'écrie : Itrape, Dieu du Ciel, attrape, et nargue à toi! » is alors un serpent (et depuis je les ahne) jette autour du cou du pécheur qui blasphème, mme pour dire : Il faut te taire et rester coi. autre en même temps vient lui serrer l'échiné , , nouant parMevant ses bras sur sa poitrine , frappe de silence et d'immobilité. , Pistoie! ah, Pistoie! 0 ville infôme, allnme, de tes propres mains, un feu qui te consume, isque ainsi tu grandis dans ta perversité !

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

Per tutti i cçrchi dello 'nferno os€an^ ; ,. Lo quale alfuoca
qualunque s' intoppa. Lo mio Maestro disse: Questi è Caco, Che sotto 'I
sasso di monte Aventino, Di sangue fece spesse volte laco. Non va co' suo'
fratei per un cammino, Per lo furar frodolente ch' ei fece • Del grande
armento, ch' egli ebbe a fioioo ; Onde cessar le sue opère biece Sotto la
mazza d' Ercole, che forse Gliene diè cento, e xkon senti le diece. :

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

CHAKT XtV. 4^5 Oms les cercles d'Enfer aucune âme damnée
Vavait, même en comptant le Thébain Capanée, Bravé si folleinent Te Ciel,
le front levé. Sans jouter un mot, il avait pris la fuite. Plein de rage un
Centaure accourt à sa poursuite, Criant : Le misérable! où donc s'est-il
sauvé? Les Maremmes je crois, dans leurs champs infertiles N'ont Jamais à
la fois nourri tant de reptiles Qae sur son large dos ce monstre n'en portait.
A rattache du col, sur ses épaules nnec. Un dragon se tenait les ailes
étendues Et vomissait du feu sur quiconque approchait. — «C'est Cacus(l),
dit mon maître, un brigand sanguinaire Qoi du mont Aventin avait fait son
repaire, Et qui changea souvent son antre en lac de sang. Il n'est pas dans h
cercle où cheminent ses frères, A cause du larcin que ses mains téméraires
Commirent saf les bœufs dans l'Aventia paissant. Ce iiit le dernier trait de
ce monstre homicide. Il tomba sous les coups vengeurs du grand Alcide. Il
en reçut bien cent: dix Tavaient couché mort. »

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

4 16 CAMTO x%y, Mentre cbe si pârlava, ed ei trascorse, E tre spiriti venner sotto noi, De' quai ne io, ne 'l Dncâ mîo s' accorse, Se non, quando gridâr: Chi siete voi? Perché nostra novella si ristette , Ed intendemmo pure ad essi pot. r non gli conoscea : ma e' segyfitte> Corne saol segoltar per alcun caso , Cbe r un nomare ail' aftro convenette , bfeendo : Cianfa dore fîa rîmaso? Perch* io, acciocchè 'l Duca slesse attento. Mi posi 'l dito su dial mento al naso. Se lu se' or, Lettore , a creder lento Ciô, ch' io dirô, non sarà maraviglia : Che io , che 'l vidi , appena il roi consento. Com' io tenea levate in lor le ciglia ; Ed un serpente con sei piè si lancia \ Dinanzi air uno, e tutto a lui s' appiglia. Co' piè di mezzo gli avvinse la pancia, E con gli anterior le braccia prese, Foi gli addentô e V una e V altra guancid.

CVÂNT UV. itl Comme il parlait ainsi, disparut le Centaure. Et
trois esprits vers nous de s'avancer encore, De moi comme du maîUre
inaperçus d'abord , Qui se mirent ensemble à nous crier : Qui vive ? Virgile
fit silence , et Toreille attentive , . Nous restions Tœil fixé sur ces trois
malheureux.. Je n'avais d'aucun d'eux reconnu la figure ; Mais un des trois,
ainsi qu'il advient d'aventure, Vint à dire tout haut le nom de l'un d'entre eux
: • Qu'est devenu Cianfa, qu'on ne voit plus paraître? » A ces mots, pour
fixer l'attention du maître, Je fis signe en posant sur ma lèvre deux doigts.
Maintenant, ô lecteur, si dure est ton oreille A ce que je dirai, point ne sera
merveille. Moi qui l'ai vu, moi-même, à peine si j'y crois. Tandis que mon
regard entre les trois balance, Se dressant sur six pieds , un reptile s'élance
Et sur l'un des pêcheurs s'attache avec transport, De ses pieds du milieu lui
comprime le ventre, De ses pieds de devant lui prend les bras, l'éventre,
Puis lui plonge ses dents dans. la joue et le mord:

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

Gli diretⁿⁱ aile cosce.dii^{tese} E mîseli la coda tr* aiuendue, E dieiro per le ren* su la ritese. ■I I r •..■■:.' 'il Ellera abbarbicata mai non fue, , M dlber \$i, corne V orribil fiera Per r altrui membra avviticcbiô le sue : Poi \$' appiccàr coroe di calda cera ,]⁹sse;;o stati, e niischiâr lor colore : Ne r un, ne F altro già pareva quel ch' era. Corne procède ipnanzldair ardore, Per lo papiro suso un color bruno, , Che non è nero ancora, e l bianco muore. Gli altri due riguardavano , e ciascuno Gridava : Orne! Agnel, corne ti niuli! Vedi , cbe già non se' ne duo, ne uno. Già eran li duo capi un divenuti, Quando n' apparver duo figure iniste , . . i In una faccia , ov' eran duo perduti. Fersi le braccia duo di quattro liste : Le cosce con le ganabe, il ventre, e 'Ixasso;; , , , ? Divenner membra, che non fur mai viste , . ,

c6iNT XXV. îd Colle ses pieds d'arrière aux deux cuisses (^ull
presse, Passe sa longue queue entre elles, la redresse Et la tord par derrière
ab-dessus du daniné. ' Le lierre qui s'attache et prend racine à Torme N'a pas
les nœuds puissants qu'avait le monstre énorme Nouant, greffant son corps
sur cet infortuné. Puis ensemble voici qu'ombre et serpent se tondeht
Comme une cire en feu ; leurs couleurs se confondent. Aucun ne paraît plus
déjà ce qu'il était. Ainsi le papier vierge au feu qui le dévdré Commence par
brunir : il n'est j)as noir ehfcôî*e,' ' Mais la tache grandit et le blanc
disparail!. Les deux autres, témoins de ces affreux mélanges. Criaient
ensemble : « Hélas î Agnel, comme tu changés! Vois , tu n'es plus toi-même
et vous n'êtes plus cTeux ! » Les deux têtes s'étaient en une réunies; On ne
distinguaît plus des deux faces brunies Qu'une seule où leurs traits
s'entremêlaient hideux^' Quatre membres fondus forment deux bras
énormes; La poitrine et lès flancs et les jambes difformes S'assemblent en
un corps qu'on ne peut concevoir.

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

l 30 cANto tiir, Ogni primaio aspetto ivi erâ cassd : Due , e
nes6an V imma^^ine perversa Parea , e lai sen' gia con lento passo. Come *\
ramarro sotto la gran fersa De' di canicular cangiaiido siepe, Folgore par, se
la via attraversa. Cosî pareva, venendo verso r epe De gTi altri due, un
^rpentello acceso, Livido e nero, come gran dî pepe. E quella parte, d' onde
prima è preso Nostro alirïento, air un di lor trafisse : Poi cadde giuso
innanzi lui disleso. Lo trafitto il mirô , ma nuila disse : Ansi co' piè fermati
sbadigliava, Pur come sonno o febbre V assalisse. Egli il serpente, e quei lui
riguardava : U un per la piaga, e V altro per la bocca Fummavan forte, e 'l
fummo s' încotrava. Taccia Lucano ornai , là dove tocca Del misero
Sabello, e di Nassidîo, ' E attenda a udir quel , ch' or si scocca :

CHANT XXV. 134 • *asun trait, pas un air que l'on pût
reconnaître: Ure double, ou plutôt ce n'était plus un être, Si le monstre à pas
lents se mit à se mouvoir. Comme, sous les ardeurs d'un jour caniculaire, Le
lézard, s'échappant du buisson solitaire. Glisse, rapide éclair, au travers du
chemin, Tel accourut alors vers les deux autres âmes Un serpent plus petit,
le corps tout ceint de flammes, ^t livide et tout noir comme un grain de
cumin. 'l perça Tune au creux du ventre, à la partie ^où nous puissions
d'abord l'aliment, et la vie, ^uis à ses pieds, soudain, je le vis qui tombait. '^
blessé sans parler regarda le reptile, •^ bouche grand' ouverte, et debout,
immobile, 'Omme pris de sommeil ou de ûèvre, il bâillait. s jetaient l'un sur
l'autre un regard sombre et louche, 'un fumait par sa plaie et l'autre par la
bouche ; es vapeurs se mêlaient et les couvraient tous deux. rrière ici ta
muse, ô Lucain! Qu'on oublie ibellius et Naside aux déserts de Libye (2)!
voulez ce récit : il est plus merveilleux.

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

48S CARTO XXV. Taccia di Oadmo, e d' Aretusa Ovidio: Cbe 86
quelle in serpente, e quella in fente Couverte, poetando, i' non lo 'nvidio :
Che duo nature mai a fronte a fW>nte Non trasroutô , si die amendue le
forme A cambiar lor materie fosser pronte. Insieme si risposero a ta! norme
, Che 'l serpente la coda in força fesse, È 'l feruto rf^tringe insieme V
orme. Le gambe con le cosee seco stesse ^ S' appicAr si , che 'n poco la
giantani Non facea segno alcun, che si paresse. Togliea la coda fessa la
figura , Che si perdeva là , e la sua pelle Si facea molle, e quella di là dura,
lo vidi entrar le braccia per V ascelle, E i duo piè délia fiera, ch' eran corti,
Tanto allungar, quanto accorciavan quelle. Poscia 11 piè dirietro insieme
attorti Divenlaron lo membre, che V uom cela, £ 'l misero del suo n' avea
duo porti.

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

- GVAIIT ixv. 4 33 Arrière et FArétlHise eles jambes que perd
Thomme, et sa peau s'égale, Et chez rhomme la peau s'écaille et se durcit.
' Dans l'aisselle rentrant ses bras se rétrécissent; Les pieds courts du serpent
au contraire grandissent D'autant qu'6 dn'damné ie bras se raccourcit. Ceux
d'arrière tordus ^ et qu'ense»it>le il attache , Forment chesi le dngon le
membre que Fon cache, Tandis qu'en deMiielBitde l'autre s'est fepdu. s

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

I ■ > .. 434 CANTO XXV. Mentre che 'l furamo V uno e V altro
vêla Di color nuovo, e gênera 'l pel susp Per l' una parte, e dair altra il
dipèJa, . l/ un si levô, e i' altro cadde giuso,' Non torcendo per^le luçerne
empie, Sotto le quai ciascun cambiava muso. Quel , ch' era dritto , û trasse
'n ver le temple , E di troppa materia , che 'n là venue, Uscir gli orecchi
dêlie gote scempia : Ciô, che noir aorse indietro, e si ritenne, Di quel
soverchio fe' nasp alla faccia, ■ E le labbra ingrossô quanto conveune :
Quel, che giaceva, il muso innanzi caccia, E gli orecchi ritira per la testa,
Come face le corna la lumaccia : È la lingua, ch' aveva unita e presta, Prima
a parlar, si fende , e la forcuta ^eI^ altro si richiude, e 'l fummo resta. L'
anima, ch' era fiera divenuta, Si fugge sufolando per la valle , E r altro
dietro a lui parlando sputa.

CB A NT XXV. 135 Cependant la foiDée entourant leâ deux
ombres Et les enveloppant de ses teintes plus sombres Donne au monâtre le
poil qui par Thomme est perdu. ' Le reptile se dresse et Thomme tombe et
rampe, Et leurs yeux sont restés fixes comme une lampe Sous les feux de
laquelle ils échangent leurs traits. Celui qui s'est dressé vers les tempes
ramène Son museau; du trop-plein de sa chair inhumaine, Sur Tune et
l'autre joue une oreille apparaît. Au milieu cependant, quelque chair qui
s'arrête Du nez sur le visage a dessiné Taréle Et de la lèvre aussi figuré le
contour. L'homme, en serpent changé, pousse en avant sa face Et rentre
chaque oreille ainsi qu'une limace Qui retire et qui sort ses cornes tour à
tour. Sa langue unie et lisse et preste à la parole Se fend, et du serpent la
langue se recolle. Se ferme, et la fumée en l'air s'évanouit. L'ombre qui du
reptile avait pris la figure Fuit alors en sifflant dans la vallée obscure,
L'autre parle en crachant dessus et la poursuit.

The text on this page is estimated to be only 19.28% accurate

436 CANTO XXV. Poscia' gîi volse le novelle spalle , Ë disse alP
altro : V vo', che Buoso corra, Com' ho fatt' io, carpon per questo calle. Così
vid' io, la settima zavorra Mutare, e trasmatàre, e qai mi scusi La novità, se
flor la lingua abborra. E anegnachè gl' occhi miei confusi Fossèro alquànto,
e V animo smagato, Non poter quel fùggirsi tanto chiosi, Ch' io non
scorgessi ben Puccio Sciancato Ed era qtiei, che sol de' tre compagni, Che
venner prima, non era mutato : L' altro era quel, che tu, Gaville, piagni.

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

CHAKT XXV. 137 Piiis^ lui touniani lo dos qu'à présent il possède , Oit au troifiii^iDe esprit: c Que Buso uie succède, Ainsi qve je l'ai fait, qu'il rapipe en ce ravin! » Ainsi dans cette fosse une ombre en l'autre infuse. Changeait devant aies yeux. Le prodige m'excuse Si J'ai perdu les fleurs des beaux vers en chemin! Or, bien que tant d'borreurs eussent troublé ma vue, Et que mon âme en fût encor tout éperdue, Us ne purent si bien s'esquiver, les voleurs , Que Puccio Scançiato ne se fit reconnaître. De ces trois que d'abord j'avais vus apparaître. Lui seul avait gardé sa forme et ses couleurs. Le troisième, ô Gavil, t'a coûté bien des pleurs (3). 8.

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

M0TE5 BU CH^NT XXV. . (i) Ce Cacus, transformé ici en Centaure, était, suivaQb la Fable, un géant monstrueux, moitié honmiQ » moitié saljit^ Dante se souvient en ce passage de son maître Virgile : Senperque reeenti Cade tepebatJbumus , foribuflqae affixa saperbis Ora virum tristi pendebant pallida tabo. {M«., lib. Tiii.) (2) Voir dans la Pharsale, lib. ix, la mort des soldats Sabetlus et Nasidius piqués par des serpents. (3) Les cinq larrons, tous de Florence, sont Agnel Brunelleschi, Buoso de Abbati, Puccio Scanciato, Cianfa et Francesco Guercio Cavalcante. Les parents et les amis de ce dernier vengèrent sa mort sur les habitants de Gavil , bourg situé dans le val d*Arno , où il avait été tué.

ARGUMENT DU CHANT XXVI. ' i deox poètes sont arrivés au huitième bolge ; ils y \t>ient r une infinilé de flammes dont chacune enveloppe , comme iement, un pécheur qu'elle dérobe à la vue. C'est ainsi ont punis les fourbes, mauvais conseillers, instigateurs rfidie et de trahison. Une de ces langues de feu , se parnt comme en deux branches vers son extrémité , renferme ombres à la fois , celle d'Ulysse et celle de Diomède. A la I de Virgile , Ulysse raconte ses courses aventureuses , son âge et sa mort.

CAJ^TO.VIGESIMOSESTO. Godi, Firenze, poi che se' si
grande, Che per mare, e per terra balli l' ali . E per lo 'nferno il tuo fiome si
spande. Ira gli ladron (rovai cinque cotali Tuoi cittadini : onde mi vien
vergogna, E tu in grande onoranza non ne sali. Ma se presso al matin del
ver si sogna, Tu sentirai di qua da picciol tempo, Di quel , che Prato , non
ch' altri t' agogna E se già fosse, non saria per tempo : Così foss' ei, da che
pure esser dee : Che più mi graverà, com' più m' attempa.

CHANT VINGT-SIXIÈME. Tu peux te réjouir, glorieuse
Florence, sur la terre et la mer ton aile plane immense, Et ton nom se répand
jusqu'au fond de l'Enfer! Parmi ces hauts larrons qu'a frappés Tanathème,
l'en ai vu cinq des tiens : j'en ai rougi moi-même, B) t toi, de cet honneur,
mon pays, es-tu fier? Mais, j'en crois du matin les songes infaillibles (1),
Bientôt tu sentiras l'effet des vœux terribles Que Prato, Prato même a
formés contre toi (2). Justice inévitable et déjà bien tardive ! Puisqu'elle doit
frapper, plaise à Dieu qu'elle arrive! Avec l'âge, le coup sera plus lourd pour
moi.

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

I 149 CANTé XXVf. Noi ci fMirtiinmo, e feu per le scaleë; Che
n' avean fatle i bornl a scender pria, Rimontô 'l Duca mio e trasse mee. E
proseguendo la solinga via Tra le schegge, c tra' rocchi dello scoglio, Lo piè
senza la man non si spedia. Allor mi dolsi , ed ora mi rjdoglio Quando
drizzo la mente a ciô ch' io vidi, E piii lo 'ngegno affreno, ch' io non
sogliJT; Perché non cûrra, che vlrù nol guîdî; Si che se Stella boonà, b
miglior còsa M' ha dalo *1 beri, ch' io stesso nol m' invidi. Quante il villan ,
ch' al poggio si rîposa , Nel tempo, che colui, che 'l mondo schiara, La
faccia sua a nol tien meno ascosa, Come la mosca cède alla zanzara , Vede
lucciole giù per la vallea, Forse cola, dove vendemmla ed ara; Di tante
fiamme tutta rispFentïea L' ottava bolgia, si com' îo m' accorsl, Tosto che
fui là 've *1 fonda pareo.

CHANT XXV». 1 4Ï Nous partîmes alors, et contraints de
reprendre Le rocher qui çervit d'escalier pour descendre, Mon guide
remonta, ui'entraînant avec lui. Et poursuivant ainsi le chemin solitaire Par
les aspérités du rocher circulaire , Pour dégager le pied, la main servait
d'appui. J'étais triste , et mon âme est encore assiégée Par ces poignants
tableaux qui l'avaient affligée,. Et je dompte mon coeur autant que je le
peux , Pour marcher dans la voje où la vertu ma guide. Et ne pas m'envier,
en perdant son égide , Les dons rççus du Ciel ou de mon a^tre (leureux.
Ainsi qu'un villageois couché sur la colline, Quand le solejld'été, qui sur le
mont décline, A dardé plus longtemps ses rayons bienfaisants, A l'heure où
le cousin vole seul et murmure, Au milieu des épis et de la vigne mûre, Voit
en foule à ses pieds briller les vers luisants : Ainsi, quand du rocher mon
pied toucha la cime, J'aperçus mille feux; tout au fond de l'abime Dans la
huitième fosse ensemble ils éclataient.

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

444 CAMTO zxvi. E qual colai, cbe tk yengia cob gii orsi, Vide 'l
carro d' EUa ad diparUre , Quando i cavalli al Cielo eiti le?ora, Cbe DOl
potea si con gli occbi segoire, Cbe vedesse alUro, ohe la fiamma sola, Si
corne nuvoletta, in sa saiire : Tal si movea ciascana per la gola Del fosso,
cbè nessuna mostra il furlo, Ed ogni fiamma un peccatore in?ola. lo stava
sopra i ponte a veder sorte, Si che s' io non atessî un ronchion preso, Caduto
sarei giù senza esser* urto. E 'l Duca, che mi vide tanto atteso, Disse :
Dentro da' fuochi son gli spiriti : Ciascun si fascia di quel , ch' egli è îneeso.
Maestro mio, risposl, per udirti Son io più certo: ma già m' era awjso, Che
cosi fusse, e già voleva dirti, Chi è 'n quel fuoco , che vien si divîso Di
sopra, che par surger délia pira, 0>" Eteocle col fratel fu miso?

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

cuàmTxvi. 445 Tel , celui dont les oars Tengèrent la quei[^]lle (3)
^H fuir le ebar d'Élie à la TOûte immertelle, Quand les chevaux de feu vers
le ciel remportaient : Son œil qui le suivait, perdu dans l'atmosphère,
N'aperçut bientôt plus qu'une flamme légère , Comme un faible nuage égaré
dans le ciel; Tel, dans ce gouffre ouvert où le regard se noie, Je voyais se
mouvoir, en me cachant leur proie , Ces feux qui recelaient chacun «n
criminel! Je penchais pour mieux voir et le corps et la tête ; Ma main seule
du roc tenait encor Taréte Et m'empêchait de choir dans le gouffire béant. Et
mon guide, observant ma pensée attentive. Me dît : « Dans chaque flamme
est une âme captive; C'est un habit de feu qui recouvre en brûlant. • — « O
mon maître, ta voix confirme, répondis-Je, Le soupçon que j'avais d[^]à de ce
prodige. Déjà te m'apprêtais même à te demander Quel est ce feu qui là
s'élève et se partage, Comme sur le bf[^]efaer oà, ranimant leur rage. Deux
frères ennemis ne purent s'accorder» (4) ! 9

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

. ' ! • I ... ! ! i ... ! ! ; ' : ■■■■ ..' < ■ : ■ • . • ! 1 . ! • M I î ■ • 446 u ^ j Q . ^ y h
Risposemi: U enlro si marMrj ^ , . misse, e DiQipedç, e cçsi ii ^ sieme Alla
vendetta corron , cpm' ail', ir ^ : , . E dQnjUrPtjdaila .(or fiamma si gewei \j
aguatp,i|lel caval, che fe' la porta,. Ond' usQi.de' Apmani/i gentil semé..
Piangevisi enUo ^ ! arte;,, perché morta Deidamia ancor si.idùol d'Achille; E
del Palladio penarvl ^ .pprta. ^ S' el .pa&son d ^ ntroda quellei faviUe. jp ^ lan,
ilfe3' ip, Maestro „assai,t ^ fl' Rrçgpv E ripriegp, che.i priegovagli ^ . mille,
ChQ non mi facci deU' attender niego , , . Fin che la tiamma cornula qua
vegna : Vedi, che del desip ver lei mi piego. Ed egli a me : La tua preghjera
è degns ^ Dī molta Iode : ed io però i; accetto; Ma fa che la tua.lingua,si sos,
(egn ^ . ^ , ^ ; î'. i: • I I i . t f I . 1 Lascia parlarç a me :. ch' i' ho çoncçtto . Ciù
che tu Yuoi : ch' e' sarebbero schivi , Perch' ei fur Greçi, for;se de), tuo
.d ^tto. . , . . j

* CHANT XXVI. 147 Il me dit : « Cette flamme, ineffable
sapplice; Enferme dans son âein Biomède avec riyse, Unis dans le forfait,
unis dans le tourment. Perfides tous les deux, ils payent dans la flamme
Leur fourbe, et ce cheval qui, funeste à Pergame, Fut du monde romain le
premier fondement. Ils y pleurent la ruse avec Achille ourdie Dont morte les
accuse encôr Déidamie, Et du Palladium le rapt audacieux. » — « O maître,
dis-je alors, si ces illustres âmes Peuvent se faire entendre au travers de
leurs flammes, Qu'une prière en vaille un* millier à tes yeux! Ah! par grâce,
attendons! souffre que Je m'arrête Jusqu'à ce que la flamme élève ici sa tête.
Vois, le désir me tient penché vers ces héros!» Il me dit: «Ta prière est bien
digne sans doute D'être prise en faveur, et ton maître l'écoute; Mais garde le
silence et te tiens en repos. Laisse-moi leur parler; au fond de ta pensée Je
sais lire, et peut-être à ta voix empressée, Étant Grecs, ils fbraient un
accueil méprisant. »

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

';• / 148 CA^foïiVi. * Poîchè la'fiamma fil venufa, qtrhl Ove parte
al mlo Duca tempo e loco, *' In questa forma: di pàrlaré auiHvi t' 0 voi, cbe
^etê duo dentroa un faocô, " S' io méritai di voi, mentre eW io vîssi, S' io
méritai di Toi «sBàì o poco, Quando nel mondo gli altitersi scrissi, Non vi
moTete : mé V nn di voi dica , Dove per lui perdnôaihorir gissi: ' Lo ma^br
tàvtio M\à flattima ânti^à Comincîô'â cróllarsl,'mbrworanidf; ' Pur corne
quêlla, cui vénto affaticâ. Indi la cima qua e là menando , Corne fosse la
lingua, che parlasse, Gitto voce di fnori, e disse ; Quando Mi diparti* da
Circe, che sottrasse Me più d* un anno là presso a Gaeta Prima che si Enea
la nominasse : Ne dolcezza del figlio, ne la piêta Del vecchio padre, ne l
debito amure, • ' Lo quai dovea Pénélope far lieta, ' ' ' ' 1 y

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

Le feu montait tou|QUf\$, e(quAnd.durenl. pairaitre . L'endroit et
le moitnent propices 4 mon maître v Je Tentendis qui prit, J^^psucoleei)
^saat,: .. , . — a Vous qu'une. même ih^mm enveloppe et dévore, Si je vous
ai servis quand je vivais encore , Ei fait sur vos tombeaux que]que3 myrjies
fleurir, Alors que j'écrivis mon immortel ouvrage, Arrêtez! qu'un de vous
dise. sur quel rivage , Artisan de sa perte, ilest allé mourir !i>, . Alors le plus
graïuJ br^ de Ja.flwm^ coupable Vacille et fait entendre^ up murmure,.
i^çmblabl^, , , Au sifflement du feujtourmoi^té par le vent. . Puis voici que.
sa crête en (ous sens^ se prpmci^e, S'élevant, s'abaissant cionme une
langue hiimaiiie Et profère ces mois exbalés jsoyrd^ment : . , . — «Loin des
bopd\$ appelés Gaëte par Énée, . Lorsque je pris la fuite après plus d'une
année Et rompis de Circé le ûlei(enchapteur; Kl le doux souvenir d'un ûls,
ni mon vieux père, Ni l'amour qu'amendait l'épouse toujours chère, Qui seul
de Pénélope aur^t fait le bonheur.

The text on this page is estimated to be only 17.17% accurate

150 CA?iTO XXVi. Vlficer potero dentro a me V ardore, Ch' r
ebbi a divenir del mondo espeito^ E degli vizi lunanl , e del valore : Ma
misim! per V ^Ito mare aperto, Sol con un legno^ e con quella compagna
Picciola, dalla qaal non fui deserto. 1/ un 11(0, e F altro vidi insin la
Spagna, Fin nel Marocco, eV isola de' Sardi, E r altre, che quel mare
intorno bagna. Io e i compagni eravam veccbi e tardi, Quando venimmo a
qnelia foce stretta , Ov' Ercole segnô li suoi riguardi, Acciocchè l' uom più
oltre non si metta, Dalla man destra mi lasciai Sibilia, Dair altra già m*
avea lasciata Setta. O frati, dissi, che per cento milla Perigli siete giunli air
Occidenle, A questa tanto picciola vigilia De' vostrl sensi, ch' è del
rimanente, Non vogliate negarT esperienza, Diretro al Sol, del mondo senza
gente.

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

Rien ne put vaincre efRDioi cette ardeur sans seconde, Qui me brûlait de voir eit d'étudier le mon^e* Et rhomme et ses vertus et sa perversité* i •; < Et sur la haute mer tout seul je me hasarde ; ' Avec un seu> navire et cette i9^e ^arde , Qui partagea mon sortet ue>m'a>polfft quitté. ., . J'ai vu, battant les flots dans tous les. sens, i'^sp^gne, Les côtes du Maroc, et iHe de Sardagne^ !' i Tous les bord&que>la mer baigne dd yer^ ea^i^ . ! Nous étions, mes amis ,et Oioi ,: Jt>Pisés .p^i; i'^ie., , . . , Quand nous vinmesienfinâ cet.étroit ps^saaga, ;>. .,h > Où le divin Alcide érigea, sea. signaux t: . , , i ,m Afin d'arrêter l^homme en sa course indocile.; ; : / A ma droite, pourtaftvje laissai fuir SéviUe; :• ; i \ A ma gauche, Ceuta Aiyail dans le lointain.. * , ; «Malgré tous les périls et les destin^ contraires : <> Nous touchons TOccident, iii'écrtaiHe, ô mes frères! Pour un reste de vie épbéroère^ incertain, . ' Quand vos yeux pour totvgottus vont se fermer peutT^être, Ne vous ravissez pastceibonJieuri de connaître , / Par delà le soleihtti^ monde injbiabjté.!j

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

\d!t CANTO XXVI. Consideratc la vostra seraenza : Fattl non
foste a Virer com brut!. Ma per seguir vîrtate, e conoscenza. Li niiei
coinpagni fec' io si acuti , Con quest' orazion picciola, al cammino, Cil'
appena po\$cia gli avrei tenutî : E volta nostra poppa nel mattino, D^' remî
facemmo aie ai foiie volo , Sempre acquistando del iato mancîno. lutte le
stelle già deil' altro poio Vedeà la notte, e 'l nostro tanto basso, Ctie non
surgeva fnor del marin suoio. CInqne voile racceso , e tante casso Lo lume
era di sotto dalla iuna, Poi ch' entrai! eravam neli* alto passo, Quando n'
apparve una montagna bruna , Per la dislanzia^ e parvemi alla tanto, Quanlo
veduta non n' aveva alcuna. Noi ci aliegrammo, e tosto tornô in pianto : Ciie
dalla nuova terra un turbo nacque , E percosse del legno il primo cantb.

CHANT XXVI r 453 Vous êtes, songez-y, de la race de Thoinme!
Non pour vivre et mourir comme bêtes de somme, Mais pour suivre la
gloire et pour la vérité! » Cette courte harangue allume leur courage; Ils
brûlent d'accomplir jusqu'au bout le voyage, Et pour les arrêter il eût été
trop tard. Et, la poupe tournée au levant, nous voguâmes, Effleurant Tonde à
peine et volant sur nos rames, Poussant vers TOccident notre voile au
hasard. Déjà, de l'autre pôle où s'égarent nos voiles La nuit a déployé sur
son front les étoiles; Le nôtre à l'horizon déjà fuit et décroît. Cinq fois
mourait, cinq fois s'allumait dans la brune Cette pâle clarté qui tombe de la
lune, Depuis que nous étions entrés dans le détroit, Lorsque nous apparut, à
travers la distance. Une montagne obscure encore, mais immense (6);
Jamais je n'avais vu mont si grand ni si beau. é Mais notre.courte joie en des
larmes se change : Soudain du Noiiveau-Moude un tourbillon étrange
S'élève et vient au flanc frapper notre vaisseau, 9'

The text on this page is estimated to be only 6.21% accurate

154 «:A^To xxvi. Tre volte ik fe'ginir con tuUe l' aoquei, • Alla
«luarta Ifvaf la peppa in suso, ■ E la prora ire in giù, com' alirtd ptacq»e>,
Intin che -1 mar fu sopra noi richiuso. .

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

CUANT XXVI. \6b Trois fois le fait tourner en ainonoelant
Tonde, Puis soulève la poupe, et dans la mer profonde Fait descendre la
proue au gré d'un bras jaloux (6), Jusqu'à ce que la mer se referme sur nous.
»

(i) Les Son|os du matin méritent plus de foi que les autres; c*efit l'opinion consacrée par les poètes. OWde, âinjttel Haite Diit ftoaveiit allusion , a dit : Tempore quo cemi èoninia vers soient, (%) Prato , petite, ville de Toscane , sujette de Floréncis. Aiiisi, ce ne sont pas seulement, au dire du poète , les cités éhnmîtt et rivales de Florence ou des peuples lointains , mais à sa porte ses propres sujets qu'elle opprime qui font des vœux contre elle. Ce vers fait songer à ceux que Racine met dans la bouche de Mitliridate : Mais de près ia^pirut lei haiiiei lei plui fortes , Tes plos grands ennemis , Rome , sont k tes porti-s, (3) Le prophète Elisée (V. le livre IV des Rois, ch. xi.) (i) Stace, dans sa Thébaïtie, a rapporté ce fait de la flamme se divisant sur le bûcher d*Étéocle et de Polynice , les deux frères ennemis. (5) Cette montagne , suivant les uns , c*est la montagne du Purgatoire , au-dessus de laquelle se trouve le Paradis terrestre. Suivant d'autres , Dante fait allusion au Nouveau Monde dont ce grand homme avait eu peut-être comme une vague perception , et dont on eut d'ailleurs le pressentiment longtemps avant la découverte de Christophe Colomb. Selon d'autres, enfin, il s'agirait de l'Allantide, ce continent plus ou moins fabuleux , plus grand à lui seul que l'Asie et l'Afrique ensemble , et englouti en une seule nuit par un horrible tremblement de terre, accompagné d'inondation; catastrophe rapportée par Platon. (6) Au gré de Vautre , dit le texte , corne allrui piaeqve. Le damné ne peut ou ne veut pas prononcer le nom de Dieu.

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

ARGUMENT DU CHANT XXVII. , UI]l)Mf 9'él9Jgxie ;
une autre ombre du même J^olge s'avance eo géaûs^str emprisonnée
également dans une flamme. C'est. . . le fameux comte Guido de
Montefeltro. Il interroge Dante f^r- , le sort ^ela Romagne, sa patrie, et lui
fait le récit de, ses fautes qu'il expie si cruellement dans le bolge des
mauvais conseiUeirs'. ■ I - k ir. ■ I ■ *■. •".■ 1 • t ' ■ ■ ■ . - ■ I . : • •

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

CANTO VIGESIMOSETTIMO. Già era dritta in sfi la fiamma, e
quêta, Per non dir più, e già da noi sen' gia Con la licenzia del doice Poêla..
Quando un' altra, che dietro a lei venia, Ne fece volger gli occhi alla sua
oima , Per un confuso suon, ebe fuor n' uscia. Corne 'l bue Cicilian, chè
mugghio prima Col pianto di colui (e ciô fu dritlu), Cbe r avea temperato
con sua lima : Mugghiava con la voce deir afflitto, Si che, con tutlo ch' el
fosse di rame, Pure el pareva dal dolor traStto ;

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

CHANT VINGT-SEPTIÈME La flamme, à ce moment[^]ise
dressant imaiqbile, Achevait de parler, sans que mon doux Virgile La retint
davantage, et de bous s'éloignait; Quand une autre à son tour derrière elle
venue. Vers sa pointe nous frt tous deux tourner la vue; Un son vague et
confus vers nous s'en exhalait. Ainsi que ce taureau du tyran de Sicile,
(Dieu juste!) où la premier fut enfermé Pérille (4), Qui du monstre brûlant
fut Texécrable auteur : La voix du patient mugissait si terrible Dans les
flancs du taureau, que Tairain insensible Semblait être vivant et percé de
douleur.

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

I6Q CAKTO XXVII. CosI, pcr noD aver via, ne foranie,,... , ... , .
Dal principio del fiioco, in suo liaguaggio^ . , .. , , < Si convertivan le parole
grame. ... ,, , .; ,, Ma pqscia cb' ebher colto lor viaggio, Su. ji^eJC la punta ,
dandole quel guizzo , Gbe dato avea la lingoa in lor passaggio,
UdifDoiQ^dire : . 0 (u , a cui io drizzo La voce, e cbe parlavi ino
Loaibardo, Di^ndoû {85a :(f3Q' y;^, più non t' aizzo: Perc^i' i' , \$ia,giunto.
forsQ alqnanto tardo,: Non t' incresça re\$tare a parlar meco : Vedi, cbe non
increace a.me, cbe ardo. Se tu pur mo in questo mondo cieco Caduto se' di
quella dolce terra Latina^ onde mia colpa tutta reco; Dimmi, se l
Komagnuoli ban pace, o guerre Ch' i' fui de' nionti là intra Urbino, E 'l
giogo , di cbe Tever si disserr^ lo era ingiuso ancora attento;e cbino^
Quando 'l mio Duca mi tentô di costa : Dicendo : Parla tu, questi è Latino.
7

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

' f • CHAKT XXVU. 461 Ainsi , ne trouvant pas de passage et d'issue, La misérable vdix ifâtis le feu contenue ' ♦' > ■ ^ Avec le bruit du feu se confondait d'abord:" ^ Mais enfin, se frayant un chemin , la paiiVre âme ^^ Pousse un son qui s'exhale au travers de la flamme'; Sa langue fait vibrer la cime qui ^e tord, ' J'entends alors ces mots : «C'est toi ()ue je sup|)Hè, Qui parlais à l'instant la langue d'Italie, ' < Qui disais : Va, c'est bien, je sais tout maintenâritr' Quoique j'arrive tard, pour moi; par complaisance Arrête, et cause encdr sans trop de répugnahce; Vois, je m'arrête bien, et Je brûle pourtant. " ' Ne fais-tu que de choir au monde sans lumière, O citoyen venu de cette douce terre ' * D'où moi je porte ici tous mes péchéà passés? ' A-t-on, Als-ittoi, la paix ou la guerre en Romàgiîié'? Car je suis né tout près d'tVbin, dans la montagne, D'où le Tibre jaillît et coule à flots pressés. » J'écoutais attentif en Inclinant la tête. Quand plus près, me poussant du coude, le poète Me dit: « Parle-lui, tbf, c'est nn esprit latin. »

The text on this page is estimated to be only 7.43% accurate

i&% CftNT« iXTfl. Ed io, ch' a?6a già protiUi Ia>rispidtsta{ «^' -
m. ,.> .J Senza- ndugio apariareinconniicifti^"* himuu». - il 0 anima vcèe
se' kiggSà tiaséostav 'f/"i^m'» Romagna tua non è>f et ndn fU mai^ '>> " '
" Senzaguemt ne' coopde'suoi tIranDî; ' " ' ^' Ma palese nessnaorTMl
hrsclaii > " ■■'.' '->" Ravenna sta, come stata è'moH' ânni: * '• ^' ■ ' ' '
L'Aquila da Potentahi si c(wa, i » ' ' ' " ' Si che Cervia rh5«opii&'cb'
suorvannS: ' ' ' » • ' ' La terra, chcfelgiàlaiun^aprtidvaV''' ' ' ' • • ' E di
FrancBSchi ^angulhoso mufecblo; '• ' •' •' * Sotto le brancfie verdi si
ritruova. ■ • • "• E '1 Mastin vecchio, e *J naovo da VerrucchiO', ' ' ' Che
fecer di Montagna il rtiaî gô\ei*Ho\ ' ■ " ' " Là, dove soglion, fan' de' denti
succhio.' ' " La città di Lamoné, a di Sahierno • ' ' ' ' Conduce il leoncel dal
nido biancoi, ■ ' ' "'< "' Che muta parte dalla stâte al Vemôt : '• - -^i •"' E
quella, a cui il Savio bagna i!fiatt

CHANT XXVlt. f63 La réponse déjà sur Je bout de la langue, Je commence aussitôt en ces mots ma harangue : ^ (« 0 pauvre esprit caché de^ous ce feu lutin , An cœur de ses tyrans ta Romagne n'est guère, Et n'a Jamais été sans un germe de guerre, Mais on n'y lutte pas ouvertement encor. Comme depuis longtemps Ravenne est gouvernée, L'aigle de Polenta la couve emprisonnée (â) Et jusqu'à Cervia pousse un fatal essor. Le pays qui soutint déjà la longue épreuve Et dont le sol encor du sang français s'abreuve, Aux griffes du lion vert demeure enfermé (3). Le chien, de Verrucchio, le vieux dogue son père. Qui traitèrent si mal Montagna dans la guerre Ensanglantent leurs dents dans l'ancre accoutumé (4). La cité du Lamone et celle du Santerne Ont pour chef le lion à la blanche caverne Qui change de parti de l'hiver à l'été (5); Et la ville où court l'eau du Savto, Césène, Comme elle est située entre montagne et plaine , Vit aussi sans tyran comme sans liberté.

The text on this page is estimated to be only 8.96% accurate

Ora chi «e* H'prtgor', cfie ne conte r*" »" ■ ' Non essér dUTO
piiîr- ch' altri sia st^Ao,' ■' ^' Se 'l nome tuo nel mohcto teig:na frdfKe. " > '
Poscia che 'Iftioeo alquanto ebbe ruggiato - ' Al modo sno, r aguia ponta
messe ■ ' Di qua, di là, e poi die' cota] fiato : S' i' credessî^ ohe raia risposla
fosse A persona, chie mai tôrnasséal mDndo;, . r Questa fiamma i^Gariâ
«énia piû âcp^de. ■ ' MaJ)e?rcîo61iè glaBn^tl dl qoesfô fdndo • ' "
JVoffî'lornô tîTô alcuui; y V oão fl SrferidV • ' ' "i ' ' Senia teraa d* infaraîa
ti rispondo. ■ i r fui uora d'arme, e poi fui Cordiglrb, ' • Credendomi, si
cinto, fare ammenda^ E certo il crèdermio veniva intero, Se non fosse 'I
gran Prête , a cuî mal -prenda , Che mi rimise nelle prime colpe : E corne, e
quare toglio, éhe ra' intenda: ' - ■ = Mentre cli' io forma fui d' ossa e di
polpe., i -i : ' Che la madré mi diè, l' opère mie . • :. :• i Non furon léonine,
ma di volpe/ •. ! ' j.!:

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

A ton tour à présej^{ij}t». eote-japus iùxk historç,, , . ,« Si tu
veux danaierJMnde une longiie laéinQirei .. , Parle, et sois aw^{oal} à.9ⁱ
te.fut,.ptou/ tpi ! n,; . : y La flainmeicomwe avant gronde;. a{;i.
(H9inte,aig|i|6. ■> De ça, de là, dans Tair lanlewent se remMe, . / Et puis
avec effort souffle! ces mots y^s jnoi : . ; < : ' — a Si je croyait: répo^{dr}
^{n.oa}Jleu d? misère : A quelque espnit qui (iû4i»ti(^|irpei*,i9UFja
ijd^r,^y,^ / Cette flamme à rinslant reMefait;eRj*e[^].. , ;:,,...» Mais
puisque, Dttljantai\$,4fi ^,tp»se oA.noiisâop^{if}s, Ne peut, si l'on, dit
ivr^{fift}-, remonter .chez, les hpiçfte[^], Je ne crains pas rop^{pr}bF[^],eVte
pnd.pe[^] po^çts,'Soldat, puis çççdeljjeir, }!aâ çru.que le cMiqe , Du
Ciel pour me*.p[^]5 flt^{di}fait la ju\$lice , ,i. , Je n'aurais pas été trjompé
dans mon espolir, . , , . N'eût étⁱJ(^i;i[afj.4. Prêtre, à, qui mal en arrive.! ,
Et qui me fit eiicojF tooiUereQ. récitive. Comme et pQipfqtttoi, î[^] vais
telle. (iair,e «avoir. Dans le tempë>qieTliiait j'baMaî^{si}B* la terra Le
corps de chair e4>d'Qs ^{ine} me donna ma mère[^] > Je me comportais moins
en ilioniqn^{ei} renard[^], - ...

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

• ' . . ' . ■ 466 ChHt6 txttt. Gii accorgimeiiitt , « le eopert^ Tief !
loteppi- lutte, e-stneiai lor* arte , ' Cb' al fine delta lerra il suono uscie.
Quando mi vidi gitmto In qoella- pairie Di flua 6tà^ dove ciaseiiD dovrebbe
Calar le vèle, e taccogller le sarte ; Ci6 ebe pria iiif pfaceva, aller m'
incrèbbe; E pentuto, e confesso i6i rende! , Ahl miser lasao'! e |;lovato
aarebbe. Lo principe de^BvoYî Parisel, Avendo guenra presso a Lateranoy
E non con Saracin, né con Giudei, Chè ciascun suo nimico era cristiano, E
nessuno era stato a vincere Acri , Ne mercatante in terra di Soldano : Ne
somme uficio , ne ordini sacri Guardô in se, ne in me quel capestro, Che
solea far li suoi cinti più macri. Ma corne Gostantin cbiese Silve^lro Dentro
Siratti a guarir délia lebbre, Gosi mi chiese questi per maestro

The text on this page is estimated to be only 24.60% accurate

Par les chemins couverts et la ruse, j'allais • Je marchais, et moi-même jusqu'au bout du monde. Retentissait, si loin. j'avais poussé mon avertissement : < Mais lorsque je jure si armer à . . > Où chacun des humains, si même était plus sage, Devrait carguer sa voile et baisser pavillon. Je pris tous ces joyeux filets en répit ; . : Je confessai mes torts et je fis pénitence ; * ; > , ' Ah ! malheureux ! et l'eusse obtenu mon pardon * > ; Le pape alors faisait une guerre civile : m. : • Non pas contre le Juif ni contre l'Indole ; Ses ennemis étaient au palais de l'air, Chrétiens, et pas un d'eux transfuge sacrilège, D'Acre, au profit des Turcs, n'avait refait le siège ou porté son commerce au paysan soudan (6). Sans que rien le retint, ordres saints, rang suprême, Et sans considérer davantage en moi-même Ce cordon qui ceignait un maigre pénitent, Pareil à Constantin qui, frappé de la peste, Prit avis de Sylvestre au moat de Saint-Oreste, Ce pontife me fit venir me consultant,

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

I4t CAIfTO XX¥H. A ^uarir éella «la seperba Sebbre :
DomaMlomaii consìglio, ed io tacetti, Perché le aue parole paryero ehbre :
E poi mi disse : Tuo cior non sospetli : Fin' or l' assolve, e tu m' insegna
fare. Si corne PrenesUna in terra gettt. Lo Ciel posa' io serrare, e diasenrare,
Gooie tu sai : perè son duo le cbiavî, Che 'l »io antecessor non ebbe care.
Allor mi pinser gli argoMenti gravi, Là' ve l tacer niî fu av?iso il peggio : E
dissi : Padre , da elie tu mi lavl Di quel peccato, ove mo cader deggio,
Lunga promessa coH' attener corto Ti tara trionfar nelF alto seggio.
Francesco venue poi, com' io fu' morto, Per me . ma un de' neri cherubini
Gli disse : Nol portar, non mi far torto. Venir se ne dee giù Ira' miei
meachîDi, Perché diede 4 consiglio frodolente, Dal quale in qua stato gli
sono a erini.: . i i'!'- i; u l

The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

CHANT invii. t69 Comme un mattre docteur, sur sa tsmelle
flèvfe, fit demandant conseil; maïs je retins ma lèrre : La sienne dans le vin
paraissait s'inspirer; Il insista : « Tu peux parler en confiance ; Apprends-
moi seulement, et Je t'absous d'avance, Comment de Palestrine on pourra
s'emparer. J'ouvre et ferme le Ciel selon que bon me semble ; Tu le sais,
dans ma main j'ai les deux clefs ensemble Que mon prédécesseur n'a pas su
conserver» (7). Avec ces arguments il me fit violence; Le pire me parut de
garder le silence : — iPère, si tu consens^ lui dis-je, à me laver De la faute
où pour toi je vais tomber, écoute : Beaucoup promettre et peu tenir, sans
aucun doute , Sur ton trône, voilà ce qui te rendra fort, n François (8), après
ma mort , vint pour cbercher mon àme ; Mais un noir chérubin à son tour
me réclame Disant : « Point ne l'emporte , et ne me fais pas tort. C'est parmi
mes damnés qu'il mérite une place. Pour le perfide avis reçu par Boniface;
Depuis ce moment-ià je le tiens aux cheveux. i9

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

470 CKHTO IXVII. Ch' assolver non si pu6, chi non si pente : Ne pentere, e volere însieme puossi Per la contraddizion , cbe nol consente. O me dolente! corne no! riscossi , Uuando mi prese, dicendomi : Forse Tu non pensa\i, ch' io loico fossi. A Minos mi porté : e que^li attorse Otto Yolte la coda al dosso duro ; E, poichè per gran rabbîa la si morse, Disse : Questi ô de' rei del fuoco furo : Perch' io là, dove vedi, son. perduto, E si vestito andando mi rancuro. Quand' egli ebbe 'l suo dir cosi compiuto, La fiamma dolorando si partio , Torcendo , e dibatlendo 'l corno aguto. Noi passammo oitre, ed io, e 'l duca mio, Su per Io scoggiio infino in su ï altr' arco , Cbe cuopre 'l fosso , in cbe si paga il lio A quci, cbe scommettendo acquistan carco.

CHANT XXVII. 471 No] ne peut être absous, à moins de repentance; Or, le péché va mal avec la pénitence : On ne peut dans son cœur les unir tous les deux.» Quelle douleur! je crois encore que j'en tremble, Quand le démon me prit en disant : «Que t'en semble? Tu ne me savais pas si bon logicien.» On me porte à Minos : le jtige redoutable Tord huit fois sur ses reins sa queue épouvantable, La mord dans un transport de rage , et dit : « C'est bien ! Ce perfide est de ceux qu'il faut que le feu cache! C'est pourquoi tu me vois sous ce brûlant panache, Pourquoi je vais pleurant, de flammes revêtu.» Quand elle -eut achevé son triste récit, l'âme S'éloigne en gémissant dans le sein de la flamme, En faisant ondoyer son long croissant pointu. Alors Virgile et moi, poursuivant notre marche, Nous suivîmes Le roc jusqu'à la prochaine arche Qui recouvre la fosse où gisent tourmentés Ceux qui sèment le schisme au milieu des cités.

NOTES DU CHANT XXVI I. (1) Phalaris, tyran d*Âgrigente, fit exécuter par Pérille un taureau d*airain , où Ton renfermait des victimes humain^, et qu*on exposait ensuite au feu. L'artisan ayant demandé sa récompense, le tyran fit sur lui Tessai de ce supplice. (2) L*aiglede Polenta est Gui de Polenta, doat les armes étaient un aigle. (3) Ce pays , c*est la ville de Forli qui avait repoussé use armée française envoyée contre elle par Martin IV. — Le Um vert, c'est Sinibaldo Ordelaffi, seigneur de Forli, qui portait us lion vert dans ses armes. (4) Ces deux chiens du château de Verruchio sont Malatesta père et fils, seigneurs de Rimini , dont le second fut Tépouxde Françoise (V. ch. v), et mit à mort Montagna de ParcitaU, chef des Gibelins. (5) Faenza et Imola , cités élevées, la première près du fleuve Lamone , l'autre sur les bords du Santerno , étaient gouvernées par Mainardo Pagani , tantôt guelfe et tantôt gibelin , suivant les circônstauces. Il avait pour armes un lion d'azur sur champ d'argent. (6) Boniface VIII , ce pape , cet ennemi dont Dante s'est vengé déjà au chant xix, apparaît encore ici. En lutte contre les Colonna , il sévissait contre eux , dit le poète , contre des chrétiens , comme s'il se fût agi d'infidèles , ou de ces traîtres qui aidèrent les Turcs à reprendre Saint-Jean-d'Acre, et qui les avaient approvisionnés.. (7) Ce prédécesseur, c'est Célestin qui avait abdiqué. (8) Saint François d'Assise, chef de son ordre, qui venait le chercher pour le porter en Paradis,

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

ARGUMENT DU CHAINT XXVIII. ■) Ifèuvième bolge , où sont punis les fourbes qui divisent les hopiines, hérésiarques, faux prophètes , fauteurs de scandales et de discordes. Leur châtiment est analogue à leur crime, tettfft membres , coupés et divisés à coups de glaive, pendent pltfs ou moins mutilés , plus ou moins séparés de leur corps , selon qu'ils ont excité de plus ou moins graves divisions sur la ifure. Bencontre de Mahomet , de Bertrand de Born et d'autres 4amfiié8 de la même catégorie.

1 :: . = ■ :- • ' i' ' -'■. ii: - • llli • '■. I ; ' ';• •'■ / •!. 40.

The text on this page is estimated to be only 15.09% accurate

CANTO i YIGESIMOTTAVO. Chi poriamai i^ur'Odn parole
sciolte Dicer del sangue e de le piaghô appienô Ch' i' ora Vidi, per narmr
più vofte? Ogni liàgua per certo verria meno Per lo nostro sermone e per la
mente , • Ch' anno a tanto comprender poco seno. Se s' adunasne ancor totta
la gente Che già in su la fortunata terra Di Pugtia fu del suo s^gue dolentie
Per H Trojani , e per la lunga guerra • Che de 1- auella fè sì ahe spoglic,
Corne Livio scrive che non erra : ■ •■ •■' .

CHANT VINGT-HUITIEME. Qui pourrait dire, même en un libre langage , Le spectacle hideux de sang et de carnage Que mes regards alors furent contraints de voir? Il n'est, pour Texprimer, de langue ni de style, Et toute lèvre humaine y serait inhabile, A peine si Tesprit le peut bien concevoir. Quand on rassemblerait la foule infortunée. Dans les plaines de Fougille autrefois condamnée A répandre son sang sous le fer du Troyen (I) , Ceux de la longue guerre où tant d'hommes périrent, Où les vainqueurs un jour sur les morts recueillirent Tant d'anneaux, comme dit Live, un sûr historien (2);

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

Con queUa i:be seiiiiio dt e^pi dfigUa ,'.- !i., ,v. . ;
PercontrastereaRuberliQ Gui^ç^rdQ;; » ,,,. (,: ,. E r altra, U«ui ossaïue
aqcor s' accQgljf;...,, ,... , . ;; A Ceperan, là dovedu bugiardo Ciascun
PvigliQse, e là da Tagliacozzo , Ov6 senf^' arma vinse il yecchio Alardo : E
qu^l forMQ ^uq.inQmbro , ie. quql oi^ozzo Mostrassë, {t'iagguagliar
^arebbe nulla Il modo de la nona bolgia SQzzo. Già veg|;iai,perme?
z*|l.p(eï;dere; o IwJia, , Corn' i'.vidi un, cQsj. nofl si perlugia . j,. . . Rotto
dal ut^eoiû insin dove >i trulla : Ira le gambe peadevaii le minugia : La
corata pareva, e 'l tristo sacco Che merda fa di quel cbe si trajigugi^,
Menlre cbe tuUo in lui veder m* allacco, Guardommi, e con le man s'
aper^^, il petto, Piçendo;; or vedi corne i' mi diiacco : Vedi corne slorpiatp è
Maomettq : Dinanzi a me sen' va piangendo Ali , ,. . . Fesso nel volto dal
mento ^l çinfetto ;...,,. •I- I ,

CHAKT xxvin. 177 Et ceux qui succombant, malgré leur
résistance. Ont de Robert Guiscard éprouvé la vaillance (3); Avec ceux dont
les os sont encore à pourrir A Gépéran où chaque Apulien fut traître (4);
Ceux de Tagliacozzo qui trouvèrent leur maître Dans le vieux cbef Alard,
vainqueur sans coup férir, Tous ces morts ne pourraient, montrant
amoncelées Des montagnes de sang et de chairs mutilées, Égaler les
horreurs du neuvième fossé. Un esprit m'appamt, saignant par mille
entailles Et troué du menton jusqu'au fond des entrailles; Il se perd moins de
vin d'un tonneau défoncé. Ses boyaux lui battaient sur les jambes; sa rate
Pendait à découvert de sang tout écarlate , Avec la poche immonde où
croupit ralimenl. Et tandis que vers lui, l'oèil fixe, je m'incline, Il regarde, et
s'ouvrant de ses mains la poitrine : — c Vois, me dit-il, comment je me
pourfends, comment Mahomet est coupé! là devant moi s'avance AH, mon
bon cousin, qui pleure d'abondance. Le visage fendu de la nuque an menton.

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

179 G4NTO XXVIU. E tutu gli allri obe tu vedi qui , Seainator di scaodalo e di scisiua, . Fur Thri : e perô soo fessi eosì. le diavoio è qua dietro cbe n' accisma Si crudelmeute al tagiio de la spada Rnettradi) ciascul di questa risma, Quando aveiB volta la dolente strada : Perocchè le fente son ricbiuse Prima ch* altri dinaozi li rivada. lia tia cèi se\ cbe 'n su lo scoglio muse, . Forse per iadugiar d' ire a la pena Cb* è giudicata iu su le tue accuse? Ne morte l giunse ancpr ne colpa 'l mena, Rispose l mio maestro, a tormentarlo : Ma per dar lui esperienza piena, A me cbe morto son convien menarlo iVr io nferno qua giù di giro in giro ; E quesr è ver cosi com* i' ti parlo. Più fur di eento cbe quando l' adiro S' arrestaron ne! fosso a riguardarmi , Per maravigiia obliando i reartiro.

CHANT XXVÎfl. 179 El tous ceux que lu vois ertccrr dans la
carrière, Ayant semé scandale et schisme sur la terre, Sont fendus et troués
de la même façon. Là derrière est un diable , et c'est par son épée Que
chaque âme est ainsi percée et découpée. Il faut sous son tranchant repasser
de nouveau En finissant le tour du val qui nous enferme ; Chaque fois que
la plaie horrible se referme , Il faut pour la rouvrir nous offrir ati bourreau.
Mais qui donc es-tu, toi, qui restes, ombre humaine. Sur le roc, dans l'espoir
de différer la peine Qu'on a dû prononcer sur tes propres aveux? » — « Ce
n'est pas, répondit mon doux maître à cette ombre, * La mort ni le péché qui
le mène au lieu sombre. Il y vient pour s'instruire à vos tourments affreux. '
Moi qui suis mort, il faut qu'à travers la Géhenne De cercle en cercle ainsi
jusqu'au fond je le mène. Aussi vrai que je suis à parler devant toi. » Grand
nombre de pécheurs, à ces mots du poët«, Dans la fosse étonnés relevèrent
la tête. Oubliant leurs tourments pour lever l'œil sur moi.

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

M9 câms ami. Or iK a Fffi Doicte éfn^che l' mnl^ Ta che forse fedrai il sole in breTe, S' fflī BM Tiol qû tosto segnitami : Si dî Tifsndi, che stretu di nere Son rechi la fittoria al Noarese , Ck* aftriBMrtl aeqaistar non saria liere. r an piè per girsene sospese , llaoiïetto ma disse esta parola , a partirsi in terra lo distese. In altro elw fèrata ayea la gola , E tronco 'I naso inin soUo le ciglia, E non a? ea ma cb' un' orecchia sola ; Restato a riguardar per meraviglia Con gli altri, innanzi a gli altri apri la canna Ch' en dj faor d' ogni parte ▼enniglia, E disse: o tu oui colpa non eondanna, E oui già vidi su in terra Latlna , Se troppa simigilanza non m' inganna : Rimembriti di Pier da Medicina, Se mai torni a veder lo dolce piano Cbe da YerceUo a Marcabô diciiina.

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

cHAirrnvui. MH — « Toi qui peux espère Hleiff rvoi F la liionère S'
> Dis à Fra-Dolcino, pendant qu'il a fait la guerre, < S'il ne veut pas dans peu
me rejoindre « n ce fossé, Qu'il se fournisse bien ^ de peur que so& année :
Ne périsse bientôt dans la neige* affamée : ^ C'est par là qu'en Novare il se
a ^surpftsséo» (fi^). Tout en disant ces mots, l'ombre du jfauxprairiète En
suspens sur un pied à partir était prête , Et l'ayant allongé sur, le; sol,
disparut x t. . ■"•^ Une autre dont la gorge était toute percée^ La figure, du
nez jusqu'aux cils défoncée , • Et qui ne montrait plus qu'une oreille,
accourut, Devant moi s'arrêta, me contemplant, farouche, / Près des autr^
damnés, puis entr'ouvrit sa bouche. Qui dégouttait de sang, toute rouge au
dehors, < Et dit : c Ame innocente , ou qui viens impuniey ^ Toi, que je vis
jadis sous le-ciel d'Italie, . Si mon œil n'est trompé par de frappants
dehors, Que de Medicina (6) là^hau il le souviene, ' ' * -^ Si jamais tu
revois la plaine iCalienne Qui descend de Vereeâ^ an forCide Marcabo! < f-
»> 11

The text on this page is estimated to be only 15.27% accurate

18t C%IITO«XVHI. È fa sapere a' duo miglior.di Faaò, A
messer€Qido, ed anche ad Angiolellov Che, se V antiveder qui non è vano,
Gittati saran fuor di lor vasello* E mazzerati presso a la Cattolica Per
tradimento d' un tiranno fello. Tra r isola di €ipri e di Majolica Non vide
mai sì gran fallo Neltuno, Non da PiraU, non da gente Argolica. Quel
traditor €he vede pur cou T uno^ E tien la terra, che tal' è qui meco ,
Vorrebbe di vedere esser digiuno , Para venirgli a parlamento seco : Poi farà
si ch' al vento di Focara y Non farà lor mestier voto ne preco. Ed io a lui :
dimostrami, e dichiara. Se vuoi ch* i' porti su di te novella, Chi è colui da la
veduta amara. Aller pose la mano a la mascella D' un suo compagno, e la
bocca gli ap^rse^ Gridando : questi è dessq, e non ffivel|a ;

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

CHANT XXVMI. i83^ Et préviens deux vaiiteiiU de Fano , .
Messer Guide Et Messer Angiolel, de craindre un bras perfide. Si. l'avenir
se montre au delà du tomi>eau , Ib périront au fond du goUe Adriatique,
Ifassacrés et noyés près de la Cattolique , Grâce à la trahison d'un paijuie
tyran (7). Jamais entre Ms^orque et les rives d'Asie La mer ne fut témoin de
telle perfidie NI de la part d'un €rec ni du fait d'un forban. Ce traître qui ne
voit que d'un osîl et^uveme Le sol où tel qui là pieure en notre caverne
Souhaiterait, je crois, n'avoir jamais été, Pour traiter les fera venir, puis le
barbare S'y prendra de façon que du vent de Focare Leur navire sera pour
toijjours abrité. » Je répondis : c Il faut qu'à mes yeux tu révèles , Si tu veux
que là-4iattt je porte tes nouvelles, Celui pour qui ce sol à tel point fut amer.
> Alors posant le poing sur une ombre sanglante Et la forçant d'ouvrir une
bouche béante : — iLe voici, me dit-il, mais muet en Enfer.

The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate

484 GiNTO XXVUI. Questi, scacciato, il dubitar sommerii^ . In
Cesare , affermando che 'l fornito . Seoapre con danno V atteoder sofferse.
0 quanto mi pareva sbigottito Con la liogua tagliata ne la strozza Curio, ch'
à dicer fu cosi ardito I Ed UD ch' avea l' una e l' altra man m

CHiNT XXVIII. 485 C'est lui qui dans VûXW^ par un conseil
infâme De César indécis avait raffermi l'âme ^ Disant que tout retard nuit
quand vient le moment» (8). G Dieu! comme il tordait sa tête effarouchée,
Avec sa langue au fond de sa gorge tranchée , Ce Curion qui parla jadis, si
liardiment! Les deux poignets tronqués, j'aperçus une autre ombre, Qui
levait ses moignons tout rouges dans Tair sombre, Et le sang ruisselait sur iè
front du pécheur. Il cria : « De Mosca garde aussi souvenance (9) ! C'est
moi qui dis : cil faut finir ce qu'on commencé.» Mot fatal ! des Toscans, il a
fkit le malheur. » — « Et la mort de ta race ! » ajoutai-je; alors l'ombre,
Pleurant plus fort encor, partit à travers l'ombre, Folle de désespoir, et
disparut au loin. Je restai, l'œil fixé sur la foule coupable, Quand je vis un
spectacle étrange, épouvantable, Dont point ne parlerais, sans preuve ni
témoin, Si je n'avais pour moi ma conscience pure. Courageuse. compagne,
inébranlable armure A l'abri de laquelle on peut se retrancher.

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

iâ6 4ĬANT0 XXVilt. F Tidi eMo : ed ancor fmr eb' io 'J veggîa,
Un bvsto Mn Ėiipo Md», si camé Aiidarav f li âM de ta E l capo tronco
teneva per le chfome Pesol con mano a guisa di lanterna, E'qiiei mirava noi,
e dicea : o me. Di se faceva a se stessb lucerna : Ed eran dae in uno , é uno
in due: Com' esser puô, qaef 6a che si gafema. Quando diritto appîè det
ponte foe. Levé i braccio alto con tutta la testa Per appressarne le parole
sue, Gbe furo : or vedi la pena molesta Tu , che spirando vai veggendo i
morti : Vedi s' alcuna è grande ôome questa : E perché tu di me novella
porti , Sappi ch' i' son Bertram dal Bornio, queili Che diedi al re Giovanni i
ma' confort!. r feci 'I padre e l figlio in se ribelîi : Achitofel non fè più d'
Absalone, E di David co* malvagi pungelli.

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

CHAUT XXVIII. 187 Je vis, disrje, et Je crois que Je le vois encore, Dans le triste troupeau que la fosse dévore. Spectacle horrible ! un corps sans tête s'approcher. Il marchait en tenant ainsi qu'une lanterne Sa tête dans sa main; du fond de la caverne La tête regardait criant : hélas l vers nous.. ■ Lui-même se servait de fanal à lui-même ; Un en deux, deux en un; 6 mystère suprême! Toi seul, tu le comprends, qui frappes de tels coups! En arrivant au pied du pont, Tombre s'arrête. Élève en Tair le bras et tend vers nous sa tête Comme pour approcher ses paroles, et dit; — «Vois mon supplice, ô toi, dont la bouche respire. Et qui marches vivant dans le funèbre empire ! Vois s'il est dans l'Enfer un homme plus maudit! Je suis, — parle de moi, si tu revois la terre, rr- î Bertrand de iBom; ma voix, mauvaise conseillère ^ Attisa la discorde entre Jean et Henri. J'armai, l'un coiptre l'autre, et le fils et le père, Ainsi qu'Achitophel, artisan de colère, , , Mit aux prises David avQC SQU, fils chéri. .

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

CHANT XXVIII. 189 C'est pour avoir ainsi rompu par
l'imposture Ce qu'avait de plus près réuni la nature Que je porte mon chef
de mon corps détaché. Ainsi je souffre un mal confonne à mon péché. » II.

NOTES DU CHANT XXVIII. (1) Le poète cUt^ - ^* Troyetis pour les Bomain, dont le Troyen Énée futTancêlre (T. ch. ii). (2) A la bataille de Cannes , un si grand nombre de cbeva- liers romains reblèrenl sur le champ de bataille , que les anneaux pris à leurs doigts ne i emplissaient pas moins de trois boisseaux au dire de Tite-Live. Annibal les envoya en trophée à Carthage. (3) Les peuples de la Fouille et de la Calabre , soumis par Kohert Guiscard, frère de Richard, duc de Normandie. (i) Les habitants de Gépéran , petit bourg de la Fouille, abandonnèrent dans raction leur souverain Mainfroy qui combattait contre Charles d'Anjou , et causèrent sa défaite. Ce même duc d'Anjou dut sa victoire sur Conradin aux conseils d'Alard, ctievalier français, qui revenait de la Terre-Sainte. (5) Dolcino, réformateur de Novare , qui prêchait au commencement du xiv« siècle la communauté des biens et des femmes. Traqué dans les montagnes avec trois mille sectateurs, il fut cerné par les neiges, forcé par la famine de se rendre, et brûlé vif avec plusieurs de ses disciples. (6) Pierre de Medicina sema les divisions publiques et le« discordes privées dans toute la Romagne. (7) Malatesta , tyran de Rimini. (8) Curion , exilé de Rome , décida César à passer le Rubicon. Toile moras, nocuit semper differre paratis. (LucAiN, Pharsale , l. vin.) (9) Mosca , annoncé au vi^ chant. 11 causa par ses conseils la mort de Rondelmonte, origine première des dissensions qui déchirèrent Florence. Rondelmonte avait promis d'épouser une fille de la maison des Amidei ; manquant de parole , il épousa une Donati. Différentes maisons de Florence prirent parti pour la famille offensée, et Mosca attisa tant qu'il put la vengeance.

ARGUMENT DU CHANT XXIX. Les deux poètes arrivent à la cime du pont qui domine le dernier des dix bolges du cercle de la Fourbe. Assaillis par des plaintes déchirantes, ils descendent jusqu'au bord du bolge et découvrent des âmes gisant et se traînant , rongées d'ulcères , dévorées par la lèpre. Cette lèpre, alliage impur de leur chair, rappelle leur crime. Ce sont les alchimistes et les faussaires. Deux de ces damnés , Grifiblino d'Arezzo et Gapocchio , attirent l'attention de Dante.

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

{lilîWO MGESMONONO: La moka gente e le diverse piagbe
Avean lé luei mie si inebriate , Che de ïo stare a piangere eran vagbe : Ma
Virgilio mi disse : che pur giiaie? Pecchè la vista tua pur si soffolge Là giù
tra)' ombre triste smozzicate? Tu non bai fatto sì a l' altre bolge : Pensa, se
tu annoverrr le credi, Che miglia ventiduo la valle volge :

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

CHANT VIWGT-NEUYIÉME. Ces blessures, ce sang^ cette
foule épétdu£ M'avaient comme égaré, comme enivré la vue.* > Je voulais
soulager mes yeux de pleurs iirûiéSv ' Mais Vii^ile me dit : « Qu'est-ce
donc qui l'arrête?' Et pourquoi contempler si longtemps, ô poète 1 Ces
misérables corps saignants et mutilés? Tu n'as pas fait cela dans tes autres
abîmes. Espères-tu compter le nombre des viclimes? La fosse a , songes

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

194 CAMTO xxcx. E già la luna è sotto i nostri piedi : Lo tempo
è poco ornai cbe n' è concesso, E altro è da veder cbe lu non credi. Se ta
aressi, rispos' io appresso, Atteso a la cagion perch' V guardava, Forse m'
a>Testi ancor lo star dîmesso. Parte sen' gia : ed io rétro gli andava , Lo
duca già facendo la risposta, E soggiungendo : dentro a quella cava , Dov' i'
teneva gli occhj si a posta, Credo ch' on spirto del mio sangoe pianga La
colpa ehe là giù cotanto costa. Aller disse 'l maestro : non si franga Lo tuô
pensier da qoi innanzi sovr' ello : Attendi ad altro : ed ei là si riraanga. Ch' i'
vidi lui appiè del ponticello Mostrarti, e minacciar forte col dito, E udil
nominar Geri del Bello. Tu eri alior si del tutto impedito Sovra colui che già
tenne Altaforte, Che non guardasti in là, si fu partito.

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

CIANT IXIX. êW La lune est sous nos pieds; Theure fait, ie
temps-prdsse, • Et nous avons encor, — ménage ta tristesse — • » Bien autre
chose à voir dans Finfernal séjour, n - « — «Si ton œil vigilant, cher maître,
avait pris garde, Répondis-je, au motif qui fait que je regarde. Peut-être
m'aorâis-tu permis un temps d'arrêt.

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

M(6 C4NT0 XXI^ . 0 duca mio , la violenta morte Gbe non gli è vendicata ancpr, diss' ip^ Per alcun clie d.e l' onta sia consorte , Fece loi disdegnoso : onde sen' gio Senza parlaripi, si com' io stimo : Ed in ciô m' ha e' fatto a se più pio. Çosi parjammo insino al luogo primo Gbe de lo scogiio V altra valle mostra, Se più lumi vi fosse, tuUo ad imo. Quando upi fummo in su V ultima cbiostra Di Malebolge , si che i suoi conversî Potean parère a la veduta nostra, Lamenti saettaron me diversi, Gbe di pieta ferrati avean gli strali : Ond' io gli orecc^ con le man copersi. Quai dolor fora, se de gli spedali Di Valdichiana tra '4 luglio e *\ settembre> E di Maremma e di Sardigna i mali Fossero in una fossa tutti insembre : Talera quivi : e tal puzzo n' usciva, Quai suole uscir de le marcite membre. /

CHANT XXIX. :4#î — « O maître, le poignard là-faaot trancha sa Vie, Et nous avons laissé cette mort impunie , Nous n'avons pas vengé Tàlfront de notre sang. Voilà ce qui Tindigrie et qui fait qu'en silence , A ma vue, il s'éloigne, et cette circonstance Émeut en sa faveur mon cœur compatissant. » Tandis que nous parlions, nous touchions à la* chné Du roc qui donnait jour sur le dernier abîme; J'en aurais vu le fond sans la nuit qui régiaât. ' " " Arrivés au-dessus de cette enceinte extrême, Cloître de Malebolge, où déjà pâle et blême • *• La foule des reclus vaguement se montrait, Nous fûmes assaillis par des voix déchirantes Qui me perçaient le cœur de leurs flèches poignatltes; Je tenais assourdi ma tête dans mes mains. ■ I Si l'on réunissait tout ce qui souffre et saigne Dans la Marenne impure, en Toscane, en Sardaigne, Pendant la canicule et ses soleils malsafns , On ferait un concert moins terrible à l'oreille. Une odeur s'exhalait de ce gouffre , pareille A celle qui s'épand de membres gangrenés.

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

Noi cHscendeinmo in su F ullimâ tivtt' •' "" =' :■ 1 Del hiiigo
scoglîo pur da man sinistraî" -< * ' ^--^ F E alloF fa hi mia yista più viva
Giù ver lo fondo dove la minisOra i. > De V allp ^Sire , infaillibil giustizia ,
Punisce i falsalor che qni registra. ' . v I / Non credo oh' a veder maggior
irisUzm .Fçsfie in Egina it popol tutto infermo, Quando fu 1* aer. si pien di
malizia , - ; Cbe.gU animali infino al picdol vermo :. Cascaron tutti, e poi le
genti antichey : •) Secondo ebe i poeti banno per ferma, Si ristorar di semé
di formicbe, Ch' era a veder per quella oscura valle Languir gli spirti per
diverse biche. • t •t JM.f I I I I : -'il Quai sovrâ 1 ventre, e quai sovra le
spaUe .. t L' un de V altro giaoea, e quai carpone : • ..;).: ^ Si trasmutava
per lo tristo calle. u • - :i n i Passo passo andavam senza sermone > i :i
Guardanda e ascoltando gli antmalati i: • n: ,.t Che non potean tevarle.lor
peraoïif.t im.' •.•<>; ^^

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

GtfAMT MIX. /499 Enfin , en desoeodant à gau^be , je
m'â^^rotàt Toqt an bord^ m 4ecJlfi.de cette longue rocba ■'•' àkutêy fin
Ayrenest, à mes yeux consternés ' Se découvre le gouffire où la grande
justice , Ministre du Très-Haut, dispense leur supplice *Aux faussaires
parqués là pour Féternité. EGINE offrit jadis un tableau moins funeste, <
Quand tous ses babitants succombaient sous la peste, Quand d'un poison
mortel l'air était infecté, , • y Quand , jusqu'à i*bumble ver, dans Ttle
désolée . Tout périssait, et que la terre dépeuplée (Les poètes du moibs
l'assurent dans leurs Vers) Vit des hommes naissant hors d'une fourmilière
(3); Plus hideux , ces esprits au fond de la carrière ' Languissaient par
monceaux, couchés en tas divers. L'un gisait sur le ventre, un autre pâle et
hâve S'appuyait sur le dos de %)n voisin de cave. Vn troisième rampait
dans le triste chemin. Et nous deux, pas à pas, nous allions en silence.
Regardant, éfconisini cette foule en souffirant Se soulevant à petne en
s'aidant de la main.

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

100 CANfO XXIX. t; lo vidi duo sedere à se appoggiati, Corne: a
scaldar s' appoggia teggbia a ie^h , Dal capo a' piè-dl seiiianze macalati : E
non vidi già mai menare streggbia A ragazzo aspettato da signorso, N% da
colai che mal volentier veggbia , Corne cîasGun menava spesso il morso De
r iinghie sovra se pér la gràn rabbia Del pizzicor cfae non hà più soccorso.
E si traevan gîù l' nnghie la scabbla, Corne coltel di scardova le sdaglie, 0
d' altro pesce che più lârghe V abbia. 0 tu che con le dita ti dismaglie ,
Cominciô l duca mio a un di loro , E che fai d' esse tal volta tanaglie ,
Dimmi s' alcnn Latino è tra costoro Che son quinc' entre, sei' unghia ti
bafetî Eternalmente a cotesto lavoro. Latin sem noi, che tu vedi si guasti
Qui ambodue, rispose V un piangendo: = Ma tu chi se', che di noi
dlmandasti?

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

Deux ombres s'appit^{raient} dos àdo ^{tout}tières ^{Comme}.VfHie
sur l'autre on chauffe àtvbi tourtières ^{Et d'une lèpre immoiule étateient la}
bideor. : . Jamais valet qu'alteod son maître, ou qui maugrée, ^{Empressé de}
finir sa pénible soirée, . N'a fait courir l'étrille avec lautani dfardeUn < Que
cbacun des lépreux promenant sans relâcbe Les ongles dans sa cbair,
s'épuisant Jt la tâcbç, . . < Sans adoucir l'ulçôre et son. âpre cuis^{on} ,. . De
ses ongles chacun s'écorche et se travaille, Comme avec un couteau Ton fait
sauter Técaille • Du scare épai ^{pu bien d'un s}iUre grs^d pois^{^^i}.'. r-, — «
0 toi qui de ta peau défais ainsi les mailles, > . > Changeant à chaque instant
tes deux mains en teu^{ll}^s. Fit mon maître, adressant la parole à l'un d'^{ux}, i
Dis, et puisse à jamais ton ongle te suffire Pour ce tri^{Jifabeur} qu'exige ton
martyre ! Quelque esprit d'Italie habite- t-*il ces lieux?» — «Nous
sommeS'tOMS les deux fils de cette contrée, Répondit en pleifraotTombre
défigurée. Toi-même, queKoMuvqutm^{as}. interrogé?» .

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

E 'l daga disse : i' sono un cfae discendo' ' Con qnesto vîto giù di balzo in bàlzo, E di mostrar l' Inferno a lui intendo. Allor si roppe !o comon rincalzo , E tremando ciascuno a me si Tolse Con altri cbe l' udiron di rimbalzo. Lo buofn maestro a me tutto s' accolse Dicendo : di a lor eid che tu tuolî : Ed 10 incominciai, poscia ch' ei volse : Se la vostfa memoria non s' îmboli Nel primo tnondo dal l' umane mentr, Ma s' ella viva sotto molti soli, Ditemi chî voi siete, e di che genti : La vostra sconcia e fastidîosa pena Di palesarvi a me non vi spaventi. I' fui d' Ârezzo, e Albero da Siena, Rispose l' un, mi fe mettere aj fuoco : Ma quel perch' io mon' qni non mi mena. Ver è ch' io dlssi a lui parlando a flaoco, l' mi saprei levar per l' aère a volo : E quei ch' avea yaghezza e sennù poco.

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

Mon maître dit : .ik ,Qç(. Jiomme est une âme iriraotn ; . ; Avec lui , je descends dans les lieux d'épouvante, :. i Je lui montre TEnfer, comme on m'ena clKU^é.» i. ; Les deux ombres alors tressaillant étonnée^ç^ , . i Sur la terre où l'homme a sa première d^(\eure! ; i ./ Qu'il se conserve intact sous des soleils qpmbifeux!, ./, Quels noms, quelle patrie aviez-vous dans.le ipoAde.?! Dites ! sans que l'horreur d'un châtiment iqm^pde . i Vous fasse redouter de céder à mes vcwix. » . . ; ; — «Moi, je suis d'Arezzo, dit l'une de ces âmes. . / Et le Siennois Albert me fit jeter aux flammes, Brûlé pour un péché, pour un autre

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

t04 CÂHTO XXIJt. Voile ch' V gU moslrassi r arte , e sole Perch'
i' nol fen;! Dedalo , mi fece Ardere a tal, che V avea per figlûolo; Ma ne V
ultiroa bolgia de le diece Me per V alcbimia che nel mondo osai, Dannô
Minos, a cui fallir non lece. Ëd io dissi al poeta : or fu già mai Gente sì vana
corne la Sanese? Certo non la Francesca si d' assai. Onde P altro lebbroso
che m' fntese, Rispose al detto mio : tranne lo Strîcca , Che seppe far le
tempera te spese : E Niccolô, che la costuma ricca Del garofano prima
discoperse Ne r orto dove tal semé s' appicca : E tranne la brigata in che
disperse Caccia d' Ascian la vigna e la gran fronda , E r Abbagliato ^1 suc
senno profferse. Ma perché sappi chi si ti seconda Contra i Sanesi, aguzza
ver me V occhio, Si che la faccia mia ben ti risponda :

GilAUT uix. 995 Savoir de moi cet art, science sans égale ; Et, comme je ne pus 4e*lui faire on Dédale , Un juge complaisant (4) au bûcher m'a livré. Et pour avoir sur terre exercé l'alchimie , . Afi dernier des dix vais où la fourbe est punie L'infailible Minos m'a depuis enterré. » Lors je dis au pbête : « Est-il sur terre bumaine Un pays tel que Sienne, utae race aussi vaine? Non certes, le Français n'est pas si vaniteux 1 1 f L'antré lépreux m'entend et dit : « Il est un bomme Que tu dois excepter: Stricca, simple, économe, Et qui ne fit Jamais aucuns dépens coûteux. Et Nicolas aussi, cet bomme sobre et sage Qui du ricbe girofle a découvert L'usage Aux Jardins d'Orient où l'épice fleurit. Fais une exception pour la bande si digne Où Caccia dissipa ses grands bois et sa vigne, Où l'Abbagliato dépensa tant d'esprit (5). Si tu tiens à savoir qui parle de la sorte Et contre les Siennois te prête ainsi main-forte. Vois-moi , fixe sur moi tes regards un moment.

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

S06 cANto xxrx. Si vedrai ch' i' son V ombra di Capoccbio, Che
faisai H metalli con alchimia , E ten' dee ricordar, se ben t' adocchio, Com' i'
fui di natura buona scimia.

CHANT XXIX. %01 Reconnais Capoccbio, dont je suis Tombre
triste (6)! J'ai faussé les métaux, étant bon alchimiste. Tu dois t'en souvenir,
si c'est bien toi vraiment, J'ai singé la nature assez adroitement. »

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

NOTES du CHANT XIIX: (1) Geri del Bello, parent de Dante, tué par un SaccabéUi, et Tengué seulement trente ans après sa mort. (3) Bertrand de Born, seigneur de Hautefort. (I) Après la peste qui dévasta l'Ue d'Égine, l'Ue fut remplée par des fourmis changées en hommes à la prière d'Égine. De là le nom de Myrmidon, de kV^« fourmi. (i) Le texte dit : t'Quelqu'un qui le tenait pour son fils. > L'évêque de Sienne fut ce quelqu'un trop complaisant; il élut Toncle, et d'autres disent le propre père d'Albert. . (5) Ces personnages auxquels il est fait ici une allusion traditionnelle, faisaient partie d'une bande de jeunes Siennois célèbre par leur luxe effréné et leurs folles dépenses. L'Abbagliato, à l'époque qu'il paraît, était le bel esprit de la troupe. (6) Capocchio, de Sienne, avait, dit-on, étudié avec Dante les sciences naturelles, et y avait acquis une assez grande réputation.

ARGUMENT DU CHANT XXX. Capocchio parle encore , quand deux ombres furieuses courent sur lui , le mordent et le terrassent. Ce sont des faussaires d'une nouvelle espèce qui ont contrefait les personnes en se faisant passer pour d'autres. Un peu plus loin , Dante aperçoit Maître Adam, un faux monnayeur; une horrible hydropisie altère son sang; et déforme son corps. Près de lui, deux damnés gisent ensemble; ils sont brulés d'une lièvre ardente, et, comme Thyrsique, dévorés de soif. Ce sont des faussaires d'une autre espèce encore, des falsificateurs de la vérité, faussaires en paroles. Maître Adam les dénonce à Dante : l'une est la femme de Putiphar, l'autre le pére Grec Sinon, par qui Troie fut prise. Une rixe s'élève entre Maître Adam et Sinon. Virgile arrache Dante à cet ignoble spectacle. 12.

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

GimO TRENTËSIMD. Nel tempQ cbe Giunone era croccîata Per
Semele contra 'l sangue Tebano, ' ' Corne mostrô una e altra fiata ,
Atamante divenne tanto insano , Che veggendo la mogUe co' duo figli
Andar carcata da ciascuna mano , Gridô : tendiam le reti, si eh' io pigli La
lionessa e i lioncini al vareo; E poi distese i dispietati artigli Prendendo l'
un eh' avea nome Learco , E rotûllo e percosselo ad un sasso, E quella s'
annegô con V allro incarco :

1 CHANT TRENTIÈME. Dans le tamps que Junon , de Sémélé jalouse , Sans trêve ni merci se vengeait, flère épouse , Et semblait s'acharner contre le sang thébain, Atamas fut saisi d'une aveugle furie : Un jour voyant la reine, une femme chérie Qui venait en tenant ses deux fils par la main. Il s'écrie : «À -nos rets! voici qu'une lionne Avec ses lionceaux à nos coups s'abandonne ! •> A ces mots, étendant son bras tout forcené, Il prend l'un d'eux, Léarque, en l'air il le balance Au-dessus de sa tête, et contre un roc le lance; Et la mère se noie avec son dernier né.

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

S!V CANTO XZX. E quando la fortuna volse in basso V altezza
de' Trojan che tutto ardiva , Si che 'nsieme col regno il re fu casso, Ecuba
trista misera e cattiva, Poscia che vide Polisenà morta , E del suo Polidoro
in su la riva Del mar si fu la dolorosa accorta , Forsenn^ta latrô si corne
cane; Tanto dolor le fè la mente torta. Ma ne di Tebe furie ne Troiane Si
vider mai in alcun tanto. crude^ Non punger bestie , non che membra
umane, Quant' io vidi du' ombre smorte e nude, Che mordendo correvan di
quel modo Che 'J porco , quando del porcil si scbiude. L' una giunse a
Capocchio, ed in sul nodo Del collo r assannô si , che tirando Grattar gli
fece il ventre al fondo sodo. E r Aretin , che rimase tremando , Mi disse :
quel folletto è Gianni Schicchi , E va rabbiosQ altrui così conciando.

CHAÎT XXX. S43 Et jadis y quand le sort fit tomber en
poussière Les splendeurs d'Ilium et sa puissance altière, Et coucha dans la
tombe un royaume et son roi, Lorsque la triste Hécube, éplorée et captive,
Pleurant sa fille morte, aperçut sur la rive Polydore, son fils, mort aussi,.
quel effk'ol! Quel désespoir au cœur de la pauvre Troyenne ! On Tentendit
alors hurler comme une chienne. Si grand fut le délire où là jetaient ses
maux. Mais ni Tbèbes ni Troie, en ces jours de carnage, Ne montrèrent
jamais si furieuse rage Sur des membres humains ou sur des animaux. Que
ne m'en firent voir deux spectres nus, livides, Qui couraient mordant Tair
comme des porcs avides, Quand de leur bauge ouverte ils s'échappent sans
frein. L'un d'eux joint Capocchio qu'il poursuit à la trace* Il lui plonge set
crocs dans le cou , le terrasse Et lui meurtrit les flancs contre l'âpre terrain.
L'habitant d'Arezzo, de terreur immobile, Me dit : « Ce forcené , c'est
Schicchi , fourbe habile : Voilà comme nous traite ici cet insensé. »

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

Oh, diss' io ki, se l' aUro non tî ficcbi Li denti addosso, non U sia
fatka A dir cbi è, pria che dî qui si spicchi. Ed egli a me : quel!' è V anima
antica Di Mirra sceleraia, che divenne Al padre fpor del dritto amore arnica,
Questa a peccar con esso cosi venne, Falsiflcando se in altrui forma ^ Come
l' altro, cbe 'n'ia sen' va, sostenne, Per guadagnar la donna délia torma,
Falsificare in se Buoso Donati , Testando, e dando al testamento norma, E
poi che i duo rabbiosi fur passati Sovra i quali io avea V occhio tenuto,
Rivolsilo a guardar gli altri mal nati. r vidi un fatto a guisa di liuto , Pur ch'
egli avesse avuta V anguinaia Tronca dal lato che V uomo ha forcuto. La
grave idropisia che si dispaia Le membra con V omor che mal converte,
Che 'l viso non risponde a la ventraia ,

— «Oh! dis-jB, quel est l'autre? A sa dent meurtrière Puisses-tu, malheureux, puisses-tu te soustraire! Mais apprend-moi son nom avant qu'il soit passé. Capocchio répondit : « Cette ombre est Tâme antique De rinfâme Myrrha, cette fille impudique Dont le coupable amour -fit d'un père un amant. Pour assouvir le vœu de son ardeur impure Elle avait su d'une autre emprunter la figure, Tout comme Jean Schicchi que tu vols en avant, Pour prix d'une cavale à sa fourbe promise, Contrefit DonaUmort, et, par cette surprise, Fit de vrais héritiers dans un faux testament » (I). Bientôt je vis se perdre en la sombre étendue ' Ces ombres qui tenaient mon âme suspendue : Je me tournai pour voir les autres un moment. L'une frappa mes yeux, qui me semblait énorme Et d'un théorbe afitique eût rappelé la forme. Si le tronc de la fourche eût pu se séparer. La triste hydropisie aux humains si pesante. Qui mêle en un sang pur une humeur malfaisante Et fait avec le corps le visage Jurer,

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

m Coma r etU^ fa, cba per la jsete • - < L' un verso 'l mento, e V
^It^o iu su riverte^ 0 voi ûhe senza alcua pena- ^te (E non so io perché)
nel mondo graïao, Diss' egU a Doi. guardate e attendete A la miseria del
maesiro Adamo : Io ebbi vivo assai4i quel ch' i' volli, E ora, lasso, un
gocciol d' acqua bramo. Li ru^celleUi che de' verdi colli Del Casentin
discendon giuso in Araq, Facendo i lor canali e freddi e nM)lii , Sempre mi
stanno innanzi, e non indarno, Che l' imagine lor via più m' asciuga Che 'l
maie ond' io nel volto mi discamo : La rigida giustizia che mi fruga, Tragge
caglon del luogo ov' i' peceai A melter più gli miel sospiri in fuga. Ivi è
Romana, là dov' io falsai La lega suggellala del Batista^ Perch' io il corpo
suso arso la^îai.

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

CD? ATfT XJX, Tenait de ce damné la lH)uehÊrgrâti(fér6iivelrte.
Telles sont d'un fiévrenx les lèv^s: l'une tnerité Et Tantréi^ers le nez montant
péniblement. — « 0 vous qui parcourez , faveur inexplicable! Sans souifHr
comme flous, le monde misérable, Regardez, nous dit-il, regardez lîn
moment! Voyez de maître Adam Tineffable misère (2)! Opulent et comblé ,
j'ai vécu sur'la terre , Et je soupire ici, las! après un peu d'eau. Oh! les
ruisseaux qu'Amo reçoit de la montagne, Courant moites et'frais à travers la
campagne, Mouillant du Gasentin' le terdoyant coteau ! Toujours je les
revois! désespérante image! Le mal qui me dévore et creuse mon visage
Dessèche m^ns ma lèvre et me fait moins sdnifrir. Ainsi du Tout-Puissant
Timplacable Justice Des lieux où j'ai'pécbé se sert pour mon supplice, Et me
fait soupirer dé peine et de désir. Là-bas est Roména ; là , j'osai contrefaire
Le coin de Jean-Baptiste , et Ais comme flaùssaire Jeté vif au bûcher oâ fat
laissé mes os, i3 ^*!

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

S%S GANTO XXX. Ricorrfiti, sJ)ergiuro, del cavallo, Rispose
quel ch' aveya infiata V epa , E sieti reo, che tutto 'l mondo sallo. À te sia
rea la sete onde ti crêpa , Disse 'I Greco, la lingua, e V acqua marcfa, Che '}
tentre innanzi gli occhi ti s' assiepa. Allora il monetier : cosi si squarcîa La
bocca tua per dir mal corne suole : Che s' i' ho sete, cd umor mi rînfôrcia,
Tu hai r arsaï*a, e 'l capo che tl duole , E per leccar !o specchio dî Narcisse
Non vorresti a 'nvîtar moite parole. Ad ascoltarlî er' io del tutto flsso,
Quando *1 maestro mi disse : or pur niira, Che per poco è che teco non mi
risso. Quand' io 'I senti' a me parlar con ira, Volsimi verso lui con tal
vergogna, Ch' ancor per la memoria mi si gira. E qualc è quei che suo
donnaggio sogna, Che sognando desidera sognare, Si che quel ch' è^ corne
non fosse, agogna, i

CHANT XXX, 223 — «Songe, dit le pêcheur aux flancs tout gonflés, songe Au cheval de Pergame, artisan de mensonge! L'univers tout entier connaît ta bonne foi!» — « Languis, lui dit le Grec, de plus en plus farouche, Languis avec la soif qui crevasse ta bouche; Pourris avec le pus dont ton ventre est gonflé I » Alors le monnayeur : « Ta langue en cet outrage A versé le venin familial à ta rag«; Si mes lèvres ont soif, si mon corps est enflé, De la fièvre et du feu tu ressens le supplice, Et je crois qu'à lécher le miroir de Narcisse On te déciderait sans beaucoup marchander, o A ce honteux débat, moi , je prêtais l'oreille, — Allons, me dit mon maître, allons, c'est à merveille; Je ne sais qui me tient vraiment de te gronder. » • A ce ton irrité dont sa voix me gourmande, Je me tournai saisi d'une honte si grande , Qu'en y pensant je crois encore l'éprouver. . Et, semblable à celui qui rêvant la souffrance Forme dans son sommeil un vœu comblé d'avance^ . Et qui tout en rêvant souhaite de rêver :

The text on this page is estimated to be only 9.04% accurate

2li Tal mi fec' io, bjni poteado pailMe, Che dîsiaYa scusarmi, e
scosavai Me tuttavia, e nol mi credea lue. Maggior dîfeUo men Tergogna
lava. Disse 'l maestro, che 'l luo noo è sUlo Però d' ogpi trisUzia li dîsgraia
; E fa,ragion cb' i'. ti sia sempre allato, Se più awien cbe jfortuna l' accoglia
Dove sieo geoU in simigUante pialo : Chë voler ciô udire ë bassa yoglia.

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

y ,iW Bluoso, D^n^ti ôiani mort sans tester, Jean Sc^icchi, de la , IskÇB^illQ de Çavalctntl , de Florence , se mit dans le Ut du. défunt, .. etdictft sauf , s9n. n^n) un testament au pcçjudice de^ Jb^ritiiers '[\ép,\^jBfifi\$.: avenfuç^ assez semblaUe à celle imaginée par Ke. igpard da/ns U^ i^omédiye du hé^ataire universel. M ((^ Haître Adam, de Brescia , condamné au feu pour avoir, MrSntelUgenee avec les comtes de Keména, Alexandre, Ottid».et un autre, falsifié les florins- d'otfrifipés à l'efiigie de saint Jean> Baptiste , c'esl-à-dire aux armes de Florence. (3) Fontaine célèbre de Sienne. (4) Ces forcenés sont les fourbes qui ont contrefait les personnes , comme ce Schicchi qui allait courant tout à l'heure et qui a mDrdu l'alchimiste faussaire Gapocchio.

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

ARGUMENT DU t B ANr XXXI. ' ' *'Le& deux poètes ont vu
successiveriefnt dix bolrjes ^ ércle *dcs forfrbés , le huitième de tout
FEnfer. Ils Vont descèn fA-e h^ratenant au neuvième cercle, celui des
traîtres.' C'est- ce "t^it!(annoncé au commencement du dix«^huiiième
chant.* Il est divisé en quatre girons oxi À)nés difF&i>eilte&. Aux stbdnis
dtt fouffre , tout à reatour, se tiennedt de&géants cn^Uvolog^iques '-'«

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

CANTO TRENTESIMOPRIMO. Una medesima lingua pria mi morse, Si cbe mi tinse l' una e l' altra guancia , E poi la medicina mi riporse : Così od' io clie solleva la lancia D' Achille e del suo padre esser cagione Prima di trista , e poi di buona mancia. Noi demmo l dosso al misero vallone Su per la ripa che 'l cinge dintomo Attraversando senza alcun sermone. Quivi era men che notte e men che giorno, Si che l viso m' andava innanzi po(H) : Ma io senti' sonare un alto corno,

CHANT TREINTE-UNIÈME. Un seul mot échappé de la bouche
du sage M'avait mordu le cœur et rougi le visage : Un seul mot de sa
bouche apaisa mon chagrin. D'Achille et de son père, ainsi, dit-on, la lance
Frappait, puis du blessé guérissait la souffrance, Donnant après le mal le
baume souverain. Nous tournâmes le dos au vallon de misère , Marchant
silencieux le long du bord de pierre Qui s'étendait autour du cercle
douloureux. Or, là régnait un jour crépusculaire et sombre. Mes regards ne
pouvaient s'étendre à travers l'ombre. Mais j'entendis sonner un cor si
furieux

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

t3Â <:> XXHI. TaDto ch' atrebbe figni tuoD'faiio fioo», < mi . >i
im Cbe coBtraì se la su» tI^ segoUandOi << .: !< ^i Diriziflb gff 'oèchi mfei
Uiitf ad un loco-. => />> ' ^^^ Dopo ta dokfchsa roiCa , ^oândo - Quanto 'I
senso s' iogaona di lontano : 1 Però alquanto più te stesso pungi. . . v Poi
caramente mi prese per mano, • i E disse : pria che noi siam più avanti^
Acciocchè 1 fatto men ti paja strano, Sappi che non son torri, ma giganti," E
son nel pozzo intonio dà la ripa ' Da r umbillico in giuso tutti quanti. • ^

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

GHAM' XXXI. 34 Qu'il aurait étouffé le fracas duiionnerre. Je suivis le chemin dasou, dansJa 4Qaerièi%v» Les yeux sur un «eu! point attachés ardaïQQQpi; , • Dans ce jour de déroutte immense où^Cbarleroagne (1) Perdit soudain le fruit de la sainte campagne-, Roland donna du cor moins formidablement. J'avançai quelque peu la tête, et crus dans l'ombre Apercevoir des tours hautes en très-grand nombre. — 0 Maître-, dis-je, apprends-moi quelle est cette cité? Et lui me répondit : « La nuit et la distance Des objets que tu vois ont changé l'apparence ; Ton esprit se méprend sur la réalité. Tu verras bien , lorsque tu toucheras au terme , Combien l'éloignement trompe même un œil ferine; Mais afin d'arriver, pressons un peu le pas. » Puis il me prit la main , et d'un son de voix tendre : — « Avant d'aller plus loin, dit-il, je veux t'apprendre, Afin que ces objets ne t'épouvantent pas, Que ce ne sont point là des tours. comme il. te semble, Mais des géants plongés dans un puits, tous ensemble, Tout à l'entour du bpdfd., du nombril jurqu'aux pieds, i

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

Ht GâNTO XXXI. Come qtiando la nebbia ii dissipa , Lo sguardo
a poco a poc

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

CHAMT XXXI. 933 Comme quand au soleil un brouillard
vidots^faiHlre, Les objets par degrés cessent de se confondre Et bientôt le
regard les revoit tout entier^ : Ainsi mon œil perçait cette atmosphère noire,
Plus je me rapprochais du puits expiatoire; Et mon erreur s -enfuit, mais la
peur arriva, . Comme on voit le château de Montereigione (t) : De tours et de
bastions sa tête se couronne, <. de="" m="" sur="" le="" bord="" qui=""
ceignait="" oe="" puits="" s="" roi-corps="" comme="" des="" tours=""
solides="" ces="" horribles="" titans="" g="" parricides="" et="" qu-enf=""
tonnant="" menace="" encore="" jupiter.="" tun="" d="" je="" voyais=""
la="" figure.="" les="" tronc="" plus="" bas="" que="" ceinture="" bras=""
pendaient="" ses="" hanches="" fer.="" :=="" nature="" fut="" sage=""
pr="" en="" cessant="" cr="" monstres="" terre="" enlevant="" mars=""
pareils="" instruments.="" elle="" met="" l="" baleine="" au="" monde=""
fait="" sans="" regret="" sa="" bont="" f="" se="" marque="" traits=""
profonds="" dans="" enfantements.="" />

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

2^ ckvro -sxxi. Che dove r sirgômento de la mente ■ " "" " S'
aggiunge al mal volere e a là possà', ' " ' ' Nesstn rit)aro vl piiô fiar la gefte.
" • ' ' " La faccia sua mi pareva lunga e grossa Corne la pîrra di sa^ Pietro a
Roma : E a sua proporzione eran V altr' o^sa : Si ciie la Wpa ch' era
perizoma Dal meziO iii glù , ne mostraTa ben tanto Di sopra, che di
giungere a la chioma Tre Frison s* averian dato mal vantô : Perocch' i* ne
vedea trenta gran palmi Dal luogo in giù, dov' uom s' afiîbia 'l manto. Rafel
mai amech zabi almi , Cominciô a gridar la fiera bocca , Cui non si
convenien più dolci salmi. E 'I duca mio ver lui : anima sciocca, Tienti col
corno, e con quel li disfoga Quand' ira o altra passion ti tocca. Cercati al
collo, e troverai la sogà Che l tien legato , o anima confusa , E vedi lui che
l gran petto ti dogà. : ■- . : >. I . .1

CHAMT XXXI. 235 Car alors qu'à la force animale et méchante
S'ajoute de Tesprit la force intelligente, 11 n'est plus de remparts pour
repousser le mal. La face du géant était énorme, comme La pomme que Ton
voit à Saint-Pierre de Rome. Son corps se rapportait à ce chef colossal. La
rive autour du puits en ceinture arrondie Qui couvrait de son corps la plus
grande partie, En laissait voir assez pour qu'en vain trois Frisûn& Eussent
pensé toucher sa tête surhumaine ^ Puisque je mesurais trente palmes sans
peine, De son cou jusqu'au bord recouvert de glaçons. « Raphel amech maï
Zabi... (3) » d'un ton farouche Tels sont les premiers mots échappés de sa
bouche, Qni ne connut jamais de plus tendres refrains. Et mon guide vers
lui se tournant : o Misérable , N'est-ce donc point assez de ta corne
effroyable Pour épancher ta rage ou tes amers chagrins? Cherche autour de
ton cou : tu verras la courroie Qui l'y tient attachée , âme au vertige en proie
! Tes flancs démesurés, — regarde — en sont couverts! »

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

Poi disse ame.: egli.stessp s'. accusa :, Questi è Nembrotto, per lo
cui niai cotp Pure un linguaggio Qel mondo.çoniS' usa, Lasciamlo stare^ e
non parliamo.a Toto,;. , Cbe cosi.è.a lui ciascun liqguaggio, Corne '1 suo ad
altrui ch' a nullo è, noto. Facemmo aduoque più lungo viaggio Yolti a
sinistffa, e al trar d' un balestro m Trovaipiiiq T^alirq assai.ji^ù fiero e
mag^io. . A cioger lui, qq^l cb^.fosse il maestro,, Non so io div : ma ei
teneva s^ccinto Oinanzi V altroi, e.dietro '1 braccio destro D' uiia catena cbe
l teneva avvinto Dai collp in giù , si che 'n su lo scoperto Si raY,volgeYa
infino al giro quinte. Questo superbe voir essere sperto Di sua potenza.
contra '1 somino Giove , Disse 1 mio duca, ond' egli ba cotai mecto : Fialte
ha noma : e ,fece le gr^u pruove Quando i gigantr fe;;.paura a i Dei : Le
braccja cb.'^e^ njenô già mai non muoi^-e. :: I. ■' ■<

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

CHANT XX^I. [^]St Puis à moi : « Ce déinon s*è[^]t décdé luî-
iiiênfé/' ' ' C'est le géarii'lVe[^]trod , dé qtii l'andlace extrême D'idiomes
dfeélords affligea l'univers (4). r Laissons-le! lui parlée c'est parier dans le
tide; Tout langage est perdu pdur ce démon stupide Qui ne comprend
personne et que nuitée d)mprend. » Nous fîmes un détour à gauche et
poursuîTimés; A portée environ d'une flèche , nous vîmes Nouveau géant
encor plus férbcé et plus grâtfff! ' ' ' Quelle main rétreignît, puissante,
irrésistible, ' Je ne sais; je n'ai vu que la chaîne terribîle ' ' Qui lui rivait les
bras , l'une âù dos; i'aiïthe ati éioettR Tout à l'entour du corps de ce monstre
fléfocfe, ' * Du cou jusqu'à l'endroit qui sortait de la fosse , De la chaîne
cinq fois tournait l'aîrâln Vâniqiii'èûK I ..« • — « Ce reprouvé voulait, dans
sa folle arrogance, ' Contre le roi des' dteux essayer sa ptiissancis. Dit mon
giilàè[^]Vôttiâ le fruit de ses projets-. Æphialte est son rièni i HTut grand dans
là guerre' Oû firent peur aux dieux l[^]s'ëftfbrtts } fe la'te[^]ré (8). ' Les bras
qu'il' â'tèvëssdtit éioués (ibur jathsri[^]! o ' ' »

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

238 v.kyTo xxxr. Ed io a lui : s'esstT puote. V \orrei i:bf de Io
sniisurato Briareo Es|>«*rienza avesser gli occhi niiei : niid' ei rispose: tu
vedi'ar Aitêo Presso di qui . clie paria ed è disciolto , Lhf ne porta nel
fondo d* ogni reo. ^»uel rbe lu Tuoi veder, più là è nolto, Ed è lefnto e fatto
corne questo, Salvo ehe più féroce par nel volto. Non fu treniuotog;ià tanto
rubesto, Che scotesse una torre eosì forte , Corne Fialte a seuotersi fu
presto. Allor temetti più che mai la morte, E non V* era meslier più che la
dotta, S' i' non avessi viste le ritorte. Noi procedemmo più avant! ailotta , K
\enimmo ad Antéo, che ben cinqu' aile Senza la testa, uscì fuor de la grotta.
O tu che ne la fortunata valle i.he fece Sripion di gloria ereda , l^Miand'
Annibal co* suoi diede le spalle ,

CHANT XXX J. 39 — « Je voudrais, s'il se peut, du géant
Brjarée Voir aussi de mes yeux l'ombre démesurée , » Hasardai-je, en
prenant la parole à mon tour. Virgile répondit: « Nous allons voir Antée;
Son ombre est proche, et parle , et n'est point garrottée; Il nous fera
descendre au fond du noir séjour. Celui que tu veux voir est plus loin; même
crime L'a fait comme Éphialte enchaîner dans Tabime , Mais il est plus
horrible encore à

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

f 10 Gitro xxan. RecasU gKk nlHe lion per pfeda , E che se fo«8i
slato al* alla goerra De' tuoi fratelli, aneor parch' e' si credà Ch' avrebbm*
vifito i ilgli de la terra; Mettfne ghkso (e non ten' venga scfaifo) Dove
Godto la fireddura serra. Non ci Gir Ire a Tizio ne a Tifo : QuesU paô dar di
quel'cbe qnî si brama: - Però U china , é non torcer lo grifb. ' Ancor ti puô
nel mondo render fhma : Cb' ei vive, e Innga vSta ancôra àspetta, Se
innanzi tempo grazià a ^e nol chiama. CosI disse *1 maestro: e quegli in
fretta Le man distese, e prese il duca mio, Ond' Ercole senti già grande
stretta. Virgilio, quando prender si sentio, ' Disse a me : fatti 'n qua si cb' io
ti prenda : Foi fece si , eh' un fascio er' egli éd io. Quai pare a riguardar la
Carisenda Sotto l chinato, quand' un nuvol vada Sovr* essa si , cb' ella
incontro penda : .\t\\

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

ÇÇliNTXXXI. 944 Égorgeas en un jour ceiU lions et panthères \

* O toi dont on a dit que si^ près de tes frères, Ton bras eût soutenu leur combat inégal ^ La victoire eût été pour les tils de la Terre ! Descends-nous jusqu'au fondde votre noir cratère, En bas , où le Cocyte est glacé dans son cours. Garde que nous allionsà Typhon ou Titbye! Cet homme peut donner ce qu'ici Ton envie: • Prends donc un air plus doux, et viens à son secours. Il peut parler de toi sur la terre n^ortelle ; Car il vit, et trop tôt si le Ciel ne rappelle, Il lui reste des jours nombreux à parcourir.» .. Ainsi parla mon maître, et sans le fair^e attendre, Le géant étendit ses deux mains pour le prendra. Ces mains dont autrefois Hercule eutà souffrir. Quand Virgile sentit cette robuste étreinte : — « Que je J^e j^renne aussi , me dit- il; viens sans crainte. » Il dit, et dans ses bras je me laissai presser. Comme, par un ef&t bizarre de mirage, Sur la Carisenda, lorsque passe un nuage, La tour semble au regard prête à se renverser (6) :

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

t4S GANTO XXXI. Tal p»r*e Anteo a me che slava a bada Di
vederlo rbinare, e fu talora, Ch* i* avrei volut' ir per altra strada : Ma
lievemente al fondo che divora Lucifero con Giuda, ci pos6 : Ne si chinato
li fece dimora, E corne albero in nave si levù.

CUAKT XXXI. 243 Tel me parut Antée alors que de la rive Je le
vis sincliner; mon angoisse fut vive; Je tremblais sur le dos du monstre
réprouvé. Mais déjà le géant au fond du sombre abîme Oû, près de Lucifer,
Judas pleure son crime Doucement nous dépose, et sitôt qu'arrivé, Comme
un mât de vaisseau , debout s'est relevé. M»«4

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

NOTES D13 CHANT XXXI. (i) La déroutte de Roncevaux , où périt le paladin Roland, Turpin raconte que le cor de Bolapd fut entendu ,dc Charlemag^e à huitUeues de distance. Dante appelle cette campagne uUniet par e qu'elle avait pour but de chasser d'Espagne les Sarrasins, c*est^«dire les iofid^es. (%) Gh&teau fort près de Sienna. (3) Les commentateurs se sont bien mal à propos épuisés   découvrir le sens de ces mots qal n  sont d'aucune langue; ils n'ont pas profité de l'avertissement que Dante lui-même semMe leur donner, quelques vers plus loin , de ne pas se fatiguer iontilement. (4) Nembrod , fils de Chus , un de ceux qui travaillèrent à la tour de Babel. Gigantes autem erant super terram in diebus illis. GsNiSS , CH. TI. (5) Tout à l'heure un géant emprunté à la Bible , ici les Titans de la fable. Le poète dans tout le cours de sa fiction réunit ainsi à la fois la tradition sacrée et les traditions mythologiques. (6) La Carisenda , tour inclinée de Bologne , aujourd'hui appelée Torre mozza.

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

ARGUMENT D[] CHANT XXXII. , Cercle des traîtres, le neuvième et dernier. Les ombres des traîtres grelottent au milieu d'un lac glacé. Dante et son guide, passent d'abord par la Caïneï première zone du cercle, celle des Ûattres envers leurs parents ; différentes ombres y attirent leur attention. Puis, marchant toujours sur le lac glacé, ils ar-^ rivent à l*Anlenora , la zone des traîtres à leur patrie. Dante heurte du pied un damné qui a honte de dire son nom : une foia reconnu , il signale au poète plusieurs de ses compagqons. .Tx)uL à coup deux pêcheurs apparaissent sortant la tête d'un ^léme trou. L'un dévore le crâne de l'autrei Le poète demande .à,riombre forcenée le motif de sa rage. li

The text on this page is estimated to be only 26.41% accurate

CANTO TI^ENTESIMOSECONDO. 1 1 S' i' avessi le rime e
aspre e chioce, Corne si converrebbe al tristo buco Sovra 'l quai pontan
lutte l' altre rocce , r premerei di mio concetto il suco Più pienamente : ma
percb' F non V abbo, Non senza tema a dieer mi conduco : Che non è
'mpresa da pigliare a gabbo Descriver fondo a tutto V universo, INè da
lingua che chiami mamma o babbo.

CHANT TRENTE-DEUXIEME. Si j'avais Fàpre son, le vers
rauque et sonore Qui conviendrait au puits qu'il faut décrire encore. Triste
puits qui soutient tous les cercles sur soi, Je voudrais exprimer ici jusqu'à
l'écorce Le suc de mes pensers. N'ayant pas cette force , Au moment de
parler, je me sens quelque effroi. Peindre l'extrême Enfer et le centre du
monde, Ce n'est pas un vain jeu de vulgaire faconde, Ni l'œuvre que bégaie
une langue au berceau.

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

248 CAMO xjLxn^ Ma quelle Donne ajuUso 'i luio verso CW
ajutaro Anlione a cbiuder Jebe^ SI che dalfaUo il dir hoo sja divers^. Oh
sovrà tutte mal creata plèbe Che stai nel loeo onde parlare è duro, Me' foste
staie qui pécore o zebe. Corne noi fummo giù nel pozzo scuro Sotto i piè
del gigante assai più bassi, Ed io rnirava ancora a F alto muro, Dicere
lidimmi : guarda còme pasàl : Fa sì che tu nen calchi con le piaule Le teste
de' fratei miseri lassi. Perch' i' mi volsi, e vidimi davante, E sotto i piedi un
lago che per gelo Avea di vetro e non d' acqua sembianle. Non fece al corso
suo sì grosso vélo . Di verno la Donaja in Austericch , Ne 'l Tanai là sotto 'I
freddo cielo, Coin' era quivi : che se ìabemicch Vi fosse su caduto, o
Pietrapana, Non avria pur da V orlo fatto cricch. '.[[• ■ il- -■ . : !■;.. .1/ - 'îii
I

CHANT XXXI I. 249 Mais vous qui secondiez, ô Muses
souveraines ^ Âmpitiion construisant les murailles thébaines, Faites qu'au
moins mes vers approchent du tableau! O damnés entre tous parmi les
créatures . Habitants de ces lieux d'indicibles tortures. Que n'étiez-vous
brebis ou chèvres, malheureux! Quand nous fûmes venus plus bas dans la
carrière Sous les pieds du géant dans le puits sans lumière, Comme sur les
hauts murs je reportais mes yeux, J'ouïs qu'on me disait : « Ah ! regarde où
tu passe\$! Prends garde d'écraser en marchant sur ces glaces Les misérables
fronts de frères harassés. » Je me tourne, et je vois sous mes pieds étalée
Une nappe d'eau morte, un lac d'eau si gelée Qu'on eût dit d'un miroir
mieux que de flots glacés. En Autriche , jamais'le Danube en sa course,
Jamais le Tanaïs, sous le ciel froid de l'Ourse , N'ont le voile hivernal qui
s'était formé là, Et l'on eût pu laisser sur la croûte de glace. Sans même que
le bord craquât à la surface , Tomber le Tabernick ou la Pietra Pana (4).

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

250 ckNTO xxiii, E corne a gràddar sî sta la rana Cbl muso tuOT
de Pacquà, quândo sognâ D\ spigolar sovente la Villana, Livide înfin là
dove appâr vergogna, Eran V ombre dolentî ne la ghîaccia, Mettendo t dent!
in nota di cicogna. Ogentina in giù tenea vòlta la faccia : . 0» bocca il freddo,
e da gii occhi 1 cuor triste Ira lor testimoniànzia sr procaccia. Quand' io
ebbî d* înlorno alquanto vfsto, Volsimi a' piedi , e vidi due sî stretti , Che 'I
pel dd capo aveano insieme mîstô. Ditemî voi che sî stringete i pelti , Diss'
io, chi siele; e quei piegar li coHi, E poi ch' ebber li visi a me ereltî , Gli
occhi lor ch' eran pria pur dentro molh', Gocciar su per le labbra, e 'l gelo
slrinse Le iagrinie tra essi , e riserrolli : Con legno legno spranga mai non
cinse Forte cosi : ond' ei come due becchi Cozzaro 'nsieme, tant' ira gli
vinse.

CHANT XXXII. 751 Telles on voit au temps où riuable
paysanne Glane aux champs et la nuit rêve encor qu'elle, glane, La tête hors
de Teau grenouilles coasser : Ainsi leur front livide, empourpré de
vergonne, Faisant claquer leurs dents comme becs de cigogne , Je vis dans
le glacier des ombres se dresser. Leurs têtes se penchaient en avant; leurs
visages Offraient de leurs tourments de poignants témoignages : Sur les
lèvres le froid, la douleur dans les yeux! Quand je les eus d'abord toutes
considérées, Regardant à mes pieds, j'en vis deux si serrées Qu'elles avaient
mêlé tout à fait leurs cheveux. , «Vous qui vous étreignez, dites-moi qui
vous êtes?» M'écriai-je. En. arrière ils penchèrent leurs têtes Et levèrent sur
moi des regards étonnés. Mais les pleurs contenus dans leur paupière
humide Débordent, et le froid gelant leur flot liquide Les condense et
resserre encore les damnés. Un crampon ne joint pas si fort deux bois
ensemble. , Alors , tels deux béliers que la fureur rassemble. De rage
transportés se h,entent.Ies pêcheurs. {

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

S5t OAflTO X3aif. Ed un ch' Jnre» pefduto ambo gti orecdti
^erlafreddiini, par coi viso in gîue Disse : perdiè cotanto in noî ti specéfai?
Se Tiioî saper cbi son eotesti due, La valle onde Bisensio si dicbina , Del
padre loro Alberto e di lor fue. D' un eorpo nscîro : e tutia la Gaina Potrai
cercare, e non troverai ombra Degna piA d' esser fltta in gelatina : Non
quelli a cui fa rotto il petto e V ombra CoB esso un coipo per la man d' Artù
: Non Focaccia : non questi che m* ingombra Col capo si, ch' i' non veggi'
oltre pîù, È fu nomato Sassol Mascheroni : Se Tosco se\ ben saj ornai cbi e'
fu. E perché non mi metti in più sermoni , Sappi ch' i' fu' il Camiclun de'
Pazzi , È aspetto Carlin che mi scagioni. Poscia vid' io mille visi cagnazzi
Fait! per freddo : onde mi vien riprezzo, È verra sempre de' gelati guazzi.

CfIAIfT ZXXII. t58 Un aatre à qui le froid avait mangé roraille,
Le front baissé, me dit: a Pourquoi, car c'est merveille, Te mirer si
longtemps dans ce lac de douleurs? Tu veux savoir qui sont ces deux
pêcheurs? La plaine Où le fiisenzio coule fut leur domaine. Le prince
Albert, leur père, y vit le jour aussi. Ils sont d'un même sein (2). Dans toute
la Caïne (3) Tu chercherais en vain une ombre florentine Ou toute autre
ayant mieux mérité d'être ici; Moins coupable est ce fils qu'Artus, frappant
d'avance (4), Ombre et corps à la fois perça d'un coup de lance. Moins
criminel Foccace (5) et cet autre maudit, Cette ombre dont la tête intercepte
ma vue, Sous le nom de Sassol Mascheroni connue (6). Toscan ! — tu Tes
Je crois, -- ce nom seul te suffit. Quant à moi, pour ne pas prolonger
davantage. J'eus le nom de Pazzi-Camicion (7) en partage ; Carlin (8)
viendra bientôt m'exempter de rougir. » Lors je vis des esprits par milliers
dans la glace Tout violets de froid; ce souvenir vivace Devant un gué gelé
me fait encor frémir.

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

E meitre cb' aiKtafamo û» verjoai^z^o^.,... Al quale ogpi,
gravezza si. rauna , , . , . , , ^ Ed io tremava ne r eterqq re^ ; Se voler fu, p
destioo 0 fortuDa> Non so : ma passeggiando Lra le teste, Forte percossi *\
piè nel vise ad una. j;^9geiido nû ^ridô: perché mi peste? Se lu noD'Vieni. a
presser la vendetta Di Mont^.Aperti, p^cfiè mi,)nole^? .6d io i
OAaestro.mia, oir q^i:m^ aspetta, , : Si cbf>i' 6sca d' un dtfbbio per costui :
Poi mi farai, quaotunque verrai, fretta. Lo duca stette : ed io dissi a colui
Che bestemmlava duramente ancora : ; Quai sef tu che cosi rampogni
altrui? Or tu chi se' che vai per V Antenôra Percotendo, rispose, allrui le
gote, Si che se vivo fossi, troppo fora? Vivo son' io : e caro esser ti puote^ .
i Fu mia riposta, se domandi fama, Ch' i' metta 'I nome tuo Ira V altre note ,

CHANT XXXn. ^^ Comme nous avançons tons les deux assez
vit^ < Vers le centre profond où Tunivers gravite, • "■ Tandis que je
tremblais dans Féternelle nuit, Il arriva , — hasard ou volontaire outrage !
— Qu'en marchant au milieu des têtes, au visage Mon pied vint à heurter
quelqu'un de ce circuit. — «Pourquoi me foules-tu? dit-il, versant des
larmes; A m'outrager ainsi peux-tu trouver des charmés? Viens-tu venger
encor Mont' Aperti sur moi?» * — «Daigne m'attendre ici, dis-je alors à
mon maître. Que j'éclaircisse un doute où me jette ce traître; Ensuite je
courrai, sMl le faut, avec toi. > . Il s'arrête; aussitôt parlant à l'ombre blême
Qui grommelait encor quelque horrible blasphème : — «Toi qui grognes
ainsi, ton nom, esprit impur? t> — Toi-même, quel es-tu, fit-il , qui dans ta
rage Viens dans l'Antenora (9) me frapper au visage, Si fort, que d'un vivant
le coup m'eût semblé dur? — «Je suis vivant, lui dis-je , et si c'est ton envie.
Je pourrai te citer, de peur qu'on ne t'oublie. Parmi les autres noms qu'ici j'ai
recueillis.» '

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

t5# CAMTO XYKfl. £d egU a me : de] contrario ho io brama:
Levati qiiinci, e non mi dar più iagna :> , Che mal sai lu\$ipgar per queata
lama. Allor lo presi per la euticagnav È dissj : e' cooverrà cbe Ui ti nomi, 0
che capel qui su non ti rimagna : Ond' egli a me : perché tu mr discbiomi ,
Ne ti dira qb' i' sia ne mostrerolti, Se.millejate

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

GMAfiT XKXJI. t\$7 — « C'est roobH'que je veux au contraire' en partage! Va-t'en, sans m'affliger ni parier davantage! Tes appeaux pourcelac ont été mal choisis, b Par la peau de la nuque alors je prends mon homme : — «Il faudrait bien pourtant dire comme on te nomme, Si tu tiens à garder un seul de tes cheveux.» — < Non ! tu ne sauras pas qui je suis, dit le trafitrè; Et tu ne parviendras jamais à me connaître^, Écorche , écrase-moi sous tes pieds , si tu veux! » Déjà je rassemblais dans ma main 'menaçante Les cheveux du coupable , et l'ombre frémissante Aboyait comme un chien, les yeux- tout renversée, Quand une autre cria : «Quelle est donc cettejèvi^, Bocca (10)? Claquer des dents, grelotter de la lèvre, Si tu ne hurles pas, ce n'est donc pas assez?» — • fiien! je n'ai plus besoin qu'à moi tu te révèles; A ta honte je puis porter de tes, nouvelles, . Dis-je alors, et conter ton sort, méchant félon!» — « Va doue, répliqua-t-il, et, libre à toi! raconte. Mais, si tu peux sortir, emporte aussi le compte De qui fut siiftessé de révéler mon nom.

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

t5S CAffTO XXXII. Ei piange qui V àrgento de' Franceschi : r
vidi, fxHrai dir, quel da Daera lii dove i peccatori stanno frescbi. Se fossi
dimaDtado altri chi v' era , Tu bai dallato quel di Beccheria , Di cui segù
Fiorenza la gorgîera. Gianni del Soldanier eredo che sia Più la con
Ganellone e Tribaldello , Ch' apri Faenza quando si domiia. Noi eravam
partit! gîà da ello, Ch* V Tfdi duo ghiacclati in una buea Si, elle r un capo a
Y altro era capello: E corne N pan per famé si manduca, Così 'l sovràn li
denti a V altro pose Là 've 'I cer>'el s' agglunge con la nuca. Non allrimenti
Tideo si rose Le lempie a Menalippo per disdegno, Che quel faceva 'l
teschio e V altre cose. O tu che inostri por si bestial segno Odio sovra colui
cbe tu ti mangi , Dimmi \" perché , diss' io per tal convegno , .

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

GHANT XXXII. SÔO Il pleure ici Tangent qu'il reçut daii France.
. • . J'ai vu, pourras-tu dire, aa séjour de souffcan^a. . Oû gèlent les pêcheurs
, Buso de Duéra. Si Ton te demandait les noms de quelques autres, Regarde
à tes côtés : Beccarie est des nôtres, Un perfide qu'à mort Florence
condamna. Jean de Soldanieri gît plus bas : il doit être Auprès de Ganellon
et de Tribaldel, traître > Qui livra Faënza de nuit comme, un larron r> (4 1).
Mous étions déjà loin : tout à coup jç ni'arrêtB. . / Deux pêcheurs dans un
trou sortaient chacun la t,^tp. L'une recouvrait l'autre ainsi qu'un chaperon:
Et, comme un affamé sur le pain qu'on lui jette, Celui qui dominait
s'acharnait sur la tête ; De l'autre, et le mordait de la nuque au cerveau, i Tel
Tydée autrefois, pour assouvir sa rage. De Ménalippe mort dévorait le
visage, Tel, des os et des chairs se gorgeait ce bourreau. — « Toi qui fais
éclater de façon si brutale Ta haine sur celui dont ta dent se régale, Dis-moi
pourquoi?' criai-je, et je jure, en retour, -^

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

ttO CANTO XXXII. Che se tu a ragion di lui ti piangi, Sappieudo
chi voi siéte, e la sua pecca, Nel mondo suso àncor io te ne cangi, Se quella
con cb' i' parlo non si secca.

CHANT XXXII. 26t Si juste est la fureur qui contre lui t'anime,
Vous connaissant tous deux, sachant queffut son crime, De te venger encore
au terrestre séjour, Si ma langue ne sèche, en revoyant le jour! » 15.

NOTES DD CHANT XXXIL (1) Le Taberoick, montagne
é^Esclavome; la Pielra-Pana, montagne de Toscane. (2) Alexandre et
Napoléon, fils d'Alberto de' Alberfi, seigneur

ARGUMENT DU CHANT XXXIII. Récit d'Ugolin. Dante et Virgile arrivent à la Ptolémea, troisième division du cercle des traîtres, zone des traîtres envers leurs hôtes. Les têtes des pécheurs sont renversées en arrière, leurs pleurs gèlent dans leurs yeux. Dante s'étonne de rencontrer frère Albéric, un damné qu'il croyait encore en vie sur la terre. Le damné lui apprend que l'âme des traîtres de son espèce est soulevée, par un châtement anticipé, précipitée en Enfer* avant l'heure de la mort; un démon vient alors prendre la place de rame traîtresse et s'établir dans le corps qu'elle a abandonné et qui paraît en vie sur la terre.

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

CANTO TRENTESIMOTERZO. La bocca sollo dal fiero
pasto Quel peccator, forbendola a' capelli Del capo oh' egli avea dietro
guasto : Poi coiuinciù : tu vuoi ch' i' rinnovelli Disperato dolur che 'l cuor
nii preme Già pur pensando, pria ch' i' ne favelli. Ma se le mie parole esser
den seine , Che frutti infamia al traditor ch' i' rodo, Parlare e lagrimare
vedrai insieme. r non su chi tu sie ne per che modo Venuto se' qua giù : ma
Fiorentino Mi sembri veramente , quand' i' t' odo.

CHANT TRENTE-TROISIÈME. Lors arrachant sa lèvre à
i*horrlblé pâture, Ce damné l'essuya contre la chevelure Du crâne que
derrière H venait de ronger ; Ensuite il commençf : « Tu veux donc que
j'attise L'effroyable douleur, lorsque mon cœur se brise, Même avant de
parler, seulement d'y songer. Pourtant si mon récit doit, semence ennemie,
Au traître que je ronge apporter l'infamie. Tu me verras parler et pleurer à la
fois. Je ne sais pas ton nom ni par quelle puissance Tu viens jusqu'ici-bas;
mais ta ville est Florence^ Je crois le deviner à l'accent de ta voix.

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

S66 càKro xjuuii. Tu de' Aaper ch' i* fii 'I Conte Ufolino, E'questi V Arcbivescovo Ruggferi : '• Or tî dirù perch' T son tal vicino.. Che per V effetto de' sao' ma' pensieii, Fidandomi dl lui io fossi preso, K poscia morto, dir non è mestieri. Però quel che non pnoi avère inteso , Cioè, corne la morte mia fu cruda, Udirai e sapralse m* ha offeso. Brève pertugô dentro da la muda:, La quai per me ha 'l titol de la famé, E 'n che conviene ancor cb' altrui si chiuda, M' avea mostrato per lo suo foname Più lune già, quand' i' feci 'l mal sonno Che del futuro mi squarciè 'l velaroe. Questi pareva a me maestro e donno, Cacciando i lupo e i lupicini al monte, Perché i Pisan veder Lucca non ponno. Con cagne magre studiose e conte Cualandi con Sismondi e con ianfrancbl S' avea mes\$l dinanzi da la fronte.

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

CIIAMT XXXIII. Î67 C'est le comte Lgolio , si tu veux i«e
conoatre , Que tu vois, et Roger l'archevêque est ce traître (4). Je suis un
dur voisin, oui, mais apprends pourquoi. Que ce fut à l'effet de son lâche
artifice, En me liant à lui, que j'ai dû mon supplice, Ma prison et ma mort,
tu le sais comme moi. Mais ce que tu ne peux avoir appris sans doute. C'est
combien cette mort fut atroce : or, écoute; El tu pourras juger ce qu'il m'a
fait souffrir. Par l'étroit soupirail de la prison obscure , Dite Tour de la Faim
du nom de ma torture Et qui doit après moi pour d'autres se rouvrir,' La lune
avait brillé plusieurs fois tout entière, Quand un rêve effrayant, comme un
trait de lumière. Déchira de mon sort les voiles bienfaisants. Devant cet
homme-là, fier seigneur en campagne, Cn loup et ses petits fuyaient vers la
montagne Par T]ui Lucque est cachée aux regards des Pisans. Avec de
maigres chiens, meute avide, efflanquée. En avant et de iroul sur la bête
traquée, Galandi, Sismondi, Lanfranchi, s'élançaient.

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

[M CANTO XXXIU. In picciol corso mi pareano staBchi Lo
padre e i figli, e cod F agute scane Mi pareo lor Veder fender li fianchi.
Qoando fui deslo innanzî la dimane, Piaoger senti' Ira 'l sonno i miei
figliâoli Ch' eran con meco, e dimandar del pane. Ben se' crudel, se tu gîa
non ti duoli Pensando ci5 eh' al mio cuor s' annunziafa Et se non piangi, di
che pianger suoli? Già eram desti, e V ora s' appressava Che l cibo ne
soleva essere addotto, E per suo sogno ciascun dubitava, Ed io senti' cbiavar
V uscio di sotto A r orribiJe terre : ond' io guardai Nel viso a' miei figiiuoi
senza far motto : r nuii piangeva, si dentro impietrai : Piangevâi' elli; ed
Anseimuccio mio Disse : tu guardi si, padre : cbe bai? Però non iagrimai ne
rispos' io Tutto quel giorno ne la notte appresso, InOn che ï altro sol nel
moodo uscio.

CHANT XXXIII. 269 Après quelques instants de course dans la plaine, Le loup et ses petits me semblaient hors d'haleine Et les crocs des grands chiens dans leurs flancs s'enfonçaient. Quand je me réveillai, longtemps avant Vaurore, J'entendis près de moi mes fils dormant encore Qui demandaient du pain et gémissaient tout bas. Bien cruel est ton cœur s'il ne saigne d'avance A ce qui s'annonçait pour le mien de souffrance; Et de quoi pleures-tu, si tu ne pleures pas? Ils s'éveillent, et l'heure était déjà sonnée Où l'on nous apportait le pain de la journée; Et tous, se rappelant le rêve , étaient tremblants; Et j'ouïs sous mes pieds qu'on verrouillait la porte Di cette horrible tour où l'espérance est morte, Et sans dire un seul mot regardai mes enfants. Je ne pleurais pas, moi : je devenais de pierre. Eux pleuraient; mon petit Anselme me dit : « Père, Quels étranges regards tu nous jettes, qu'as- tu? » Je dimeurai sans pleurs, mes yeux ne pouvaient fondre. Tout ce jour et la nuit je restai sans répondre, Jusqt'à ce qu'un nouveau soleil eût reparu.

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

ÎTO CANTO xxxin. Com' ua poco di raggio si fa mefiso <> Nel
doloroso carcere^ed' io scorsi . ; . u; if P«r Quattro .vi^i il rok> aspetio
stesso; • • .^ m ;y Âambo ie m»Di per dolor mi morsi : > < : > i E
queipensando ch* î* 'l fessi per voglia Di manicar^ di SQbi to levorsi , ! ' I
I , ' .-. • E disser : padre, assai ci fia men doglîa , Se tu inangi di iK)i^ ta ne
vestisti Queste naisere«arni, e te le spogila. QnetàmiaHar per non fargli più
trîsfi : Quel di e V altro stemmo tutti muti : Ahi dura terra, perché non t'
apristi? Posciacliè furamo al quarto di venutî, Gaddo mi si gittô disteso a'
piodi , Dicendo : padre mio, che non m' ajuti? Quivi morl : e coine tu mi
vedi , Vid' io cascar li tre ad uno ad uno Ira i quinto di, e 'I sesto: ond' i* mi
diedi t'. • 1 il I tîî ■•' I i Già cieco a brancolar sovra cîascano^ E tre dî gii
chiamai poich' e' fur Uïorti t ' = Poscia, più che 'l dolor, pot*Vl digiuno ' ^
»' I

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

CHANT XXXIII. 2T1 Quand un faible rayon filtrant dans notre
cag« Me fit voir la pâleur de mon propre visage Sur quatre fronts d'enfants
tout blêmis par la faim , Je me mordis les mains dans un accès de rage.
Croyant que de la faim c'était Thorrible ouvrage, Ces malheureux enfants
de se lever soudain Et de dire : « Bien moins nous souffrirons, mon père, Si
tu manges de nous: de ces chairs de misère Tu nous as revêtus; tu nous les
reprendras. » Je me calmai , de peur d'accroître leur souffrance. Ce jour et
le suivant tous gardions le silence. Terre dure! ah ! pourquoi ne
t'entr'ouvris-tu pas?. Au quatrième jour, sans force contre terre, Gaddo
tombe à mes pieds en murmurant : « Mon père , Tu ne viendras donc pas au
secours de ton fils! » Il meurt, et comme ici tu me vois, j'ai, de roêrae^ Vu
de mes yeux tomber, de ce jour au sixième, Les trois l'un après l'autre ; et
puis plus rien ne vis : Sur leurs corps, à tâtons je me traîne et chancelle. Ils
sont morts, et trois jours encor je les appelle : La faim fut plus puissante
alors que la douleur. » '

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

ÎTfl cAm-o xxxM. (jtiand* ebbe ëetto-ciôvooD glt-ooehrlirli
Riprese 'I teMchJo mjsero co' deati, Cbe ftiro a l' osso come d' hr cas ferU
Ahi Pisa, vituperîo de le genti Del bel paese là dove 'J si suona; Toi cbe i
vîcini a te punir son lenU, lluoTasi la Capraja e la Gorgona^ E faccian siepe
ad Arno in su la foce, Si ch' egli anniagbi in te ogni persona : Cbe se 'I
Conte Ugolino aveva voce D' aver tradita te de le castella, Non dovei tu i
tigliuoi porre a taJ cro^e. Innocenti facea V età novella, Novella Tebe,
Lguccione, e 'l Brigata^ E gli altri duo cbe 'l canto suso appella. .Noi
passaïuin' oitre là 've la gelata Ruvidamente un' altra geiite fascia, Non
voHa in ^iù, ma tutla riversata. Lo pianto stesso li piauger non lascia, E 'l
duol cbe truova 'u su gli occhi rintoppo Si volve in eutro a far crescer V
ambascia.:

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

CHANT XXKUi. . 27.3 luand il eut a

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

974 ciHTomm. Che le lagrâoM prima ftnno groppo, " E s] corne
vMere dieristallo, Riempion 60tto 'l cigUo lutte 'l coppo. E avvegna che,
8) corne d* un callo , Fer la frcddura ciascn sentiment Cessata avesse del
mk) tIso stallo : Già mi pareva sentire alquanto vente : Perch' i' : maestro mio
, qnesto chi muove? Non è qua giuso ogni vapore 8pento? Ond' egll a me :
avaccio sarai, dove Dî ciô ti farà l' occhio la riposta , Veggendo la cagion
che 'l fiato piove. E un de' trlsti de la fredda crosta Gridô a noi : 0 anime
crudell Tanto, che data v* è T ultima posta, Levatemi dal viso i dur! veli, Si
ch' i' sfoghi l dolor che 'l cuor m'Imprégna, Un poco pria che l pianto si
raggieli. Perch' io a lui : se vuoi ch* i' lî sovvegna , Diromi chi fosti, e s' i'
hon ti disbrigo, Al fondo de la ghiaccia ir mi convegna.

CBAHTXZ^III. 375 Les premiers pleurs ;s'étaient gelés dans la
pauvrière^ Et remplissant de l'œil la coupe tout entière. L'avaient comme
couvert d'un voile de cristal , Et de râpre froidure encore que l'outrage Eût
comme d'un calus endurci mon visage Déjà presque insensible à cet air
glacial, D'une brise pourtant je crus sentir l'atteinte : — « Toute vapeur ici
n'est-elle pas éteinte? Maître, dis-je, apprends-moi qui nous souffre ce-
vent? » Et le maître me dit : « Tantôt tu vas l'apprendre; ' Tes yeux te
répondront où nous allons descendre, : Et toi-même en verras la cause en
arrivant, n Alors un affligé des glaces éternelles Cria vers nous : « O vous,
ombres assez cruelles Pour avoir cette place aux suprêmes douleurs , De
grâce, arrachez-moi le voile insurmontable. Pour que J'épanche un peu la
douleur qui m'accable Avant que de nouveau gèlent mes tristes pleurs! » Je
lui dis: a. Si tu veux qu'à ton désir j'accède, Apprends-moi ton histoire, et
si/ma main ne t'aide, Au fond de ce glacier je consens à plonger. »

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

t7t> C4NTO X^LXIII. Kispo^ adunque : i'.sou Frate Alberigo : r
son quel de le frutte del mal' orto, Che qui riprendo dattero per figo. O' djssi
lui, or se' tu ancor morto? Ed egli a rue : coïue 'l mio corpo stea Nel roondo
su , nuUa scienza porto. Colal vantaggio ha questa Tolommea, Che «pesse
volte V anima ci cade Innanzi ch' Âtropos mossa le dea. E perché tu più
volontier mi rade Le 'nvetriate lagrime dal Yolto, Sappi che tosto che V
anima trade, Come fec' io , il corpo suo l' è tolto Da un dimonio che poscia
il governa, Mentre che 'l tempo suo tutto sia vollo. Ella ruina in si fatta
cisterna : E forse pare ancor lo corpo suso De r ombra che di qua dietro mi
verna : Tu 'l dei saper, se tu vien pur mo giuso : Egli è Ser Branca d'Oria , e
son più anni Poscia passati ch' ei fu si racchiuso.

cRAirr xxiiii. 277 II répond : c Je suis frère Âlbéric; pour ma perte, J'ai d'un mauvais jardin fait manger la desserte; Datte pour figue ici Je paye mon verger (3). — « Quoi ! » dis-je, « es-tu donc mort , et quel est ce mystère ? » Il repartit : « L'état de mon corps sur la terre Est un secret qu'ici je n'ai pas apporté. C'est le lot de ce cercle appelé Ptolémée (4), Que souvent l'âme y tombe à jamais abtmée Bien avant que son corps n'y soit précipité. Et pour que mieux ta main propice me soulage De ce cristal de pleurs glacés sur mon visage, Apprends que dès qu'une âme a sur terre trahi Ainsi que je l'ai fait, au corps dont il la chasse, Un démon s'établit et gouverne à sa place Jusqu'à ce que le cours de ses jours soit rempli. L'âme tombe en ce puits glacé qui la dévore. Et peut-être le corps là-haut se voit encore De l'ombre qui grelotte ici derrière moi. Si tu viens d'arriver, tu dois bien le connaître. C'est messire d'Oria (5); depuis longtemps, le traître Est dans ces fers glacés serré comme tu vois. » 16

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

t78 CANTO \UIII. r credo, diss' io lui, che tu m' inganni : Che
Brancad' Oria non mori unquaoche, E mangia 0 bee e dorme e veste, paniii.
. Nel fosso su^ dias' ei^ di Malebranche, Là dove bolle la tenace pece , Non
era giunlo ancora Michel Zancbe , Che questi lasciô '1 diavolo in sua vece
Nel corpo suo , e d' un suo prossimano Che '1 tradimento insieme. con lui
fece. - Ma distendi oraroai in qua la mano, Aprimi gli occhi: edio non gUele
apersi, E cortesla fù lui esser villano. Ahi Genovesi , uomini diversi D' ogni
costume, e pien d' ogni magagna. Perché non siete voi del niondo spersi?
Che col peggiore spirto di Romagna Trovai un tal di voi, che per su' opra In
anima in Cocito già si bagna, Ed in corpo par vivo ancor di sopr^.

CHANT XXXI II. 279 — « Je crois, » dis-je à Tesprit , « que de moi tu veux rire. Car Branca d'Oria n'est pas mort : Il respire , Il mange, il boit, il dort, il revêt des habits. » — « On n'avait pas enedr vu venir Michel Sancbe, » Répliqua-t-il , «au bolge affreux de Maie-Branche (6) Oû bout la poix tenace à Tentour des maudits, Qu'un diable était entré dans son corps à sa pfâce Et dans le corps aussi d'un autre de sa race, Qui fut traître en prêtant au traître son appui. Ore ouvre mes yeux; tends une main secourable!» Et moi je n'otivris point les yeux du misérable; Je lui rendais hommage étant félon pour lui. Ah! Génois, le rebut du monde, race impure. Tout souillés de forfaits, tout remplis d'imposture. Comment n'êtes- vous pas au ban de l'univers? Avec le pire esprit de Roraagne et de Rome, Tel j'ai vu l'un de vous; par ainsi de cet homme L'âme est baignée au Styx pour ses œuvres pervers , Et son corps semblé en vie au-dessus des Enfers (7).

NOTES DU CHANT XXIII. -"••■-■ ■ • •■ - -, j . (1) UfoliBO de la famille des comtes de la Gherardesca ^ sour ienu par Tarchevôque Ru|^ieri , avait chassé Nino \iscop|Uè(fOttvenait Pise à sa place. Mais bientôt l'arcbevêque , jaloux ^ «m avteritéf répandit sur lui des bruits de trahison; sootm des Galandi» des Sismondi, des Laniranchi, il le fU arrêter et cafèrmer dans une tour avec ses . deux, fils et deux petits-fib. Quelque temps après, il vint lui -même fermer la porte, de -la tour, en jeta les clés dans l'Arno , et les prisonniers périrent de faim. (2) Gorgone et Ciipréa , deux îles à l'embouchure de TÂrno. (3) Àlbéricde' Manfredi de Tordre des frères Joyeux, brouillé avec des frères de son ordre, feignit de vouloir se réconcilier et les invita à un banquet. A un signal convenu , au moment où l'on apportait les fruits sur la table , il les fit égorger. (4) Du nom de Ptolémée , qui trahit son hôte Pompée. (5) Branca d'Oria , de Cènes , assassina Michel Sanche , son beau-frère et son hôte sans doute. (6) Maie branche, Griffes maudites, voirie chant xxii, où il est question de ce Michel Sanche. — Ainsi , au dire du poète, l'ombre de Michel Sanche n'était pas encore arrivée au gouffre des prévaricateurs, que déjà l'âme traîtresse de son assassin était précipitée dans la Ptolémée. (7) Cette fiction saisissante du poète produisit un si terrible effet qu'Albéric et Doria furent* dit-on, contraints de s'expatrier.

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

ARGUMENT DU CHANT XXXIV. la Giudecca , zone de Judas , quatrième et dernière division dû neuvième et dernier cercle , séjour des traîtres envers leurs iHe^iteurs. La glace les recouvre tout entiers. Au centre du glacier, le centre aussi de l'univers , se tient Lucifer. Descripr U6ii'^range déchu. Il a triple visage et dans chacune de ses tfois gueules il dévore un traître : Brutus et Cassius, lesingrats assassins dé César, et Judas le déicide. Les deux poètes sortent de l'Enfer. ■ I 16.

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

CANTO TRENTESIMOQUARTO. VexlUa Régis prodeunt
infernì Verso di noi : perè dinanzi mira, Disse l maestro luio, se tu 'l
discerni. Corne quando una grossa oebbia spira^ 0 quando l' einisperio
nostro annotta, Par da lungi un mulin clie 'l vento gtra, Veder mi parve un
tal edificio allotta : Poi per lo vento mi ristrinsi rétro Al duca mio; che non
v' era altra grotta. G là era (e con paura il meito in méto) ta dove V ombre
tutte eran ooverle, E trasparen corne festuoa in veiro*

CHANT TRENTE-QUATRIÈME — « Avec ses étendards le roi
d'Enfer s'avance ! Cria soudain mon maître ; à travers la distance Tâche
aussi de le voir, et regarde en avant! v Comme au loin, quand la brume
assombrit l'atmosphère, Ou bien lorsque la nuit couvre notre hémisphère ,
On croit voir un moulin agité par le vent : Tel m'apparut au loin un bâtiment
mobile. Le vent soufflait si fort, que derrière Virgile Je courus me blottir :
seul refuge en ce val. Nous étions, je l'écris en tremblant, à la place Où
chaque ombre couverte en entier par la glace Semblait comme un fétu resté
dans un cristal.

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

Âltre sUniiio SI giacece, altre staniio erte Que\^,cQl capo, e quella
con le piante : , Altra corn' arco il volto a' piedi inverti , .. . QuaiKlu noi
fuuuuu fatti tanto avante, Cb' al mio maestro piacque di mostrarmi La
creatura ch', ebbe il bçl semblante, Dinanzi mi. si toise., ^ fè restarmi :
Ecco.Dite, dicendo, esd ecco il loco, Ove convien che ^1 fortezza t' armi.
Corn' i' idiveflni allor gelato e û(^^ Nol dimandar, L,ett^r, ch' V non lo
^crivo^ . Però ch' ogni parlar sarebbe poco. r non mori' , e non rimasi vivo :
Pensa oramaî per te , s' bai fior d' inge^^o. . Quai io divenni d' uno e d*
altro privoi Lo 'mperador del doloroso regno Da mezzo 'l petto uscì fuor de
la gbi.^ccia.: E più con un gigante i' mi convegno, Cbe i gigauti non fan con
le sue braccia : Vedi oggimai quant' esser dee quel tutto, Ch' a co^i fatta
parte si conCaccia. •IU «.' -.. il

.1 CBANT XXXIV. 85 Les unes sont gisant, d'autres debout
dretôës, ' Tête en haut, tête en bas, et jambes renvel^{ée}, ' D'autres figurent
Tare, pieds et front se touchant. Quand nous fûmes assez avant, et que mon
maître Crut le moment venu de me faire connaître Cet être que le Ciel aVâit
fait si charmant. Il s'écarte de moi, s'arrête et dit ; « Demeure ^ Tu vas voir
Lucifer! voici l'endroit et Prieure Oû de fermeté d'âme il est bon de f armer.
» Oh! comme à ce moment mon angoisse fut vive! Lecteur, n'exige pas que
je te la décrive; Tout ce que je dirais ne pourrait l'exprimer. Presque mort,
de mes sens j'avais perdu l'usage. Tu peux d'après cela te former une image
De ce que je devins, n'étant mort ni vivant. Le monarque abhorré du
douloureux royaume Sortait h(yrs du glacier son sein : hideux fantôme !
J'aurais atteint plutôt la taille d'on géant. Qu'un géant de son bras n'eût
attehit la mesure. Jugez dan[^] son entier ce qu'était sa stature D'après cette
longueur d'un morceau de son corps.

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

t^ CA t V Te. XIX IT. s* ei fu si bei con i' ç g M è orabnttto, ! li "lii^ 'î'
E contra 1 suu fattore alz6 Je léiglia t ' < ^ ' ^) > * ' ^ Ben dee da lui
proeedôre ogni kitto. > > ^ ! - " ^ 0 quanto parve a me gran meravfgliai, ' * "'-
' ^ "' ^ Quando vidi tre facce a h sua testa! ^ ' - ^ " L' una dinaii; ûf e quella era
vermigiia': v. iit 1 V altre eran due^ cbe s' agfiungenf^ a questt' - ^ ^ ^ " Sovr'
esso 'I roezzo di ciascuna spalla, • IL* - Il E si giungeno al luogo de la cresta
: • ' - ^ > • ^ E la destra pareva tra biaiica e-giallac > • ^ - > ^ La sinistra a
vedere era tal, quali . ' . : î'm" J Vengon di là ove 'l Mio s' avvalla. / : «•
Sotto ciascuna uscivan duo grand-' ali , , : . > » Quanto siconveniva a tant'
uccello. ' "' ^ Vêle di mar non vid' io mai cotali. ' '; Non aven penne , ma di
visprislello . . . *. i ' • Era lor modo: e quelle svolazzava, - • ■ ■ < Si cbe tr^
venti si moven da ello. . . . Quindi Cocito tutto s' aggelava : - ■ » Con sei
occhi piangeva, e per treinenfti ' ' Goceiava 'l pianto e sanguinosa bava. I \ t
J ' lu

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

CHANT XXXIV. fV7' Ah! s'il fut aussi bea

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

t88 CAflTO XXXIV. Da ognî bocca dirompea co' denti Un
peccatore a guisa di maciuUa , Si che tre ne faceva così dolenti A quel
dinanzi il mordere era nulla, Verso 'l graffiar, che tal volta la schiena
Rimanea de la pelle tutta brulla. Queir anima là su ch' ha maggior pena,
Disse 'l maestro, è Giuda Scariotto, Che 'l capo ha dentro, e fuor le gambe
mena. De gli altri duo ch' anno 'l capo di sotto, Quei che pende dal nero
ceffo, è Bruto : Vedl corne si storce , e non fa molto E l' âltro è Cassio, che
par si membruto, Ma la notte risurge, e oramai E' da partir, che tutto avém
vedulo. Corn' a lui piacque, il collo gli avvinghiai; Ed ei prese di tempo e
luogo poste : E quando V aie furo aperte assai, Appigliô se a le vellute coste
: Di vello in vello giù discese poscia Tra 'l folto pelo e le gelate croste.

CHANT XXXIV. 289 Ses dents en même temps broyaient dans chaque gueule L'n pêcheur, l'écrasant comme un grain sous la meule : Ils étaient ainsi trois à la fois torturés. Pour celui de devant, c'était peu des morsures, Les griffes lui faisaient de bien autres blessures. La peau des chairs pendait sur ses flancs déchirés! — « Cette âme, dont, là-haut, plus cruelle est la peine, Dit mon maître, celui qui si fort se démène , La tête au fond, le corps au dehors, c'est Judas. Cette autre suspendue à la figure noire. Et qui, la tête en bas, pend hors de la mâchoire. C'est Brutus : il se tord, mais il ne parle pas. Et l'autre qui paraît si^nebrue, autre traître : Cassius! mais la nuit commence à reparaître; Il est temps de partir, car nous avons tout vu. » Alors, suivant son ordre, à son cou je m'enlace. Lui, saisissant à point et l'instant et la place, — LucîTer ouvrant l'aile, — à son râble velu Il s'attache, et, glissant tout le long de sa taille. De crins en crins descend , comme d'une muraille ^ Entre l'étang de glace et l'épaisse toison. il

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

290 CANTO XXII V. Quando noi fimmo là dove la coscia Si
volge appunto in sul grosso de V anche, Lo duca con fatica e con angoscia
Volse la testa ov' egli avea le zanche, È aggrappossi al pei corne uoni che
sale. Si che in inferno i' credea lornar anche. Atlienti ben, che per cotali
fcale. Disse 'l maestro ansando com' uom lasso, Conviensi dipartir da tanto
inale. Poi uscì fuor per lo foro d' un sasso, E pose me in su V orlo a sedere :
Appresso porse a me V accorto passo. r levai gli occhi, e rredetti veden»
Lucifero com' i' V avea lasciato . E vidili le gambe in su tenere. E s' io
divenni allora travagliato. La gente grossa il pensi che non vede Quai era il
punto ch' i' avea passato. Levati su, disse 'l maestro, in piede : La via è
lunga e 'l cammino è malvagio, E già il sole a mezza terza riede.

CHANT XXXIV. 291 Quand nous fûmes venus à Fendroit où la
hanche Tourne à point sur le gros de la cuisse, il se penche, Non sans
grande fatigue et sans émotion , A la place des pieds met sa tête , et fait
mine De remonter le long de la pileuse échine. Je croyais retourner au
séjour infernal. — «Tiens-toi bien, dit le maître en reprenant haleine. C'est
par ces échelons, avec immense peine, Que l'on peut s'éloigner de l'empire
du Mal.» Il passe à ce moment par le trou d'une roche, Et m'asseyant au
bord, près de moi se rapproche. Après m'avoir ainsi fait sortir de l'Enfer. Je
levai l'œil, croyant en toute certitude Retrouver Lucifer dans la même
attitude; Mais je le vis tenant les deux jambes en l'air. Quel trouble à cet
aspect remplit mon âme entière? Je le laisse à penser à la foule grossière
Qui n'a pas vu le point que j'avais traversé. — «Allons, mets-toi sur pied!
s'écrie alors le sage, Car le chemin est long , et rude est le voyage , Au
méridien déjà le soleil a passé. »

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

192 CANTO xxxiv. Non erd camminata di palagîo Là 'v' eravam,
ma natural burella Ch' avea mal suolo, e dî lume disagio. Prima ch' i' de l'
abisso mi divella, Maestro mio , diss' io quando fu' dritto, A trarmi d' erro
un poco mi favella : Ov' è la ghiaccia? e questi corn' è fitto Si sottosopra? e
come 'n si poc' ora Da sera a mane ba fatto il sol tragitto? Ed egli a me : tu
immagini ancora D' esser di là dal centro ov' i' mi presi Al pel de! vermo reo
cbe l moiido fora. Di là fosti cotante , quant' io scesi : Quando mi volsi, tu
passasti il punto Al quai si traggon d' og!ii parte i pesi : E se' or solto V
emisperio giunio Ched è opposto a quel che la gran secca Coverchia, e solto
'l cui colmo consunto • Fu r uom che nacque e visse senza pecca : Tu bai i |
iedi in su picciola spera Cbe r altra faccia fa de la Giudecca.

CHANT XXXIV. 293 Certes , ce n'était pas la royale avenue D'un palais éclatant qui s'offrait à ma vue, Mais plutôt un ravin escarpé, sans lueur. — «Avant de m'arracher de TAbime, ô mon maître, Dis-je, dès que debout je pus me reconnaître, Réponds-moi, je te prie et tire-moi d'erreur! Qu'est devenu le lac glacé? Comment le diable A-t-il la tête en bas? Comment, chose incroyable! Le jour luit quand le soir est à peine passé?» — «Tu penses être encor par là-bas, dit Virgile, Au centre où je me pris aux poils du grand reptile Par qui dans son milieu le monde est traversé. Tant que je descendais, c'était vrai; mais, au ventre. Quand je me retournai, nous dépassions le centre Où par sa pesanteur tout corps est entraîné (4). Nous sommes maintenant sous un autre hémisphère, L'opposé de celui qui recouvre la terre Et qui sous son sommet (2) vit périr condamné L'homme parfait conçu sans péché de sa mère; Et tes pieds sont placés sur la petite sphère Qui forme le revers de la Giudecca. 17

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

294 CAiNTO XXXI V. Qui è da iiiiai , quaiido di]à è sera : H)
(luesti che ne fè scala col pelo, Fin' è ancora si corne prim' era. Da questa
parte cadde giù dal cielo : E la terra clie pria di qua si sporse , i'er paura di
iui fè del mar vélo, È venne a V emisperio nostro , e forse Per fuggir lui
lascio qui il luogo veto Queiia ch' appar di qua , e su ricorse. Luogo è là giù
da Beizebù rimoto Tanto. quanto la tomba si distende, Che 1)011 per vista,
ma per suono è iioto • D' un ruscelletlo che quivi discende Per la bocca d'
un sasso ch' egli lia roso Col corso ch' egli avvolge, e poco pende. Lo duca
ed io per quel cammino ascoso Ijitrarnio a ritornar nel chiaro niondo : K
senza cura aver d' alcun riposo

CHANT XXXIV. 295 Là c*çst nuit quand ici le soleil étincelle ;
Et celui dont les crins nous ont servi d'échelle Dans la même posture est
encor planté là. C'est là qu'il est. tombé du Ciel dans sa disgrâce. La terre
qui d'abord occupait cet espace Se fit en le voyant un voile de la mer, Et
recula d'horreur jusqu'à notre hémisphère. D'effroi peut-être aussi, là-bas
cette autre terre (3), Laissant le vide ici , s'amoncela dans l'air. » Il est
dedans l'abîme un lieu distant du Diable De toute la longueur de sa tombe
effroyable (4). L'œil ne le perçoit pas, mais il est deviné Au bruit d'un
ruisselet filtrant comme une source Au travers d'un rocher qu'il creuse dans
sa course, Serpente à Tenfour, doucement incliné. Par ce chemin secret
qu'aucun rayon n'éclaire , Mon guide m'entraîna vers la région claire ; Et
sans nous arrêter, engagés dans ce lieu, 17..

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

296 tf:ivro \\\t\ SaUmmo su, ei primo, ed io secondo. Taiito cir io
vidi de le cose belle Cbe porta 1 ciel, per un pertugio tondo E qiiindi
usrimmo a riveder le sielle. 1 IM MA. IMI.hNO.

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

CHANT XXXIV. S97 Nous montâmes tous deux, lui deNant, moi
derrière. Enfin par un pertuis au bout de la carrière J'entrevis les chefs-
d'œuvre étalés au ciel bleu, Et je sortis revoir les étoiles de Dieu. riN Dli l/l-
MliU.

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

NOTES DU CHANT XXXIV. (1) Dante a eu . nn le voit , une idée claire et précise des loif dt la gravitation. Quant aux explications cosmographiques qui vont suivre, à celle par exemple des effets produits sur la terre par la chute de Satan , elles procèdent d'une physique a5

TABLE DES ARGUMENTS. ■^•»Pages. (/HANT XVIII. —

Dante et Virgile sont descendus dans le huitième cercle , le cercle de la fourbe, appelé Maiebolge (fosses maudites). Il est divisé en dix fossés concentriques creusés sur un plan incliné et aboutissant à un puits large et profond. Des rochers s'élèvent en arc au-dessus de ces fossés et les relient entre eux jusqu'au puits qui les termine. Descendu du dos du monstre Géryon , Dante s'engage avec Virgile sur ce pont naturel, et sous ses arches il va voir circuler successivement les damnés des dix bolges ou fossés. — Dans le premier bolge, les pécheurs marchent ou plutôt ils courent harcelés et fouettés par des démons. Dante reconnaît un citoyen de Bologne , une sorte de fourbe entremetteur qui avait fait marché de sa sœur. Plus loin , au milieu des fourbes qui ont pratiqué la séduction , Jason se fait remarquer par son grand air et sa royale attitude. — Les deux poètes , en suivant toujours le pont de rochers , atteignent le second bolge, hideux cloaque d'immondices où sont plongés les flatteurs. . 1 Chant XIX. — Arrivée au troisième bolge , où sont enfermés les simoniaques qui trafiquent des choses saintes. Us sont plongés dans des trous étroits, la tête en bas, les pieds en l'air et flambants. A mesure qu'un pécheur arrive , comme un clou chasse l'autre, il pousse plus au fond celui qui l'a précédé. Virgile porte Dante jusqu'au bord d'un de ces trous, d'où sortent les jambes

300 TABLE DES ARGUMENTS. PafM. d'un damné qui s'agite plus violemment que les autres. C'est le pape Nicolas III. En entendant approcher Dante, il le prend pour Boniface VIII qui lui a succédé sur la terre et qui doit aussi le rejoindre et prendre sa place en Enfer. Le poète le détrompe, et ne pouvant contenir son indignation, il accable d'énergiques imprécations le pontife prévaricateur 17 Chant XX. — Quatrième bolge, où sont punis les sorciers et les devins, autre espèce de fourbes. Leur tête est disloquée et tournée du côté du dos ; ils ne peuvent plus regarder qu'en arrière, eux qui sur la terre prétendaient voir si loin devant eux. Ils s'avancent à reculons en pleurant, et les pleurs qu'ils répandent tombent derrière eux. Virgile désigne à Dante les plus fameux d'entre ces damnés. Il retient son attention sur la sibylle Manto, qui a donné son nom à Mantoue, la patrie du poète romain 33 Chant XXI. — Cinquième bolge: autres fourbes, fripons et prévaricateurs. Ils sont plongés dans une poix bouillante; des troupes de démons les surveillent du bord et repoussent à coups de fourche au fond de l'ardent bitume les malheureux «lui essaient de remonter à la surface. En voyant approcher Dante et Virgile, ces démons se précipitent sur eux en fureur et Virgile les apaise. Le chef de la troupe noire apprend alors aux voyageurs que le pont de rochers est brisé un peu plus loin et ne peut plus leur servir de passage. Il leur indique un détour qu'ils devront suivre, et leur donne une escorte 49 Chant XXII. — Dante et Virgile, escortés par des démons, continuent leur route et font tout le tour du cinquième bolge. Épisode grotesque : Un damné du pays de Navarre, qui par malheur a sorti sa tête au-dessus du lac de bitume, est saisi par les démons; il va être mis en pièces, quand il s'avise d'une ruse qui lui réussit. Il propose d'attirer à la surface, en saillant,

TABLE DES ARGUMENTS. 301 Pages. plusieurs de ses compagnons toscans et lombards; à cette proposition, les démons, qui se flattent d'avoir à déchirer une proie plus considérable, lâchent prise et se tiennent à l'écart pour ne pas effaroucher les victimes qui leur sont promises. Mais le Navarrais, délivré de leurs griffes, s'élance dans la poix et disparaît. Les démons furieux le poursuivent sans réussir à l'atteindre, se battent entre eux, et finissent par tomber eux-mêmes dans la poix bouillante

67 Chant XXIII. — Dante et Virgile, délivrés de leur terrible escorte, descendent au sixième bolge^ séjour des hypocrites. Les ombres de ces damnas s'avancent lentement, couvertes d'amples chapes qui semblent au dehors brillantes et dorées, mais qui sont de plomb et dont le poids les écrase. Dante interroge deux de ces ombres : ce sont celles de deux moines de l'ordre des Joyeux. Un peu plus loin, il voit un damné crucifié et couché par terre et que les autres ombres foulent en passant : C'est Caïphe, grand prêtre des Juifs; au lieu de porter la chape, il endure le supplice qu'il infligea à JésusChrist. Tous les membres du sanhédrin qui participèrent à la sentence, faux zélés comme lui, sont condamnés à la même torture

85 Chant XXIV. — Dante, soutenu par Virgile, arrive en suivant une montée escarpée et pénible au septième bolge, où sont punis les voleurs. Les ombres de cette autre espèce de fourbes s'enfuient nues et épouvantées dans l'enceinte jonchée d'horribles reptiles qui les poursuivent, les atteignent, les enlacent de leurs anneaux. Dante en voit une qui, sous la piquête d'un serpent, tombe consumée sur le sol et renaît sur-le-champ de ses cendres. L'ombre se fait connaître : c'est Vanni Fucci, un voleur sacrilège; il prédit à Dante le triomphe des Noirs à Florence, qui devait précéder l'exil du poète.

183 Chant XXV — Le voleur ayant achevé de parler, s'enfuit en blasphémant; un Centaure, vomissant des flammes.

30S TABLE OhJS AHGUMKNTS. le poursuit. Trois autres esprits se présentent. Un reptile monstrueux s'élance sur l'un d'eux, l'enveloppe, l'embrasse dans une horrible étreinte, tant que les deux substances unissent par se confondre. Un autre serpent vient percer l'un des deux autres esprits , et ici , par une métamorphose d'un nouveau genre , l'homme devient serpent et le serpent se change en homme. . . IH (ÎBAMT XXVI. — Les deux poètes sont arrivés au huitième bolge; ils y voient briller une infinité de flammes dont chacune enveloppe, comme un vêtement, un pécheur qu'elle dérobe à la vue. C'est ainsi que sont punis les fourbes, mauvais conseillers, instigateurs de perfidie et de trahison. Une de ces langues de feu , se partageant comme en deux branches vers son extrémité , renferme deux ombres à la fois , celle d'Ulysse et celle de Dîomède. A la prière de Virgile » Ulysse raconte ses courses aventureuses , son naufrage et sa mort 139 Chant XXVU. — Ulysse s'éloigne; une autre ombre du même bolge s'avance en gémissant , emprisonnée également dans une flamme. C'est le fameux comte Guidu de Montefeltro. Il interroge Dante sur le sort de la Komagne, sa patrie, et lui fait le récit de ses fautes qu'il expie si cruellement dans le bolge des mauvais conseillers 157 Chant XXVIII. — Neuvième bolge, où sont punis les fourbes qui divisent les hommes , hérésiarques , faux prophètes, fauteurs de scandales et de discordes. Leur châtimement est analogue à leur crime. Leurs membres , coupés et divisés à coups de glaive , pendent plus ou moins mutilés, plus ou moins séparés de leur corps, selon qu'ils ont excité de plus ou moins graves divisions sur la terre. Rencontre de Mahomet , de Bertrand de Born et d'autres damnés de la même catégorie. . . 173 Chant XXIX. — Les deux poètes arrivent à la cime du pont qui domine le dernier des dix belges du cercle de la Fourbe. Assaillis par des plaintes déchirantes, ils des

TABLE DES ARGUMENTS. 303

I'a>e». cendent jusqu'au bord du bolge et découvrent des âmes gisant et se traînant , rongées d'ulcères , dévorées par la lèpre. Cette lèpre, alliage impur de leur chair, rappelle leur crime. Ce sont les alchimistes et les faussaires. Deux de ces damnés , Griffolino d'Arezzo et Gapocchio , attirent Tattenlign de Dante 191 Chant XXX. — Capocchio parle encore, quand deux ombres furieuses courent sur lui , le mordent et le terrassent. Ce sont des faussaires d'une nouvelle espèce qui ont contrefait les personnes en se faisant passer pour d'autres. Un peu plus loin , Dante aperçoit Maître Adam, un faux monnayeur; une horrible hydropisie altère son sang et déforme son corps. Près de lui, deux damnés gisent ensemble; ils sont brûlés d'une fièvre ardente, et, comme l'hydropique, dévorés de soif. Ce sont des faussaires d'une autre espèce encore, des falsificateurs de la vérité, faussaires en paroles. Maître Adam les dénonce à Dante : l'une est la femme de Putiphar, l'autre le perfide Grec Sinon, par qui Troie fut prise. Une rixe s'élève entre Maître Adam et Sinon. Virgile arrache Dante à cet ignoble spectacle. . . . 109 Chant XXXI. — Les deux poètes ont vu successivement dix holges du cercle des fourbes, le huitième de tout l'Enfer. Ils vont descendre maintenant au neuvième cercle, celui des traîtres. C'est ce puits annoncé au commencement du dix-huitième chant. Il est divisé en quatre giron ou zones différentes. Aux abords du gouffre , tout à l'enlour, se tiennent des géants mythologiques et antédiluviens. Los deux poètes , portés dans les bras de l'un des géants, descendent dans le puits . 227 Chant XXXII. — Cercle des traîtres , le neuvième et dernier. Les ombres des traîtres grelottent au milieu d'un lac glacé. Dante et son guide passent d'abord par la Caïnc^ première zone du cercle , celle des traîtres envers leurs parents; différentes ombres y attirent leur attention. Puis, marchant toujours sur le lac glacé, ils

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

304 TADLK DFS aiu;l'Mi:>ts. Brrîvent à V.int9twra , la zone des traîtres à leur patrie. Dante heurta du pied un damné qui a honte de dire son nom : une fois reconnu , il signale au poi'le plusieurs de ses compagnons . Tout à coup deux pécheurs apparaissent sortant la tête d'un même trou. L'un dévore le crâne do l'autre. Le poète demande ù l'ombre for'cenée le motif de sa rage 245 Chant XXXIil. — Récit d'Ugolin — Dante et Virgile arrivent à la Plolemea , troisième division du cercle des traîtres, zone des traîtres envers leurs hôtes. Les têtes des pécheurs sont renversées en arrière , leurs pleurs gèlent dans leurs yeux. Dante s'étonne de rencontrer frère Albéric , un damné qu'il croyait encore en vie sur la terre. Le damné lui apprend que l'âme des traîtres de son espèce est souvent, par un châtement anticipé, précipitée en Enfer avant l'heure de la mort ; un démon vient alors prendre la place de Tâme traîtresse et s'établir dans le corps qu'elle a abandonné et qui paraît en vie sur la terre 363 ChamtXXXIV. — Le Giudecca, zone de Judas, quatrième et dernière division du neuvième et dernier siècle, séjour des traîtres envers leurs bienfaiteurs. La glace les recouvre tout entiers. Au centre du glacier, le centre aussi de l'univers, se tient Lucifer. Description de l'ange déchu. U a triple visage et dans chacune de ses trois gueules il dévore un traître : Brutus et Cassius, les ingrats assassins de César, et Judas le déicide. Les deux poètes sortent de l'Enfer 'i^\

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

*# /^^

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

"V' *. ■

